RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr



ÉQUIPEMENT

LEICA Q

Le compact 24x36 de rêve!

PRATIQUE

7 POINTS ESSENTIELS POUR PRENDRE SOIN DE SON MATÉRIEL

TENDANCE

Smartphones, Instagram, Apps...

POURQUOI LA PHOTO MOBILE NOUS INTERPELLE

ENQUÊTE

DROIT AU REGARD CONTRE DROIT À L'IMAGE

Les extraordinaires lumières urbaines de Trent Parke

Inspiration

LA PHOTO DE RUE

Secrets de grands maîtres

Henri Cartier-Bresson • Bruce Gilden
Raymond Depardon • Alex Webb • Trent Parke

n° 281 août 2015

L 12605 - 281 - F: 4,95 € - RD

DOM : 5,80 € - BEL : 5,50 € - CH : 8,00 FS CAN : 8,95 $CAN
D : 6,50 € - ESP : 6,20 € GR : 6,20 € - ITA : 6,20 € - LUX : 5,50 €
MAR : 70 DH - PORT.CONT : 6,20 € TOM SURFACE : 900 CFP
TOM AVION : 1600 CFP - TUN : 12 DTU.

MONDADORI FRANCE

SONY

Le plus petit appareil plein format au monde*

Sony invente le plein format en petit format.
Découvrez la nouvelle gamme α7 par Sony.



α7R

La qualité professionnelle

- Capteur CMOS plein format Exmor® 36.4 mégapixels
- Haute résolution pour de superbes détails

α7

La perfection pour tous

- Capteur CMOS plein format Exmor® 24.3 mégapixels
- Mise au point automatique ultra-rapide

α7II

Une stabilisation à toute épreuve

- Capteur CMOS plein format Exmor® 24.3 mégapixels
- 1er appareil plein format au monde avec une stabilisation 5 axes sur le capteur**

α7S

La sensibilité maîtrisée

- Capteur CMOS plein format Exmor® 12.2 mégapixels
- Sensibilité extrême jusqu'à 409.600 ISO et vidéo 4K

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 6 avril 2014) selon une étude menée par Sony. **Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 20 novembre 2014) selon une étude menée par Sony.

« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

Découvrez la gamme α7 et ses objectifs plein format chez votre revendeur agréé Sony :

NORD

PHOX ARRAS
68 Place des Héros,
62000 ARRAS
03 21 15 05 05

CAMARA BOULOGNE SUR MER
81-83 Rue Thiers,
62200 BOULOGNE SUR MER
03 21 31 68 51

CAMARA DOUAI
135 Rue Saint-Jacques,
59500 DOUAI
03 27 88 67 79

CAMARA HAZEBROUCK
31 Rue Nationale,
59190 HAZEBROUCK
03 28 41 91 98

CREAPOLIS LE HAVRE
79 Avenue René Coty,
76600 LE HAVRE
02 35 22 87 50

CAMARA LILLE
8 Rue de la Monnaie,
59000 LILLE
03 61 08 88 21

CAMARA SAINT OMER
8 Rue de l'Ecusserie,
62500 SAINT OMER
03 21 93 35 00

ILE-DE-FRANCE

CAMERA 93 TLCR PHOX 9303
1 Rue Edouard Cornefert,
93600 AULNAY-SOUS-BOIS
01 48 66 67 01

CAMARA COURBEVOIE
10 Avenue de la Liberté,
92400 COURBEVOIE
01 46 91 06 78

CIRQUE PHOTO
9 Bd des Filles du Calvaire,
75003 PARIS
01 40 29 91 99

SELECTION PHOTO VIDEO
4 Rue de Laborde,
75008 PARIS
01 45 22 24 36

IMAGES PHOTO PARIS 11
6 Boulevard Beaumarchais,
75011 PARIS
01 48 07 50 79

MENATEX SAS - OBJECTIF BASTILLE
11 Rue Jules César,
75012 PARIS
01 43 43 57 38

CAMARA PARIS 15
158 Rue Saint-Charles,
75015 PARIS
01 45 58 20 13

PHOTO MAC MAHON PARIS 17
31 Avenue Mac Mahon,
75017 PARIS
01 43 80 17 01

SHOP PHOTO VIDEO ST GERMAIN
51 Rue de Paris,
78100 ST GERMAIN EN LAYE
01 39 21 93 21

SHOP PHOTO VIDEO VERSAILLES
16 Rue au Pain,
78000 VERSAILLES
01 39 20 07 07

OUEST

IMAGES PHOTO ANGERS
2 place du Ralliement,
49100 ANGERS
02 41 87 42 32

IMAGES PHOTO BREST
96 Rue Jean Jaurès,
29200 BREST
02 98 44 33 63

IMAGES PHOTO CAEN
14-16 Rue Saint-Jean,
14000 CAEN
02 31 85 40 11

CAMARA CHOLET
107 Rue Nationale,
49300 CHOLET
02 41 65 13 37

CAMARA LANNION
Route de Perros-Guirec,
22300 LANNION
02 96 48 11 43

CAMARA LE MANS
5 Place des Comtes du Maine,
72000 LE MANS
02 43 24 88 91

CAMARA LORIENT
18 Avenue Anatole France,
56100 LORIENT
02 97 64 39 10

CAMARA NANTES
3 Allée d'Orléans,
44000 NANTES
02 51 84 00 08

SHOP PHOTO NANTES
14 Rue Racine,
44000 NANTES
02 40 69 61 36

IMAGES PHOTO RENNES
40 Place du Colombier,
35000 RENNES
02 99 31 38 09

CAMARA SAINT LO
Route de Baudre,
50000 SAINT LO
02 33 57 80 80

CAMARA SAINT NAZAIRE
32 Avenue de la République,
44600 SAINT NAZAIRE
02 40 22 52 41

IMAGES PHOTO SAINTES
59 Cours Nationale,
17100 SAINTES
05 46 74 69 66

CAMARA SAUMUR
54 Rue d'Orléans,
49400 SAUMUR
02 41 51 28 98

SHOP PHOTO VANNES
5 Place Saint Pierre,
56000 VANNES
02 97 54 38 81

EST

BEVALOT
4 Rue Moncey,
25000 BESANCON
03 81 25 02 25

CAMARA CHAMPAGNOLE
46 Avenue de la République,
39300 CHAMPAGNOLE
03 84 52 35 42

STUDIO FOTIRAGE
35 place Ducale,
08000 CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
03.24.33.23.43

GRILLOT – DARBOIS
24 Rue Bossuet,
21000 DIJON
03 80 30 45 80

CAMARA LE CREUSOT
71 Rue du Maréchal Foch,
71200 LE CREUSOT
09 80 94 24 22

PHOT'ANTIK
117 Bd d'Haussonville,
54000 NANCY
03 83 27 61 41

CAMARA NEVERS
39 Avenue du Général de Gaulle, 58000 NEVERS
03 86 61 32 15

MENNESSON PHOTO
12 Rue des Elus,
51000 REIMS
03 26 02 25 79

IMAGES PHOTO STRASBOURG
22 Rue d'Austerlitz,
67065 STRASBOURG
03 88 35 56 56

CENTRE

PHOX CHATEAUROUX C.C.
Rue Pierre Gaultier,
36000 CHATEAUROUX
02 54 22 24 36

CAMARA CHARTRES
19 Rue Noël Ballay,
28000 CHARTRES
02 37 36 35 02

CAMARA COURNON
1 Avenue de la Liberté,
63800 COURNON
04 73 84 82 44

SHOP PHOTO LIMOGES
5 Rue Jules Guesde,
87000 LIMOGES
05 55 79 52 86

IMAGES PHOTO ORLEANS
11 Rue Jeanne d'Arc,
45000 ORLEANS
02 38 68 12 87

CAMARA TOURS
11 Rue Colbert,
37000 TOURS
02 47 73 11 81

IMAGES PHOTO TOURS
2 Rue Néricault Destouches, 37000 TOURS
02 47 05 73 43

EXPERT PIRE
2 Rue Charles de Gaulle,
42240 UNIEUX
04 77 56 12 59

SUD-OUEST

CAMARA ALBI
185 Avenue Albert Thomas,
81000 ALBI
05 63 60 30 75

CAMARA BIARRITZ
15 Rue de la Poste,
64200 BIARRITZ
05 59 24 31 55

IMAGES PHOTO PANAJOU BORDEAUX
50 Allées de Tourny,
33000 BORDEAUX
05 56 44 22 69

PHOTO DECHARTRE
48 Cours de l'Argonne,
33000 BORDEAUX
05 57 14 09 70

DIGITAL / CAMARA ANGOULEME NORD
ZA Les Montagnes
751 Rue de la Génoise,
16430 CHAMPNIERS
05 45 37 15 30

SARL TABARIE CAMARA PERPIGNAN
1 bis rue JJ Rousseau,
66000 PERPIGNAN
04 68 34 64 14

CAMARA ROYAN
68 Rue Gambetta,
17200 ROYAN
05 46 38 49 42

NUMERIPHOT PHOX
24 Boulevard Matabiau,
31000 TOULOUSE
05 62 73 32 60

SUD-EST

PROVENCE PHOTO VIDEO
22 Rue Bedarride,
13100 AIX EN PROVENCE
04 42 93 37 43

CAMARA ALES
2 Rue du Docteur Serres,
30100 ALES
04 66 52 40 18

ZOOM 28
28 Rue Carnot,
74000 ANNECY
04 50 45 55 58

IMAGES PHOTO BOURG EN BRESSE
5 Rue René Cassin,
01000 BOURG EN BRESSE
04 74 22 63 04

CAMARA BOURGOIN JALLIEU
13 Rue de la République,
38300 BOURGOIN JALLIEU
04 74 93 39 34

PHOX DAVEZIEUX STUDIO 2001
Rue Sainte Marguerite,
07430 DAVEZIEUX
04 75 32 43 47

CAMARA GRENOBLE PHOTO 38
3 Place de l'Etoile,
38000 GRENOBLE
04 76 43 04 11

IMAGES PHOTO GRENOBLE
2 Rue Paul Bert,
38000 GRENOBLE
04 76 44 24 43

STUDIO GONNET
29 Rue Gambetta,
42500 LE CHAMBON FEUGEROLLES
04 77 61 03 95

IMAGES PHOTO LYON
17 Place Bellecour,
69002 LYON
04 78 42 15 55

CARRE COULEUR
5 Rue Servient,
69003 LYON
04 78 60 03 20

CAMARA MILLAU
9 Avenue de la République,
12101 MILLAU
05 65 60 18 97

IMAGES PHOTO MONTPELLIER
2 Rue des Etuves,
34000 MONTPELLIER
04 67 60 75 14

IMAGES PHOTO NICE
24 Rue de l'Hôtel des Postes,
06000 NICE
04 93 01 52 25

IMAGES PHOTO NIMES
7 Rue Régale,
30000 NIMES
04 66 21 90 11

CAMARA SAINT ETIENNE
54 Rue du 11 Novembre,
42100 SAINT ETIENNE
04 77 32 65 66

PHOX CHAUMARTIN
27 Cours Brillier,
38200 VIENNE
04 74 85 20 20

IMAGES PHOTO VILLEFRANCHE TONDEUR
855 Rue Nationale,
69400 VILLEFRANCHE
04 74 09 45 67

SIGMA



L'ultra haute résolution et
la qualité d'image exceptionnelle
de la ligne Art de SIGMA,
avec la luminosité du F1.4.
Le summum en performance optique.

Etui et pare-soleil fournis.





Art
50mm F1.4 DG HSM

Art
35mm F1.4 DG HSM

Art
24mm F1.4 DG HSM

Pour en savoir plus sur nos nouvelles lignes :

sigma-global.com

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe
MONDADORI FRANCE
Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:
8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)
Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719), Renaud Marot (1713),
Rédactrice: Caroline Mallet (1716)
Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)
Directrice artistique: Chantal Vilaire (1793)
1re Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)
1re Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet
Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Éric Bouvet, Carine Dolek, Philippe Durand, Claude Tauleigne, Nicolas Mériau, Ivan Roux, Claire Sabot... ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.
Pour joindre la rédaction par mail:
prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:
Directeur Exécutif: Carole Fagot
Éditeur: Sébastien Petit

DIFFUSION:
http://www.vendezplus.com
Directeur: Jean-Charles Guéraut
Responsable Diffusion Marché: Siham Daassa
Responsable Diffusion:
Béatrice Thomas 01 41 33 56 41

MARKETING
Directrice marketing direct: Catherine Grimaud
Chef de groupe: Johanne Gavarini
Chef de produit: Sophie Eyssautier
Chargée de promotion: Annie Perbal (01 41 86 17 55)
Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ
Directeur commercial: Christophe Bonnet
Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)
Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)
Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)
Maquettiste publicité: Samir Oueslati

FABRICATION
Agnès Chatelet (2208), Marie-Hélène Michon

CONTRÔLE DE GESTION
Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES
Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS
Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Directeur de la publication: Carmine Perna.
Actionnaire: Mondadori France SAS.
Photogravure: Arto **Imprimeur:** Imprimerie Imaye ZI des touches, Bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9
N° ISSN: 1167 - 864 X
Commission paritaire: 1115 K 85746
Dépôt légal: juin 2015

ABONNEMENTS
Service abonnement et anciens numéros:
01 46 48 47 63
Abonnements Réponses Photo, CS 50273 27092 Evreux Cedex 9 abo.reponsesphoto.fr.
Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2014

TIPA TECHNICAL IMAGE PRESS ASSOCIATION

Qui a peur de la photographie?



Yann Garret, rédacteur en chef

Seuls les paranoïaques survivent, titrait, dans les années 90, un livre qui recueillit un certain succès dans les milieux branchés et au-delà. De fait, non seulement les paranoïaques survivent, mais ils se reproduisent comme des lapins si l'on en juge par les difficultés que les photographes de rue rencontrent dans l'exercice de leur passion. Dans nos contrées, la street photography est en passe de devenir un sport extrême. J'ai été particulièrement frappé par le récit fait il y a quelques mois par Sabine Weiss dans les pages de notre confrère Compétence Photo. Elle y racontait comment, lors d'une promenade photographique dans le parc André-Citroën à Paris, elle avait été violemment prise à partie par un mauvais coucheur, jusqu'à déclencher l'intervention d'un policier. Évidemment, le fait que Sabine Weiss soit l'une de nos plus grandes photographes n'est pas pour tout le monde inscrit sur son visage. Ce qui l'est davantage, sans vouloir être inélégant, est le fait qu'elle a fêté son quatre-vingt-dixième anniversaire peu avant cet incident…

Au moment de préparer notre dossier sur la photo de rue, et de laisser parler par le texte et l'image les grands maîtres du genre, nous avons voulu faire un nouveau point sur ce que nous pouvons légitimement photographier dans l'espace public. Notre enquête ne vous mettra pas totalement à l'abri des mauvais coucheurs, mais vous aidera sûrement à canaliser leur ire et à faire valoir votre droit au regard.

Remotivé par un cadre juridique redevenu ces dernières années globalement plus favorable pour les photographes, vous pourrez vous glisser dans les pas de nos grands maîtres de la *street*, et découvrir que leur art est beaucoup affaire d'attitude et de mouvement. De la déambulation nerveuse et furtive de Cartier-Bresson aux agressions contrôlées de Bruce Gilden, le photographe de rue peut devenir un spectacle à lui seul. Je vous encourage d'ailleurs à aller observer sur YouTube la spectaculaire méthode Gilden. Et à vous entraîner à la boxe et à la course de fond si vous cherchez à l'imiter…

Mais la photo de rue peut aussi être affaire de discrétion. En la matière, le smartphone présente des avantages indéniables, et il n'est donc pas étonnant que nombre de photographes l'utilisent dans ce contexte. Il serait pourtant trop facile de réduire ces petits appareils à ce seul usage. Comme vous le découvrirez dans notre dossier sur la photo mobile, le smartphone est aujourd'hui un outil créatif à part entière, avec ses contraintes et ses spécificités, et des photographes de toutes générations s'en emparent pour développer des œuvres d'une grande originalité.

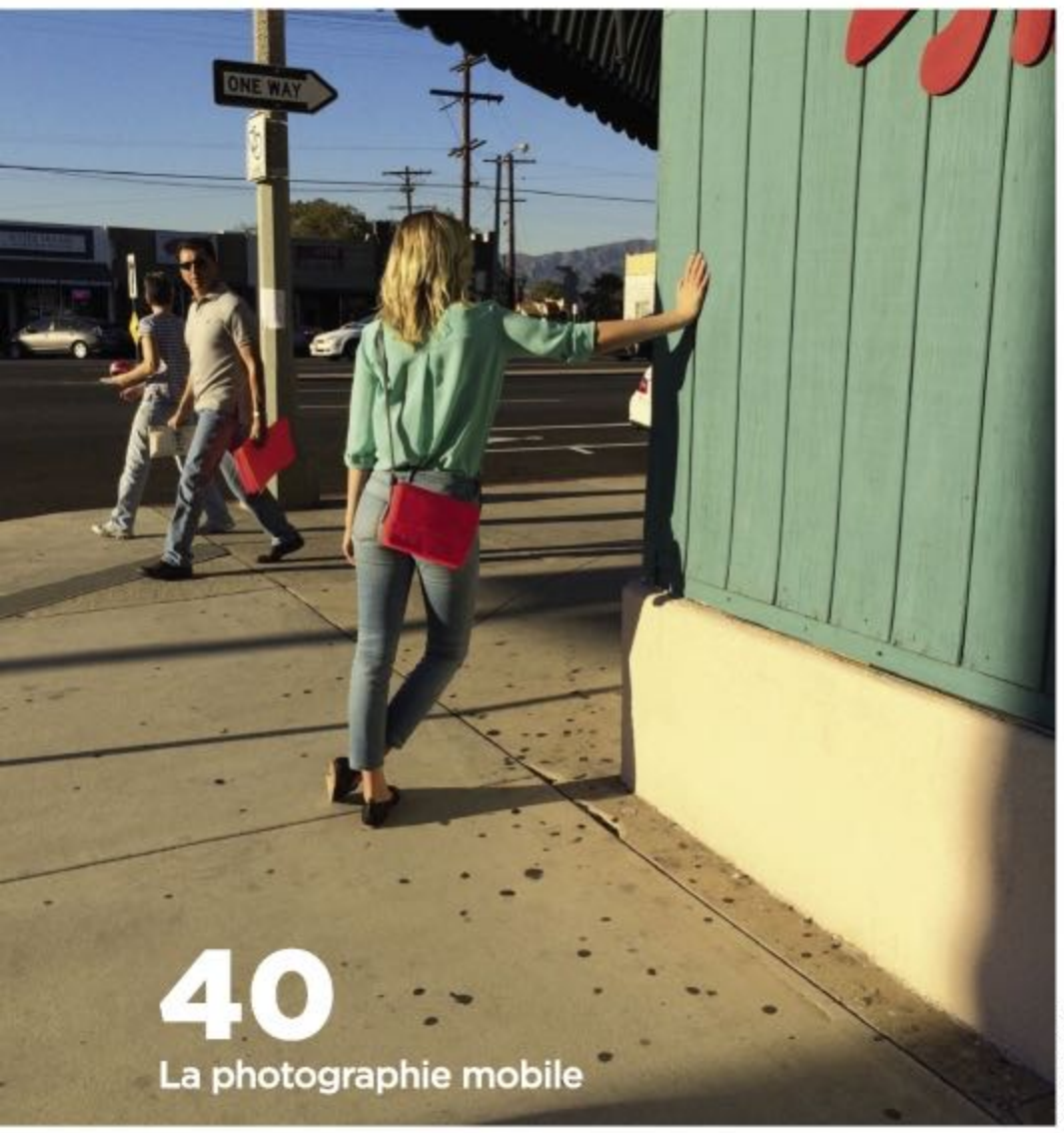


Pourquoi photographiez-vous? C'est le titre de notre hors-série, chez votre marchand de journaux jusqu'à fin août. Une passionnante promenade photographique sur les pas de Bernard Descamps, invité d'honneur de ce numéro.



© TRENT PARKE/MAGNUM PHOTOS

EN COUVERTURE
Image réalisée par Trent Parke à Sydney en 2006.



40
La photographie mobile

© STEPHEN SHORE



122
Canon EOS 5DS

L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Leica Q, luxe, calme et volupté 8
  Adobe Stock, une chance ou un danger? 12
- **ACTUALITÉS** Encore une affaire de retouche, et toute l'actualité de la photo 14
- **CHRONIQUE** Philippe Durand 22

Dossiers

- **INSPIRATION** Photo de rue: les secrets des grands maîtres 24
  Pour aller plus loin 36
- **TENDANCE** La photographie mobile 40
- **JURIDIQUE** Droit de la photo de rue 72
- **COMPRENDRE** L'autofocus 148
- **ATELIERS** Passer de la couleur au n&b avec Picasa et Lightroom 154
  Fabriquer un filtre ND avec des lunettes 3D 156

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 58
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 60
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 62
- **LE MODE D'EMPLOI** 70

Le cahier argentique

- **CHIMIE** Le révélateur Rodinal 84
- **PRISE DE VUE** Les filtres de couleur pour les films n&b 85
- **LABORATOIRE** Bien choisir son objectif d'agrandisseur 86
- **HISTOIRE** John Herschel 87
- **NOUVEAUTÉS** Dans le laboratoire du photographe 88

Regards

- **PORTFOLIO** Jacques Henri Lartigue 90
- **PORTFOLIO** Alain Cornu 100

Équipement

- **TESTS** Reflex Canon EOS 5DS 122
  Interface Digital Director Manfrotto 132
  Hybride Panasonic Lumix G7 134
  Objectif Olympus 7-14 mm f:2,8 136
  Objectif Samyang 100 mm f:2,8 138
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 140
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans 158

Agenda

- **EXPOSITIONS** 108
- **FESTIVALS** 115
- **LIVRES** 118

La tribune par Fabrice Michaudeau 162

CE NUMÉRO COMPORTE UN ENCART ABONNEMENT DE 2 PAGES JETÉ SUR LA VENTE AU NUMÉRO

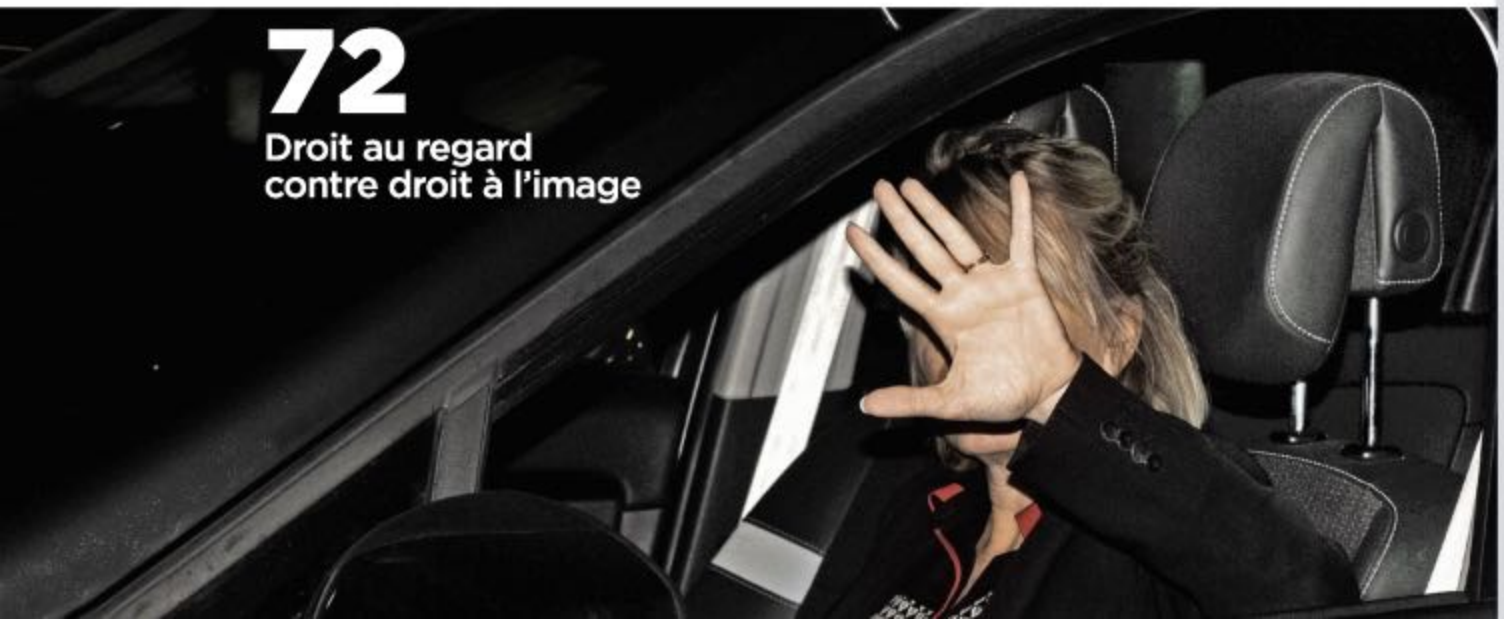
© ALEX WEBB/MAGNUM PHOTOS



26
Les grands maîtres de la street photography



90
Les couleurs de Jacques Henri Lartigue



72
Droit au regard contre droit à l'image

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO



PHILIPPE BACHELIER
Il reste à l'affût de la nouveauté, mais n'oublie pas ses classiques. Philippe nous dit tout sur l'un de ses liquides préférés, le Rodinal…



JULIEN BOLLE
Outre son dossier sur la photo de rue, Julien a fait face à un ouragan de pixels pour évaluer les atouts du Canon 5DS face aux moyens-formats.



ALAIN CORNU
La nuit tombée, ce photographe se fait chat de gouttière, et capte les lumières de Paris comme on ne les a jamais vues.



CARINE DOLEK
La plus européenne d'entre nous a été ce mois-ci notre antenne à la Triennale de photographie de Hambourg.



MANUELA DOURNES
Auteure du livre *Les photographes et le droit* chez Eyrolles, Manuela nous aide à affronter les dangers de la photo de rue.



PHILIPPE DURAND
Lui-même fervent pratiquant de la photo mobile, Philippe démontre que oui, les smartphones sont de vrais outils créatifs.



CAROLINE MALLET
Caroline a feuilleté pour nous les merveilleuses photos en couleur de Jacques Henri Lartigue. Une expo à ne pas manquer !



RENAUD MAROT
Nous avons été nombreux à l'envier : Renaud a pu longuement profiter du Leica Q. Mais ce perfectionniste ne s'est pas laissé griser…



NICOLAS MÉRIAU
Pour compléter notre dossier sur la photo de rue, Nicolas a enquêté sur le cadre juridique qui vous permettra d'exercer sereinement.

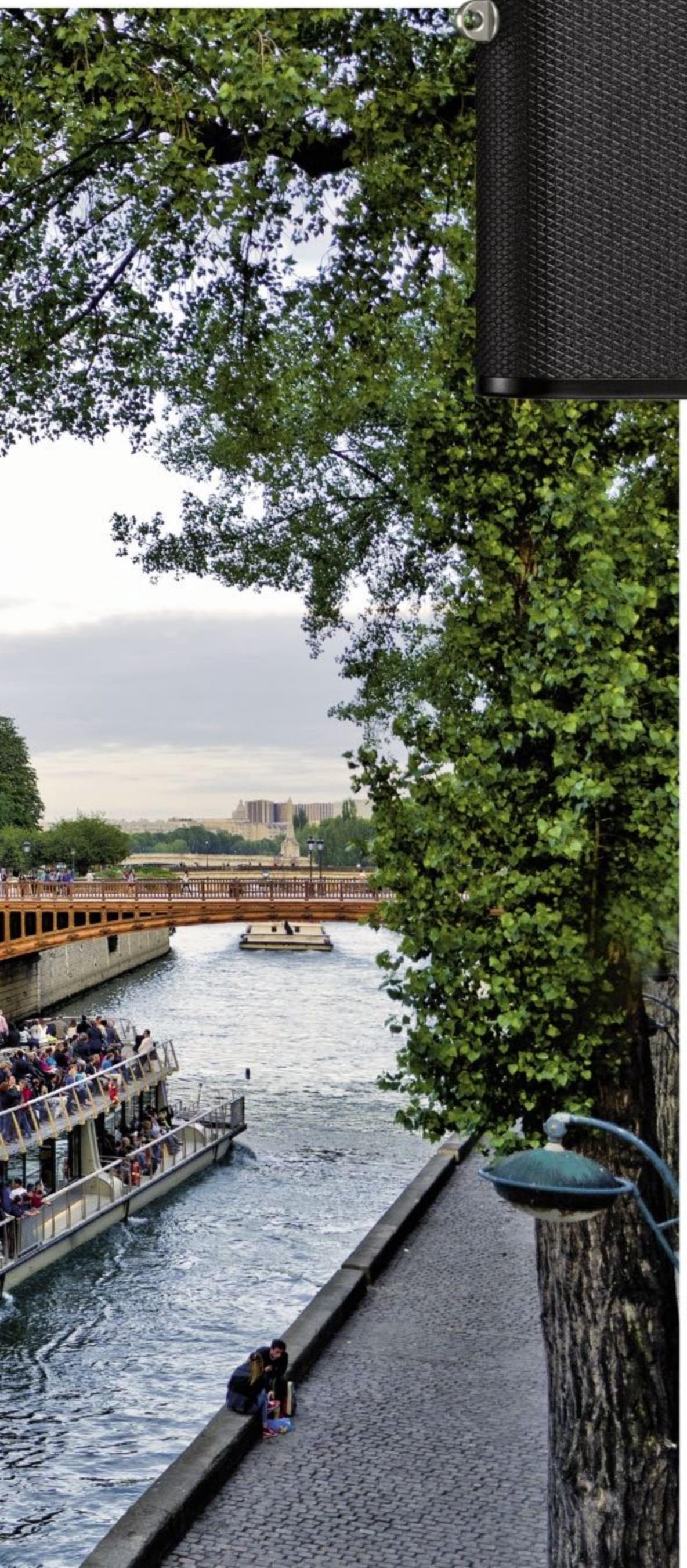


IVAN ROUX
Ce mois-ci, Ivan a cassé ses lunettes en sortant du cinéma. Riche idée : cela lui a permis de bricoler un filtre ND à peu de frais !



CLAUDE TAULEIGNE
Entre deux tests d'objectifs pas piqués des verres, Claude nous livre une utile mise au point sur l'autofocus.

20 H 30, 1/500 À F:2,8 ET 400 ISO
Une jolie lumière de fin de journée, qui permet d'apprécier le potentiel des 24 MP plein format du Leica Q...





Un compact à 4000 €!

Luxe, calme et volupté



4000 €, le Leica Q! Soit le prix, arrondi au supérieur, d'un reflex Canon EOS 5DS: pour un compact, cela semble somme toute assez gonflé... Certes, mais c'est un Leica, ce qui lui permet de s'appliquer sans vergogne la plus-value du rêve et promet quelques privilèges par rapport à ce qui est réservé au vulgum pecus! Au-delà de cet aspect exclusif qui l'a propulsé derechef à 5300 € (sans rire) dans la vitrine d'un magasin snobinard de la rue St-Honoré, le Leica Q se veut avant tout un appareil photo sobre, efficace et construit pour durer. Histoire de relativiser un peu, rappelons que le Sony RX1, qui fut le premier compact à capteur plein format (c'est d'ailleurs lui qui a prêté son 24 MP au Leica Q) est arrivé sur le marché à plus de 3000 € malgré une fiche technique moins riche et un ramage tout de même moins prestigieux. En attendant un test plus poussé, j'ai pu passer un moment avec ce bel objet à fantasmes... **Renaud Marot**



22 H 30 GARE DU NORD, 1/4 S À F:5,6 ET 6 400 ISO. La granulation de bruit est nettement perceptible, mais pas désagréable.

EVF INTÉGRÉ, 3 680 000 points : un record de définition, mais en technologie séquentielle. L'oculaire est entouré d'une surface réfléchissante.



L'ÉPAULE DROITE, vue de dessus, fait voir l'échancrure destinée au pouce, le barillet de vitesses et la molette encastrée.



SUMMILUX 28 MM F:1,7. L'imposant objectif dispose d'une belle échelle de profondeur de champ gravée au laser et d'une position "macro" ramenant la MAP mini à 17 cm.



CET ERGOT, accroché à la bague de mise au point, offre un grip pour sa rotation et la verrouille en position AF. C'est hélas un des seuls éléments en plastique du Q...



Ah, la belle enclume que voilà ! Avec ses 640 g (batterie comprise), le Leica Q respire la qualité de fabrication. "Made in Germany", il fait appel à des matériaux aussi nobles que travaillés : magnésium pour la coque, aluminium fraisé dans la masse pour le capot, gravure au laser des marquages, caoutchouc élégamment texturé… Après un détour vers le design assez conceptuel du modèle T, Leica revient à ses fondamentaux pour ce Q (non, je ne ferai aucun calembour). Ses lignes épurées vont à l'essentiel, et les commandes physiques se limitent au nécessaire. Avec toutefois quelques particularismes inédits, comme cette touche qui simule un Tri-Elmar en recadrant directement en 35 ou en 50 mm. Comme dans le viseur optique des Leica télémétriques, la visée reste en 28 mm et des rectangles s'inscrivent en surimpression dans le champ pour indiquer le nouveau cadrage. La classe, non ? J'ai l'air de me moquer mais c'est une bonne idée, qui aide à la composition et permet de surveiller le hors-champ pour ne pas rater l'instant décisif. Autre particularisme qui rappellera sans cesse à son heureux possesseur (en supplément de la discrétion de l'obturateur mécanique) qu'il tient un Leica dans ses mains, l'onctueuse bague de mise au point est munie d'un ergot. Traditionnellement, celui-ci aide à la rotation. Ici, modernité oblige, il sert également à déverrouiller la position AF. Il y a encore d'autres originalités qui font du Leica Q un compact à part, et que je détaillerai plus longuement lors du test. Certaines sont bien vues, comme cette échancrure dans lequel vient se loger le pouce, d'autres sont plus discutables, comme la surface réfléchissante entourant l'oculaire. Malgré ses aspirations de purisme sans concessions, le Leica Q montre quelques signes de dandysme !

Puriste, mais également un peu dandy !

PENTAX
CASHBACK
Jusqu'à
100€
Remboursés

Les reflex tout temps

Jusqu'à 100€ remboursés sur votre appareil photo PENTAX *

Du 25 mai au 1er août 2015



PENTAX K-S2

Meilleur reflex numérique avancé



PENTAX K-3

Meilleur reflex numérique expert

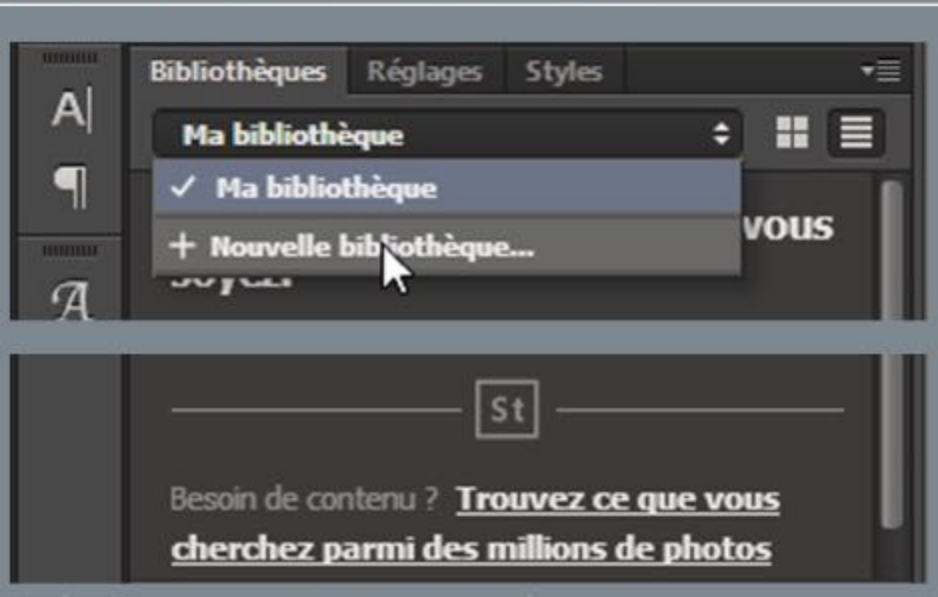


PENTAX K-50

(*) voir modalités en magasin ou sur internet

www.ricoh-imaging.fr/promo ou www.ricoh-imaging.be/cashback

RICOH
imagine. change.



CRÉER UNE NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE
L'accès à Adobe Stock, ici dans Photoshop, se fait via la palette Bibliothèques, qui mémorise les fichiers d'un projet.



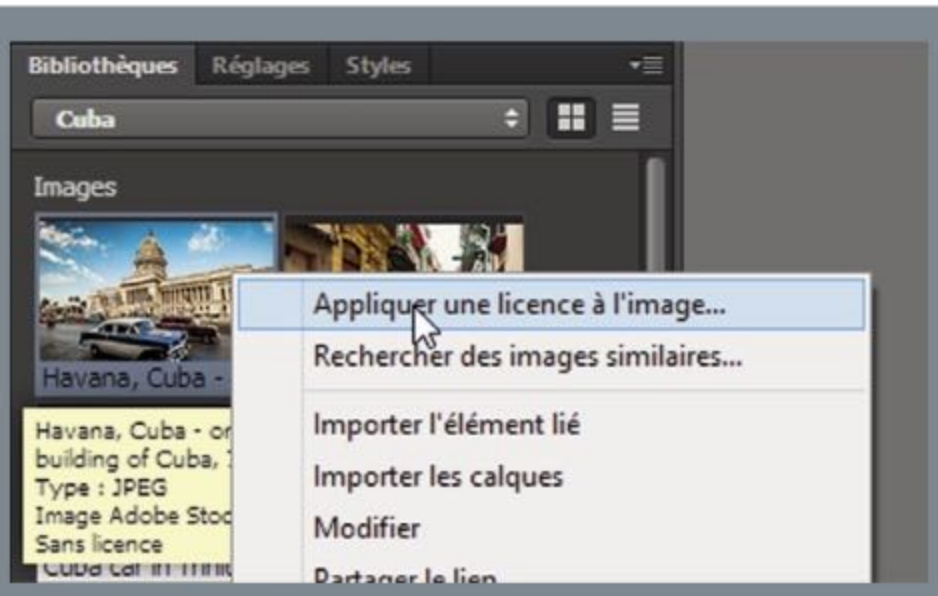
LANCER UNE RECHERCHE
Le lien vers Adobe Stock lance un navigateur Web. On saisit quelques mots-clés et on choisit les types de fichiers.

Adobe Stock

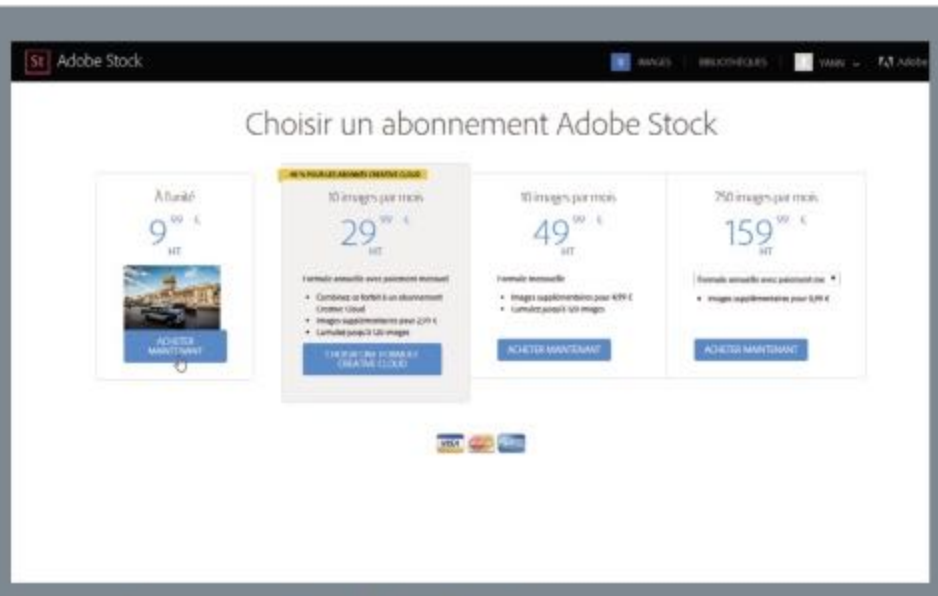
Une chance ou un danger pour les photographes ?

Avec la version 2015 de Creative Cloud, Adobe intègre dans ses applications vedettes un accès direct à Adobe Stock, une base de données photographique issue du rachat de Fotolia, et riche de 40 millions d'images. Faut-il s'en réjouir ou le redouter ? Yann Garret

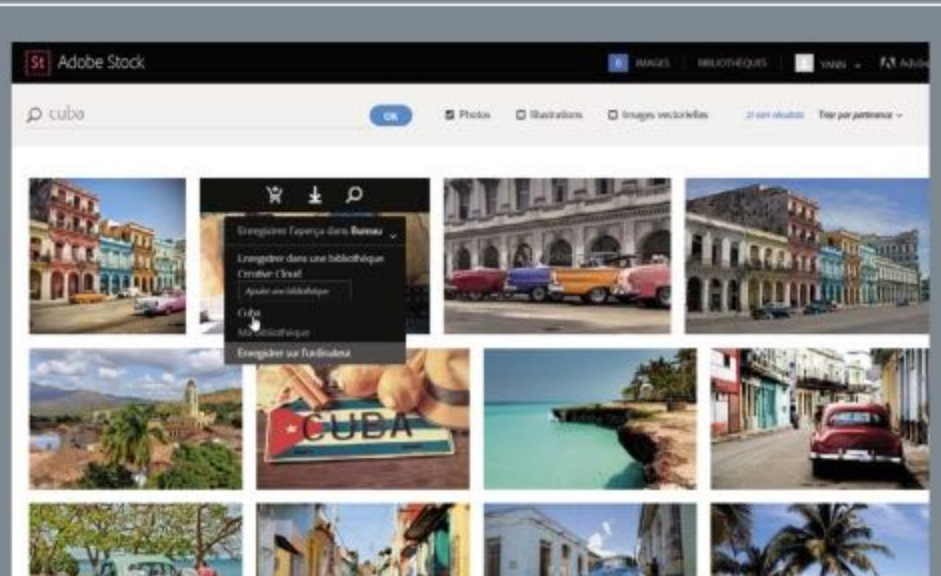
L'annonce du rachat de la banque d'images Fotolia en décembre dernier ne laissait guère de doute sur les intentions d'Adobe : intégrer à la suite d'applications Creative Cloud, destinée aux créatifs de tous poils, une gigantesque collection d'images prêtes à l'emploi. Six mois après, voilà qui est fait : Adobe Stock est le nom que prend cette collection de 40 millions de photographies et illustrations, qui vient s'imbriquer directement dans l'espace de travail de Photoshop, InDesign ou encore Illustrator. À l'origine de ce torrent d'images, il y a donc Fotolia, l'un des principaux acteurs du monde des microstocks. Les microstocks, ce sont ces gigantesques bases de photographies libres de droit, qui représentent aujourd'hui un marché de près de 4 milliards d'euros. Ces bases peuvent être vues comme des places de marché, où des photographes de toutes origines et de toutes spécialités proposent leur production à des créatifs du monde entier, dans la publicité, la presse, la communication d'entreprise, etc. Le fantastique essor de ce marché a eu une conséquence brutale : une chute vertigineuse du prix unitaire de



APPLIQUER UNE LICENCE
Dès que le graphiste est satisfait du projet, il achète la licence de la photo via la palette Bibliothèques pour le finaliser.



CHOISIR UNE FORMULE D'ACHAT
L'achat à l'unité est possible, mais plusieurs formules d'abonnement sont proposées aux consommateurs.



ENREGISTRER LES PHOTOS
D'un clic sur les images les plus intéressantes, on les intègre à la bibliothèque que l'on a précédemment créée.



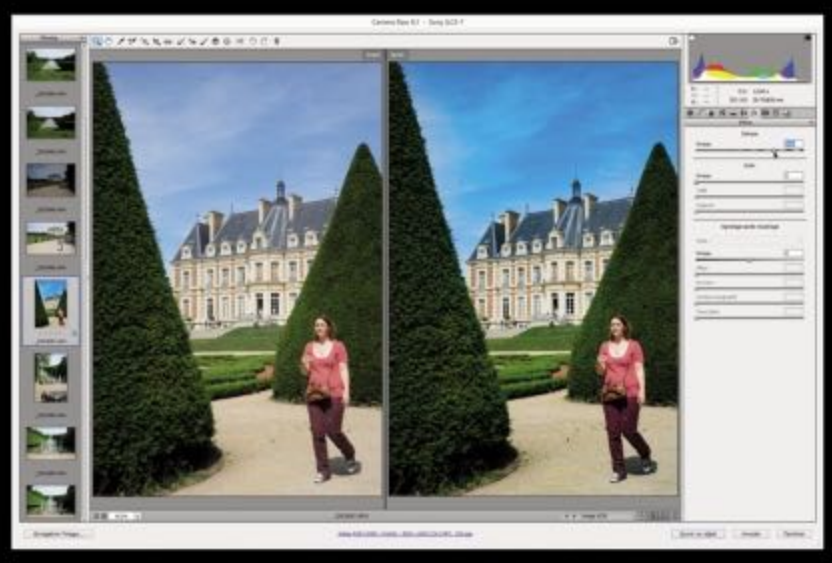
OUVRIR ET ÉDITER LA PHOTO
On peut retravailler librement l'image de prévisualisation, avec son filigrane, comme s'il s'agissait d'un fichier local.

la photo d'illustration, et l'évaporation d'une importante source de revenus pour les photographes professionnels traditionnels. Pas étonnant donc, que ces derniers aient une si mauvaise opinion des microstocks. Avec Adobe Stock, les choses ne sont pas près de s'arranger : avec un accès direct à la base Fotolia depuis les outils de création les plus utilisés au monde, on peut même imaginer que les habitudes de travail vont s'en trouver durablement modifiées.

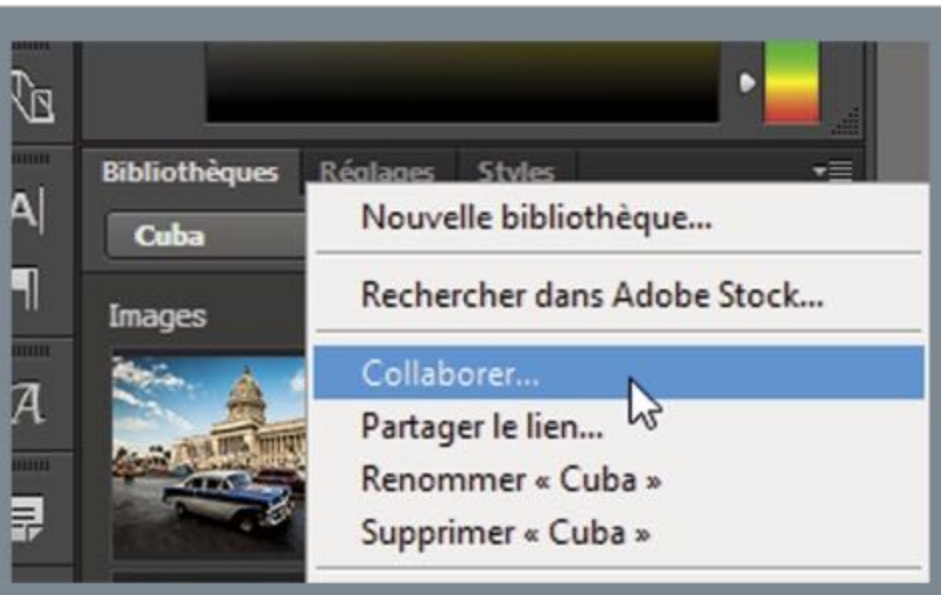
La bonne nouvelle, c'est que parallèlement, jamais la photo n'a été autant utilisée, notamment sur le Web où les besoins explosent. Conséquence, une nouvelle génération de photographes s'empare de ces outils, en analyse les opportunités, et adapte ses modes de travail (voir à ce propos la tribune de Fabrice Michaudeau page 162 de ce numéro). L'art photographique peut-il y trouver sa place ? Le débat n'est pas près de s'éteindre, mais chaque photographe, amateur ou professionnel, a tout intérêt à s'y intéresser.

Photoshop et Lightroom CC lèvent le voile

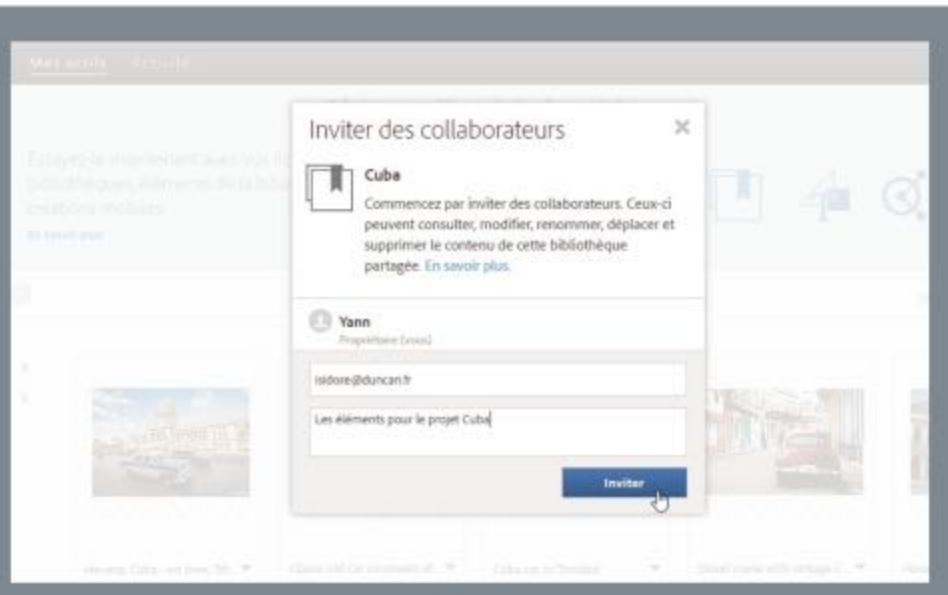
Les abonnés à la version CC de Photoshop et de Lightroom bénéficient d'une nouvelle fonction baptisée Dehaze. Son rôle est d'atténuer ou d'accentuer le voile atmosphérique qui affadit les couleurs d'arrière-plan dans les photos de paysage. Attention : si vous avez acheté Lightroom 6, vous ne pouvez accéder à ce nouvel outil pour lequel il vous faudra attendre une hypothétique mise à jour. La fonction Dehaze peut toutefois être simulée via les réglages standards du logiciel ou en téléchargeant un *preset* adapté, dont le Web ne va pas tarder à regorger…



LA FONCTION DEHAZE DÉVOILÉE
Dans Photoshop, la fonction Dehaze est accessible dans le module Camera Raw, onglet Effets. Elle consiste en un simple curseur, qui agit sur la globalité de la photo.



PARTAGER LE PROJET
Si plusieurs personnes travaillent sur un même document, l'outil de collaboration permet le partage des fichiers.



CHOISIR LES COLLABORATEURS
Avec licence ou en prévisualisation, les fichiers Adobe Stock restent attachés à la bibliothèque partagée.





PHOTO ĐOÀN CÔNG TÍNH

Retouche photo: la polémique n'en finit plus de rebondir

QUAND UN PÉTARD NORD-VIETNAMIEN EXPLOSE À PERPIGNAN...

C'est le énième épisode d'une traque à la photo retouchée que l'on a le droit de trouver un peu fatigante. Voici donc une photographie, prise en 1970 en plein conflit par un photographe nord-vietnamien du nom de Đoàn Công Tính. De cette photo, deux versions sont aujourd'hui connues. La première montre un groupe de soldats escaladant la rive escarpée d'un fleuve, en aval d'une impressionnante chute d'eau. Dans la seconde, la chute s'est transformée en poétique cascade sur laquelle se découpe en ombre chinoise la cordée de soldats. La découverte de cette retouche manifeste est le fait d'un photographe danois, Jorn Stjeneklar, stupéfait de découvrir dans un livre édité au Vietnam en 2000 l'original d'une photo exposée en septembre 2014 au festival Visa pour l'Image de Perpignan. Comment? Une photo retouchée dans ce Haut-Lieu du photojournalisme pur et dur? Oui, là même, au sein de ce prestigieux festival dont le directeur, Jean-François Leroy, a eu des mots très durs contre les organisateurs du World Press Photo, suspectés de complaisance envers des travaux trafiqués ou mis en scène. Un énorme coup de gueule qui a débouché en mars dernier sur un divorce, Visa pour l'Image décidant de ne pas exposer les lauréats du World Press comme il était jusque-là de tradition. Jorn Stjeneklar a donc beau jeu de pointer la contradiction, mais se livre probablement à un mauvais procès. L'exposition de Visa pour l'Image dans laquelle était montrée la photo incriminée s'intitulait "Ceux du Nord", et rendait hommage au travail de cinq photographes nord-vietnamiens talentueux, mais dont il n'a jamais été caché qu'ils étaient des photographes de propagande… S'étonner du caractère artificiel de leur travail est peut-être un peu naïf!

DÉCLENCHER VIA L'APPLE WATCH

Cascable est une application iOS qui permet de piloter les prises de vue d'un boîtier reflex doté du Wi-Fi. L'app est également utilisable avec l'Apple Watch, pour assurer le déclenchement et prévisualiser les photos prises.

En bref…

LES RENCONTRES D'ARLES EN ARCHIVE Si vous n'allez pas aux Rencontres d'Arles cet été, replongez-vous dans l'ambiance des éditions passées via leurs archives vidéo. L'une de nos séquences préférées: Ansel Adams, invité d'honneur en 1974, et ses lunettes géantes. rencontres-arles-photo.tv

LES 200 ANS DE JULIA MARGARET CAMERON Le Victoria and Albert Museum à Londres célébrera à l'automne le bicentenaire de la naissance d'une des plus célèbres portraitistes du XIXe siècle. Une centaine de tirages issus des collections du musée seront exposés.

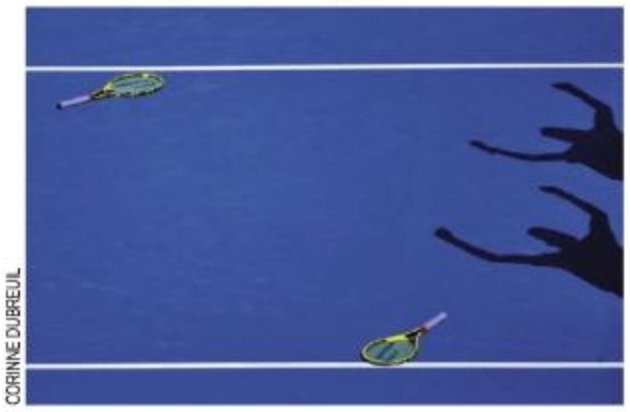


NOUVEAUTÉS TENEUES À feuilleter pour préparer sa rentrée photo, le nouveau catalogue teNeues est en ligne ici: goo.gl/ACpstS



Festival

Le grand prix de l'image de sport 2015



CORINNE DUBREUIL

Victime des élections municipales en 2014, le festival Sportfolio de la photo de sport a réussi à renaître cette année. Après quelques mois d'hésitation, la ville de Narbonne a finalement renoué les liens avec les organisateurs. Résultat, une belle édition qui a donné lieu à un palmarès spectaculaire, et qui a couronné pour le Prix de l'image de sport 2015 cette image très graphique signée Corinne Dubreuil de l'ombre des jumeaux Mike et Bob Bryan, juste après qu'ils aient remporté la finale de l'US Open en septembre dernier. Les autres lauréats méritent aussi le coup d'œil : www.festivalsportfolio.fr.

Partage

Facebook Moments interdit d'Europe

Disponible depuis peu aux États-Unis, Facebook Moments ne peut pour le moment pas franchir l'Atlantique. Cette application de partage privé de photos, permet d'identifier sur les clichés ses amis Facebook. Mais son fonctionnement repose sur une technologie de reconnaissance faciale pour le moment interdite par les législations européennes.



62 %

Tel est le pourcentage des 18-24 ans qui déclarent utiliser le plus souvent un smartphone pour prendre des photos. Dans cette tranche d'âge, ils ne sont que 19 % à avouer une préférence pour l'appareil photo. Cette étude sur les comportements des Français en matière de photographie, réalisée par OpinionWay pour Fujifilm, montre à l'inverse que seuls 19 % des plus de 65 ans choisissent d'abord le smartphone, contre 60 % pour l'appareil photo. C'est ce que l'on appelle un fossé de génération ! Sur la totalité de la population, les chiffres sont évidemment moins contrastés, mais l'appareil photo reste dominant, ce qui va un peu à l'encontre des idées reçues. Ainsi, 40 % des Français utilisent le plus souvent un appareil photo compact, 20 % un bridge, un reflex ou un hybride, et 37 % un smartphone. Autre enseignement de l'étude, les cartes, disques durs et autres clés USB sont des cimetières de la photographie… 90 % des Français déclarent en effet stocker leurs photos, mais près de la moitié avouent ne les regarder que rarement. Un tiers des sondés déclarent partager leurs photos en ligne, 26 % réalisent des tirages papier (à domicile, via Internet ou en magasin), et seulement 15 % disent réaliser des livres photo. Le manque d'intérêt et le manque de temps restent les deux principaux freins à l'essor du livre photo.

Expo

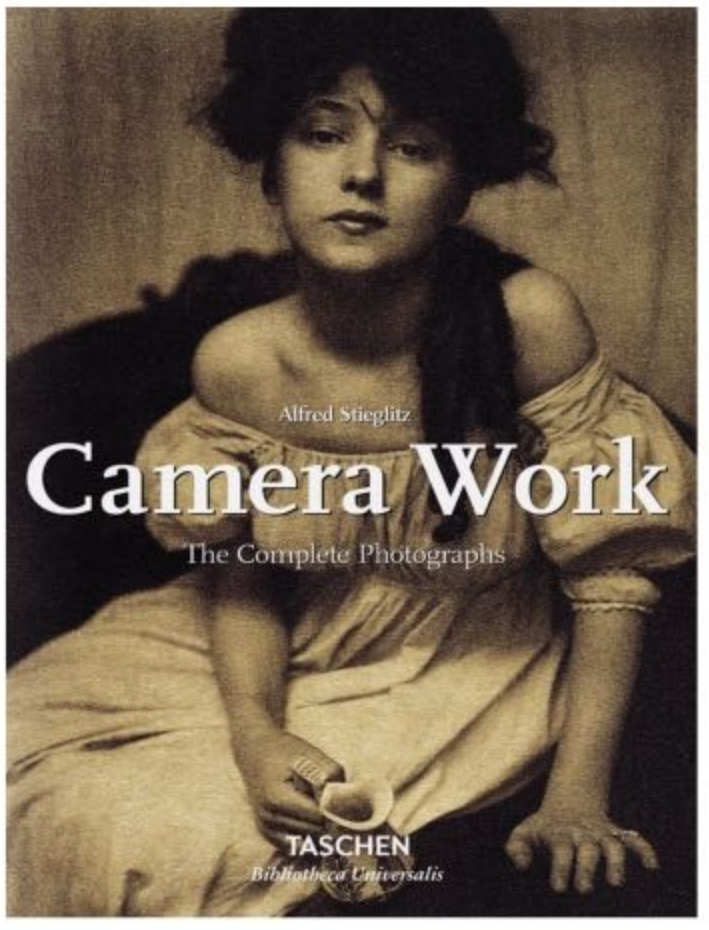
The King of Cool par Barry Feinstein

Jusqu'au 16 septembre prochain, la Galerie de l'Instant à Paris présente des photos inédites de Steve McQueen, légende du cinéma et des sports mécaniques, prises par son ami Barry Feinstein. Ce dernier est célèbre pour avoir réalisé d'inoubliables pochettes d'albums pour Bob Dylan, Janis Joplin, les Rolling Stones, etc. Une bonne partie des photos de l'exposition "Unseen McQueen" date de 1960, époque où ces deux passionnés d'automobile fréquentent les mêmes courses et les mêmes garages, et partent respirer l'air de la liberté lors de virées dans le désert californien. L'autre partie nous replonge en 1968 sur le tournage de *Bullit*, l'un des films les plus fameux de l'acteur, dans lequel le réalisateur Peter Yates met en scène une légendaire séquence de poursuite en voitures.



BARRY FEINSTEIN

COLLECTION



UNE BIBLIOTHECA UNIVERSALIS CHEZ TASCHEN

L'éditeur Taschen fête cette année ses 35 ans et lance, à cette occasion, sous le nom de Bibliotheca Universalis, une collection à petit prix de ses ouvrages les plus vendus. Au total, ce sont ainsi 100 livres qui seront ainsi réédités en petit format (14x19,5 cm) et au prix de 15 €. L'occasion de découvrir ou redécouvrir de bien beaux livres de photographies. On y trouve par exemple l'intégrale d'Alfred Stieglitz, les *Indiens* d'Edward S. Curtis, *Tokyo Lucky Hole* d'Araki, et plusieurs ouvrages de référence comme *Photographes A-Z* ou *1000 Nudes*.

RÉPONSES PHOTO Voyages



Organisé en collaboration avec l'agence Aguila voyages photo.



Partez 10 jours à Cuba pour un voyage photo exceptionnel !

Réponses Photo et Arnaud Späni, photographe professionnel, vous emmènent dans une des plus belles îles du monde et vous livrent toutes leurs techniques photo



Date & Prix

Départ	Retour	Durée	Au départ de Paris	Tarif hors vol
13/11/2015	22/11/2015	10 jours	3 290 €	2 295 €
			Tarifs garantis pour 4 à 10 participants photographes	

Le prix comprend...

l'accompagnement par un photographe reporter francophone / l'accompagnement par un chauffeur-guide local / le vol international aller-retour au départ de Paris (pour un départ d'une autre ville, nous consulter) / les taxes aériennes / la taxe de sortie du territoire / la pension complète du dîner à La Havane le jour de l'arrivée au déjeuner du dernier jour / les déplacements pendant tout le séjour en véhicule privé / les entrées dans les sites mentionnés dans le programme / l'assurance assistance / rapatriement / la garantie d'un groupe limité à 10 participants photographes.

Ouvert à tous les niveaux photo









© Arnaud Späni, Carole Jouanneau

Pour ce voyage vous partirez avec Arnaud Späni

Arnaud aime à dire que sa créativité pèse entre 1,3 et 2,5 kg et qu'il la trimballe partout en bandoulière à travers le monde. Il est en effet de ceux qui ne tiennent pas en place, sauf à l'instant d'appuyer sur le déclencheur. Un photographe de nature optimiste et soucieux de témoigner de la beauté du monde. De l'Afrique où il est né et où il a grandi, à l'Espagne où il a vécu, il conserve l'amour de la lumière, le goût des couleurs, la joie d'être au monde. Aussi à l'aise entre les murs de son studio qu'en reportage sur le terrain, il capte les paysages, les portraits, les matières avec une énergie communicative. Ce qui l'intéresse : la lumière ! Arnaud collabore avec des communes et communautés de communes, des organismes régionaux et nationaux, des sociétés publiques et privées. Auteur d'une quarantaine de livres, son travail a fait l'objet de nombreuses expositions.

Vos photos à l'honneur !
Dès votre retour, bénéficiez d'une lecture de votre portfolio à la rédaction de Réponses Photo. Les plus belles photos seront publiées dans le magazine.

Nous contacter
contact@aguila-voyages.com
www.aguila-voyages.com • 04 67 13 22 32

Reporters sans Frontières

Les Copains pour la liberté de la presse

Le nouvel album édité par Reporters sans Frontières, dont la vente est destinée à soutenir le travail de l'association pour une information libre, fait appel aux archives de Jean-Marie Périer, le photographe emblématique de la génération Salut les Copains : 100 photos iconiques, qui constituent l'album de famille des années 60, avec Françoise Hardy, Jacques Dutronc, Sylvie Vartan, Johnny, les Stones, etc. Outre une préface de Patrick Modiano, le portfolio est également accompagné de textes de Bertrand Delanoë, Anne Wiazemsky, Christian Lacroix, Marc Lambron, Marc Levy, Daniel Filipacchi, Bernard Pivot et Jean-Jacques Naudet (format 20x26 cm, 148 pages, broché, 9,90 €).



66 %

Telle est la croissance des ventes qu'aurait enregistrée Sony sur ses boîtiers hybrides au cours des 12 derniers mois. Selon la même étude du cabinet NPD, le marché des appareils "mirrorless" dans son ensemble aurait connu une progression de 16,5 %, alors que le marché des reflex reculait de 15 % dans la même période.

EXPO


© FELIX ARNAUDIN

LA GRANDE LANDE DE FÉLIX ARNAUDIN

Les Landes n'ont pas toujours été couvertes de pins. Une loi de 1857 en décida l'ensemencement, pour fixer les dunes du littoral, assainir les zones humides et développer une économie forestière. Cette mesure détruisit le mode de vie agro-pastoral des éleveurs ovins qui vivaient sur la lande. Les photos de Félix Arnaudin, prises de 1874 à 1921, sont un témoignage irremplaçable de ces bouleversements. Elles font l'objet d'une grande expo au Musée d'Aquitaine à Bordeaux, jusqu'au 31 octobre prochain.

SALON

Vieux appareils photo, concours et expo sont au programme de la 4e Bourse Ciné Photo qui se tiendra le 19 juillet à Saint-Julien-en-Champsaur, dans les Hautes-Alpes, à l'initiative de l'association Vivian Maier et le Champsaur. Le concours et l'exposition ont cette année pour thème l'autoportrait.



Vidéo

Pandora, le studio audio de votre reflex

Ce curieux objet intéressera peu les photographes, mais devrait faire lever plus qu'un sourcil à tous les vidéastes exploitant des boîtiers reflex pour leurs tournages. Pandora DSLR Optimizer est le projet d'un groupe d'ingénieurs argentins à la recherche de financements sur le site participatif IndieGoGo. L'engin est d'abord un système d'enregistrement audio performant, synchronisé au boîtier. Mais c'est aussi un stabilisateur pour l'appareil photo (en déplaçant le centre de gravité de celui-ci), et une solution d'alimentation à énergie solaire couplée à une batterie, capable de fournir une journée entière d'autonomie. Prix proposé : 399 $. Plus de détails à l'adresse : www.facebook.com/DSLRoptimizer.



NOUVEAU

LEICA Q

Innovant par tradition.

Depuis plus de 100 ans, nous redéfinissons la tradition en créant des appareils innovants qui se concentrent sur l'essence de la photographie : l'image. Comme le Leica Q. Cet appareil est parfait pour réaliser vos exigences photographiques et capturer les moments décisifs de votre vie. Lumineux, rapide, intuitif. Leica Q, un compact numérique avec un capteur plein format 24 MP, une superbe optique 28 mm ultra-lumineuse, un autofocus rapide, un viseur électronique 3,68 MP, un écran tactile et un mode Vidéo full-HD.

Découvrez plus encore sur le nouveau Leica « made in Germany » sur :
q.leica-camera.com



Leica Camera France I 310 Impasse de la Tuilerie I 74410 Saint Jorioz I Tél. 04 50 10 38 42

Livre

Secrets de street chez Eyrolles



En complément du dossier sur la photo de rue de ce numéro, voici un ouvrage des éditions Eyrolles, à paraître en août, qui vous propose un parcours technique et pratique complet (17x23 cm, 24 €).

Reportage

Epic Stories, la revue du photoreportage

Epic Stories est une revue transmedia consacrée au photoreportage. Transmedia, quézako? Disons qu'il s'agit d'abord d'une publication trimestrielle, mi-revue mi-livre d'art, dont le numéro 5 vient de paraître. C'est aussi un site Web, sur lequel s'exposent les travaux repérés chaque semaine par l'équipe Epic, une newsletter pour assurer le lien avec les abonnés, et une boutique en ligne pour s'offrir des tirages de collection. C'est en tout cas un œil neuf dans le monde dynamique du photoreportage, et ça, c'est très bien!



15000 euros



On vous expliquait le mois dernier qu'il s'agit du seuil de revenu annuel net que ne parviennent pas à dépasser 43 % des photographes professionnels en France. On apprend ce mois-ci que c'est le tarif pour s'offrir le nouveau livre de Michel Houellebecq, ou plus exactement un portfolio de l'écrivain-photographe, baptisé *Before Landing*, composé de 37 tirages pigmentaires au format 30x40 et édité à 11 exemplaires. Ça n'a rien à voir, bien sûr.

Concours

FOAM Talent Call 2015

Le FOAM Talent Call, un tremplin pour jeunes photographes organisé par le musée de la photographie d'Amsterdam, a sélectionné les 21 lauréats de son édition 2015. Constantin Schlachter et Jean-Vincent Simonet représentent la France dans cette sélection très internationale, à découvrir sur: www.foam.org/talent/foam-talent-call
Les œuvres récompensées seront exposées pendant l'Unseen Photo Fair, à Amsterdam du 18 au 20 septembre.



JEAN-VINCENT SIMONET

EXPO



FRANCK BOHBOT

YELLOWKORNER FÊTE ARLES

En écho aux expositions thématiques des Rencontres d'Arles, consacrées cette année au dialogue entre photographie, architecture, musique et cinéma, le réseau de galeries Yellowkorner expose, jusqu'au 21 août une sélection de son catalogue. Pour l'architecture, ce sont les portraits urbains monumentaux de Franck Bohbot qui seront à l'honneur. Piscines, gares, bibliothèques et théâtres sont sous l'objectif de ce photographe dont le parti pris frontal est la marque. Pour la musique, sont convoqués les portraits de musiciens de jazz de Francis Wolff, co-fondateur et photographe attitré du label Blue Note Records. Au programme: Dexter Gordon, Herbie Hancock ou Wayne Shorter. Pour le cinéma enfin, on retrouvera avec plaisir l'univers de Jacques Tati, matérialisé ici par des photographies tirées de ses scènes les plus marquantes.

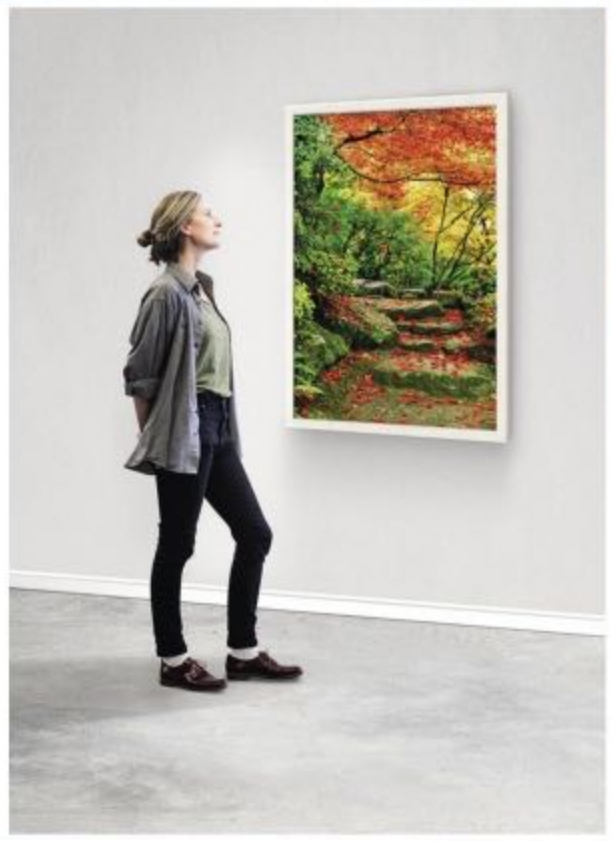
WHITE WALL

Vivez vos photos dans une qualité comme en galerie. Par le labo photo des pros.

Pour les vernissages, nous vous livrons immédiatement le cadre exclusif avec.

WhiteWall.fr

WHITE WALL



TIRAGE PHOTO DANS SON CADRE FABRIQUÉ À LA MAIN

à partir de

24,90 €

10 € de réduction

Code : **WW15RP07**

Montant de commande minimum de 70 €
valable jusqu'au 11/10/2015*

Prix TTC hors frais d'envoi. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Avenso GmbH, Ernst-Reuter-Platz 2, 10587 Berlin, Allemagne.
Tous droits réservés. Photographe: Marc Krause. *Offre non cumulable avec d'autres réductions.



Photographe, métier d'avenir

La chronique de Philippe Durand

Quand je discute de la possibilité de "passer pro" avec un jeune photographe, arrive toujours sur la fin la (bonne) question "et on peut en vivre?". Je m'en tire par une boutade: "Non, mais il y en a qui y arrivent quand même". À la lecture de l'étude sur le métier de photographe conduite par le Ministère de la Culture et de la Communication*, cette réponse s'avère finalement un bon reflet de la réalité. On y apprend beaucoup de choses, certaines confirmant des intuitions, d'autres remettant en place quelques idées reçues. Bien sûr, il y a ces revenus très modestes pour la majorité (voir notre actu le mois dernier), bien sûr il y a une série de problèmes que l'on connaît bien (baisse des prix, respect du droit d'auteur, complexité des statuts…), mais cette étude esquisse le profil du photographe de demain et cela est tout à fait intéressant.

Tout le monde semble d'accord: "c'est la crise". Et c'est la faute au numérique, cette profession ayant le privilège d'avoir pris la baffe en aller-retour: à la fois dans les moyens de production et dans la diffusion des images. "Crise" n'est pas le bon terme, on est bien dans une mutation de la profession de photographe, de la manière de l'exercer, de ses frontières, de sa position dans le flux de travail de l'image, sans oublier de la valeur qu'on donne à une photographie. Si le matériel a évolué de manière à permettre à n'importe qui armé d'un appareil correct de prendre une photo bien exposée, on ne peut que constater qu'une partie du savoir-faire technique jadis apanage des professionnels n'a plus la même valeur, il n'est donc pas illogique que l'utilisateur final souhaite payer la photographie moins cher.

Le corollaire de cette accessibilité de la photo numérique est qu'il est plus facile maintenant d'entrer dans la profession. Certains réclament une fermeture des portes en exigeant un diplôme pour exercer le métier de photographe, une exigence bien décalée avec la réalité – d'une part une mauvaise photo ne présente pas de danger pour la santé publique (on serait tous bien mal en point) et d'autre part on ne compte plus les grands photographes n'ayant aucune formation dans le domaine. Sans parler des modalités de contrôle ("Police des images, ouvrez!").

Le pro ne peut donc plus se contenter de cette prestation classique de prises de vue, mais doit élargir son champ de compétence et diversifier ses "produits": vidéo, création multimédia, images 3D, graphisme et webdesign. Mais aussi chercher d'autres types de clientèles, profiter de l'opportunité du web pour diffuser et faire connaître son travail, en bref être flexible et ouvert et tirer parti de ce nouvel environnement numérique. C'est ce type d'évolution qui le distinguera de l'amateur.

La profession reste furieusement individualiste, et on peut être surpris du petit 3 % de photographes exerçant leur activité au sein d'un collectif (et 4 % au sein d'une entreprise). Si l'évolution est l'élargissement des compétences, une des voies est peut-être en s'associant avec d'autres talents complémentaires, sous forme de collectifs, de coopératives ou simplement d'entreprises.

Un des chiffres qui m'a le plus frappé est que, en quinze ans, le nombre de photographes a augmenté de 37 %. Là ou il y avait trois photographes il y a quinze ans, on en compte quatre aujourd'hui. Ça fait moins à manger pour chacun, c'est clair, mais curieusement, cette augmentation du nombre de professionnels n'est pas identifiée par les photographes comme un facteur de crise. Les 25 000 photographes se sont rajeunis et surtout féminisés.

Cette profession suscite encore donc des vocations, bien que près des deux tiers des photographes se déclarent pessimistes sur l'avenir de leur métier (les plus jeunes le sont moins). Photographe a toujours été un métier de passion. Par les temps qui courent, c'est suffisamment rare pour que cela mérite de s'accrocher et de se réinventer.



© LIBRAIRY OF CONGRESS/COLLECTION FSA/OWI

Russel Lee, femme de photographe itinérant coloriant les portraits, 1938

* *à lire à l'adresse suivante : http://goo.gl/S65euH*

efet

ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR PRIVÉ
PHOTOGRAPHIE
AUDIOVISUEL

IMAGINONS L'IMAGE...

Photographie de fond, T. Wang - Photographies du bas, de gauche à droite : P.Charlier, A. Pacaud, L.Leblanc, C.Gascon, F. Rombaut, Q. Zhang

Formations en photographie

Préparation aux diplômes d'état, CFE Certificat de Compétence Professionnelle (bac+3). European Bachelor of Professional Photography (bac+3). Temps plein, temps partiel, alternance, cours du soir, stage.

Formation aux métiers de la prise de vue publicitaire, industrielle, de reportage, de mode et beauté, de portrait, de création... De la post-production : retouche, impression numérique, atelier Fine Art...

Ecole Efet, 110, rue de Picpus 75012 Paris - 01 43 46 86 96 - efet@efet.com

www.efet.com

Si la street photography – ou photo de rue dans la langue de Molière – continue de fasciner des générations de photographes sans se démoder, c'est qu'elle fait appel à des éléments essentiels de la photographie: l'obsession de l'instant capturé, la quête de l'autre. Dans ce dossier, nous vous proposons de décortiquer les images de cinq grands maîtres du genre, tous liés de près ou de loin à l'agence Magnum, afin de vous dévoiler quelques secrets et vous fournir une bonne dose d'inspiration. On ira faire un tour également chez les nouveaux talents avec une revue de web des meilleurs sites spécialisés, sans oublier les expos à voir cet été et les livres à s'offrir pour tout savoir sur l'art de la street photography... Et pour ceux qui se demandent qui a réalisé l'incroyable photo qui orne cette page, il s'agit d'Henri Semidei, un lecteur qui a posté cette image 100 % street sur notre site. Bien vu! **Julien Bolle**

PHOTO DE RUE

Les secrets des grands maîtres



Henri Cartier-Bresson **p. 26**
Retour sur deux classiques du maître de l'instant décisif.



Bruce Gilden **p. 28**
Focus sur le plus électrique des street photographers.



Raymond Depardon **p. 30**
Une autre façon, pudique et humaine, de regarder la rue.



Alex Webb **p. 32**
Analyse de la démarche d'un grand coloriste de la "Street".



Trent Parke **p. 34**
Ou comment donner le premier rôle à la lumière.

Pour aller plus loin **p. 36**
Sites, livres, expos : tout savoir sur la street photo.

HENRI SEMOB

Suspendez l'instant dans le style
Henri Cartier-Bresson

Henri Cartier-Bresson (1908-2004) reste la référence ultime en matière de street photography. Son nom est associé à la notion d'instant décisif, même si cela caractérise essentiellement le style de ses débuts dans les années 30, qui par la suite évolua. Mais la démarche qu'il a alors mise en place est devenue une écriture en soi. Toujours à l'affût, dès qu'il repère une scène intéressante, il cherche, dans une sorte de danse virtuose, le meilleur angle, celui qui offrira la géométrie parfaite à travers le viseur de son Leica 50 mm. La chance est une précieuse alliée, qui parfois place l'élément décisif au bon endroit et au bon moment, l'espace d'un instant figé par le déclencheur. L'image n'étant jamais recadrée, il n'y a donc aucun droit à l'erreur dans cet exercice du tir photographique où la rapidité et la précision doivent s'accorder dans un même élan quasi subliminal...



© HENRI CARTIER-BRESSON/MAGNUM PHOTOS

Hyères, 1932 : Ce classique des classiques, réalisé l'année où Cartier-Bresson achète son premier Leica et invente son style, reste un modèle de composition. Toutes les lignes sont parfaitement mises en place pour laisser surgir le cycliste. Son apparition, impossible à prévoir (peut-être l'a-t-il entendu arriver ?), est certes due à la chance, mais cette chance a sans doute été provoquée. Cartier-Bresson avoue avoir pour certaines de ses photos (dont celle-ci ?), soigneusement mis en place le "décor", puis effectué plusieurs tentatives avant que surgisse le parfait protagoniste. Une part de l'image serait donc calculée, l'autre fortuite, créant cette belle tension entre une composition solide et un mouvement fugace.

CE QU'IL NOUS APPREND

- **La composition est essentielle**
Aussi "photogénique" soit le sujet, aussi rapide ou hasardeuse soit la situation, c'est le photographe qui doit composer une image lisible.
- **Le point de vue est décisif**
Une bonne composition est dictée par l'agencement des plans, qui découle du point de vue. Il faut donc savoir observer, se placer, anticiper le cadre, tout en restant discret.
- **La focale fixe est un atout**
Utiliser une focale fixe est la meilleure façon de visualiser mentalement son cadre, puisque celui-ci se retrouve lié à la distance avec le sujet. Cela oblige à se déplacer plus, mais permet de gagner en réactivité et en rigueur.
- **L'éditing est une phase cruciale**
Observer ses images en essayant d'oublier la gageure de la prise de vue et en ne retenant que la qualité de la composition est la clé d'une bonne sélection et d'une progression rapide.

> "La composition doit être une de nos préoccupations, mais au moment de photographier elle ne peut être qu'intuitive."

D'AUTRES VIRTUOSES DU CADRAGE SUR LE VIF

Attentifs eux aussi à la poésie géométrique de l'instant, ils jouent les équilibristes sur le fil du hasard : Robert Frank, Sergio Larrain, Josef Koudelka, Willy Ronis, Izis, Raghu Rai, Bernard Plossu, Guy Le Querrec, Lee Friedlander, Elliott Erwitt, Richard Kalvar, Pierre Le Gall...



Paris, derrière la gare Saint Lazare, 1932 : Réalisée selon le même principe, mais plus complexe et mystérieuse que la précédente, cette image montre l'inspiration surréaliste de Cartier-Bresson. Les jeux de reflets, de lignes et de répétition tiennent de la magie ou du rêve éveillé. Observez comment la silhouette du personnage se retrouve dans l'affiche de l'arrière-plan ! Le cadrage laissant hors-champ la destination du sauteur, celui-ci semble se jeter dans le vide, figé pour l'éternité, dans une image paradoxalement très dynamique puisque c'est le spectateur qui est invité à compléter l'histoire.

© HENRI CARTIER-BRESSON/MAGNUM PHOTOS

New York, 1995 : Gilden recourt souvent au point de vue en contre-plongée qui, combiné au flash, crée une ambiance électrique et tendue. Bien exposé, le flash détache le sujet tout en conservant l'arrière-plan, légèrement bougé. Comme le dit Gilden, "Si vous sentez l'odeur de la rue en regardant la photo, c'est bien une photo de rue". On peut obtenir ce type de point de vue, qui fonctionne aussi très bien sans flash, en cadrant à bout de bras au jugé. Il faut alors bien connaître sa focale.

© BRUCE GILDEN/MAGNUM PHOTOS

Descendez dans l'arène comme Bruce Gilden

Né en 1946, Bruce Gilden est réputé (et controversé) pour son approche intrusive, voir agressive vis-à-vis de ses sujets. Ce qui l'intéresse dans la rue, notamment celle de sa ville natale de New-York, c'est sa faune : il prend un malin plaisir à croquer ses contemporains tout crus, souvent par surprise, dans des portraits sur le vif aussi drôles qu'acerbes. Pour cela, il n'hésite pas à s'approcher très près (il utilise un grand-angle 28 mm) et à recourir à un puissant flash qui trahit les expressions dans leurs moindres détails. Sa méthode est celle d'un vrai bandit de la photo. Il guette sa proie, s'approche sans attirer son attention puis brandit appareil et flash, chacun dans une main, ne lui laissant pas le temps de réaliser ce qui lui arrive. Une méthode radicale qui nécessite certaines aptitudes...



© BRUCE GILDEN/MAGNUM PHOTOS

New York, 1984 : on le voit sur les vidéos qui lui sont consacrées et sur ses planches-contact, Bruce Gilden va droit au but et ne fait généralement qu'une image par sujet, l'effet de surprise ne fonctionnant pas deux fois. L'essentiel est donc d'oser s'approcher et d'agir vite. Ensuite, les réactions des sujets peuvent être très variables face à un comportement aussi rustre ! Si on veut éviter d'être traité de tous les noms, molesté ou traîné en justice, il faut savoir désamorcer la tension calmement en expliquant son travail, quitte à effacer (ou faire semblant d'effacer) l'image si la personne l'exige... La composition reste décisive : regardez comment Gilden, en penchant son cadre, crée une structure dynamique qui inclut parfaitement les "seconds rôles".

CE QU'IL NOUS APPREND

- **Trouvez votre distance idéale**
Exercez-vous dans des événements type manifestation pour connaître votre distance limite. Photographier les gens d'aussi près n'est pas à la portée de tous les photographes. Et si vous êtes culottés, tentez le flash, qui donne un cachet "studio" iréel aux images.
- **Passez en mode furtif**
Restez très concentré, repérez les sujets à bonne distance afin d'anticiper l'approche, le point de vue, et l'arrière-plan, et ne dégainez votre appareil qu'au dernier moment...
- **Variez les angles**
Malgré le systématisme et l'unité de lieu de son procédé, Gilden crée des images très différentes par le jeu du cadrage, rarement droit et centré, et de l'arrière-plan, toujours signifiant.
- **Restez discrets sur toute la ligne**
Si vous préférez ne pas attirer l'attention au moment de la "capture", photographiez sans viser, à bout de bras ou avec un déclencheur souple ou une télécommande. Optez pour un appareil silencieux et oubliez le flash !

D'AUTRES ADEPTES DU FACE-À-FACE

Ils utilisent le grand-angle, souvent l'open flash, et prennent à la lettre la maxime de Robert Capa "Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près" : William Klein, Martin Parr, Weegee, Daido Moriyama, Garry Winogrand, Tom Wood, Dougie Wallace...

"Je prends les gens de si près qu'ils cherchent ensuite derrière eux ce que j'ai bien pu photographier."

Prenez de la distance comme Raymond Depardon

Qu'il l'aborde dans le plus pur style street photography ou par une approche plus statique et frontale, qu'elle soit urbaine ou rurale, la rue n'a cessé d'inspirer Raymond Depardon. Parti du photojournalisme pour peu à peu retrouver une démarche plus distanciée, il conserve tout au fil de son œuvre la même pudeur, celle qui lui permet de trouver la distance juste au sujet. À la fois sensibles et sans fioritures, composées simplement, mais avec une grande maîtrise psychologique et esthétique, toutes ses images racontent l'humain dans son environnement.



© RAYMOND DEPARDON/MAGNUM PHOTOS

Jura, 2006 : Comme quoi, on peut aussi faire de la street photography à la campagne ! Cette image extraite du grand projet "La France de Raymond Depardon" correspond à son approche récente, où la chambre grand format a remplacé le Leica. Peu à peu, Depardon est revenu aux origines de la photo de rue, celle des portraits posés d'Eugène Atget ou de Walker Evans, dans des cadrages frontaux qui offrent un maximum d'information. Parfois, l'humain disparaît mais reste présent, en creux, dans l'environnement. Même équipé d'un matériel classique, on peut opter pour cette approche documentaire, où la spontanéité laisse place à la profondeur.



© RAYMOND DEPARDON/MAGNUM PHOTOS

Ecosse, 1980 : Reportage pour le *Sunday Times*, réalisé avec un reflex Leica R. La même année, Depardon photographie New York en noir et blanc (avec un Leica M muni d'un Schneider 21 mm), selon le même procédé : l'air de rien, il déclenche en gardant son Leica en bandoulière sur le ventre, sans jamais porter l'œil au viseur. Ces points de vue en contre-plongée, couplés au grand-angle, donnent des compositions dynamiques qu'il faut savoir prévisualiser. Ici, le personnage s'inscrit idéalement sur l'arrière-plan, dans une composition aux lignes fortes et aux couleurs homogènes. La grande profondeur de champ pose sur le même plan l'homme et son environnement. Sur d'autres images de la série, Depardon opte déjà pour des cadrages plus frontaux et une connivence avec ses sujets. Dans tous les cas, il ne perd pas de vue le reportage et raconte une histoire.



“Si je photographie de loin, c’est pour faire rentrer de l’air.”

CE QU’IL NOUS APPREND

- **Même les timides peuvent faire de la street photography** Pas besoin d’être intrusif pour faire des images fortes, même s’il y a une interaction. L’attitude du photographe transparaît dans le style des images : douces et pudiques chez Depardon, qu’elles soient posées ou sur le vif.
- **Ce n’est pas la peine d’en rajouter** La rue est une scène qui se révèle à ceux qui savent l’observer. On peut faire des images très intéressantes sans chercher les effets de style ou de lumière. Mais ces cadrages a priori “neutres”, exigent néanmoins une grande rigueur de composition.
- **Le décor raconte une histoire** Les photos de rue de Depardon restent documentaires. Toujours très nettes, elles rendent compte d’une réalité.

D’AUTRES PHOTOGRAPHES QUI OBSERVENT EN RETRAIT

Ce sont des timides curieux de l’autre, qui auraient sans doute aimé être invisibles, comme des spectateurs dans l’ombre, mais qui n’hésitent pas à interagir avec leurs sujets quand ceux-ci notent leur présence :
Eugène Atget, Walker Evans, Paul Strand, Robert Doisneau, William Eggleston, Lee Friedlander, Diane Arbus, Vivian Maier, Paul Graham, Bernard Descamps…



Mexique, 1985 : Cette image pourrait être signée Cartier-Bresson si elle avait été prise en noir et blanc. Elle offre une composition irréprochable, magnifiée par les jeux minimalistes de couleur. Aucun effet de lumière ici, nous sommes à l'ombre, mais un subtil écho de lignes bleu pastel sur fond crème répétées à l'infini, des vêtements aux bâtiments.

CE QU'IL NOUS APPREND

- **Débusquez les arrière-plans** : Repérez les éléments colorés susceptibles de constituer un décor : murs, peintures murales, affiches, voitures, boutiques... et les interactions avec les vêtements des passants.
- **Jouez sur les contrastes et les aplats** si la lumière est dure, avec des ombres portées bien tranchées, composez l'image en aplats saturés sur fond noir. Pour cela, exposez toujours pour les hautes lumières.
- **Ne négligez pas la composition** Les jeux de couleurs peuvent conduire à une certaine facilité, un écueil qu'Alex Webb évite en veillant toujours à la composition. Il joue autant sur la géométrie des lignes et des ombres que sur l'agencement de différents plans, qui "s'emboîtent" parfaitement.

D'AUTRES ESTHÈTES DE LA COULEUR

À la manière des peintres, ils structurent le chaos urbain dans des compositions où la couleur joue un rôle primordial : Saul Leiter, William Eggleston, Joel Meyerowitz, David Alan Harvey, Helen Levitt, Harry Gruyaert, Bruno Barbey...

Jetez aussi un œil aux photos couleurs étonnantes de : Robert Doisneau, Willy Ronis, Brassaï...

Sublimez les couleurs de la rue à la façon d'Alex Webb

Ce photographe américain né en 1952 est l'une des grandes figures du reportage en couleurs tel qu'il était en vogue dans les années 80, caractérisé par l'usage de la diapo et de ses couleurs éclatantes et contrastées. Ses images restent toujours aussi puissantes aujourd'hui et leur étude demeure riche d'enseignements pour qui veut traduire la ville en couleurs. D'autant qu'il était à l'époque aussi délicat que déterminant de trouver les bons réglages d'exposition, le film diapo offrant alors une sensibilité et une latitude d'exposition très faibles!



© ALEX WEBB/MAGNUM PHOTOS



© ALEX WEBB/MAGNUM PHOTOS

La Havane, 2000 : Cette scène offre une lumière beaucoup plus contrastée, que Webb exploite pour construire une composition plus abstraite et formelle. En photographiant à travers le pare-brise de cette voiture, il crée des "cadres dans le cadre", avec les deux personnages qui s'inscrivent parfaitement dans le contour des vitres.
Le reflet du pare-brise crée une géométrie supplémentaire qui contribue à structurer l'image, et dont la couleur bleutée contraste avec le rouge vif des sièges, que l'on retrouve dans les vêtements des personnages. En exposant pour les zones très éclairées, l'auteur crée de forts contrastes et augmente la saturation du rouge. Dans ses images très complexes, la couleur vient donner de la lisibilité.

> "La seule façon pour moi d'aborder un lieu, c'est de marcher, et d'observer sans relâche, puis d'attendre que l'inattendu, l'inespéré surgisse du coin de la rue."

Capturez les lumières urbaines à la manière de Trent Parke

Né en 1971, l'Australien Trent Parke photographie la ville – et plus particulièrement Sydney, où il s'est installé seul à 21 ans – comme personne d'autre. Jouant des ombres et des reflets créés par l'architecture contemporaine, il crée des images dans lesquelles le quotidien se trouve soudain transcendé par des lumières quasi surnaturelles. Passant sans complexe de la couleur au noir et blanc, il est devenu en quelques années un maître reconnu de la street photography. Il a rejoint l'agence Magnum en 2007.



© TRENT PARKE/MAGNUM PHOTOS

Sydney, 2001 : Cette image, extraite de "Dream Life", sa première série publiée, montre à quel point la lumière tient le premier rôle dans les images de Trent Parke. Cet homme vêtu de blanc marche vers la lumière intense du soleil en sortant d'un tunnel sous la gare de Circular Quay. En exposant pour les basses lumières, le photographe a complètement surexposé le personnage, qui apparaît tel un fantôme, comme si on l'avait effacé, ne laissant pour toute trace de présence que ses contours et son ombre projetée. Un parti pris radical, loin de la réalité, mais qui traduit l'émotion du photographe face à cette apparition.



Sydney, 2006 : Au milieu des années 2000, Trent Parke range son Leica au profit d'un moyen-format Mamiya 7. Il peut ainsi capturer un maximum de détails dans des vues spectaculaires trompant notre perception de la lumière. Ici, le soleil est situé derrière nous, mais il se reflète violemment sur la façade en verre pour créer une seconde source à la tonalité bleutée, venant projeter d'étranges ombres contre-intuitives. Parke ne s'est pas contenté de capturer cette lumière incroyable, il a soigneusement composé son image avec un jeu de plans successifs très élaboré. Ici, il a exposé pour les basses lumières, faisant ressortir l'intensité des couleurs éclairées.

> "Je ne me lasse pas de traquer la lumière. La lumière crée de la magie à partir de l'ordinaire."

CE QU'IL NOUS APPREND

- **La lumière est un personnage** Chez Trent Parke, la façon dont la lumière éclaire la scène est aussi importante qu'au cinéma ou au théâtre. Prenez-la toujours en compte au moment de photographier, car elle contribue en grande partie à véhiculer un message ou une émotion.
- **Les lumières rasantes sont les plus intéressantes** En début ou en fin de journée, quand le soleil est bas, la direction de la lumière offre de nombreuses opportunités (contrastes, ombres, reflets, brumes) qu'il faut apprendre à "lire" et à interpréter.
- **L'exposition est un paramètre déterminant** Plus les contrastes seront durs, plus il faudra choisir d'exposer soit les hautes lumières, soit les ombres, les résultats étant très différents. En général, c'est la première option qui s'impose.

D'AUTRES MAGICIENS DE LA LUMIÈRE

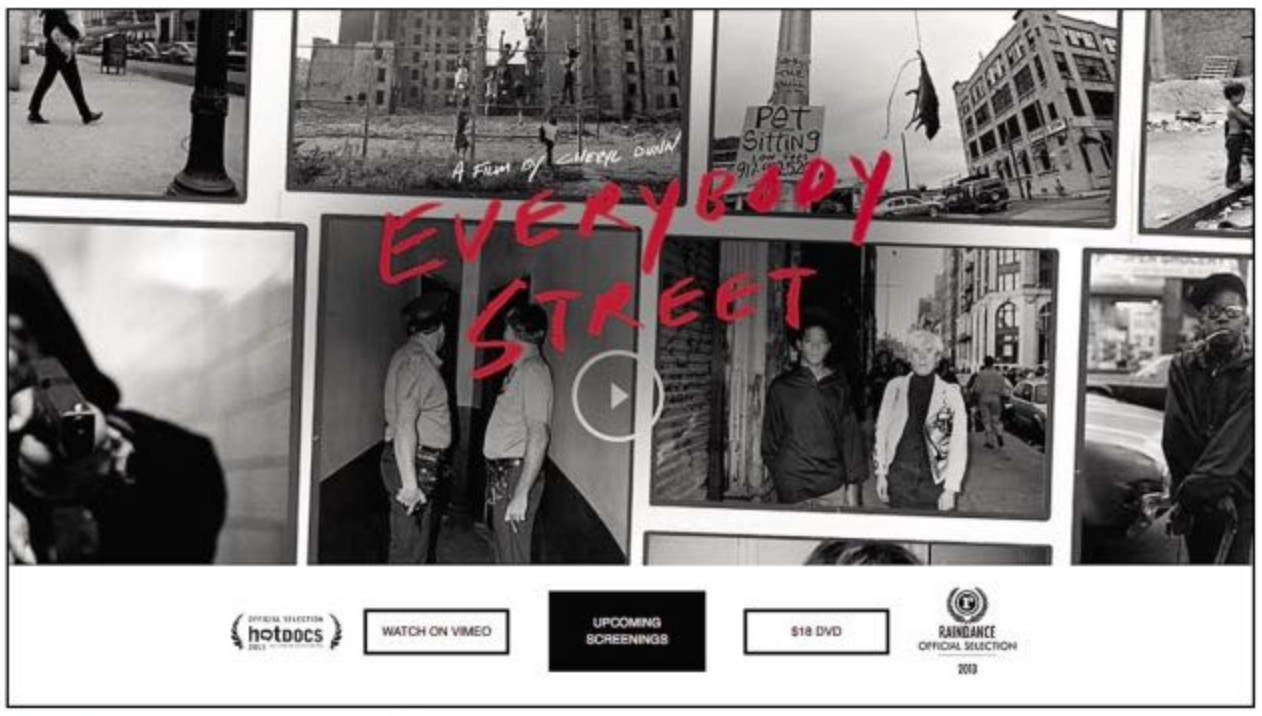
Ils prennent l'origine du mot photographie ("écrire avec la lumière") très au sérieux, et s'appuient sur les jeux d'éclairages, naturels ou artificiels, pour composer des images basculant souvent dans l'irréel : Ray K. Metzker, Harry Gruyaert, Brassaï, Philip-Lorca diCorcia, Sergio Larrain, Alex Webb...

© TRENT PARKE/MAGNUM PHOTOS

POUR ALLER PLUS LOIN

Dans les dédales du web

Avant de vous perdre dans les rues de votre ville préférée, nous vous proposons de quoi trouver l'inspiration dans l'univers parallèle du Web. Non pas sur Google Street View (quoique certains photographes s'en servent pour faire des repérages), mais au fil des liens les plus incroyables que nous avons sélectionnés pour vous. Suivez le guide! **Philippe Durand**



Rétrospectives

Everybody Street

S'il y a une ville au monde taillée sur mesure pour la photographie de rue, c'est bien New York. Ce documentaire va à la rencontre de photographes emblématiques de la street photography ayant la Grosse Pomme pour terrain de jeu — de chasse, parfois. Joel Meyerowitz, Mary Ellen Mark, Elliott Erwitt, Bruce Gilden et d'autres témoignent de leur approche et de leurs expériences.
À voir sur Viméo (4,99 $ pour 48 h ou 12,99 $ à l'achat). En anglais.
Des extraits à picorer en cherchant "everybody street" sur Vimeo.
everybodystreet.com

20th Century Street Photography

Le Forward Thinking Museum est un musée virtuel dédié à la photographie qui propose des expositions en ligne. Cette rétrospective de 50 photos de rue du siècle dernier regroupe des œuvres de Robert Frank, Roy DeCarava, Lewis Hine, Weegee, Lartigue et bien d'autres. Une belle introduction historique à ce genre photographique. À voir aussi sur le site "Street Photography and Moral Codes", 12 photographes donnent en introduction de leurs portfolios leur point de vue sur les enjeux éthiques de la photographie de rue.
www.forwardthinkingmuseum.com



Street Photographers à suivre sur Instagram

On peut affirmer que la street photography a retrouvé une nouvelle jeunesse avec l'arrivée d'Instagram. L'instantanéité du partage sur le réseau social est cohérente avec ces images prises sur le vif, souvent avec un téléphone mobile. Un grand nombre de photographes présentent des flux de qualité, voici quelques têtes d'affiches, issues du photojournalisme traditionnel ou qui se sont révélées sur les réseaux sociaux.
Daniel Arnold (@arnold_daniel)
Hannibal Renberg (@leoleoparis)
Zun Lee (@zunleephoto)
Mike Kepka (@cityexposed)
Oliver Lang (@oggsie)
Bénédicte Guillon (@iphoneographic)
Anton Kawasaki (@anton_in_nyc)
Misho Baranovic (@mishobaranovic)
Star Rush (@starrush360)
Ariel Concepcion (@acestyles)
Richard Koci Hernandez (@koci)
Adrien Brunel (@neriad)



Photographes

Joel Meyerowitz

Un documentaire d'une heure sur Joel Meyerowitz, photographiant au Leica dans les rues de New York en 1981, avant qu'il se consacre à la photographie en couleur à la chambre grand format. La qualité n'est pas top et la traduction automatique étrange, mais on a là un témoignage des heures de noblesse de la street photography.
À voir aussi un autre petit film de 10 mn

dans ces mêmes rues, 30 ans plus tard.
youtu.be/KDSGWy1CU78
youtu.be/DRTf_-ezAes



Daido Moriyama

Plusieurs expos du travail du Japonais Daido Moriyama ont eu lieu en Europe ces dernières années, on peut retrouver son style inimitable sur son site.
Un docu de 10 mn était projeté lors de ses expos pour le montrer au travail, arpentant les rues de Tokyo la nuit, visible sur Vimeo. Pas mal d'autres vidéos aussi sur Youtube.
www.moriyamadaido.com
vimeo.com/58560639



Humans of New York

L'été 2010, Brandon décide de photographier des inconnus dans les rues de New York et d'épingler leur localisation sur une carte. Puis il a commencé à collecter leurs paroles ou anecdotes. Une galerie de portraits, comme un fascinant catalogue de l'humanité new-yorkaise.
www.humansofnewyork.com



Les archives de Robert Frank

La National Gallery of Art à Washington est dépositaire des archives de Robert Frank et a la bonne idée d'en mettre une grande partie en ligne. On peut donc se plonger, en zoomant, dans les planches-contact qui mènent à son chef-d'œuvre Les Américains ou découvrir d'autres facettes de son travail. La planche-contact permet de se glisser dans la peau du photographe et de suivre le parcours qui mène à l'image retenue, et c'est particulièrement spectaculaire avec la photo de rue. Une grande leçon de photographie, à explorer avec un peu de temps devant soi.
www.nga.gov/content/ngaweb/features/robert-frank.html



Collectifs

Vivo Photography Collective

Un collectif international (17 photographes dont 3 Français) dont le thème commun est la photographie de rue. Les approches sont très différentes comme en témoigne leur site, à découvrir par photographe ou par projet.
www.street-photographers.com



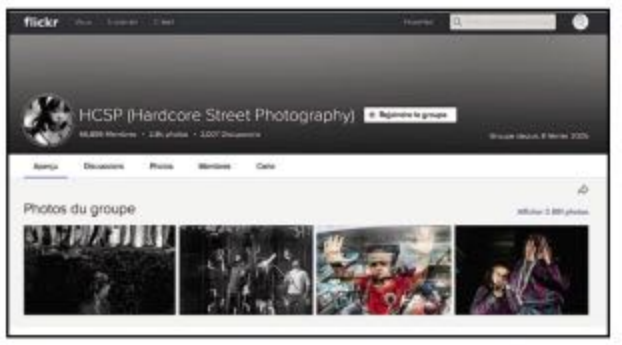
IN-Public

Un autre site dédié à la Street Photography, qui regroupe deux douzaines de photographes, rassemblés ici dans un collectif non commercial. Outre le travail de ses membres, ne pas rater quelques galeries consacrées à des grands noms de la photographie de rue. Un des fondateurs de iN-Public, David Gibson est également auteur du livre *Street Photography, Le savoir-faire du photographe de rue* publié l'an dernier chez Dunod.
www.in-public.com



HCSP (Hardcore Street Photography)

On pourrait traduire le nom de ce groupe sur Flickr par "la photo de rue pure et dure" et, en effet, les animateurs du groupe aiment les photos qui bousculent, éliminant quotidiennement plus de 200 des photos qui leur sont soumises par quelques-uns de ses 67 000 membres.
www.flickr.com/groups/onthestreet



Cartes Postales de France

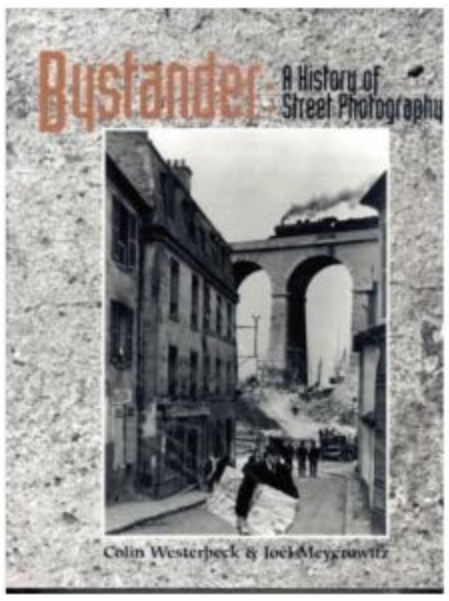
Un autre groupe sur Flickr, beaucoup plus modeste que HCSP, consacré, comme son nom l'indique, à fixer la France des jours ordinaires, avec un regard contemporain.
Dommage que le groupe ne soit pas un peu plus actif, il y a des choses intéressantes.
www.flickr.com/groups/cartespostalesfrance/



POUR ALLER PLUS LOIN

Des livres

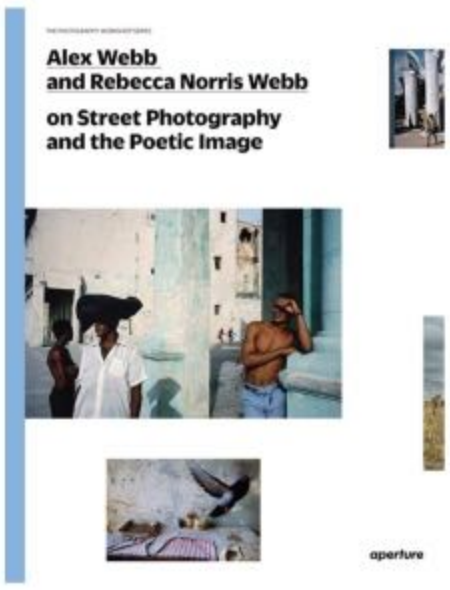
Par Julien Bolle



Joel Meyerovitz, Bystander

Little Brown and Company, 70 €

Sortie en 1994 cette "Histoire de la Street Photography" cosignée par l'un des plus grands tenants du genre reste une référence, allant des pionniers européens du XIXe siècle jusqu'à la photo américaine de la fin du XXe. Sa cote est élevée, mais on peut le commander à bon prix sur le site de l'auteur.



Alex Webb, On Street Photography

Aperture, 20 €

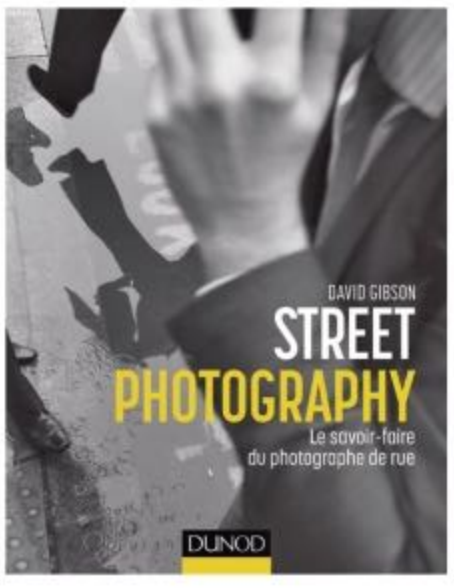
Autre ténor de la Street Photography, Alex Webb a coécrit avec sa femme, poète et photographe, ce guide très abordable sur la pratique de la photographie de rue. Croisant leurs textes et leurs images dans une mise en page limpide, ils ne donnent pas de recettes, mais de l'inspiration.



Howarth & Mc Laren, Street photography Now

Thames & Hudson, 20 €

Ecrit en anglais, cet ouvrage dresse un panorama de la photo de rue contemporaine, à travers les travaux détaillés de 46 photographes, chacun ayant droit à plusieurs pages.



David Gibson, Street Photography

Dunod, 20 €

L'Anglais David Gibson, qui enseigne la photographie à la St Martins de Londres, a sorti en 2014 un guide pratique bien pensé et documenté sur la photo de rue, illustré de ses clichés mais également des images des plus grands photographes du genre. Un tour d'horizon complet plein de conseils utiles.



Tanya Nagar, Street Photo

Eyrolles, 15 €

Ce petit manuel aussi ludique que pédagogique permet d'apprendre les bases de la photo de rue sans complexe. Matériel, repérage des sujets, partis pris esthétiques, techniques d'approche, questions juridiques, tout est passé au peigne fin par l'auteur, qui possède une bonne collection d'images personnelles pour illustrer son propos. Afin de varier les styles, la dernière partie donne la parole à d'autres photographes de rue, amateurs ou pros, qui livrent les clés de leur image fétiche.



Collection Photo Poche

Actes Sud, 13 €

Les bonnes images valant souvent mieux qu'un long discours quand il s'agit de trouver l'inspiration, on ne saurait trop vous conseiller de vous replonger dans vos classiques. Pour cela, il y a la collection Photo Poche. Créés par Robert Delpire, ces petits livres permettent, pour 13 €, de s'offrir l'essentiel d'un grand photographe, dans un format pratique et surtout très bien imprimé. Les maîtres de la photo de rue sont presque tous au catalogue : Cartier-Bresson, Klein, Weegee, Evans, Atget, Barbey, pour n'en citer que quelques-uns.

Des expos Par Julien Bolle

Elliott Erwitt à Vichy

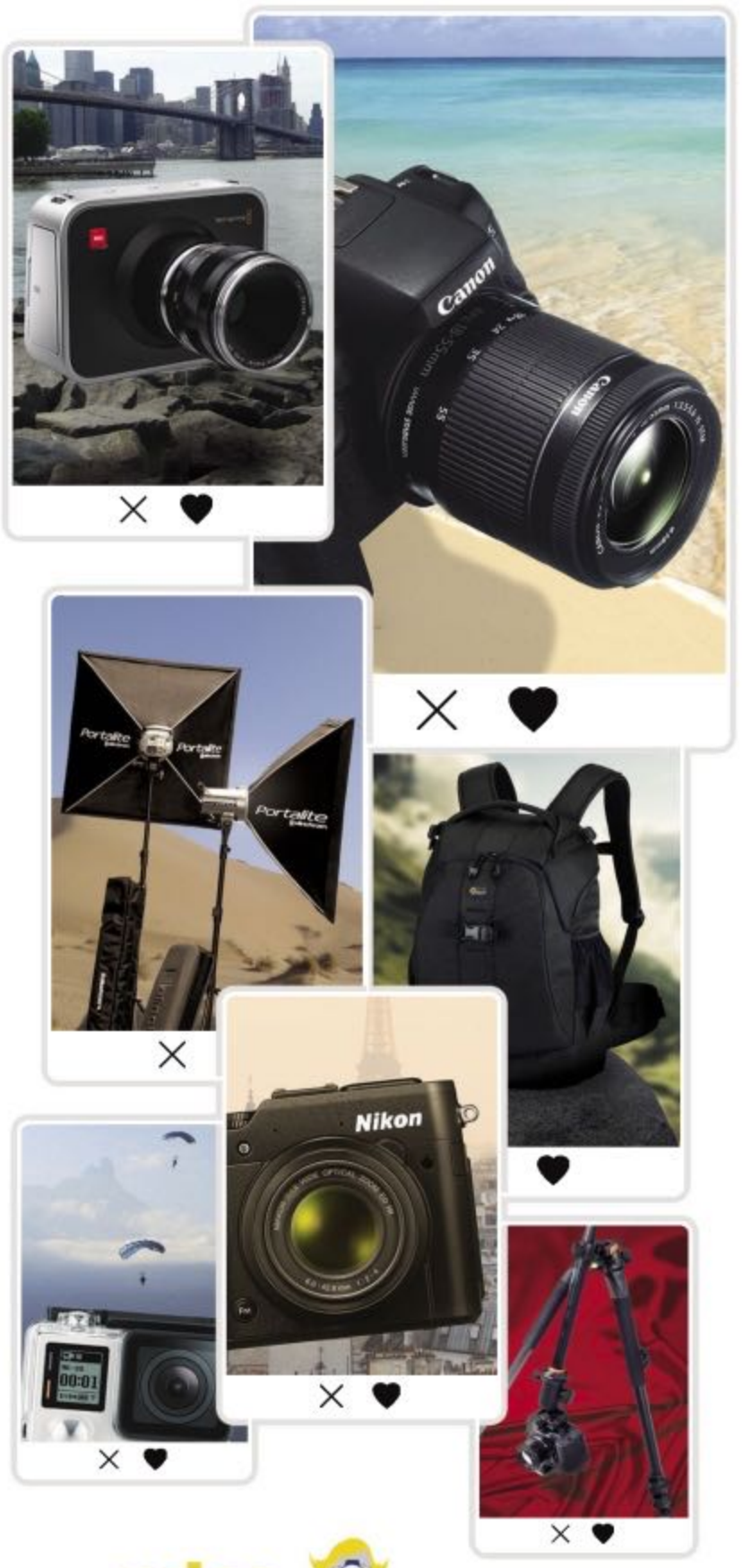
Festival Portrait(s), Vichy, jusqu'au 6 septembre
Tout l'été, les bords de l'Allier seront émaillés des tirages d'Elliott Erwitt pour une grande exposition gratuite proposée en extérieur dans le cadre du festival Portrait(s). Maître du genre réputé pour son œil à la fois tendre et espiègle, il présente ici soixante images réalisées depuis son entrée à l'agence Magnum en 1953. Incontournable !



Bruce Gilden dans le métro parisien

Dans 16 stations de métro, jusqu'en octobre
Le partenariat entre la RATP et l'agence Magnum continue, et c'est au tour de Bruce Gilden de transformer les stations de métro en cimaises. On pourra ainsi découvrir 41 œuvres inédites, reproduites en grand format dans 16 stations et gares, sur un total de 600 panneaux. L'objet de cette commande pour Bruce Gilden était de capturer la mobilité urbaine à Hong Kong, Johannesburg, Manchester, New York et Paris. On a hâte de voir ça !

TROUVEZ VOTRE PARTENAIRE PHOTO & VIDÉO



miss numerique.com

CHOIX ÉNORME SERVICE PRO PRIX DISCOUNT

Appareils photo numériques - Objectifs photo - Éclairage & studio
Vidéo & son - Sacs photo - Trépieds - Accessoires - Objets connectés

www.missnumerique.com


HOIST POINT
HOIST POINT

POURQUOI LA PHOTOGRAPHIE MOBILE NOUS INTERPELLE

Oui, il y a une photo créative du côté des smartphones et d'Instagram.

Le téléphone mobile a pris la photographie par surprise. D'un utilitaire pour la prise de notes visuelles, il s'est transformé en dispositif de dialogue social et, pour certains, en instrument de création. De nouvelles voies photographiques commencent à émerger du trop-plein d'images déversées par les réseaux sociaux. Une dizaine de photographes, pas vraiment au profil de jeune geek écervelé, nous expliquent ici pourquoi ils ont troqué leur appareil contre un smartphone. **Philippe Durand**



© STEPHEN SHORE, COURTESY 303 GALLERY, NEW YORK

"Chaque photo publiée sur Instagram n'a pas à être particulièrement profonde, ce sont des observations rapides. Elles peuvent être laconiques, et fonctionnent très bien comme ça", Stephen Shore.

STEPHEN SHORE, précurseur

Une des principales expositions des Rencontres d'Arles cette année est consacrée à un photographe en vogue en ce moment sur Instagram: Stephen Shore. Comment, LE Stephen Shore, icône de la couleur des grandes années de la photographie, photographiée avec une chambre à soufflet, produisant des négatifs de la taille d'une feuille A4, perd son temps sur Instagram à publier des photos prises avec son téléphone mobile? La visite de sa rétrospective, ou la découverte de son livre aux éditions Xavier Barral, éclairera le parcours de ce photographe qui ne cesse d'interroger la manière dont la photographie est vue, dont elle est prise, sans cesse expérimentant les moyens d'enregistrer et diffuser les images. Au début des années 1970, il expose une grande série de snapshots, d'instantanés donnés à développer chez le photographe du coin, qui ressemblent à des photos d'amateurs et déconcertent les critiques. Il faudra attendre 1999 pour que leur parution sous forme de livre entérine leur statut d'œuvre majeure dans l'histoire de la photographie. Ce road movie, cousin en couleurs des *American Photographs* de Walker Evans et des *Américains* de Robert Frank, est un journal de voyage à travers les USA lors duquel Shore ➤

cherche à fixer la banalité, aux antipodes de l'instant décisif cher à Cartier-Bresson. "Je voulais rester visuellement conscient, au fur et à mesure que la journée avançait. Je commençais par photographier tous ceux que je rencontrais, tous les repas, toutes les toilettes, tous les lits dans lesquels je dormais, toutes les rues que j'empruntais, toutes les villes où je séjournais." Ses photos de plateaux-repas rappellent furieusement les milliers de clichés similaires dont nous abreuvent Facebook, Instagram et compagnie – l'intention artistique en moins. Plus tard, il joue avec la production de cartes postales, l'impression de livres à la demande via iPhoto, et revient régulièrement à son appareil fétiche, un Mick-o-Matic à l'effigie de Mickey. Vu sous cet éclairage, c'est donc assez naturellement qu'on le retrouve aujourd'hui sur Instagram, à prendre des photos avec son mobile. Il dit retrouver la sensation éprouvée avec le Polaroid SX-70, dans les années où il fréquentait assidûment la Factory de Warhol. Les photos carrées d'Instagram se rapprochent en effet plus des polas que des images produites à l'Hasselblad. Leur instantanéité, leur légèreté, se prêtent à des observations rapides, redonnant une dose de liberté au photographe – "it's fun !".

Et la conversation autour des images est appréciée par Stephen Shore, une communication très différente de celle autour d'un livre ou d'une exposition.

Le goût du dialogue

Ce goût pour le dialogue est un point commun des photographes présentés dans ce dossier. Ils se sont prêtés au jeu des questions en dévoilant leur démarche et leur motivation, partageant même leur approche technique. Ce milieu des "photographes mobiles" est, en effet, très ouvert, tout le monde ou presque se connaît, se "suit", in vivo ou par l'intermédiaire des réseaux sociaux, sans considération de frontières ou de styles photographiques. Bien entendu, les photographes qui revendiquent une démarche artistique sont une minorité dans le flot d'images charrié par Instagram, mais comme le principe est de choisir les gens que l'on suit en s'abonnant à leurs photos, on peut conserver un flux de qualité.

Il faut dire que l'essor de la photographie mobile a été fulgurant. Le premier téléphone intégrant un appareil photo (un J-Phone au Japon) est sorti en 2000, dix ans après le premier compact numérique. Inutile de préciser que sa qualité n'était pas au top. Dix ans plus tard, les ventes de compacts s'effondraient, la majorité des utilisateurs ayant opté pour le mobile. En 2007, Apple sortait l'iPhone avec 2 mégapixels de résolution, sans que sa fonction photographique soit particulièrement mise en avant. Mais Apple avait laissé la porte ouverte aux développeurs extérieurs qui s'en sont emparés en offrant les fameuses apps (applications) pour ajouter des fonctions non proposées par Apple. Ainsi naissait l'iPhoneography (et ses différentes variantes orthographiques). Au départ, la faible résolution des images classe l'iPhone dans la famille des appareils jouets (toy cameras), d'autant plus que nombre d'apps imitaient le rendu des Lomo, Polaroid, et autres Instamatic. Une variante de photo povera pour les pas trop pauvres vu le prix de l'appareil. Au fil des versions, la qualité et la résolution des photophones progressent pour atteindre un rendu proche de celui des compacts. Bien que d'autres fabricants proposent des appareils de qualité, l'iPhone reste le choix de la quasi-totalité de ceux qui s'intéressent sérieusement à la photographie mobile.

Instagram débarque en octobre 2010 et explose instantanément (aujourd'hui 300 millions d'Instagramers et 60 millions de photos par jour), récupéré fissa moins de deux ans plus tard par Facebook pour une grosse poignée de dollars. Une idée géniale : rien que du partage de photos, au fil de l'eau, en oubliant toute organisation classique par galeries thématiques, juste des hashtags (joliment nommés mots clics par nos amis québécois), agrémenté d'une fonction appareil photo donnant le choix d'appliquer des filtres "embellissant" la photo. Le prix du succès : des tombereaux de photos sans intérêt (ou pire), et une grande confusion entre la photo facile prise et filtrée avec l'app Instagram et Instagram en tant que réseau social. Soyons clairs : aucun des photographes qui suivent ne prend des photos avec Instagram, mais une majorité d'entre eux l'utilisent comme vecteur de diffusion et de dialogue.

Car on ne peut pas dire que les photos présentées ici soient des photos faciles. Ce sont des œuvres construites, qu'elles





soient brutes de prises de vue ou patiemment travaillées. Certaines, comme celles de Stephen Shore, se révèlent sur la durée, dans l'accumulation des images. Les styles esthétiques et thématiques diffèrent, les approches sont intuitives ou plus intellectualisées, mais on retrouve quelques constantes qui, au final, définissent la photographie mobile comme un courant photographique à part entière : outre l'ouverture au dialogue, la simplicité de l'outil, la fusion dans le même appareil de la prise de vue et du traitement, la fluidité du processus, l'ouverture aux opportunités créatives liées au numérique (partage, fusion, remixage…), la culture photographique volontiers revisitée, emballée dans une certaine humilité et souvent une dose d'humour. Et toujours le plaisir de faire de la photographie.

Ci-dessus et ci-contre : dans le monde de la photographie mobile, Stephen Shore, né en 1947, fait figure de précurseur. Avec le smartphone, il doit retrouver la sensation éprouvée avec le Polaroid SX-70.

STEPHEN SHORE photographe de l'invisible

Après une immersion dans la Factory d'Andy Warhol, Stephen Shore parcourt, dans les années 70, les États-Unis avec un petit Rollei 35 mm chargé de pellicules couleur, photographiant de manière compulsive ce qu'il avait devant lui, le banal, l'insignifiant, l'invisible. L'exposition de ses instantanés, petits formats accrochés au mur sans cadre, suscite l'incompréhension à une époque où la norme était encore la belle photographie en noir et blanc. Ce travail est, près de vingt ans plus tard, publié sous le titre *Surfaces Américaines*, marquant sa volonté de rester à la surface des choses. Il enchaîne ensuite avec la photographie couleur à la chambre, troquant des prises de vue à la va-vite pour des compositions rigoureuses, mais toujours en quête de lieux qu'on ne remarque pas, auxquels il donne, par la magie de la photographie, une existence ; il titre ce travail "Uncommon Places" (lieux extraordinaires). Il continuera ensuite avec d'autres paysages, reviendra au noir et blanc, puis abordera les rues de New York pour de la street photography au panoramique. Il saisit l'arrivée d'iPhoto et la facilité avec laquelle on peut imprimer des livres à la demande pour en produire plus de 80, récits d'un lieu ou d'un moment. Puis, plus récemment, part à la découverte d'une communauté juive en Ukraine.
Ce riche parcours fait l'objet d'une rétrospective conçue par la Fondation Mapfre en Espagne et montrée aux Rencontres d'Arles cet été. L'ouvrage qui l'accompagne, aux Éditions Barral, est un très beau livre qui présente de larges extraits de ses différentes séries, dont certaines inédites. Une intéressante préface situe le travail de Shore dans le contexte de la photographie des années 1970-80 et la réflexion autour de ce qu'est la photographie documentaire ou plutôt, comme le dit Walker Evans, de style documentaire. Et une longue interview donne de nombreuses clefs sur sa démarche.



Rétrospective jusqu'au 20 septembre à l'espace Van Gogh, Arles.
Stephen Shore,
Editions Xavier Barral,
320 pages, 49 €.

Amarillo, Texas, July 1972. Cette photo tirée de *Surfaces Américaines* préfigure les innombrables images de repas publiées sur les réseaux sociaux. Sauf que celle-ci s'inscrit dans un travail photographique dans le contexte duquel elle prend tout son sens.



© STEPHEN SHORE, COURTESY 303 GALLERY, NEW YORK



© STEPHEN SHORE, COURTESY 303 GALLERY, NEW YORK

US 97, Sud de Klamath Falls, Oregon, 21 juillet 1973. De la serie "Uncommon Places"

BUCKNER SUTTER

Les photos de Buckner Sutter pourraient être des illustrations de contes de fées, à la fois familières et mystérieuses.

Quelle est votre approche, votre parcours ?
Je vis à Minneapolis, dans le Minnesota, au centre nord des États-Unis, où je supervise la sécurité dans un musée. Je me suis intéressé à la photographie quand j'ai découvert les "toy cameras" et le Polaroid, puis j'ai eu un BlackBerry et ses capacités photographiques limitées en faisaient une sorte d'appareil jouet. Je trouve que l'iPhone est une belle et étrange extension de ces premières expériences. La beauté de la photo mobile est bien sûr d'avoir toujours l'appareil avec soi. Au lieu de sortir spécialement prendre des photos, celles-ci arrivent à chaque moment. Je m'immerge et suis en permanence en veille. Je m'intéresse à l'espace entre rêve et réalité, et tente de restituer cela dans ma photographie, pour obtenir des images à la fois familières et étrangères.
Je pense que mon style a ses racines dans ma fascination pour les premiers films surréalistes et le pictorialisme. Je n'ai pas essayé consciemment de créer un style, il s'est plutôt imposé comme une évolution naturelle de la toy photography.

En quoi la photographie mobile est-elle différente de la photographie classique ?
Mon iPhone est toujours avec moi et je ne rate rien. Je suis là, je suis prêt. Je peux être assez prolifique et continuer de vivre ma vie. La différence est que la photo traditionnelle a deux ou trois étapes dans son processus alors que la photo mobile est une partie de moi-même. C'est comme si ça se passait dans ma tête, je photographie et traite les photos n'importe où.

Quelques précisions techniques sur votre travail ?
J'ai un côté savant fou avec mes prises de vue et mon travail sur les images. Quelquefois, j'ai une vision très claire de là où je veux aller, d'autres fois la spontanéité du processus m'emmène dans d'autres directions.
Je regarde les images le haut en bas et soudainement tout est neuf. J'altère les images, les mélange, enlève et recrée. Mon flux de travail est très compliqué et change tout le temps. Des fois, les images viennent directement d'Hipstamatic, d'autres fois elles peuvent demander des heures de travail. Je prends les photos avec Hipstamatic la moitié du temps. J'utilise aussi 6x6 et occasionnellement HDR Fusion dans certaines conditions de lumière, parfois Slow Shutter. Pour la post-production, je travaille avec Photo Wizard, Snapseed, Mextures et FilterStorm.

OÙ EN VOIR PLUS

Site : intao7.wordpress.com
Instagram : @intao
Deviant Art : intao













NETTIE EDWARDS

Anglaise francophile, Nettie Edwards est passionnée par les jardins, au point de faire des végétaux son sujet et sa matière première.

Quelle est votre approche, votre parcours ?
L'essentiel de mon travail explore l'éphémère : la perte sous toutes ses formes, la mémoire et la mélancolie. Je fais référence à des techniques vintage qui sont des moyens d'évoquer des états d'âme inconfortables, un vocabulaire de blessures mentales et émotionnelles. Je m'intéresse aux relations de l'Homme avec la photographie et travaille souvent avec des photographies trouvées de personnes et endroits anonymes.

En quoi la photographie mobile est-elle différente de la photographie classique ?
Elle n'est pas différente en ce qu'un smartphone permet à son utilisateur de faire des images en capturant la lumière disponible. C'est l'utilisateur, pas la machine, qui décide du résultat. Cependant, certaines caractéristiques ont fait bouger la manière dont les photographies peuvent être enregistrées et traitées : on peut le faire n'importe où, sur le même outil. Un smartphone est connecté et par là facilite les interactions visuelles immédiates. Le partage d'image et, par extension, le partage de détails autobiographiques, est devenu un mode de vie pour de nombreuses personnes. Nos téléphones et les réseaux sociaux auxquels ils se connectent sont devenus nos journaux intimes.

Faites-vous d'autres photos en parallèle ?
Depuis deux ans, j'explore le parallèle entre les photographies analogique et mobile en tirant des images mobiles par des procédés anciens ou alternatifs, en particulier les anthotypes – des photographies produites avec des matériaux végétaux. Un anthotype peut prendre des mois à produire, et pourtant ne peut être fixé, défiant ainsi le rôle de la photographie comme un contenant de mémoire fiable et éternel. Les procédés anciens peuvent apparaître comme à l'opposé de la photographie mobile, mais cette dernière est un nouvel âge pictorialiste post-moderne. Des œuvres créées par une communauté internationale d'artistes, professionnels et amateurs, qui, par l'intermédiaire d'applications photo, volent et remixent le langage photographique, de Daguerre au Polaroid.

Quelques précisions techniques sur votre travail ?
Tout le travail présenté ici est fait avec un iPhone 4S. Je photographie principalement avec Hipstamatic, une app qui applique des combinaisons de préréglages à la prise de vue. Cela peut paraître gadget, mais l'art est de les choisir et de les utiliser en fonction du concept, du sujet et de la lumière. Je manipule mes images à la prise de vues, avec des objectifs complémentaires, en bougeant l'appareil ou en jouant avec les conditions atmosphériques. Je fais très peu de post-production. Mes outils les plus utilisés sont un jeu d'objectifs Olloclip pour l'iPhone et quelques smartphones Samsung.

OÙ EN VOIR PLUS

Flickr : flickr.com/photos/lumilyon
Site : lumilyon.wordpress.com
Instagram : @lumilyon

Pour les Anthotypes :
Site : hortuslucis.wordpress.com
Instagram : @hortus_lucis



STÉPHANE MAHÉ

Atmosphères de polars, les très noires images de Stéphane Mahé sentent bon le mystère et les embruns.

Quelle est votre approche, votre parcours ?
Cela fait une quinzaine d'années que je me passionne pour la photographie et, depuis quatre ans, j'ai adopté le téléphone comme principal outil à photographier, même si à ce jour, j'alterne avec un boîtier dit "classique". Je m'exprime essentiellement en noir et blanc, en pratiquant la "déambulation photographique", rien prévoir ou presque, j'essaie de privilégier la spontanéité, d'être au maximum en éveil afin de glaner, capter les jours de chance, une atmosphère, une ambiance que peuvent créer les variations de lumière sur un paysage, un espace, une scène de rue ou autres. Ces instants glanés sont en quelque sorte de la matière brute, que je m'autorise, soit en direct sur mon téléphone ou par la suite sur un ordinateur, à malaxer, triturer, jusqu'à obtenir l'image désirée. J'aime l'idée de série photographique, qui raconte de petites ou grandes histoires. Mon quotidien, ma famille, le cinéma, le polar et la musique sont des sources d'influence.

En quoi la photographie mobile est-elle différente de la photographie classique ?
Je ne sais pas trop quoi répondre en réalité. Je dirais aucune différence de prime abord, une photo est une photo peu importe la provenance de celle-ci, c'est le regard, l'intention qui prime. Pour peu que l'on s'intéresse à la lumière, au cadrage, à la composition… les questionnements sont identiques. Les possibilités d'utilisation d'une photo prise avec un téléphone sont les mêmes que celles d'un boîtier, on peut bien évidemment procéder à des tirages photo (même des grands), monter des expositions, réaliser des livres. Des différences existent peut-être dans le fait de partager ses photos assez spontanément notamment sur les réseaux sociaux, d'échanger sur ces mêmes photos avec d'autres photographes via des plateformes, d'utiliser son téléphone comme un laboratoire numérique nomade et obtenir une image à publier instantanément. Ça désacralise peut-être l'image de la photographie ?

Faites-vous d'autres photos en parallèle ?
Oui, de la photo panoramique sphérique 360°, ce format photo est essentiellement dédié au web, puisque cela implique de l'interactivité, cela permet notamment de découvrir un lieu dans tout son volume, une situation sous tous les angles. C'est une immersion complète qui est proposée à l'internaute.

Quelques précisions techniques sur votre travail ?
Je possède un iPhone et un boîtier Fuji X-T1. Les apps que j'utilise sont Snapseed, VSCOcam et Lightroom, de plus en plus.

OÙ EN VOIR PLUS

Exposition : La série "Terminus Saint-Malo", en compagnie du photographe Denis LeGall, à la Tour Bidouane, Saint-Malo, du 23 juillet au 23 août.
Livre : Terminus Saint-Malo, Collection Villes Mobiles, aux Editions de Juillet, www.editionsdejuillet.com
500px : 500px.com/stefanmahe
Flickr : flickr.com/photos/lofigrafie/
Eyeem : eyeem.com/u/stphanemah
Instagram : @stefanmahe
Site : www.uneplume-unregard.fr/
Photos 360° : www.panoramic-360.info/







RICHARD KOCI HERNANDEZ

Figure emblématique de la photographie mobile, "Koci" nous plonge dans la noirceur des rues américaines.

Quelle est votre approche, votre parcours ?
Mon approche de la photographie est simple. D'abord je prends n'importe quel outil photographique et je l'utilise pour documenter la vie autour de moi. Ces vingt dernières années, cela a pris la forme de street photography. Il y a quelque chose de magique et gratifiant à capturer l'expérience humaine dans la rue. Je suis particulièrement attiré par la noirceur des ombres dures de la ville. Je tente de capturer le jeu complexe et souvent subtil des ombres et de la lumière. Ce travail a trouvé son aboutissement dans le livre *Downtown*, publié par Out of the Phone.

En quoi la photographie mobile est-elle différente de la photographie classique ?
La merveilleuse innovation de la photographie mobile est son immédiateté. Jamais auparavant un photographe n'a pu être aussi rapidement gratifié, ou parfois horrifié, par sa création. À part avec le Polaroid – qui prenait quelques minutes –, la photographie est un jeu de patience. Ce n'est plus le cas. Beaucoup diront que c'est l'aspect exécrable de cette ère nouvelle de la mobilité. Je suis juste heureux de plonger dans la nouveauté – étudier et expérimenter les outils contemporains. Photographier, publier sur Instagram, partager avec le monde en l'espace de quelques secondes. Cela a changé ma manière d'aborder mon travail. La photo telle que je l'ai pratiquée pendant quinze ans était lente – photographier, développer, imprimer, montrer à votre entourage et, avec de la chance, publier dans un magazine ou exposer, mais rares sont ceux qui avaient cette opportunité. Aujourd'hui, n'importe qui peut partager son travail avec le monde entier en quelques secondes. Remarquable !

Quelques précisions techniques sur votre travail ?
Je photographie avec un iPhone 6. Mon flux de travail s'apparente à ce que j'appelle de l'empilement d'apps. L'image finale que je publie sur Instagram a été filtrée à travers plusieurs applications sur mobile. Par exemple, je prends la photo avec Hipstamatic, l'ouvre avec Mextures pour appliquer une texture ou une tonalité, enregistre l'image et la rouvre avec Snapseed pour appliquer du grain, du contraste, etc. Puis peut-être Afterlight pour ajouter des fuites de lumière ou des poussières.
Quelquefois, l'image que je publie vient directement d'une seule app, d'autres fois de jusqu'à 5 ou 6. Je suis en général déçu par les filtres tout faits, et préfère trouver ma propre esthétique. Mais comme celle-ci est plutôt analogique (paradoxal, je sais…), souvent j'imprime l'image et je la gratte avec une fourchette, un couteau, un crayon… et je la rephotographie à l'iPhone. J'appelle ça mon processus aller-retour : numérique – analogique – numérique.

Faites-vous d'autres photos en parallèle ?
Absolument ! Mon histoire d'amour avec la photographie continue avec des Polaroid (Impossible Project), du film dans des appareils jouets comme Holga ou Lomo, ou tout ce que je peux expérimenter.

OÙ EN VOIR PLUS

Livre : *Downtown* (Editions Out of the Phone) : les photographies de Koci ont été réunies dans un beau livre imprimé en trichromie qui rend magnifiquement leurs noirs profonds. Disponible en ligne : outofthephone.com/fr/detail/downtown-fr/
Instagram : @koci
Site : richardkocihernandez.com/art/slate/







KAREN DIVINE

Karen Divine a créé depuis de nombreuses années un univers onirique très personnel. Elle a adopté le mobile comme outil de création.



Quelle est votre approche, votre parcours ?
Je vis dans un bel endroit dans les Rocheuses, j'ai trois grands enfants et me consacre maintenant à plein-temps à mes créations et à l'enseignement artistique, encourageant une démarche ludique, intuitive conduisant à se trouver à travers son travail. Mon approche en photographie a toujours été de créer les images que j'avais en tête. Bien que j'aie commencé comme photographe classique il y a quarante ans, j'ai rapidement souhaité m'exprimer d'une manière non littérale. Je trouve, avec l'expérience, que ce qui est laissé non exprimé dans une image est plus évocateur.

En quoi la photographie mobile est-elle différente de la photographie classique ?
La première dimension d'une prise de vue avec un iPhone plutôt qu'avec mon appareil classique est que l'image résultant de la prise de vue peut être unique, en utilisant l'app Hipstamatic et ses différentes combinaisons. J'aime commencer un composite avec une image qui m'inspire déjà par une texture, des couleurs ou des formes originales. Et bien entendu, je peux créer à tout moment, sans avoir besoin de m'asseoir devant mon ordinateur.

Faites-vous d'autres photos en parallèle ?
Je fais fréquemment des transferts à partir de mes photographies. J'ai aussi appris à tirer avec les procédés anciens en partant de négatifs numériques. Si je ne photographie plus avec un autre appareil, je continue d'explorer des alternatives pour créer des images, parfois utilisant des pastels, crayons ou peintures.

Quelques précisions techniques sur votre travail ?
J'utilise un iPhone 6 et limite mes apps à Leonardo, Stackables et Snapseed. Occasionnellement, je vais chercher une ou deux autres apps, mais on peut faire presque tout ce que l'on veut avec ces apps. Le défi pour créer une image intéressante ou inspirante n'est pas le nombre d'apps que vous utilisez… Je commence en principe avec une image d'arrière-plan, une combinaison de calques de textures que j'ai collectionnées et construites depuis que j'utilise un iPhone. Ensuite, je construis l'image en utilisant des modes de fusion et des masques sur des images récentes, et je vois ce qui se développe. J'explore et je creuse chaque calque qui se fusionne à l'image. D'autres fois, une image m'inspire par son contenu, ses couleurs, et je construis à partir de là. Une fois que le processus est lancé, les étapes sont les mêmes… des choix aléatoires, une idée en entraînant une autre, en construisant lentement une histoire, quelquefois en révélant quelques particules d'histoire personnelle.

Est-ce que ce que vous faites est encore de la photographie ?
Absolument. Je suis photographe depuis quarante ans, et cela fait quinze ans que je compose mes images avec Photoshop. Transférer ce savoir-faire sur l'iPhone est la même démarche, juste avec un outil bien plus fun, bien qu'un peu éprouvant pour les yeux. Tant que je n'ajoute pas d'autres éléments sur le tirage final, tout ça c'est de la photographie.



OÙ EN VOIR PLUS

Site : www.karendivinephotography.com riche en récits autour des images et interviews.
Facebook : /www.facebook.com/groups/282239715185444 ou cherchez le groupe "Your Parts and Process", animé par Karen Divine, ouvert à ceux qui souhaitent partager les histoires derrière leurs images.
Flickr : www.flickr.com/photos/kdivineboulder
Instagram : @kdivineboulder

ROGER GUETTA

Artiste touche-à-tout, aussi à l'aise avec les mots, les images ou les mises en scène, Roger Guetta a créé un univers visuel original à base de pépites photographiques.

Quelle est votre approche, votre parcours ?
Je suis professeur au Collège Vanier à Montréal. Mes projets sont ancrés dans l'amour et le respect d'une démarche artistique globale. En photographie mobile, je capture des instants qui se transformeront ensuite en interprétations éphémères, à l'affût de ce qui est autour de moi et en moi, au milieu des complexités de la vie. C'est une forme de récolte d'images qui plus tard se combineront et se reconstruiront dans un agencement inédit, comme des phrases ou des mots qui forment ensuite des textes.
Mon esthétique joue avec les images tout en se jouant d'elles. J'essaie de fournir une variété de points de perception au sein d'une seule et même image. Elle n'est plus une icône, mais un endroit à visiter, offrant de multiples points d'expérience.

En quoi la photographie mobile est-elle différente de la photographie classique ?
La différence pour moi est que le processus de capture d'images et de leur traitement n'est pas interrompu par le passage du temps. Mon labo est dans ma poche ou mon sac, dans la même machine qui prend les photos. S'asseoir sur le banc d'un parc est une façon très plaisante de s'atteler au travail de post-production. Sur le terrain, le travail ne souffre pas d'une rupture dans l'état d'esprit de création dans lequel je me trouve. Il continue d'être intuitif et organique. L'autre différence est l'arbitrage dans la palette des "apps" qui offre un vaste champ de possibilités créatives. Les échanges et les interactions entre ces applications définissent mon travail. C'est ce puzzle artistique qui fait la singularité de ce processus et le distingue de tout autre processus de création numérique.

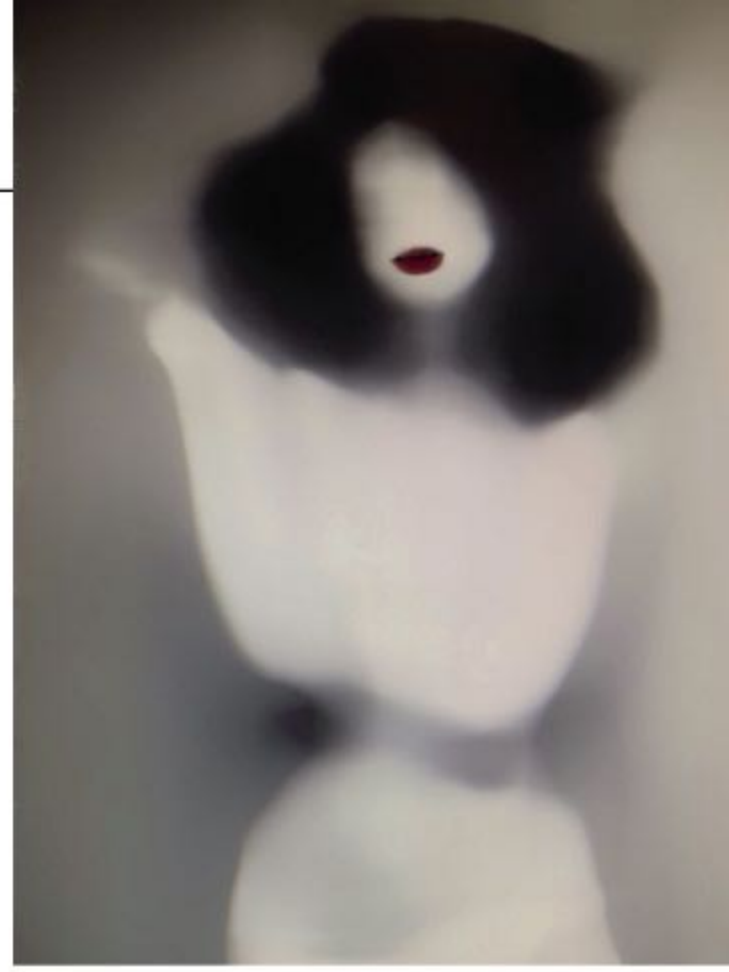
Faites-vous d'autres photos en parallèle ?
Mon reflex prend la poussière depuis cinq ans. Je me suis fermement engagé dans cette nouvelle technologie. Le smartphone est un outil artistique qui a ouvert mon regard, l'a émerveillé et emmené dans l'aventure, et je ne vois pas d'intérêt à expérimenter avec un autre instrument.

Quelques précisions techniques sur votre travail ?
J'utilise un iPhone 5 avec mes apps favorites : Image Blender, Snapseed, RePix, Stackables et PicGrunger. Je démarre en général avec Image Blender pour créer des calques, et pars ensuite sur d'autres apps. En fonction de l'effet recherché, je fais des allers-retours le temps qu'il faut jusqu'au projet finalisé.

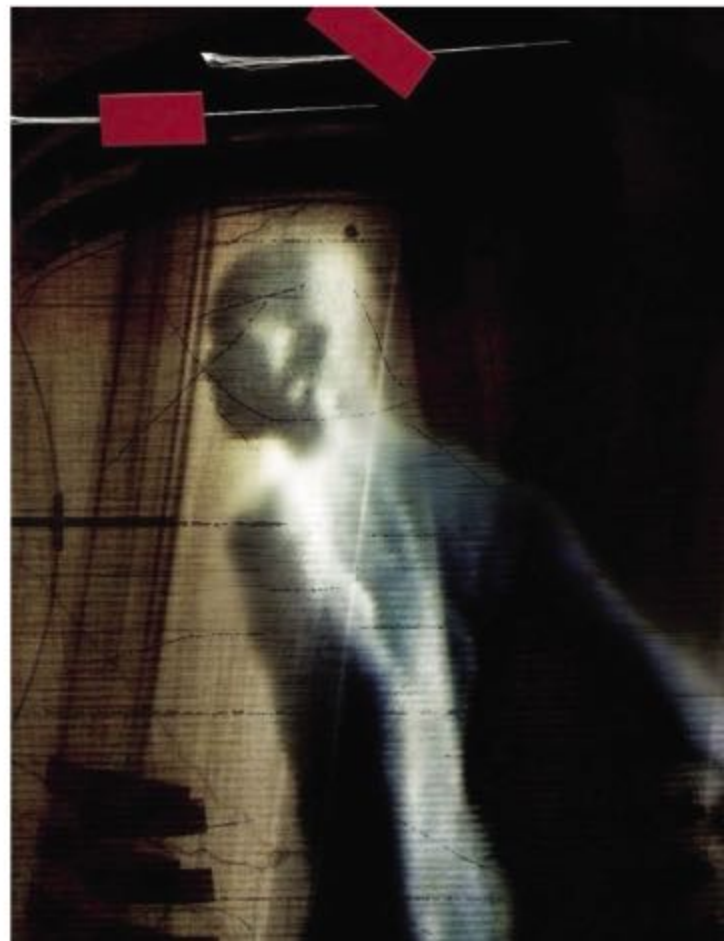
Est-ce que ce que vous faites peut encore s'appeler photographie ?
Je pointe un appareil et j'appuie sur un bouton pour enregistrer une ou des images. Dans la mesure où ce processus est accompli, je peux affirmer que cet acte est bien considéré comme de la photographie.
Après, j'entre dans un monde de collage, peinture, assemblage pour créer mes œuvres. Dans les faits, je classerais ça comme un hybride entre photographie et beaux-arts.

OÙ EN VOIR PLUS

Site : www.rogerguetta.com
Flickr : flickr.com/photos/twinstars/
Facebook : facebook.com/roger.guetta1
Twitter : @RogerGuetta







MISSPIXELS

La Québécoise Isabelle Gagné, alias MissPixels, brouille les frontières entre les disciplines pour définir un nouvel "art mobile".



Quelle est votre approche, votre parcours ?

Illustratrice, designer et artiste pluridisciplinaire, je m'exprime aussi par une pratique transmédia intégrant l'art mobile. Celui-ci redéfinit et actualise le mode de représentation et de communication en questionnant la mobilité dans l'art et les nouvelles manières d'aborder la création et sa diffusion. Mes images sont créées et éditées sur appareils mobiles et hybrides. Au-delà de l'aspect "gadget", il y a l'outil dont la mobilité et la proximité m'immergent en mode de création et de partage. C'est à partir de cet état d'éveil numérique, levier central de ma démarche, que cette dernière démarre. Mes photographies, je les collectionne. Mes disques durs se remplissent ; les paysages s'empilent par date, par lieu, par histoire. Je photographie spontanément, quand ma perception du magnifique est devant moi, quand l'environnement géographique devient graphique. Ces photos seront les prémices d'une œuvre, elles ne seront jamais diffusées ou utilisées à leur état natif. La manipulation numérique est le cœur de mon travail conceptuel. Plusieurs symboles du Web 2.0 forment ma signature : le carré imposé par les plateformes des médias sociaux, l'augmentation du bruit numérique résultat de l'utilisation d'un appareil low-Tech ou d'une image tirée du Web, la mise en contexte de l'image par mots clics (hashtags), l'intégration de code binaire issu de la transmutation d'une image en données et l'utilisation des plateformes Internet en tant que médium.



En quoi la photographie mobile est-elle différente de la photographie classique ?

Il ne faut surtout pas la comparer ou chercher sa différence mais plutôt redéfinir le photographe d'aujourd'hui. L'acte de photographier n'est plus lié seulement à un appareil, à une technique. Une capture d'écran peut-elle être considérée comme une photographie ? Pour moi, en 2015, un photographe est celui qui capture, avec ou sans manipulation, une image via un canal numérique.

Quelques précisions techniques sur votre travail ?

Je travaille avec un iPhone 5S et, à l'occasion, un appareil hybride connecté. Mes applications de bases sont Snapseed, Art Studio et VSCOcam. Depuis 2009, l'éventail des applications photographiques disponibles s'est multiplié. Auparavant, il fallait plusieurs applications pour un rendu. Aujourd'hui elles sont plus performantes et complètes.

OÙ EN VOIR PLUS

Interview : Retrouvez cette interview dans son intégralité et plus d'informations sur le Mouvement Art Mobile sur reponsesphoto.fr
Site : misspixels.com,
Instagram : @misspixels.
Twitter : @misspixels.
Exposition : En septembre 2015, ses deux corpus "RETWEET" et "VERY SIMILAR IMAGES" seront présentés au Mois de la Photo de Montréal, une biennale d'images contemporaines dont le commissaire est Joan Foncuberta. Le thème est la post-photographie et il questionne le rôle du photographe en cette période de mobilité et de visage numérique.





TONY NAHRA

Les petits tableaux de Tony Nahra naviguent entre plusieurs eaux, dans des lieux indéfinis mais pourtant familiers.

Quelle est votre approche, votre parcours ?
Je suis cuisinier amateur et j'appréhende mon travail numérique de la même manière que ma cuisine : si j'ai un thème récurrent, je n'aime pas refaire les mêmes plats. Dans ma pratique de l'art numérique, j'ai passé beaucoup de temps pour définir un rendu pour mes images, mais j'aime aussi parfois servir quelques surprises.
Je suis également très attaché à l'ambiance un peu vague de mes images. De nombreuses personnes trouvent qu'elles sont sombres, alors que d'autres les qualifient d'optimistes. J'ai réussi ma mission si je n'impose pas une interprétation au spectateur. Je vis à Seattle et, enfant de militaires, j'ai vécu un peu partout dans le monde et j'aime toujours voyager. Il y a donc de nombreux éléments tirés de ces voyages dans mes photos, mais je m'efforce de les détacher de l'association avec un endroit particulier.

En quoi la photographie mobile est-elle différente de la photographie classique ?
J'adore l'aspect pratique du mobile. D'abord, je l'ai toujours sur moi. Ensuite, je ne me pose pas la question de savoir quel objectif utiliser, du coup, je suis plus attentif à saisir l'instant plutôt que de plonger dans mon sac.
Enfin, quand j'ai une photo que j'aime bien, je peux la partager immédiatement avec mes amis, ma famille ou les réseaux sociaux. La photographie mobile apporte un confort et un potentiel de partage sans équivalent. En fait, notre téléphone est physiquement si proche de nous que c'est presque une caméra qui serait greffée sur nous (ce qui est, je le devine, l'avenir de la photographie).

Faites-vous d'autres photos en parallèle ?
En dehors du mobile (iPhone 6), j'utilise un hybride (Olympus OM-D E-M5) et une panoplie d'objectifs. J'utilise aussi un logiciel 3D pour la modélisation et le rendu d'objets.

Est-ce encore de la photographie ?
À mon avis, oui. On crée un espace 3D, on positionne un appareil photo dans cet espace, on éclaire la scène, on choisit vitesse et ouverture, et on appuie sur un bouton pour déclencher. C'est de la photographie qui se passe dans l'ordinateur. Il n'est pas rare qu'une photo contienne des éléments provenant de ces trois sources.

Quelques précisions techniques sur votre travail ?
Je fais beaucoup de post-production sur mon iPad. Parce que j'aime tirer mes images, j'aime travailler avec des fichiers de bonne taille et l'écran large de l'iPad m'aide à voir les détails. Mais je travaille aussi dans Photoshop sur mon ordi de bureau. Je voyage beaucoup pour le travail ou le plaisir et l'accès permanent à mon iPad est un vrai plus. Même à la maison, avec mon ordinateur à portée de main, je préfère souvent rester sur mon canapé à travailler avec l'iPad. Mon app favorite est Leonardo.
Je ne suis pas fan des filtres préconçus, et Leonardo me permet de construire moi-même les calques d'images. Les textures que j'utilise sont souvent des photos de murs délabrés ou de surfaces éclaboussées de boue ou de rouille. Ou bien je crée mes textures avec du papier aquarelle et du charbon.

OÙ EN VOIR PLUS

Instagram : @tonyinseattle
Flickr : www.flickr.com/photos/tonynahra

ILS DÉFENDENT LA PHOTOGRAPHIE MOBILE

Par passion plus que par intérêt économique, ces acteurs défrichent la photographie mobile, aidant à faire connaître les photographes et à faire comprendre leur démarche artistique.

Out of the Phone

Pierre Le Govic, photographe et éditeur, a souhaité créer sa maison d'édition afin de figer le flux de la photographie mobile.



En publiant des livres, n'êtes-vous pas en décalage avec le flux de la photo mobile ?

Le rythme de publication des images mobiles est en effet continu, mais les meilleures images sont rapidement oubliées. Au-delà de ma passion pour les livres et la photo imprimée, j'avais ce désir de proposer une pause dans ce gigantesque flux digital accéléré par les réseaux sociaux. Le papier est la solution la plus adaptée et la plus pérenne pour prendre le temps d'apprécier les images. L'idée d'être en décalage me plaît bien. Cette prise d'angle et de distance est même une nécessité. Le flux nous est imposé mais il m'apparaît important d'en sortir en faisant exister certaines photographies différemment et durablement. Ce que nous avons fait par exemple avec *The Mobile Photo Book* qui rassemble 100 photos de 100 photographes différents.

Vous vous intéressez à la street photography, dans ce que vous publiez et dans votre travail personnel. On se dit que ces photos pourraient être prises avec un appareil classique...

C'est vrai pour une majorité d'entre elles. D'autant plus que l'avancée des optiques et des applications embarquées dans le smartphone le rendent de plus en plus comparable aux appareils traditionnels. D'importantes différences subsistent dans certains champs photographiques plus pointus, mais s'agissant de street photography où l'accent est mis sur la spontanéité et la prise de vue rapprochée, les écarts sont faibles, peut-être à l'avantage du mobile. Quelques différences sont déterminantes, notamment l'hyper-accessibilité du smartphone, plus léger et discret, permettant de capter des scènes de rue à chaque instant. Le mobile offre une plus grande liberté vis-à-vis du sujet et permet de réaliser des images plus naturelles. De nombreux photographes professionnels me disent que, débarrassés de l'armada technique lourde et intrusive de leur équipement classique, ils retrouvent la spontanéité, la liberté et surtout le plaisir.

Quels sont vos projets du moment ?

Nous préparons un ouvrage qui sera consacré à un photo-journaliste travaillant à l'iPhone. Egalement en préparation une plateforme de publication de livres à la demande.

outofthephone.com

Mobile Camera Club

Nadine Bénichou, Stéphanie Dupont et Lénaïc Entremont ont lancé la première galerie consacrée à la photographie mobile.



Nous vous avions rencontré il y a un peu plus d'un an à la veille de l'ouverture de la galerie, où en êtes-vous aujourd'hui ?

Nous venons de lancer notre 9e exposition (Avatars #Autoportraits) qui a la particularité cette fois-ci d'être aussi hors les murs. En tout, nous exposons 65 œuvres réalisées par 25 artistes "mobiles", tirées sur papier Fine Art comme sur bâche. Depuis notre création, nous avons le sentiment que la photographie mobile est de plus en plus reconnue comme un mouvement à part entière, et que des collectionneurs commencent à s'y intéresser. Les prix des œuvres sont très abordables, même pour des artistes qui ont une vraie notoriété internationale.

Avec tous ces photographes exposés, vous avez montré la variété des démarches artistiques autour du mobile. Quels sont leurs points communs au-delà de l'outil ?

Nous constatons chez eux un vrai intérêt pour la photographie, quelle que soit sa forme. Ils partagent un goût renouvelé pour les expérimentations et les hybridations. La photo mobile est métisse, à la croisée des genres, déjouant les clichés, elle a encore ce privilège d'être inclassable et d'étonner, voire de détonner. Mais ce qui est fascinant, c'est la diversité des créations possibles qu'un même outil peut procurer. Tandis que certains artistes misent plus sur leur regard, d'autres s'en remettent à leur imaginaire.

Vos projets ?

Nous planchons sur plein de projets… comme notamment donner des cours photo au mk2 Bibliothèque, poursuivre les partenariats et le principe d'expos hors les murs. Mais surtout, nous voulons continuer à défendre les artistes, à leur donner toujours plus de visibilité et faire comprendre au public ce qu'est leur travail et qu'il a un prix.

Mobile Camera Club
56 rue La Bruyère 75009 PARIS
Tel : 06 95 28 78 10
Du mardi au samedi de 14h30 à 20h00
www.mobilecameraclub.fr

Arts Mobiles

Laurence Allard, maîtresse de conférence et chercheur à l'Université Paris 3, s'intéresse aux usages du téléphone mobile et en particulier à ses rapports avec la création. Avec Sébastien Appiotti, créateur du site Content is Art, ils ont exploré les différents courants de la photographie mobile pour en faire une cartographie, en trois grandes familles, elles-mêmes composées de différentes approches.

● LE MOBILE COMME ORIGINE

Les ***"immobiles"***, en filiation directe de la Photographie, sont des réinterprétations avec un mobile des genres photographiques classiques comme la street photography, l'architecture ou le portrait. ***La photo-peinture*** s'inscrit dans la lignée du pictorialisme. ***L'autoportrait,*** loin du selfie narcissique, est une quête d'identité à travers le prisme du mobile.

● LE MOBILE COMME FABRIQUE D'UN ART COMPOSITE

L'image métamorphique, quand l'image a subi un ensemble de transformations qui lui donnent au final un autre aspect, via des textures et des calques. ***L'image-collage,*** parallèle aux remix et mashups pratiqués en musique. ***Les applications maîtrisées,*** où des images sont créées par la combinaison d'apps diverses, dépassant leurs rendus d'origine. ***Les applications désappliquées,*** qui cherchent à dépasser les limites imposées par le mobile.

● LES USAGES SOCIAUX

La connexion permanente du mobile au reste du monde est l'opportunité d'inventer de nouveaux langages photographiques. ***Les correspondances*** ouvrent sur la fiction, les échanges, le mélange texte-image. ***La photographie mobilisatrice*** interroge l'identité du photographe, qui peut être non humain (animal, drone) et l'usage politique de l'image. ***Les chronotopies mobiles*** jouent la carte du temps, avec des micro-narrations visuelles. ***L'image de l'image sociale*** où l'art mobile se distancie de son support et intègre les codes sociaux de la réception (le like, le commentaire).

● UN MANIFESTE

Ces chercheurs sont également à l'origine du Manifeste des arts mobiles actuels, qui défend l'idée du mobile en tant que dispositif de création. "Il existe désormais des créations mobiles à part entière qui représentent un enjeu crucial pour la création artistique actuelle. Elles demeurent trop souvent camouflées sous la masse des images touristiques du quotidien, trop souvent travesties par les discours sur les pathologies du narcissisme contemporain et trop souvent assimilées à des noms de marques ou de plateformes digitales."

Le texte complet du manifeste des arts mobiles actuels et le détail illustré des familles de la photographie mobile est sur le site Arts Mobiles (artsmobiles.org).
Voir également Content is Art (contentisart.com), le blog de Laurence Allard (www.mobactu.fr) et son wiki (culturesexpressives.fr).

COTTON CARRIER
CAMERA CARRYING SYSTEMS



Et Hop*

* Décrochez, déclenchez, raccrochez.

La nouvelle ceinture **Endeavour**

permet un décrochage facile et immédiat du boitier par **rotation d'1/4 de tour.** Votre appareil photo est fixé confortablement et en toute sécurité.

De plus, **une sacoche étanche** permet de ranger votre portefeuille, téléphone, clés ou un objectif supplémentaire.

Idéal pour supporter un **boîtier (Reflex) avec objectif court ou un appareil Hybride.**

Ref. CC525

Kerpix distributeur exclusif
Tél. : 01 40 33 49 96
Points de vente sur www.kerpix.fr

KERPIX DISTRIBUTION

Les coulisses de la photo contemporaine

En vente actuellement

RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES PHOTO

HORS SÉRIE N°20

Pourquoi photographiez-vous ?

Bernard Descamps, invité d'honneur, et quarante-trois autres photographes voyageurs nous livrent les clés de leur passion.

- *Valerio Bispuri*
- *Juan-Manuel Castro Prieto*
- *Michaël Duperrin*
- *Philippe Guionie*
- *Karolin Klüppel*
- *Jane Evelyn Atwood*
- *Marco Barbon*
- *Jean-Claude Bélégou*
- *Alain Bizos*
- *Jacques Borgetto*
- *Thomas Chable*
- *Arnaud Claass*
- *Olivier Coulange*
- *Denis Dailleux*
- *Frances Dal Chele*
- *Denis Darzacq*
- *Pierre-Olivier Deschamps*
- *Bertrand Desprez*
- *Eric Dessert*
- *Alain Desvergnes*
- *Claudine Doury*
- *Gilles Favier*
- *Alain Gualina*
- *Guy Hersant*
- *Christine Lefebvre*
- *Guy Le Querrec*
- *Mireille Loup*
- *Mi-Hyun Kim*
- *Pierrot Men*
- *André Mérian*
- *Corinne Mercadier*
- *Pascal Mirande*
- *Bernard Plossu*
- *Mazen Saggar*
- *Jacqueline Salmon*
- *Françoise Saur*
- *Michel Séméniako*
- *Patrick Taberna*
- *Christopher Taylor*
- *Alain Turpault*
- *Martine Voyeux*
- *Pascal Xicluna*
- *Franco Zecchin*



20 H - F: 6,90 € - RD
: 7,20 € - CH : 9,00 FS - CAN : 9,99 $CAN
20 € - GR : 7,20 € - ITA : 7,20 €
85 DH - TOM SURFACE : 1050 CFP
€ - TUN : 14 DTU.



CONCOURS THÈME LIBRE COULEUR

Bruno Landry a eu raison de se lever tôt. Ses brumes matinales sur le Val de Loire ont remporté tous les suffrages. Nous avons aussi apprécié la "skyline" de Farid Loumi, et les couleurs marseillaises de Eddy Nau.



CONCOURS THÈME LIBRE N & B

Sébastien Delbes remporte ce mois-ci le premier prix avec cette majestueuse composition. Nous avons aussi aimé l'esprit Doisneau de la photo de Henri Coldeboeuf, et l'intrigante tortue de Catherine Delétoille.



VOS PHOTOS ANALYSÉES

D'accord, pas d'accord ? Voici nos critiques, nos conseils et nos débats. Avec notamment ce mois-ci une scène de polar signée Eric Thibault, un bal insolite par Benoît Segalen, et un contre-jour presque parfait de Denis Leblanc.



CONCOURS MODE D'EMPLOI

Toutes les informations utiles pour participer, par la Poste ou via Internet, à nos concours permanents.
Plus, ce mois-ci, un nouveau concours thématique à ne pas manquer.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Plus que jamais, *Réponses Photo* s'intéresse à vos travaux photographiques. Chaque mois, nous passons de longues heures à regarder d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines, à les récompenser et à les publier. Désormais, vous pourrez nous soumettre vos photos non seulement sous la forme de tirages envoyés par la Poste, mais aussi via notre site Web : **www.reponsesphoto.fr**. Outre nos concours permanents couleur et noir & blanc, nous vous proposons de participer jusqu'au 8 septembre au concours sur le thème "Sur les pas des grands maîtres de la photo de rue". Notre dossier page 24 vous inspire ? Mettez-vous au travail et tentez de gagner les lots exceptionnels que nous réservons aux lauréats ! **Rendez-vous page 70 et sur notre site Web pour tous les détails.**



Résultats

Thème libre couleur
Les 3 gagnants



1er prix 100 €

BRUNO LANDRY

Fuji X-E1, 55-200 mm

Voilà une photo qui donne envie de se lever tôt! Les brumes matinales tapissent encore le fond des vallées, tandis que les lueurs du soleil levant se reflètent en or liquide dans les lacs et rivières. Filtrant au travers des nuages, les rayons solaires forment des gloires dans la brume, cette trame verticale qui donne des allures de genèse à ce paysage du Val de Loire. En choisissant un point de vue plongeant qui ignore le ciel (et sans doute en n'oubliant pas de chausser son pare-soleil), Bruno a évité l'éblouissement du contre-jour et préservé toute la subtilité des nuances de la scène.

Pour participer à nos concours, voir page 70. Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr

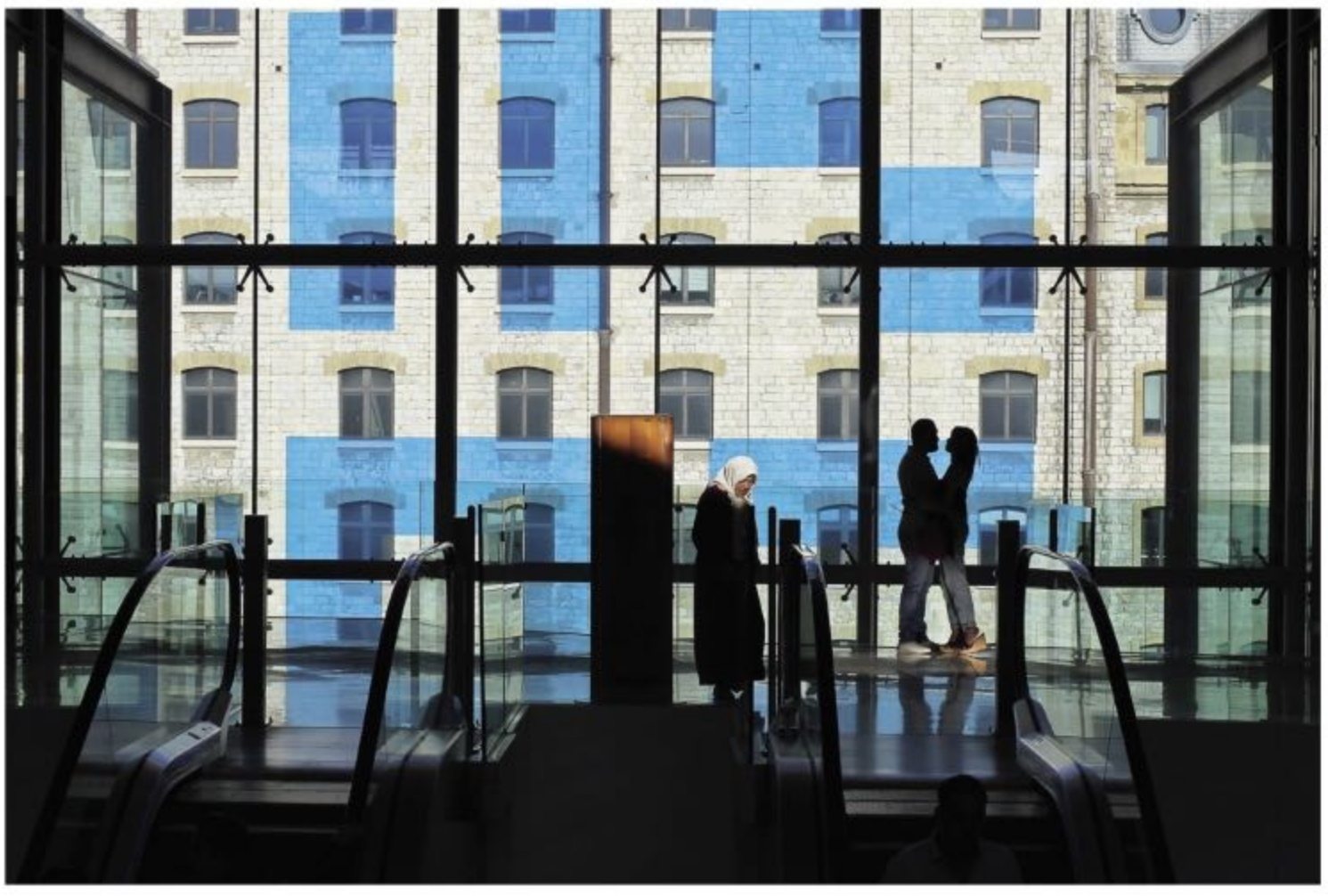
2e prix 75€

FARID LOUNI

(Paris)
Canon EOS 60D,
18-250 mm

Il y a des endroits qui annoncent la couleur, telle cette ville de la Gold Cost australienne dénommée Surfer Paradise… Il n'y a pas que les vagues qui sont hautes dans cette station balnéaire spécialisée surf, hérissée de gratte-ciel dont celui-ci : le "Soul". Sur la plage, un promeneur solitaire forme un contrepoint à la bande verticale, plus dense que le reste du front de mer, du bâtiment. Sous-tendus sur la diagonale du format carré et bien définis sur un arrière-plan diffus, ces deux éléments assurent une solide structure à l'image de Farid.





3e prix 50€

EDDY NAU

(Toulouse)
Canon EOS 7D,
35 mm

À la Joliette (Marseille), un centre commercial ultra-moderne fait jouer les patchs colorés de ses baies vitrées avec le quadrillage des fenêtres des docks situés en face. Pour que cette image fonctionne, il était nécessaire que la géométrie orthogonale soit strictement respectée. Mais la structure ne fait pas tout : les personnages présents, entre couple et solitude, donnent vie à cet espace public tout en petites cases…

Résultats

Thème libre noir&blanc

Les 3 gagnants



1er prix 100 €

SÉBASTIEN DELBES

Nikon D7100, 18-105 mm

Habitant Osaka (Japon) depuis dix ans, Sébastien a eu l'occasion de photographier plusieurs fois ce point vue de la rivière Yogodawa. En ce jour de Noël, le feuillage de cet arbre majestueux laissait entièrement percevoir ses ramifications fractales, déployées sur tout l'espace laissé libre entre les deux ponts. Il en résulte une image à la fois ouverte (le ciel reste très présent) et fermée par la juxtaposition de trois éléments rayonnants placés dans une rigoureuse symétrie. La nébulosité procure une lumière très douce, qui fournit du détail sur toute la structure de l'arbre et donne une délicate matière au ciel. Sébastien nous dit avoir été inspiré, pour son cadrage, par la couverture de l'album *Heritage* du groupe Opeth et par le *Rhein II* de Gursky…

2e prix 75€

HENRI COLDEBOEUF

(St-Junien)
Nikon D610, 24-85 mm

En ce 15 mai à Saulgond (Charente) on couronnait la 82e Rosière, jeune fille "méritante" choisie chaque année dans le village, qui reçoit une dot appréciable de la Mairie et des associations. Henri avait suivi toute la cérémonie sans faire de photos lorsque, au moment de rejoindre les voitures, une giboulée s'abattit sur le cortège! Voila qui bousculait le déroulement un peu protocolaire de la journée et lui permit de réaliser au débotté et au 24 mm cette image pleine de fraîcheur, qui rappelle dans son esprit les photos de mariage réalisées en son temps par Robert Doisneau.



3e prix 50€

CATHERINE DELETOILLE

(St-Amand-les-Eaux)
Nikon D700, 24-70 mm

Intrigante, cette photo de tortue… Carapace (c'est son nom) semble condamnée à un voyage circulaire, lent et sans fin, dans des limbes incertains, sur une sphère mi-minérale, mi-charnelle… À chacun de donner un sens à l'image allégorique de Catherine!

D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction

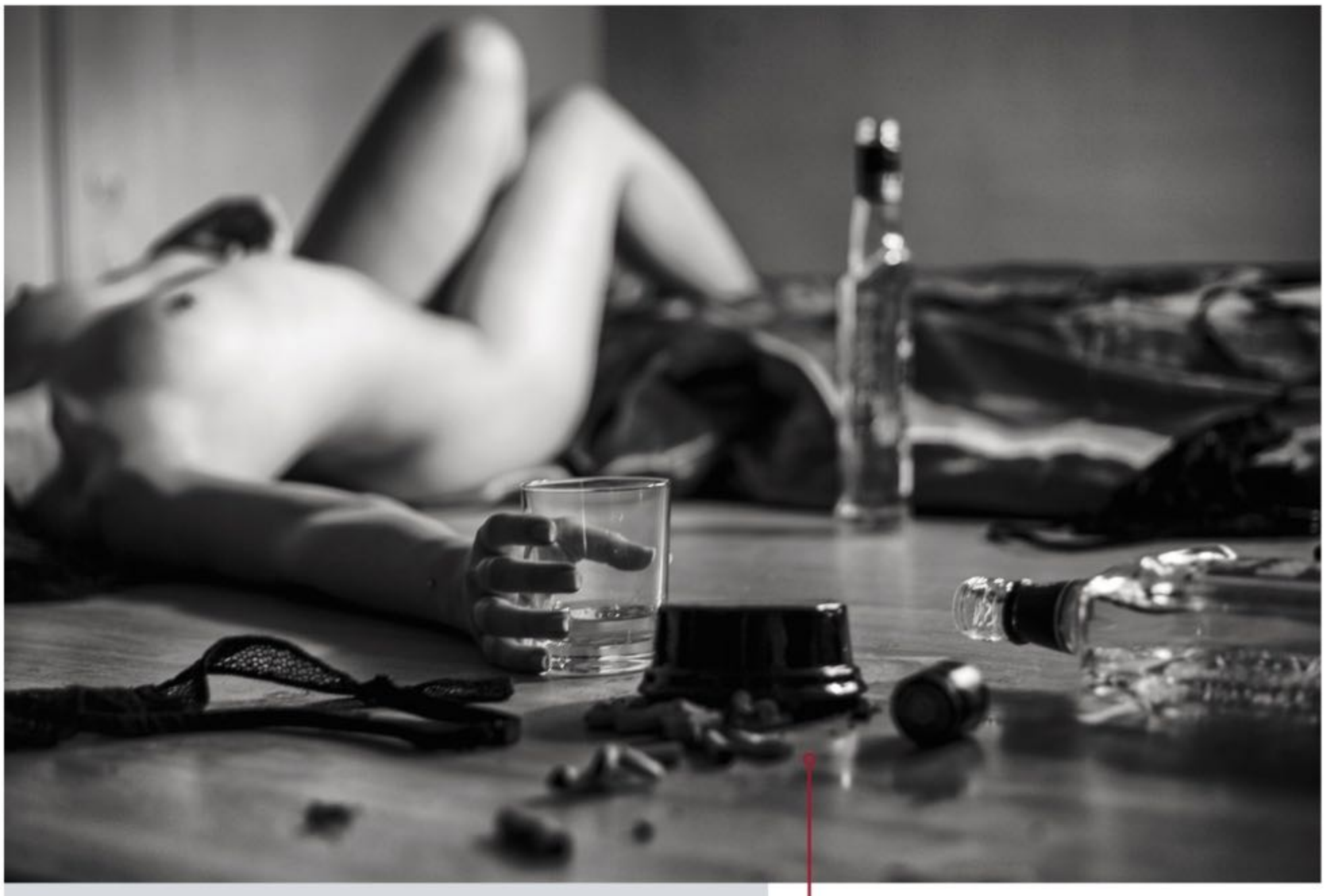

Yann Garret


Renaud Marot


Julien Bolle


Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: *www.reponsesphoto.fr*



ERIC THIBAULT
Bourgouin-Jallieu
- Boîtier: Canon EOS 5D Mk II
- Objectif: 50 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/80 s/f:2,5

"15 h du mat…" C'est ainsi qu'Eric Thibault a intitulé cette mise en scène qui ferait une bonne pub pour Alka Seltzer! Le noir et blanc lui confère une sympathique ambiance "polar" mais parfois, la suggestion est la meilleure option… **RM**

Trop d'indices!
Lendemain de nuit de débauche? Je pencherais plutôt pour un assassinat par décapitation, la tête de la victime manquant hélas dans le cadre. Jolie lumière sur le corps, mais Eric a voulu un peu trop en faire dans sa mise en scène, les éléments du premier plan formant un amas confus là où il aurait fallu un désordre ordonné.

BENOÎT SEGALEN
Rochefort
- Boîtier : Nikon D7000
- Objectif : 18-105 mm
- Sensibilité : 500 ISO
- Vit/diaph : 1/13 s/f:3,5

C'est à Porto, dans un atelier transformé en salle de danse, que Benoît a pris cette image insolite, jouant sur le contraste entre le mouvement flouté des danseurs et l'aspect trivial du lieu. Renaud apprécie le clin d'œil, Julien reste dubitatif quant au résultat.



D'accord



Renaud Marot

Elle part un peu dans tous les sens, cette scène de bal, mais, pour une fois, cela ne me dérange pas vraiment dans cette atmosphère chaloupée. Je trouve cette photo intrigante, moins par ses accessoires "garage vintage" que par sa palette de couleurs crues qui s'éclaboussent les unes les autres. J'y retrouve un peu l'esprit des peintres fauvistes, d'autant que la danseuse du premier plan semble directement sortie d'un tableau de Kees Van Dongen! Elle se distingue également des autres personnages, plutôt banals dans leur réalisme, par son cavalier fantôme qui semble fusionner avec son corps…

Pas d'accord



Julien Bolle

J'avoue avoir du mal à adhérer à cette image, ne comprenant pas l'intention de Benoît. Certes, malgré le double flou (de bougé et de mise au point), l'expression de la jeune danseuse est plutôt gracieuse, mais elle semble plaquée sur un arrière-plan hors sujet en termes d'ambiance et de traitement. Ce fourre-tout saturé de détails nets et lumineux ne met pas en valeur celle qui, pour moi, reste le sujet principal. À la place de Benoît, j'aurais cherché à mettre en avant ce couple de danseurs en faisant la mise au point sur eux et en essayant de filer leur mouvement, en réservant le "double" flou pour l'arrière-plan.

Les analyses critiques



Effet clair-obscur réussi
Un contre-jour aussi violent crée des contrastes tels qu'il est impossible à l'appareil photo de restituer toutes les valeurs de l'image. Ici, Denis a fait le choix judicieux d'exposer pour les hautes lumières, le reste de l'image étant plongé dans le noir. La conversion noir et blanc accentue cet effet minimaliste. Radical, mais expressif!

DENIS LEBLANC
- Boîtier: Lumix FZ28
- Objectif: 27-486 mm
- Sensibilité: 160 ISO
- Vit/diaph: 1/1000 s/f:8

Denis nous propose cet étonnant cliché qui prouve bien que l'on peut réaliser les images les plus originales en bas de chez soi. En photographiant cette famille en plein contre-jour de fin de journée, il réduit ses protagonistes à de simples silhouettes et fait passer son image dans l'abstraction. Une bonne idée, cependant pas tout à fait aboutie… **JB**

Cadrage approximatif
Quel dommage que Denis n'ait pas fait plus attention à son cadrage! Celui-ci aurait gagné à intégrer la totalité des ombres projetées des personnages, d'autant plus que le haut de l'image est vide. Il faut dire que les viseurs électroniques sont souvent pris en défaut sur ce genre de scène.

Silhouettes bien éclairées
Le rai de lumière vient dessiner les contours des personnages qui se détachent ainsi du fond noir, l'élément le plus réussi étant ce sac plastique dont l'effet de transparence fonctionne à plein.

FRANÇOIS HUMBERT
Villefranche-du-Queyran
- Boîtier : Canon AE1
- Objectif : 75-300 mm
- Sensibilité : nc
- Vitesse/diaph : nc

Derrière l'horizon, la centrale nucléaire de Golfech dresse les tours de réfrigération les plus hautes d'Europe au-dessus de la vallée de la Garonne. La colline les cache, ne laissant voir que cet impressionnant panache de vapeur. Renaud apprécie le symbole, Julien reste dubitatif devant le cadrage…

D'accord

Renaud Marot

À contre-pied d'une structure parfaitement équilibrée, calée sur la règle des tiers dans les deux axes et de la ponctuation symétrique des arbres, la photo de François dégage une sensation diablement inquiétante. Cette nuée épaisse transforme, l'air de rien, l'apparente sérénité de ce paysage aussi herbu que bucolique. Il se métamorphose soudain en un no man's land de front de tranchées, à l'horizon barré – regardez bien… – par un réseau de barbelés. Même la granulation soutenue du film argentique confère à l'image un parfum de document réalisé en autochrome!
Une réalité peut en cacher une autre…

Pas d'accord

Julien Bolle

J'aime l'idée de la photo, je trouve la lumière très intéressante, mais je ne suis pas convaincu par la structure de l'image. La confrontation des deux plans successifs qui fait tout le sel de la photo aurait pu être encore mieux mise en valeur par un point de vue mieux choisi. J'imagine dans l'idéal – je ne sais pas si cela était réalisable – un point de vue plus frontal, et qui dégage davantage les deux arbres qui sont devant le panache de vapeur. Mais même sans se déplacer, François aurait pu cadrer encore plus haut, en incluant moins de terre et plus de panache afin de rendre ce dernier encore plus menaçant…

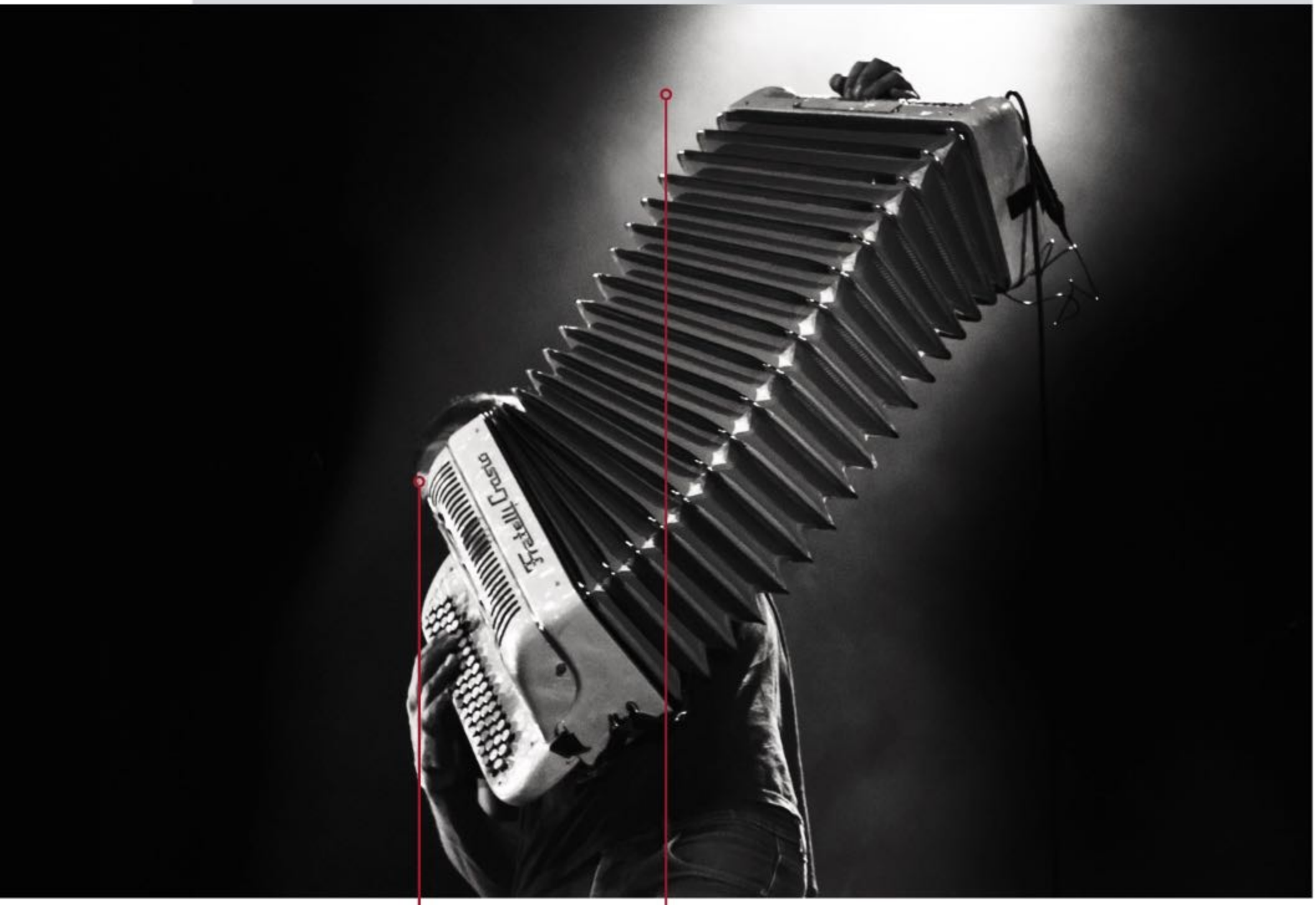


Les analyses critiques : optez pour le format carré

CÉLINE MILLERAND
Saint-Cyr-l'École

- Boîtier : Fuji X-E2
- Objectif : 35 mm
- Sensibilité : 3200 ISO
- Vitesse/diaph : 1/200 s/f:4

Lors d'un concert endiablé de BATpointG, Céline était idéalement placée au pied de la scène, à l'aplomb de l'accordéoniste. Ce dernier déployait le soufflet de son instrument haut au-dessus de son épaule, et Céline a attendu le bon moment pour déclencher : l'accordéon s'inscrit dans une diagonale ascendante qui donne une belle envolée dynamique à cette image de concert avec, en bonus, un masquage providentiel de l'éclairage de contre-jour. Céline nous dit avoir hésité à effectuer un recadrage au carré. Voici pourquoi elle aurait dû suivre cette option… **RM**



L'homme instrument
Le visage du musicien n'est pas visible. Mais ce qui pourrait être vu comme une erreur de point de vue donne à mon sens de la puissance à l'image en la concentrant sur l'aspiration ascendante de l'accordéon. Celui-ci semble être une extension de l'homme, réduit à ses mains en action sur les touches.

Pare-soleil
La partie haute de l'accordéon vient masquer avec à-propos la source en contre-jour, évitant l'éblouissement de l'objectif (le flare, responsable d'une grosse perte de contraste) et révélant les fumées ambiantes. Bien vu !



Recadrage proposé
La zone sombre à gauche dilue inutilement l'image. Un recadrage au carré renforce la dynamique graphique en plaçant l'instrument dans la diagonale. Ce n'est pas parce qu'un ingénieur américain a décidé que le format standard serait 3:2 qu'il faut toujours s'y plier !

GREGORY BLOKKEEL
Paris
- Boîtier : Fujifilm X-T1
- Objectif : 18-55 mm
- Sensibilité : 6 400 ISO
- Vitesse/diaph : 1/15 s/f:2,8

Impressionnante, cette photo d'orage qui arrive au loin derrière les gratte-ciel ! On jurerait une séquence d'un film catastrophe, avec les voitures qui semblent fuir le plus vite possible. Une pose plus longue que le 1/15 s choisi par Gregory (avec un diaph plus fermé ou une sensibilité plus basse pour éviter la surexposition du premier plan), aurait augmenté ses chances d'obtenir des éclairs, mais aurait aussi atténué l'intensité de l'orage sur l'image et fait disparaître les véhicules… Réglages bien sentis, donc, mais composition perfectible ! Explications. **JB**

Orage perdu au loin
Gregory était éloigné de l'orage, celui-ci est donc un peu perdu derrière le paysage urbain. Le fait de le placer au centre de l'image accentue ce côté fortuit.

Jeu de masses
L'imposant édifice présent sur la droite constitue un contrepoint intéressant à l'orage, plus petit sur l'image mais que l'on devine infiniment plus grand en réalité.



Recadrage proposé
Ce recadrage au carré donne, je trouve, plus de puissance à l'image. En éliminant toute la partie gauche superflue, l'orage se retrouve comme en embuscade, dans une composition plus tendue, basée sur des diagonales et où chaque élément fait sens.

Les analyses critiques



VANESSA SIRVEN
Paris
- Boîtier : iPhone 3GS
- Objectif : 3,85 mm (sic !)
- Sensibilité : NC
- Vitesse/diaph : NC/f:2,8

Cette photo a été réalisée avec un smartphone, ce qui est rarement conseillé en basse lumière ! Caroline trouve que cette contrainte technique lui donne un charme particulier, mais Julien aurait préféré voir la même image réalisée avec un véritable appareil photo…

D'accord



Caroline Mallet

Quand nous avons découvert cette image, nous ne savions pas qu'elle avait été réalisée avec un smartphone. Ce qui m'a séduite, c'est débord l'atmosphère mystérieuse créée par le flou de bougé. Et puis, contrairement à Julien, la dominante jaune ne me dérange pas, je trouve au contraire qu'elle apporte un charme supplémentaire à cette photo. Enfin, on se laisse happer par le mouvement de la jeune femme qu'on imagine fuyant un danger réel ou non et on oublie qu'elle est un peu trop centrée. Je ne dis pas que cette image est un modèle de composition, loin de là, mais je me suis laissée cueillir…

Pas d'accord



Julien Bolle

C'est le genre d'image qui me déçoit d'autant plus qu'elle m'avait séduit au premier coup d'œil. J'aimerais être happé par ce mouvement, mais l'approximation de la réalisation m'empêche d'entrer dans l'histoire. Ce qui me gêne, c'est d'un côté le cadrage soit trop haut, soit trop bas, qui coupe les bras et le sac au mauvais endroit, et de l'autre cette dominante jaune noyant toute l'image. Sans être maniaque de la balance des blancs, je pense qu'un réglage adapté à la source artificielle aurait mieux rendu l'ambiance nocturne telle que l'œil la perçoit. Mais ça, l'iPhone 3 ne le permet pas !

ANDREAS PARDIGOL
La Chapelle-sur-Erdre
- Boîtier : Nikon D800
- Objectif : 50 mm f:1,8
- Sensibilité : 500 ISO
- Vit./diaph : 1/200 s à f:1,8

Participant régulier de nos concours, Andreas nous envoie ici une image prise un soir d'été sur les bords de la Tamise, sur laquelle on reconnaît la silhouette du Palais de Westminster, le fameux Big Ben étant hors champ. Afin d'obtenir cet effet de clair-obscur, Andreas nous explique avoir réglé son appareil en priorité vitesse au 1/200 s, avec une correction d'exposition de -1,5 IL pour conserver l'ambiance nocturne. Julien approuve, Renaud hésite.

D'accord



Julien Bolle

J'aime beaucoup cette image qui restitue subtilement l'esprit gothique de l'édifice, ses toits hérissés venant griffer un ciel chargé, bien mis en valeur par la sous-exposition créant un bel effet "low-key". La Chambre des Lords semble alors soudainement transposée dans les contes des Milles et une nuits. Mais la composition serait banale sans les deux points d'équilibre que sont la petite fenêtre éclairée, soulignant l'ambiance fantastique, à laquelle répond le minuscule avion, amusant clin d'œil anachronique. Notez comment ces deux éléments se placent idéalement sur la diagonale de l'image.

Pas d'accord



Renaud Marot

Voilà une photo d'atmosphère qui devrait plaire à Harry Potter ! Moi qui suis particulièrement friand de gothique victorien, je regrette toutefois un peu qu'Andreas ait trop théâtralisé sa prise de vue par une sous-exposition massive qui en fait un peu une image de bande dessinée. Sans aller jusqu'à trop en révéler, davantage de détail dans les flamboyances architecturales du lieu aurait donné un caractère plus photographique à l'image. D'accord avec Julien : les deux points orange des fenêtres éclairées font vivre ce qui ne serait autrement qu'une silhouette assez conventionnelle.



Concours, portfolio
Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
Réponses Photo, 8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

■ Participer par Internet:
www.reponsesphoto.fr/concours

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

☐ **Thème libre Noir et Blanc**
☐ **Thème libre Couleur**
☐ **Concours "Sur les pas des grands maîtres de la photo de rue"** (Date limite d'envoi : 8 septembre 2015)

Nom et prénom :.....
Adresse : .....
.....
Ville : .....
Tél. : .....
E-mail: .....
Boîtier :..... Objectif :.....
Film/capteur: ..... Vitesse/diaph :.....

Note: Les photos non primées pourront être publiées à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à :
Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre des indications concernant les circonstances précises de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (sur papier!) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres… Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi… qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées pour participer à nos concours ou pour nous proposer vos travaux se trouvent sur notre site :
www.reponsesphoto.fr/concours

Notre concours

Sur les pas des grands maîtres de la photo de rue

Dans le prolongement du dossier de couverture de ce numéro, nous vous proposons de marcher sur les pas de Alex Webb, Trent Parke ou Bruce Gilden, et de proposer votre propre interprétation de la photo de rue. Nous vous laissons totalement libres du traitement. La seule obligation est de vous conformer le mieux possible aux exigences de la *street photography* : votre sujet sera une présence humaine dans une situation spontanée captée dans un lieu public. Vous avez jusqu'au **8 septembre** prochain pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (avec le bulletin de participation ci-contre) ou par Internet via notre site Web (www.reponsesphoto.fr/concours). Le jury que réunira la rédaction de *Réponses Photo* déterminera **3 grands gagnants.** Le premier remportera le tout nouveau Sony RX100 IV d'une valeur de 1150 €. Les 2e et 3e prix remporteront, quant à eux, un Sony HX90V d'une valeur de 469 €. Bonne chance à tous !



1ER PRIX
Un Sony RX100 IV d'une valeur de 1150 €



2E ET 3E PRIX
Un Sony HX90V d'une valeur de 469 €



Siros

bronControl App

Les tablettes et smartphones font partie de notre quotidien. Vous pouvez contrôler votre flash compact Siros simplement et rapidement avec l'application bronControl. Un confort maximal pour les photographes.



Available on the App Store

ANDROID APP ON Google play

BRONCOLOR SARL
108 bld Richard Lenoir · 75011 Paris
Tél : 01 48 87 88 87 · Fax : 01 48 87 43 78
info@broncolor.fr · www.broncolor.fr

broncolor THE LIGHT

www.broncolor.com

PHOTO DE RUE

DROIT AU REGARD CONTRE DROIT À L'IMAGE

Depuis le milieu des années 90, les photographes qui s'adonnent à la photo de rue sont, dit-on, de plus en plus confrontés aux réactions agressives de leurs sujets, parfois capables d'en venir aux mains pour un cliché ou même d'intenter un procès pour atteinte au droit à l'image. Quelle est réellement la situation en France ? Et que faut-il connaître du droit pour continuer à pratiquer sereinement la street photography ? Les réponses sont dans ce dossier. **Nicolas Mériau**

1 Ce que disent les photographes

Se faire une idée précise des conditions dans lesquelles se pratique aujourd'hui -la photo de rue dans notre pays n'est - pas chose aisée sans réaliser une enquête quasi-sociologique de grande ampleur. - A défaut, on peut se rapprocher des photographes professionnels qui l'ont intégrée dans leur démarche personnelle et qui photographient régulièrement -les gens dans la rue. C'est ce que nous avons fait en interrogeant Pierre Le Gall, Reza, Benjamin Deroche, Cédric Dubus -ou encore Simon Vansteenwinckel, - des photographes que vous avez tous - déjà croisés dans les colonnes de Réponses Photo.

Pierre Le Gall



Pierre le Gall est prof de philo et photographe. Surnommé "l'homme invisible" par ses amis, dont fut Doisneau, il a un talent rare pour saisir dans la rue des situations insolites et pleines d'humour. Auteur de nombreux livres photo, il a obtenu le prix Niépce en 1972.

Votre approche de la photo de rue

Je fais toujours la même photo depuis 50 ans. Je cherche à isoler les moments qui correspondent le mieux à la représentation que je me fais du monde et des choses. Pour cela, je me promène partout où il y a des êtres humains en choisissant les endroits où l'on risque de rencontrer un peu plus d'éléments insolites. Ce qu'il me faut, ce sont plutôt des rapports humains, des regards, des choses intenses. Cela donne des images totalement inexplicables. Il n'y a pas de recette pour les obtenir.

Votre appréciation de la situation

Moi qui ai 67 ans, je sens qu'il y a une cassure qui s'est établie depuis quelques années entre la manière dont les gens perçoivent le photographe et la réalité. On perçoit le photographe comme un danger potentiel, quelqu'un qui pourrait vous nuire. Je ne sais pas comment, d'ailleurs, mais c'est parfois comme ça que je suis perçu. Il fut un temps, je représentais peut-être le danger d'être publié.
Mais maintenant, c'est autre chose, quelque chose de plus diffus. C'est une méfiance larvée, une méfiance totalement irrationnelle. Parce que,


JEAN-CLAUDE MASSARDO

par ailleurs, tout le monde photographie tout le monde avec son téléphone! Si vous avez un appareil normal, comme on en a toujours utilisé, et que vous le mettez à l'œil, alors là, tout de suite, vous êtes suspect de je ne sais quoi…

Votre truc pour désamorcer les conflits?
Je rigole, je tourne ça à la dérision. Je leur dis: "Pourquoi voudriez-vous que je vous photographie alors que je ne vous connais pas?". Ça, évidemment, ça les désarme. Ou alors, je leur dis: "Si vraiment je vous ai photographié, c'est sans doute parce que je vous trouvais beau. Et si c'était le cas, c'était certainement le reflet d'une certaine vérité quand même. Je ne photographierais pas des gens que je ne trouverais pas intéressants."

Découragé ou confiant?
Je n'ai pas du tout envie de m'arrêter. Je continuerai comme ça jusqu'à ce que je ne puisse plus marcher ou que je ne puisse plus voir. Je suis absolument imperméable à la réaction des gens.

Reza


TIM MANTOANI

D'origine iranienne, Reza Deghati a dû fuir son pays en 1981, car ses photos lui valaient peines de prison et tortures. Photographe humaniste, mais aussi photojournaliste pour *National Geographic*, il se dit "un homme engagé qui met la formation visuelle informelle des jeunes et des femmes au service d'un monde meilleur."

Votre approche de la photo de rue
La photo de rue, pour moi, est partie intégrante de mon travail. C'est très lié à cette photographie dite "humaniste", où on s'intéresse à la vie comme elle est, on s'intéresse aux êtres humains, que ça se passe dans la rue, dans les lieux publics ou même chez eux.

Votre appréciation de la situation
Les difficultés, pour beaucoup de photographes, se rencontrent de plus en plus dans les pays industrialisés et les pays du nord, en Occident d'une manière générale, où les gens commencent à avoir peur de leur propre image. Ça devient un vrai cauchemar. Ils peuvent vous sauter dessus dès qu'ils voient un appareil photo: "Pourquoi vous photographiez? Qu'est-ce que vous photographiez?". Dans les autres pays du monde, en Afrique en particulier, en Asie, en Amérique du Sud, ces questions sont plutôt posées par la police, le gouvernement, les tyrans, les dictatures, etc. qui n'aiment pas les photos. C'est comme si les gens avaient quelque chose à cacher. J'ai essayé de comprendre le phénomène. Mon avis, c'est qu'ils cachent des problèmes de conscience. Même s'ils ne le disent pas, ils savent qu'ils jouent un rôle quelque part dans les malheurs du monde.

Votre truc pour désamorcer les conflits?
À partir du moment où on sait comment communiquer avec les gens, il y a beaucoup moins de problèmes. On ne communique pas forcément en discutant mais simplement par un contact visuel, une poignée de main, un petit sourire. C'est toute une gestuelle, un langage du corps, qui sont extrêmement importants dans ce contexte-là.

Découragé ou confiant?
Décourager est un mot qui n'existe pas dans le langage des artistes. Ce que j'ai envie de dire aux gens, c'est n'essayons pas d'entraver le travail des photographes. Ce sont des gens qui veulent le bien de la société et de l'humanité, qui essayent de montrer les relations humaines et de comprendre comment on pourrait les améliorer. Ceux qui veulent empêcher ce travail vont à leur perte, parce que nous trouverons toujours le moyen d'avancer et de dire ce que nous pensons juste.

Benjamin Deroche



Né en 1981, Benjamin Deroche est docteur de l'université de Bretagne occidentale, mention photographie et analyse visuelle. Représenté par la galerie W à Paris, il bénéficie d'une excellente cote sur le marché de l'art. Sa série récente "People in New York" permet de découvrir son approche très personnelle de la photo de rue. www.benjaminderoche.net

Votre approche de la photo de rue
Dans les deux dernières séries que j'ai faites, une série assez longue à New York et une autre plus courte à Singapour, je photographie souvent les gens de dos. Mais ils savent toujours que je les ai photographiés. Je me mets à marcher et je les suis; c'est comme une espèce de filature. Et quand il y a un arrêt piéton, je fais en sorte qu'ils voient que je suis en train de faire des photos. Et puis, comme je travaille en moyen-format, ça fait du bruit! La photo de rue n'est donc pas forcément un acte furtif de ma part. Il y a une sorte d'altérité qui se crée avec la personne que je photographie. Ils m'ont vu, ils savent, et ils acceptent ou pas. Ça fait partie du jeu!

Votre appréciation de la situation
Sincèrement, je n'ai pas perçu d'évolution négative de la photo de rue, ou alors je n'en fais pas depuis assez longtemps. On vit dans un monde d'images, donc tout le monde est plus ou moins habitué à voir des gens partout avec des appareils photo. Et puis, j'ai travaillé surtout à New York et Singapour. Ce sont des endroits où il y a beaucoup des touristes, beaucoup d'animation, tout un flux. Il y a donc presque une acceptation du photographe et de ses activités. Pour ma part, je travaille très souvent de dos ou de trois-quarts, et pas forcément de face. Ça facilite aussi les choses.

Votre truc pour désamorcer les conflits?
Une fois, à New York, j'ai essuyé une réflexion. Pour calmer le jeu, j'ai simplement montré l'image que j'avais faite. C'était de dos, avec une belle lumière, un contre-jour qui était sur un des buildings de Manhattan, et ça créait quelque chose de sympa. Je me souviens que cette personne m'a finalement laissé son e-mail pour que je lui envoie l'image, ce que j'ai fait d'ailleurs en rentrant en France.

Cédric Dubus



Cédric Dubus est né en 1976. Il vit et travaille à Lille. Avec une approche de fiction documentaire, sa photographie est une exploration des notions de territoires, que celles-ci soient physiques, sociales ou mentales. Publiée dans Réponses en 2011 (RP n°227), sa série "la Ville silencieuse" avait emballé la rédaction. Il est actuellement en shortlist pour le Festival FOTOFILMIC de Vancouver avec sa série "Essence A".

Votre approche de la photo de rue
Pour être franc, j'en fais moins qu'auparavant, même si on trouve encore des photos prises à la volée dans mes séries "Danube" ou "Essence A". Au tout début, quand j'ai commencé la street photography, je me suis imposé les mêmes règles que mes maîtres: un Leica M avec un 50 mm et puis essayer d'être au plus près de ce que la rencontre des gens dans la rue. On pourra, dans ce cas, expliquer clairement son travail aux personnes soucieuses, inquiètes, ou tout simplement curieuses.

Découragé ou confiant?
Comme pour tout photographe un tant soit peu impliqué, il y a des hauts et des bas, des moments creux, des moments de questionnement. Mais la photographie m'a offert tellement de belles rencontres, de découvertes, et de moments de plaisir, qu'il va être difficile de me décourager. C'est comme pour tout, les bons souvenirs sont les plus tenaces.

Simon Vansteenwinckel



Simon Vansteenwinckel est né en 1978 en Belgique. Son regard sur la ville de Charleroi, entre fiction, documentaire et humour noir, lui avait valu d'être sélectionné par Raymond Depardon pour le n°263. Il est actuellement au Chili où il travaille sur son projet "Nosostros". *www.simonvansteenwinckel.com*

Votre approche de la photo de rue
La photographie de rue n'est pas, pour moi, une discipline particulière mais fait partie intégrante d'un travail photographique global.

Votre appréciation de la situation
Pour ma part, je n'ai jamais eu de problèmes avec les personnes que j'ai photographiées. Les gens sont plutôt heureux que l'on s'intéresse à eux. Mais il est vrai que l'arrivée et la prolifération des nouvelles technologies et des réseaux sociaux a installé une espèce de paranoïa ambiante au niveau de l'image. Bien qu'ils soient dans un lieu public, les gens ont parfois la frousse que leur image soit utilisée à mauvais escient. Peut-être est-ce aussi, simplement, un pâle reflet de notre époque, à l'image du repli social, de la peur de l'autre, et du pessimisme ambiant.

Votre truc pour désamorcer les conflits?
Il faut avant tout, avant même de sortir de chez soi, être au clair avec soi-même. Si les intentions sont précises, si la démarche n'est pas néfaste et que le discours que l'on tient est bien établi et sans ambiguïté, on est prêt à partir à

je voulais montrer. Ça suppose toute une gymnastique du corps. Il ne faut pas se faire repérer, mais il ne faut pas non plus se cacher.

Votre appréciation de la situation
J'aurais tendance à dire que la situation s'est tendue après le 11 septembre, comme chez les Américains. À partir de cette époque-là, ça a été de plus en plus compliqué de prendre des clichés, parce qu'on vit un peu dans un climat de parano. Mais ça dépend aussi des pays. À Berlin, par exemple, je n'ai jamais ressenti ça. Ça a toujours été très très cool. Et pourtant, je me suis retrouvé dans des quartiers un peu louches. En Belgique, comme en France, ça dépend des endroits. J'ai dû m'enfuir une fois d'une cité de Mons-en-Barœul, parce que j'avais pris peur pour mon matériel et pour moi, à la suite d'un attroupement que ma présence avait provoqué.

Votre truc pour désamorcer les conflits?
J'explique pourquoi j'ai pris la photo. Si c'est une fille, je fais un peu dans la flatterie. Je dis: "Je suis photographe professionnel, je vous ai trouvée charmante, jolie et j'ai eu envie de prendre une photo de vous. Est-ce que ça pose problème?". J'essaye aussi de rassurer les gens en expliquant que les photos ne finiront pas sur des sites un peu louches ou quelque chose du genre. Et puis, parfois, je fuis carrément la discussion…

Découragé ou confiant?
Le fait que je fasse moins de photo de rue n'est pas lié à cette crispation. Non, ça correspond à d'autres choix artistiques. Pour autant, je pense que la photo de rue reste la meilleure école qui soit, parce que ça permet de se confronter aux autres mais surtout à soi-même. Ça permet vraiment de dépasser ses limites

2 Droit et photo de rue

Manuela Dournes

Ce qu'il faut savoir pour shooter sereinement

Juriste spécialisée dans le droit de l'édition et formatrice, Manuela Dournes vient tout juste de sortir un livre intitulé Les Photographes et le droit aux éditions Eyrolles. Nous en avons profité pour lui demander dans quels pièges juridiques – s'il en existe – le photographe de rue peut tomber et pour concevoir un "questions-réponses" avec l'essentiel de ce qu'il faut savoir avant de se frotter à la photo de rue.



Est-il indispensable aujourd'hui, pour un photographe de rue, d'avoir un petit bagage juridique?
Oui, surtout si vous êtes un professionnel et que vous travaillez en indépendant. On n'est pas obligé de maîtriser toutes les questions sur le bout des doigts. Ce qui est très important, même si on n'a pas la réponse aux multiples questions qui peuvent se poser, c'est d'avoir conscience du risque. Si on a quelques repères permettant d'évaluer le risque, même si l'analyse n'est pas très précise, on peut déjà anticiper et éviter peut-être de faire les plus grosses erreurs.

Peut-on photographier tout le monde?
Je dirais oui, mais cela mérite une explication. La rue est un espace public, ouvert à tout le monde, où la prise de vue, en tant que telle, n'est pas réglementée: il n'y a ni interdiction ni besoin d'autorisation spéciale. A priori, on pourrait dire qu'on peut tout y photographier. Pour autant, ça ne veut pas dire qu'on peut y faire n'importe quoi. En fait, ce n'est pas tant la prise de vue qui pose problème, mais ce qu'on peut faire des images par la suite, en termes d'utilisation ou de diffusion.

Que dois-je savoir du droit à l'image?
La jurisprudence a beaucoup évolué ces dernières années, mais il y a un principe de base qui est constamment rappelé par les tribunaux: toute personne a un droit absolu sur son image l'autorisant à s'opposer à sa publication. Des années 90 au milieu des années 2000, les tribunaux recevaient très favorablement les demandes des personnes. Il suffisait quasiment de se reconnaître sur une photo pour gagner son procès, avec des dommages et intérêts à la clé. Mais les juges ont sans doute pris conscience du fait qu'ils étaient allés un peu trop loin et, depuis une dizaine d'années, leurs jugements sont beaucoup plus équilibrés. Désormais, le droit à l'information et ➤

la liberté d'expression artistique tendent à l'emporter sur le droit à l'image, dès lors qu'il n'y a pas d'atteinte à la vie privée ni à la dignité caractérisant un préjudice.

Que dois-je savoir du droit à l'information ?

Pour toutes les photos qui illustrent un événement d'actualité ou un sujet de société, même si c'est un événement tragique, le droit à l'information peut l'emporter sur le droit à l'image, à condition toutefois qu'il existe un lien direct entre la photo et l'information diffusée, et en l'absence d'atteinte à la dignité. Mais les tribunaux sont souvent partagés sur cette question.

Que dois-je savoir du droit au respect de la dignité ?

L'affaire Erignac, qui avait donné lieu à la diffusion dans les médias du corps du préfet assassiné, a été le point de départ de la jurisprudence dans le domaine de l'atteinte à la dignité humaine. La famille avait d'ailleurs gagné. Mais d'autres affaires concernant des images de victimes d'accidents, n'ont pas donné lieu à condamnation. Quand la jurisprudence a des positions nuancées, évidemment, il faut en tenir compte dans l'analyse du risque. Et bien réfléchir avant de diffuser une image. Si vous êtes le premier à diffuser ce genre de photos, vous devrez peut-être en assumer la responsabilité juridique.

Que dois-je savoir du droit à la liberté d'expression artistique ?

Sans vouloir affirmer qu'on ne peut plus rien faire, on constate qu'Il y a de plus en plus de contraintes. En premier lieu, la loi fondatrice de 1881 comporte de nombreuses limites à la liberté d'expression, notamment la diffamation, l'injure et, plus récemment, la présomption d'innocence et les photographies de personnes menottées ou incarcérées. D'autres textes, concernent les personnes incarcérées, les droits des victimes, les mineurs, les publications pour la jeunesse… La loi Evin interdit toute publicité et propagande en faveur du tabac, par exemple. À cela s'ajoute tout ce qui peut concerner la vie privée. Certes, dans la rue, il n'y a pas la notion de lieu privé, mais on peut quand même être confronté à des situations mettant en scène la vie privée. Si on photographie un couple qui s'embrasse dans la rue, que l'image est diffusée, qu'il s'agit un couple adultère et qu'il s'ensuit une procédure de divorce, il peut y avoir des conséquences préjudiciables sur le plan personnel. C'est un point qu'il ne faut pas complètement négliger. Une fois que l'on a conscience de ce type de conséquence, on peut photographier des personnes mais en évitant de suggérer que telle ou telle relation les unit. Sauf si elles ont donné leur accord bien entendu.

L'affaire François-Marie Banier (2008), par ailleurs, est intéressante pour illustrer cette question du droit à la liberté d'expression artistique. Il y a quelques années, il a publié un livre, intitulé *Perdre la tête*, aux éditions Gallimard. Dans ce livre, sont représentés tous les types de personnes que l'on peut croiser dans la rue : des passants, des SDF, des marginaux, des excentriques, des personnalités connues, moins connues. Et l'image d'une personne très élégante, assise sur un banc, dans la rue, en train de téléphoner. La personne en question n'a pas apprécié du tout de voir son image dans ce livre, associée à tous ces portraits de rue. Elle a attaqué, parce qu'elle estimait que son image n'avait rien à faire dans ce livre qu'elle percevait comme un "musée des horreurs" selon ses propres arguments. Mais elle a perdu son procès devant le tribunal de grande instance de Paris puis en appel, en 2008. Le juge a estimé que la liberté d'expression artistique du photographe l'emportait sur le droit à l'image de la personne. En outre, la scène se déroulait dans un espace public et où l'image en elle-même était anodine.

Que dois-je savoir de la notion de préjudice ?

D'une manière générale aujourd'hui, selon la jurisprudence, lorsqu'une personne photographiée ne peut pas démontrer que la diffusion de l'image revêt pour elle des conséquences d'une particulière gravité, les tribunaux ont tendance à donner raison aux photographes. Le préjudice peut résulter aussi bien du contexte de la prise de vue que de celui de la publication, à travers une légende ou un commentaire dégradant ou injurieux par exemple. La prise en compte d'un éventuel préjudice est actuellement déterminante dans ces affaires.

À retenir

- Prendre des photos dans la rue n'a rien de répréhensible. En revanche, les ennuis peuvent commencer avec l'utilisation ou la diffusion de l'image.
- Avant d'utiliser ou de diffuser une image, il faut prendre le temps de l'analyse et évaluer les risques.
- Le droit à l'image est absolu. Si une personne refuse que vous utilisiez ou diffusiez son image, même prise dans la rue, il est préférable de respecter son choix.
- Le droit à l'image est limité par le droit à l'information et le droit à la liberté d'expression artistique, à condition que l'image respecte la dignité humaine et n'entraîne pas un préjudice grave.

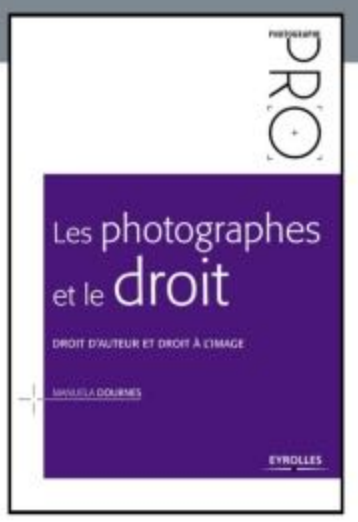
Le métro et les gares ne sont pas des rues…

Si la prise de vue n'est soumise à aucune restriction dans la rue, qui est par définition un espace public, elle peut en revanche être soumise à autorisation dans certains lieux comme le métro (propriété de la RATP), dans les gares (propriété de la SNCF) ou les aéroports, par exemple. Parfois également, en particulier si vous êtes un photographe professionnel, des autorisations et redevances sont requises pour photographier dans les parcs et jardins publics, ou lorsque vous êtes accompagné d'une équipe ou de matériel important (trépied, éclairage…).

Architecture, œuvres d'art : d'autres sources d'ennuis potentielles en photo de rue

C'est un sujet qui mérite un article pour lui seul, mais sachez que la présence d'un œuvre architecturale ou d'une œuvre d'art sur votre photo peut vous attirer des ennuis et est en principe soumise à autorisation de l'artiste ou de l'architecte. En effet, théoriquement, vous ne pouvez pas utiliser ou diffuser cette image si l'œuvre en question est toujours protégée par le droit d'auteur (c'est-à-dire si le créateur n'est pas décédé depuis plus de 70 ans). La jurisprudence montre toutefois que les risques sont limités quand l'œuvre n'est pas le sujet principal de la photo et n'apparaît que de manière accessoire.

À lire : Les photographes et le droit, de Manuela Dournes



Dans cet ouvrage très bien documenté et à la portée de ceux qui ne maîtrisent pas le langage des juristes, les questions liées au droit à l'image, au droit l'information, à la liberté de création artistique sont largement traitées et accompagnées de conseils pratiques et de modèles d'autorisation. Le livre traite également de façon approfondie du droit d'auteur. "Ce qui m'étonne, notamment depuis que le livre est sorti, c'est que la majorité des questions qui sont posées le sont sur le droit à l'image et les images de personnes, raconte Manuela. En revanche, les questions relatives au droit d'auteur sont beaucoup moins fréquentes et nombreuses. Alors que je pense que d'un point de vue juridique, autant pour les photographes professionnels que pour les amateurs, c'est du côté du droit d'auteur que l'on relève des évolutions, et pas forcément dans la bonne direction. Le droit d'auteur est souvent critiqué et menacé actuellement, en particulier sur Internet, mais aussi au niveau de certaines décisions de justice récentes qui refusent la protection à certaines photos pour défaut d'originalité, ce qui est plus inquiétant".

10 conseils pour une street photography sereine

1/ Restez discret...
Le moyen le plus sûr de ne pas vous attirer les foudres d'un passant, c'est de le photographier sans qu'il s'en rende compte. Tout un art qui nécessite un matériel discret et une certaine gymnastique du corps, si l'on en croit les photographes interrogés dans ce dossier.

2/ ... ou montrez clairement que vous prenez des photos
Plutôt que de se cacher, certains photographes préfèrent montrer clairement qu'ils font des photos, de manière à obtenir une sorte d'accord tacite de la part des passants. Avec un sourire, ça passe très bien.

3/ Faire de la pédagogie...
Sachez entendre les interrogations et les demandes d'explications des personnes que vous avez photographiées. Laissez-les exposer leur point de vue. Et exposez le vôtre calmement dans la foulée. Encore une fois, avec un sourire et du bagou, ça passe.

4/ ... ou fuir la discussion
Il est des jours où l'on n'a pas envie de se justifier. Ni besoin d'ailleurs. Dans ce cas-là, il faut apprendre à s'éclipser vite et bien. Utile aussi quand vous sentez dès le premier coup d'œil que la conversation pourrait tourner vinaigre.

5/ Respect de la dignité des personnes
Personne n'a envie d'être photographié dans une situation embarrassante, humiliante ou indécente.
Alors faites preuve de bon sens et détournez l'objectif dans ces cas-là.

6/ Enfants : obtenez l'autorisation des parents
Les enfants sont devenus des sujets risqués pour les photographes de rue. Ne tentez pas le diable et, chaque fois que c'est possible, repérez les parents pour leur demander l'autorisation de faire des photos et de les diffuser.

7/ Sujets non identifiables
C'est une bonne manière de couper court à tout problème ! Privilégiez les photos prises de dos, les silhouettes à contre-jour, les flous de mouvement, etc.

8/ Toujours analyser le risque avant l'utilisation de l'image
Si le déclenchement peut être instinctif, l'utilisation de l'image doit toujours être réfléchie. Prenez le temps de peser les risques en vous posant les questions suivantes : ma photo porte-t-elle atteinte à la vie privée de la personne ? À sa dignité ? Peut-elle l'exposer à un préjudice particulièrement grave ? Si la réponse est oui aux trois questions, renoncez.

9/ N'oubliez pas le droit d'auteur
La présence d'une œuvre protégée par le droit d'auteur sur votre image doit vous amener à redoubler de prudence avant toute diffusion.

10/ Ne renoncez pas
La jurisprudence récente va globalement dans le sens des photographes. Et des millions de photos sont montrées chaque jour sur le web, sans qu'il y ait de suites judiciaires. Alors ne renoncez surtout pas à pratiquer la photo de rue. Sans espérer revenir à la tolérance d'autrefois, il faut que cet acte redevienne banal et soit de nouveau accepté par les passants.



7 points essentiels pour
PRENDRE SOIN DE SON MATÉRIEL

Bientôt en partance vers votre destination de vacances? C'est le moment de bichonner votre matériel afin qu'il soit prêt à faire son job dans les meilleures conditions. C'est un peu comme pour la voiture avant les grands départs: il faut vérifier les niveaux, laver le pare-brise, mettre à jour le GPS...



Par Renaud Marot

À force de nettoyer son capteur, Renaud a fini par prendre quelques bonnes habitudes pour éviter de renouveler trop souvent l'opération !



1 Faites le ménage dans votre fourre-tout!

Mieux vaut que votre fourre-tout ou votre sac à dos soit spécifiquement photo, fabriqué en Nylon ou en Cordura ce qui évitera l'apparition de poussières d'usure. Idem pour les compacts, qu'il vaut mieux ranger dans une pochette synthétique avant de les glisser dans une poche. Leur construction monobloc ne les empêche pas de récolter des poussières sur leur capteur… N'hésitez pas à passer un coup d'aspirateur dans votre fourre-tout et à retourner et secouer vos poches! Si vous partez pour une destination humide (c'est également bon en cas d'hivernage de votre matériel), placez dans chaque compartiment un sachet de Silicagel (on en trouve facilement sur le net) qui protégera l'électronique et évitera le développement des moisissures.

2 Offrez une cure de rajeunissement à votre boîtier…

Le boîtier est plein de petits recoins où la poussière adore se loger, et la sueur a pu finir par encrasser certaines zones du grip. Commencez par déloger les poussières à l'aide d'une petite brosse de peintre à poils durs (en soies de porc par exemple), suivi d'un passage avec une brosse à poils doux (pourquoi pas une brosse à blush). La bombe à air soufflante est également efficace – pas davantage – mais doit être utilisée avec précautions : il faut impérativement la tenir verticale (sous peine d'expulser un liquide difficile à nettoyer…), et opérer par petites pressions après avoir "pschitté" un coup à vide pour chasser la condensation. Vous pouvez aussi utiliser une poire soufflante mais évitez les modèles "spécial photo" : ils manquent de coffre et il vaut nettement mieux employer une poire à lavement, en vente dans toutes les bonnes pharmacies…

Pour le nettoyage général de la carrosserie et du fût de l'objectif, un chiffon en microfibres humidifié reste la meilleure solution. Vous pouvez éventuellement utiliser un détergent doux (savon de toilette par exemple) sur les parties caoutchoutées. Evitez tous les produits à base d'alcool et n'opérez jamais de nettoyage sans qu'un objectif ou un bouchon de boîtier soit installé.



Pour protéger le boîtier des poussières, voire des chocs, il existe des "peaux" qui s'enfilent dessus comme un sweat. Efficace à condition d'avoir le modèle adapté, mais le toucher un peu savonneux du silicone manque d'agrément. Les capuchons d'écran évitent les rayures lors du portage à la courroie et améliorent la lisibilité en extérieur lumineux.

3 Nettoyez la lentille frontale sans y laisser de rayures…



Interface entre le monde réel et le capteur, l'objectif demande un soin tout particulier. Si son fût se dépoussière de la même manière que le boîtier, la lentille frontale demande, quant à elle, un traitement spécial. Très exposée, elle se marque facilement de traces de doigts qui réduisent localement le contraste et ont un effet désastreux en cas de contre-jour. N'utilisez jamais de papier optique, et encore moins le coin de votre chemise : vous risqueriez de graver des micro-rayures pour peu qu'une poussière abrasive traîne dans les parages et d'étaler du silicone. Je vous recommande d'employer un LensPen (environ 15 €) dont le patin concave est garni d'une poudre de carbone aussi douce pour le verre qu'efficace pour éliminer les traces de doigts. Le côté opposé de ce stylo nettoyeur est équipé d'une petite brosse douce rétractable.

Protection passive



Mieux vaut prévenir que guérir… Le filtre anti-UV est un moyen efficace pour protéger la lentille frontale, à condition qu'il soit neutre (pas de type Skylight) et qu'il ait bénéficié d'un traitement multicouches. Le pare-soleil, outre sa fonction d'amélioration du contraste, fait également office de pare-chocs (il m'a sauvé un 35 mm à décentrement lors d'une chute à moto!). Et bien sûr n'oubliez pas le bouchon d'objectif… si vous ne l'avez pas perdu!



4 Vérifiez que tous vos contacts sont opérationnels!

Ce ne sont pas les éléments les plus exposés du boîtier et des objectifs, mais il convient malgré tout de contrôler la propreté des contacts et de leur brosser les dents en cas de besoin. En règle générale, un simple passage du tissu en microfibres suffit. Il peut toutefois arriver, pour ceux situés sur l'objectif, que le contact avec la peau lors du changement d'optique laisse une légère interface d'oxydation sur le métal. Sans aller jusqu'à investir dans des produits spécialisés du type Kontact 60 ou Siceront KF 2 (le nec plus ultra, à réserver si vous repérez des traces de vert-de-gris), vous pouvez utiliser le même Lenspen que celui utilisé pour le fourbissage de la lentille frontale, ou les balayer avec un coton-tige imprégné d'un peu d'alcool à brûler.



5 Balayez le capteur…







Bien qu'aujourd'hui presque tous les reflex soient munis d'un système anti-poussière, il y en a toujours qui finissent par s'installer sur le capteur. Tant qu'il n'y en a qu'une ou deux, identifiées, ce n'est pas bien gênant et un coup de tampon sur Photoshop y remédie. Au-delà, il est préférable de procéder au nettoyage, une opération synonyme de sueurs froides ! En fait, rien de bien méchant si on prend quelques précautions. À commencer par éviter les systèmes plus ou moins sophistiqués – type mini-aspirateur – ou les fausses bonnes idées façon bombe à air comprimé. Avant toute chose, chargez à fond la batterie du boîtier. S'il s'aperçoit qu'elle n'est pas à bloc, celui-ci refusera d'ailleurs souvent de se mettre en configuration "nettoyage". Installez-vous dans un endroit bien éclairé. Il y a deux types de poussières : les sèches et les collantes. Les premières sont généralement délogées en interne par la vibration du capteur, mais ont tendance à revenir lors du mouvement du miroir. En tenant l'appareil vers le bas, propulsez de l'air dans la chambre à l'aide d'une poire à lavement, en faisant attention à ne pas toucher le capteur (ou plutôt le filtre anti-infrarouge qui le couvre). Si cela ne suffit pas, le Dust-Aid Platinium peut aider. Les poussières collantes, plus rétives, demandent un traitement plus physique. Il existe un grand nombre de systèmes de nettoyage par balayage mais, au fil du temps, les bâtonnets SensorSwab, déclinés pour les différents formats de capteur, sont devenus très appréciés. Leurs lingettes (à usage unique !) sont pré-imprégnées. Il faut introduire précautionneusement (mais sans tarder car il sèche vite) le bâtonnet dans la chambre, le placer sur un bord du capteur et effectuer un aller-retour en retournant la spatule après l'aller. La pression doit être ferme mais sans excès… Pour vérifier si vous avez réussi votre nettoyage, débrayez l'AF, réglez la mise au point sur l'infini, fermez votre diaph à f:16 ou f:22 et photographiez une surface claire unie (un document vierge et blanc sur un écran d'ordi est parfait). S'il reste des "poissons" sur ce qui devrait être une image immaculée, c'est que vous n'avez pas osé appuyer assez fort lors du balayage !

6 Soignez vos batteries pour qu'elles gardent la forme…



"Ne s'use que si l'on s'en sert"… Le célèbre slogan de feu les piles Wonder est hélas un mythe ! Quoique vous fassiez, vos batteries se dégradent inexorablement, mais vous pouvez avoir les gestes qui empêcheront un vieillissement prématuré. Lorsque la batterie est neuve, faites-lui subir deux ou trois cycles complets décharge/charge afin d'étalonner leur puce de contrôle mais ne recommencez plus ! En usage courant, n'attendez pas le fatidique pictogramme de la pile barrée avant de la mettre à charger. Même si les accus Li-Ion ne connaissent pas le même "effet mémoire" que les éléments cadmium-nickel d'antan, elles perdent de leur capacité après un épuisement total. Je vous recommande d'avoir toujours une batterie chargée sous le coude, et de remplacer celle en service dans votre boîtier dès que le pictogramme n'affiche plus qu'une barrette. En cas de non-utilisation prolongée, chargez les batteries à environ 40 % (deux barrettes) et placez-les dans le bac à légumes du frigo, protégées de l'humidité par un sac congélation. Certains chargeurs tiers élaborés – chez Jupio ou Hänhel par exemple – indiquent en pourcentage la capacité résiduelle, ce qui est pratique pour surveiller de près l'état de ses accus…

7 Entretenez aussi les neurones du boîtier!



Les puces électroniques de l'appareil – et bien souvent de l'objectif – sont contrôlées par des micro-logiciels: les "firmwares". Pour que votre système fonctionne au top de ses capacités, il est important d'en effectuer des mises à jour régulières qui, en plus de corriger d'éventuels bugs de jeunesse, apporteront leur lot d'améliorations fonctionnelles. Cela pourra aller de nouveaux filtres "créatifs" qui s'installeront dans les menus jusqu'à une augmentation significative de la réactivité en passant par une plus grande fiabilité de la balance des blancs ou la possibilité d'affecter une personnalisation à une touche. Cela peut donc s'avérer très bénéfique! Le menu de configuration vous renseignera sur la version du firmware du boîtier et – sauf pour les compacts – de l'objectif. Un petit tour sur le site du constructeur vous dira si vous êtes à jour ou non. La procédure est rarement compliquée. Comme pour le nettoyage du capteur, il faut préalablement charger la batterie à fond. Ensuite (sauf pour le DxO One qui fait ça tout seul, voir les actus!) il faut (chaque marque ayant son propre protocole) suivre le mode d'emploi qui accompagne le téléchargement du fichier, généralement bien expliqué pas à pas.

Boîtiers argentiques : exorcisez la malédiction des mousses…

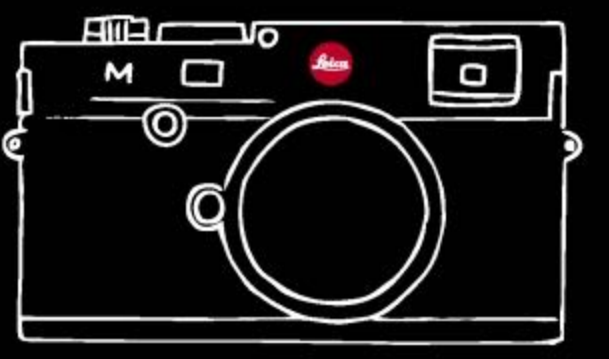
Souvent robustes et fiables côté mécanique, les boîtiers argentiques ont un talon d'Achille qui se révèle avec l'âge: les mousses qui assurent l'étanchéité à la lumière du volet arrière vieillissent mal et finissent généralement par se déliter en poudre ou fondre en une sorte de mélasse… Il est heureusement possible de les changer, et le site américain Uscamera (www.uscamera.com/international/ camera_light-seal_kits.htm) propose, pour une poignée de dollars, des kits de mousses autocollantes prédécoupées pour un très grand nombre de marques et de modèles (j'y ai même trouvé des mousses pour mon Pentax 67!). L'opération n'exige pas de grands talents chirurgicaux, il faut juste être un peu rigoureux et n'employer que des outils en bois (baguette chinoise en bambou taillée, cure-dents…) pour extraire les résidus de mousse de leurs rainures. Le site explique tout cela très bien, mais en anglais…



Les kits pour reflex contiennent également la mousse d'amortissement du miroir, qu'il faut précautionneusement positionner en place à l'aide de pinces brucelles.

VIEWFINDERBOOK
Plus qu'un guide pratique!
Analyses Tutoriels vidéos Essais Géoloc.

Apprenez facilement à composer vos photos sur les traces d'un photographe professionnel.
NOUVEAU EBOOK
VIEWFINDER BOOK
PORTUGAL, ENTRE TERRE ET OCÉAN
viewfinderbook.com/fr.html

Leica STORE
Faubourg Saint-Honoré

Votre nouveau Leica Store Faubourg Saint Honoré.
Partagez votre passion de la photographie avec nos experts Leica autour des produits, d'un workshop et d'une exposition.

Espace photographique, 4 expositions par an.
Librairie, Espace accessoires Leica.
Salle de Workshop.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

105-109 Rue du Faubourg Saint-Honoré I 75008 Paris
Tél. 01 77 72 20 70 I www.leica-stores.fr
Ouverture du lundi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00.

ABONNEZ-VOUS À RÉPONSES PHOTO

NOUVELLE FORMULE

1 AN ▪ 12 NUMÉROS

(prix de vente en kiosque : 59,40 €)

Pour vous

39,90 €

au lieu de ~~59,40 €~~

soit 32 % d'économie

PRIVILÈGE ABONNÉ

Votre magazine vous suit partout !

La version numérique vous est **OFFERTE** avec votre abonnement papier.



- Disponible sur ordinateurs, tablettes et smartphones.
- 7 jours/7 - 24h/24.
- Accessible partout !



BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 50273 - 27092 Evreux Cedex 9

KIOSQUE mag Disponible sur KiosqueMag.com



☐ **OUI, je m'abonne à Réponses Photo :**
1 an (12 n°) pour 39,90 €
au lieu de ~~59,40 €~~
soit une économie de 32 %.
804 591

☐ Je préfère m'abonner à Réponses Photo avec hors-séries : **1 an** (12 n°) **+ 2 hors-séries** pour **49,90 €** seulement au lieu de ~~73,20 €~~**. 804 609

Offre valable jusqu'au 31/10/2015 en France métropolitaine.
Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.
*A paraître.
** Prix de vente en kiosque. Je peux acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 4,95€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€.

Conformément à la "loi Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case ☐

> J'indique mes coordonnées :

NOM/Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél.: Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site kiosquemag.com

Email :

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

> Je choisis de régler par :

☐ chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

☐ carte bancaire n°

Expire fin :

Cryptogramme : (au dos de votre CB)

Signature obligatoire :

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

L'argentique, nouvelle tendance

Au début de l'année, Ilford a publié sur son site Internet (www.ilfordphoto.com) le résultat d'un sondage international reposant sur cette simple question : qu'est-ce qui vous a d'abord attiré dans l'utilisation du film ?
Des milliers de réponses provenant de plus de 70 pays ont afflué, en résonance avec une demande de film de nouveau en croissance après la chute vertigineuse amorcée il y a une vingtaine d'années. Ce sondage a essentiellement concerné les passionnés de noir et blanc (résultat peu surprenant, Ilford ne fabriquant pas de films couleur).
En tranche d'âge, 30 % des réponses provenaient d'utilisateurs de moins de 35 ans et 60 % d'entre eux s'exerçaient à l'argentique depuis moins de cinq ans. Pour beaucoup, l'intérêt du film provenait du cadeau d'un appareil argentique ou de son achat sur Ebay, notamment de marques Canon, Nikon, Mamiya et Pentax. 84 % des interlocuteurs disent avoir appris le maniement et le développement des films grâce à des livres ou en consultant Internet. Près de la moitié indiquent qu'ils développent et tirent eux-mêmes en laboratoire. Au cours des stages que j'anime et de mes contacts avec des étudiants photographes venus du monde entier (notamment ceux de l'école Spéos où je donne des cours, www.speos.fr), je constate un certain regain pour l'argentique et pour les procédés anciens, ici et ailleurs. Dernièrement, un jeune photographe indien de Madurai me demandait des conseils pour monter un labo collectif dans sa ville natale. À l'heure du Cloud et l'hyperconnexion, quelles motivations peuvent attirer l'e-génération vers l'analogique ? Les réponses, multiples et variées, peuvent se regrouper sur quelques axes. C'est d'abord un retour aux sources de la photographie, une façon de se rapprocher des œuvres du XIXe et XXe siècle que ces jeunes photographes découvrent dans les musées et les galeries, des documentaires vidéo qu'ils butinent sur Internet. Ainsi, ils peuvent reprendre les gestes des Weston, Adams, Cartier-Bresson, etc.
Chaque élément de la chaîne devient palpable : l'appareil, le film, le révélateur, l'agrandisseur et le papier photographique. L'attrait pour les boîtiers "vintage" n'est pas sans incidence. "L'appareil mécanique pour contrôler les réglages, sans avoir besoin de pile pour qu'il fonctionne" est recherché. Vient aussi le plaisir d'un travail manuel, dont on peut suivre les étapes dans la lumière rouge de la chambre noire. "L'image n'est pas immédiate, on l'attend comme une éclosion, avec sa part de mystère." s'enthousiasmait une stagiaire de 18 ans, les yeux rivés sur le bac de révélateur. La question n'est pas tant de s'affranchir de l'ordinateur pour créer des images que de faire les choses autrement, d'autant que l'époque permet l'analogique comme le numérique. "C'est une approche mentale différente, résumait une étudiante japonaise à l'issue d'un stage. Je dois me concentrer plus sur ce que je fais, avec un nombre limité de vues par film. À la fin, les photos sont différentes, comme si elles m'appartenaient davantage". Enfin, avec les procédés anciens, on est même en mesure de préparer soi-même la plaque de verre négative ou la sensibilisation du papier. À l'aube du XXIe siècle, l'homo numericus reste également un homo faber.

Les étudiantes de Spéos dans le labo argentique de l'école.



Chimie

Le Rodinal, le plus ancien des révélateurs

Les formules de révélateurs du XIXe siècle fonctionnent toujours sur nos films noir et blanc modernes. Pour preuve, la plus ancienne est toujours commercialisée depuis 1891 sous le nom de Rodinal, Adonal ou R09.

C'est au XIXe siècle que la plupart des agents développateurs utilisés encore aujourd'hui ont été découverts. L'hydroquinone et le génol, avec lequel on élabore le D-76 de Kodak, ont été découverts respectivement en 1880 et 1891. Auparavant, on employait surtout du pyrogallol, dont les vertus photographiques furent exploitées à partir de 1850. En 1888, Momme Andresen, ingénieur chimiste de l'entreprise allemande Actien-Gesellschaft für Anilin-Fabrication ("Société par action pour la fabrication de l'aniline", qui adoptera plus tard l'acronyme Agfa), met au point une formule combinant du para-aminophénol et de la soude caustique sous forme de liquide concentré. En 1891, il dépose le brevet de ce révélateur sous le nom de Rodinal. La formule a évolué avec le temps et les recherches d'Agfa, avec notamment l'adjonction de substances permettant une meilleure conservation. Mais ses composants de base sont restés les mêmes.
En 2005, AgfaPhoto fait faillite. Le Rodinal est quelque temps fabriqué sous licence par un prestataire allemand, A&O. L'entreprise berlinoise Adox (www.adox.de), associée à d'anciens ingénieurs d'AgfaPhoto, commercialise un équivalent du Rodinal, l'Adonal. Pour des questions de propriété industrielle, l'Adonal peut être commercialisé en Amérique du Nord sous le nom de Rodinal, mais pas en Europe...
L'Adonal reprend la dernière formule du Rodinal élaborée par AgfaPhoto en 2004. Celle-ci délivre un grain un peu plus fin que la formule d'origine. Le Rodinal est réputé pour restituer un grain marqué, aux contours très définis. Il est typique des révélateurs dits "haute définition", contenant peu d'agent développateur et un pH élevé (apporté par la soude caustique).
Le Rodinal se dilue généralement 1+25 ou 1+50 (une partie de concentré pour 25 ou 50 parties d'eau), même si certains utilisateurs vont au-delà de 1+100.
Ce révélateur se conserve bien et il est économique. Une bouteille de concentré partiellement utilisé se garde 6 mois. Un flacon de 500 ml coûte 12 €. Plus la sensibilité des films est élevée, plus le Rodinal va favoriser une forte granulation. Certains photographes ont tiré parti de cette caractéristique du Rodinal pour apporter à leurs photographies un effet de grain marqué et net.
C'est le cas de l'Américain Ralph Gibson, qui a contribué à lancer la pratique du film Tri-X développé dans du Rodinal. Dans les années 1960-1970, quelques photographes ont cherché à réduire le grain du Rodinal en lui ajoutant du sulfite de sodium. Je me souviens avoir lu dans un numéro du magazine *Popular Photography* (ou était-ce *Modern Photography*?....), à la fin des années 1970, un dossier sur Constantine Manos, photographe américain de l'agence Magnum, dont j'avais beaucoup aimé le livre *Suite grecque* publié aux éditions du Chêne. Pour développer ses films Tri-X, il indiquait qu'il diluait le Rodinal 1+75 et qu'il ajoutait 50 g de sulfite de sodium par litre de solution prête à l'emploi. Le temps de développement était autour de dix minutes.
J'avais essayé cette technique à l'époque et cela marchait plutôt bien. Pour mesurer environ 50 g de sulfite, il suffisait de remplir à ras bord une boîte plastique de film 24x36.
Quand AgfaPhoto a fait faillite, des clones du Rodinal sont apparus, basés sur une formule d'Agfa de 1945. Car au lendemain de la guerre, toutes les formules d'Agfa avaient été rendues publiques par les forces américaines, dont celle du Rodinal, nommé R09. Ainsi, on trouve l'Adox Adonal APH09, le Foma Fomadon R09 ou le R09 One Shot de Connect Chemicals. Ces versions procureraient un grain plus marqué que l'Adonal.
Tetenal a sorti l'année dernière sa version de Rodinal, le Paranol S.









Deux flacons de Rodinal. Le flacon en verre date des années 1970. Il me sert toujours, mais pour conserver du révélateur PMK, à base de pyrogallol. A côté, deux clones du Rodinal : l'Adox Adonal, et le Fomadon de Foma.

Prise de vue

Les filtres de couleur pour les films n & b

En photographie noir et blanc, les filtres de couleur disposés devant l'objectif sont appelés filtres de contraste. Ils transmettent les longueurs d'ondes de leur couleur et absorbent celles des couleurs dites complémentaires. Un filtre rouge, par exemple, absorbe la lumière bleue. Pour un paysage, il réduit l'intensité de la lumière provenant d'un ciel bleu et le traduit de manière plus foncée.



Les filtres de couleur employés en noir et blanc les plus courants sont les jaune, orange, rouge et vert.



Lac de Parzensko, Pologne, 2014. Leica M4-2, Zeiss Biogon ZM 25 mm, filtre orange B+W 040 550 (équivalent d'un Wratten n°16). Film Kodak TMax 400. J'évite le filtre rouge avec les films TMax car ils réduisent fortement le contraste de l'image.

Les fabricants proposent deux types de filtres, sous forme de verre ou de gélatine. Les filtres en verre coûtent plus cher mais durent plus longtemps. Chaque optique nécessite un filtre au diamètre approprié. La solution la plus économique dans ce genre de situation est de choisir pour chaque type de filtre le diamètre le plus grand parmi ses objectifs et d'acheter des bagues d'adaptation pour les optiques de diamètre inférieur. Le plus grand choix de filtres se trouve chez des fabricants indépendants comme B+W, Hoya ou Rodenstock.
Les filtres comportent des numéros, selon la classification Wratten. Les plus couramment employés sont les 8 (jaune), 11 (jaune-vert), 15 (jaune profond) et 25 (rouge). Certains fabricants, comme Hoya, proposent une autre nomenclature : K2 (jaune), G (orange), X0 (jaune-vert) et X1 (vert). En paysage, pour foncer le ciel bleu, le filtre le plus utile est le filtre jaune profond ou orange. Les filtres en gélatine sont moins chers que les filtres en verre. Ils sont plus fragiles. Ils existent aussi sous forme de résine rigide (Lee ou Cokin). Ils se fixent sur l'objectif au moyen d'un porte-filtre. Les gélatines les plus courantes sont fabriquées par Kodak.

➜ Le coefficient du filtre

Les filtres ne réduisent pas seulement l'intensité d'une couleur mais l'ensemble des rayons lumineux qui les traversent. On doit leur appliquer une correction d'exposition, appelée coefficient du filtre, pour répondre à la diminution globale de l'intensité de la lumière qui atteint le film. Ce coefficient est indiqué par le fabricant. Celui d'un filtre jaune moyen est le plus souvent 2. On doit compenser l'absorption de la lumière par le filtre en laissant passer deux fois plus de lumière sur le film par rapport à une exposition sans filtre. Cela revient à ouvrir le diaphragme d'un cran (passer de f:11 à f:8 par exemple) ou à doubler la durée d'exposition. Le coefficient d'un filtre jaune-vert est 4 (2x2), soit deux diaphragmes ; celui d'un filtre rouge 8 (2x2x2), soit trois diaphragmes.
Les filtres sont transparents à la lumière de leur propre couleur. Une fleur rouge photographiée sans filtre est traduite avec des pétales d'un gris très proche de celui que ses feuilles restituent. La photographier avec un filtre rouge sans correction de l'exposition conduirait à obtenir des pétales du même gris que celui rendu en prise de vue sans filtre, mais les feuilles apparaîtraient presque noires sur le tirage. Un filtre vert sans correction d'exposition aurait l'effet inverse : des feuilles grises et des pétales quasiment noirs.
Les posemètres ne voient les couleurs de la même façon qu'un film. Une fois le filtre installé sur l'objectif, il ne faut pas se fier complètement aux indications du posemètre. Certaines cellules ne réagissent pas de la même façon à toutes les longueurs d'onde du spectre lumineux. Il est donc plus sage de déterminer d'abord l'exposition du film sans filtre et de la modifier ensuite en fonction de son coefficient.

➜ La combinaison avec un filtre polarisant

Les filtres peuvent se combiner entre eux, par exemple un filtre orange et un polarisant. En extérieur, c'est la combinaison que nous employons le plus souvent : les nuages se détachent ainsi très bien du ciel bleu. La combinaison d'un filtre orange, dont le coefficient est 4, avec un polarisant de coefficient 3, demandera un coefficient total de 4x3 = 12, soit 31/2 diaphragmes.

Laboratoire

Bien choisir l'objectif de l'agrandisseur

L'agrandisseur fonctionne comme un projecteur. Il est donc équipé d'un objectif pour agrandir l'image. On pourrait utiliser un objectif de prise de vue: c'est ainsi que fonctionnaient les premiers agrandisseurs Leitz. Ce n'est pas un hasard si la plupart des fabricants d'objectifs d'agrandisseur ont adopté une monture vissante de 39 mm de diamètre dite M39, conçue par Leitz pour ses appareils photo jusqu'à la création de sa baïonnette M en 1954. Le diamètre M39 s'est généralisé pour les objectifs d'agrandisseur de 40 mm à 135 mm.

On obtient une meilleure qualité d'image avec un objectif spécifique pour l'agrandissement, dont les caractéristiques sont calculées pour donner la meilleure image possible, que ce soit en termes de définition, de contraste ou de planéité de champ.
En fait, un objectif d'agrandisseur est similaire à un objectif macro. Il est optimisé généralement pour des rapports d'agrandissement de x2 à x20 pour les focales autour de 50 mm et de x2 à x10 pour les focales supérieures (75 mm et au-delà).
Il ne faut pas lésiner sur la qualité de ses objectifs d'agrandissement, ne serait-ce que pour rendre justice aux performances de l'objectif de prise de vue. Les objectifs à trois ou quatre lentilles peuvent convenir à la réalisation de petits tirages. Chez Rodenstock, ce sont les Rogonar et chez Schneider les Componar. Dès qu'on aborde des rapports d'agrandissement plus grand (au-delà du 13x18 cm), ils sont moins satisfaisants. Les meilleurs modèles possèdent au moins six lentilles.
Chez Nikon, c'est la gamme EL-Nikkor. Chez Rodenstock, Rodagon. Chez Schneider, Componon-S. Ce sont les trois valeurs sûres.
Rodenstock et Schneider possèdent aussi une gamme "Apo", particulièrement corrigée pour la couleur, qui donne d'excellents résultats (Apo-Rodagon et Apo-Componon). Nikon a cessé la fabrication de ses EL-Nikkor en 2006.
Rodenstock est distribué en France par MMF (www.mmf-pro.com), Schneider par Le Moyen Format (www.lemoyenformat.com). Cela dit, le marché de l'occasion regorge de bonnes affaires.
Il faut veiller à ce que les lentilles soient propres, sans voile ni champignons.
Le diaphragme doit se fermer sans dureté. Les crans correspondant à chaque valeur de diaphragme ou de demi-diaphragme doivent être bien marqués, sans flottement.
L'objectif doit couvrir l'intégralité de la surface du négatif; autrement dit, il doit pouvoir le projeter entièrement sur le plateau de l'agrandisseur, sans rogner les bords. Pour chaque format de film, il faut une focale appropriée. Le tableau indique pour chaque format une fourchette comprise entre deux focales. Certains photographes préfèrent travailler avec une focale légèrement plus longue que la normale, à cause de son meilleur pouvoir couvrant, par exemple, le Nikon 63 mm ou l'Apo-Componon 60 mm au lieu du 50 mm pour le format 24x36. Il est tout à fait possible d'utiliser une focale beaucoup plus longue que celle normalement prévue mais les rapports d'agrandissement en seront diminués. Cela dit, quand on souhaite de faibles rapports d'agrandissement à partir d'un négatif 24x36 (par exemple un tirage 13x18 cm), les temps d'exposition risquent d'être très courts avec un objectif 50 mm (moins de 6 secondes), à moins de fermer son diaphragme à fond, ce qui provoque de la diffraction. On pourra préférer un objectif d'environ 100 mm qui permettra des temps plus longs et aura l'avantage de ne pas être trop rapproché du margeur, ce qui facilitera les éventuels maquillages. Signalons qu'à l'instar des objectifs de prise de vue, les optiques d'agrandissement donnent de meilleurs résultats, en termes de définition et de contraste, quand on ferme leur diaphragme de deux ou trois crans par rapport à leur pleine ouverture.
Parfois, pour des agrandissements de grande taille, on peut être limité par la hauteur de la colonne de son agrandisseur ou tout simplement par la hauteur du plafond du labo. Pour résoudre ce problème, des objectifs de type grand-angulaire sont utilisables. Chez Schneider et Rodenstock, leurs gammes WA remplissent cette fonction. Ainsi, en 24x36, on pourra utiliser un 40 mm à la place d'un 50 mm pour des agrandissements géants. Les objectifs WA ne sont pas adaptés aux agrandisseurs munis d'un éclairage semi-dirigé (les systèmes équipés de condenseurs et d'une ampoule opale). Ils sont réservés aux modèles équipés d'éclairage diffus, comme la plupart des têtes couleur ou multigrade.



Formats du négatif	Focales recommandées
24x36 mm	50-63 mm
4,5x6 cm	75-80 mm
6x6 cm	75-90 mm
6x7 cm	80-100 mm
6x9 cm	100-105 mm

John Herschel en 3 (au moins) inventions photographiques

John Frederick William Herschel (1792-1871), fut l'un des scientifiques anglais les plus respectés et prolifiques du XIXe siècle, lui-même fils d'un scientifique renommé (inventeur entre autres d'Uranus) et père de plusieurs astronomes et artistes ! Ce touche-à-tout de génie fut à l'origine de nombreuses avancées et découvertes tant en astronomie qu'en physique, mathématiques, géologie, botanique ou photographie…

φωτος γραφειν…

Si le mot photographie, construit sur les racines grecques photos (φωτος, lumière) et graphein (γραφειν, écrire ou dessiner) fut créé par l'inventeur brésilien Hercule Florence en 1834, Herschel l'imposa en 1839, tout comme les termes "négatif" et "positif". Il fut le premier à expérimenter l'émulsionnage sur plaques de verre en lieu et place du papier utilisé jusqu'alors et il s'essaya (semble-t-il sans trop de succès) à la reproduction photographique des couleurs. Signalons aussi l'invention de l'actinomètre, dont furent dérivés plus tard les premiers posemètres…

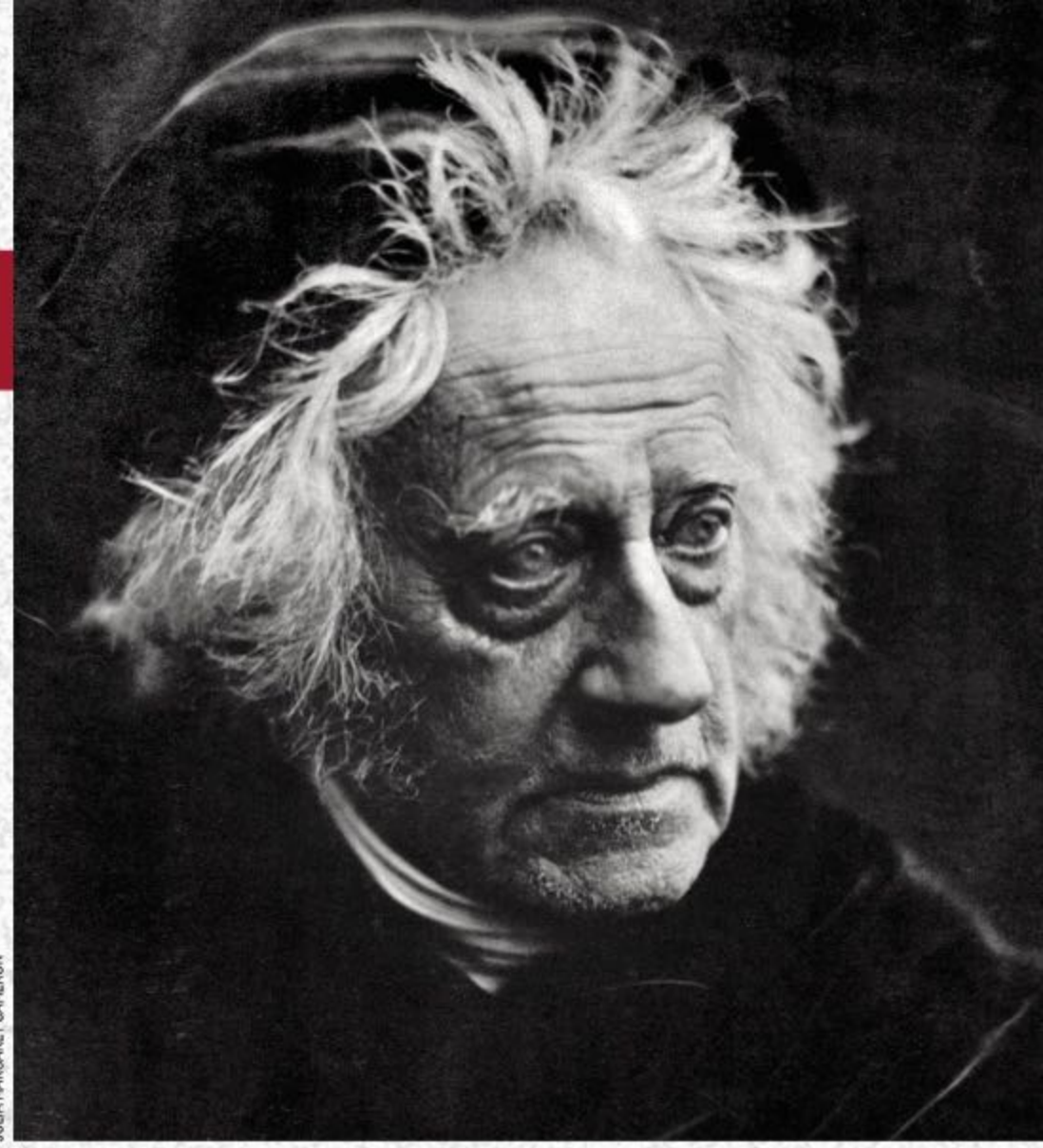
Le fixateur

En 1819, Herschel découvrit les propriétés dissolvantes du thiosulfate de sodium (hyposulfite) sur les sels d'argent, offrant à de nombreux procédés (dont l'actuel gélatino-bromure d'argent) le moyen de fixer les images de manière permanente. On lui doit donc la bonne odeur qui flotte dans les labos !

Le cyanotype

C'est également à John Herschel que l'on doit en 1842 la mise au point du cyanotype. Simple à mettre en œuvre, ce procédé aux sels de fer (qui eut davantage de postérité que son phytotype au jus de plantes) produisant des images d'un intense bleu de Prusse, permit à la naturaliste Anna Atkins de publier la même année le premier livre photographique (*British Algae*), aux industriels ou aux architectes de photocopier sans compter leurs plans (les bleus), et à de nombreux photographes "alternatifs" actuels de se faire plaisir !

> Toute personne s'attaquant à l'étude d'un domaine scientifique s'aperçoit – surtout après un certain âge – qu'il y a autant à apprendre qu'à désapprendre…



JULIA MARGARET CAMERON

En 1867, Julia Margaret Cameron (1815-1879) réalisa une série de portraits de John Herschel sur plaques au collodion humide, qui furent ensuite contretypées sur albumine. Pour accentuer le caractère romantique de son image, Cameron demanda à Herschel de se laver les cheveux avant de le coiffer façon "savant fou"…



Nouveautés

Dans le laboratoire du photographe

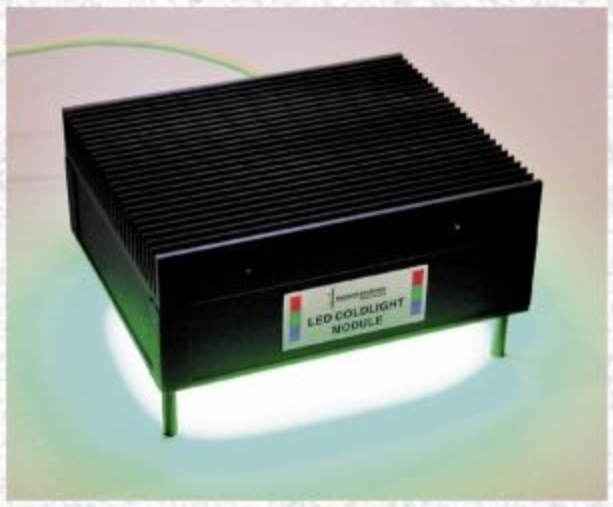
Matériels, papiers, produits de développement, accessoires... nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

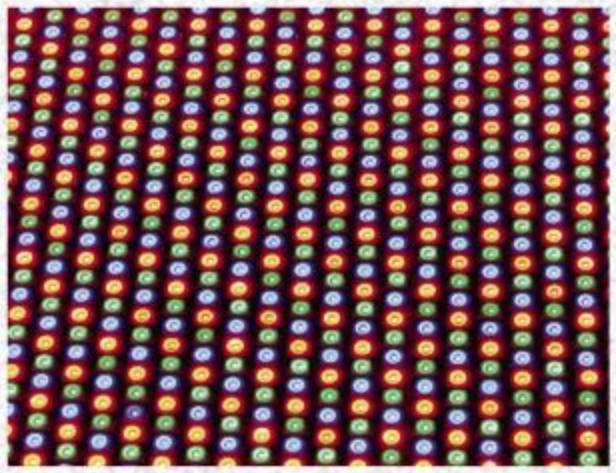
➜ Ilford/Harman : retour du papier positif direct

Ilford Photo (www.ilfordphoto.com) a repris la production du papier Harman Direct Positive dans sa version barytée, après plus d'un an de pénurie. L'émulsion utilisée était initialement fabriquée en Suisse par Ilford Imaging Switzerland GmbH, qui avait cessé toute production après sa faillite fin 2013. Ilford Imaging fabriquait les papiers jet d'encre Ilford ainsi que l'Ilfochrome. Harman Technology, qui fabrique tous les produits Ilford noir et blanc argentique en Angleterre, a réussi à récupérer la recette de l'émulsion et le savoir-faire suisse pour reprendre la production de l'autre côté du Channel.
Ce papier de faible sensibilité (1 à 3 ISO quand il est employé en prise de vue) fournit une image positive par simple développement en chambre noire (en lumière rouge) avec du révélateur papier. Son contraste est fixe, élevé, similaire à celui d'un papier Multigrade avec un filtre 3,5 ou 4. Sa surface est brillante comme celle du Multigrade FB Classic 1K. Son utilisation convient aussi bien en prise de vue, notamment en sténopé 4x5 ou 8x10 pouces, qu'en laboratoire. Les formats disponibles vont du 4x5 pouces (10,2x12,7 cm) au 16x20 pouces (40,6x50,8 cm).



➜ Têtes d'agrandisseurs à LED Heiland





Vous recherchez une alternative à vos ampoules tungstène pour votre agrandisseur ? Heiland (www.heilandelectronic.de) a probablement un modèle équipé de LED qui s'adaptera au vôtre. Ce fabricant allemand propose 50 références pour les marques les plus courantes du marché : Beseler, DeVere, Durst, Leitz, Omega, etc., pour des formats allant du 24x36 au 20x25. Chaque tête est équipée de LED rouges, vertes et bleues qui assurent une durée de vie exceptionnelle des lampes. Elles génèrent une lumière blanche pour la mise au point et permettent de contrôler la quantité de vert et de bleu pour exposer le papier à contraste variable sur une gamme complète de 00 à 5. L'intensité des LED peut être diminuée en cas d'expositions trop brèves pour les petits agrandissements. L'exposition a une précision de 0,1 seconde. Comme les lampes ne chauffent pas, un ventilateur est inutile. L'allumage des LED rouges avant l'exposition du papier avec un mélange de bleu/vert facilite le positionnement des badines et des masques au-dessus du papier. Les têtes sont soit équipées d'une console compatible avec un compte-pose standard, soit fournies avec un adaptateur pour le système Heiland Splitgrade. Celui-ci offre une fonction de calcul automatique du temps d'exposition et du contraste du papier, grâce à une sonde de mesure et à une bibliothèque très complète des caractéristiques des papiers photographiques noir et blanc du marché. La sophistication de ces têtes a un prix : d'environ 1000 € pour un agrandisseur 6x9 cm à 1500 € pour un 4x5 pouces.

➜ Pinces de séchage

Faire sécher ses tirages en les accrochant à une pince est un moyen simple et économique, notamment pour le papier RC. Il suffit de tendre une corde et d'y disposer des pinces de type porte-film, qui sont généralement réservées au séchage des plan-films et des films pour radiologie dentaire. Une boîte de 10 pinces coûte 16,80 € chez www.edisco-chl.com (www.edisco-chl.com/radiographie-produit-0.htm).



NOUVEAU !



www.reponsesphoto.fr

LA COULEUR EN TOUTE CANDEUR

JACQUES HENRI LARTIGUE



En 10 dates

- **1894 :** Naissance le 13 juin à Courbevoie.
- **1902 :** Son père l'initie à la photographie et lui offre son premier appareil.
- **1911 :** Commence l'écriture de son journal et la constitution de ses albums.
- **1912 :** Prend ses premières images en couleurs.
- **1948-53 :** Reprend la pratique de la photo en couleurs.
- **1962 :** Montre ses photos à John Szarkowski, directeur de la photo au MoMa, qui programme une exposition.
- **1974 :** Réalise la photo officielle de Valéry Giscard d'Estaing.
- **1975 :** Première rétrospective de son œuvre en France au musée des Arts décoratifs.
- **1979 :** Donne l'ensemble de son œuvre photographique à l'État français.
- **1986 :** Meurt à Nice.

Parmi les 117 577 négatifs conservés à la Donation Jacques Henri Lartigue plus d'un tiers sont en couleurs. Pourtant, c'est son œuvre noir & blanc qui l'a non seulement fait connaître mais a fait de lui l'un des plus grands photographes français du XX^{e} siècle. À l'occasion d'une rétrospective à la Maison Européenne de la Photographie et de la sortie d'un ouvrage aux éditions du Seuil, il nous a paru essentiel de montrer cette partie de l'œuvre de Lartigue largement moins connue mais tout aussi qualitative, qui bouleverse notre perception globale de son travail. Selon Martine d'Astier, directrice de la Donation Jacques Henri Lartigue, a qui nous avons emprunté le titre de ce portfolio, Lartigue aurait été content de voir réapparaître ces couleurs tombées dans l'oubli. Des images toutes issues de ses fameux albums, dans lesquels il racontait sa vie. Retour sur cette histoire pleine de rebondissements entre un artiste et sa pratique de la photographie couleur… **Caroline Mallet**



Florette, Vence, mai 1954 →
Epousée en 1942, Florette Orméa fut la compagne de Jacques Henri Lartigue pendant près de cinquante ans.



J H LAARTIGUE @ MINISTÈRE DE LA CULTURE - FRANCE/MAHAL

“Je ne saurais dire que je préfère la photo en couleurs à la photo en noir et blanc, ou l’inverse. Toutes deux répondent à des intérêts différents, chacune est irremplaçable.”

↓ Florette à la plage du Carlton, Cannes, juillet 1956
Lartigue était très sensible aux saisons et à la météo qu’il indiquait d’ailleurs dans son journal intime. En été, dans le Sud de la France, il se “gonflait de lumière”.



J.H. LARTIGUE © MINISTÈRE DE LA CULTURE - FRANCE/AAJHAL

J.H. LARTIGUE © MINISTÈRE DE LA CULTURE - FRANCE/AAJHAL



↑ Ascoli Piceno, 1958
Cette image a été réalisée en Italie, dans la région des Marches. Lartigue se rend très régulièrement en Italie dans les années 50 car la famille de sa femme Florette est originaire du Piémont.

« La composition en noir & blanc, par le contraste des tons clairs et des sombres a peut-être plus de force, mais peut-on rester insensible à l'harmonie des couleurs que nous offre la nature ? »

↓ Bibi au restaurant d'Eden Roc, Cap d'Antibes, mai 1920

Madeleine Messager, dite Bibi, fut la première épouse de Lartigue. Elle lui donne un fils, Dani, en 1921. Elle fut son modèle préféré pour les autochromes, dans la lumière et les couleurs de la Riviera.



JH LARTIGUE © MINISTÈRE DE LA CULTURE - FRANCE/AAJHAL

JH LARTIGUE © MINISTÈRE DE LA CULTURE - FRANCE/AAJHAL

↑ Florette dans la Morgan, Provence, mai 1954

Les coquelicots sont l'une des obsessions artistiques de Lartigue. Motif impressionniste par excellence, la fleur symbolise pour lui la réconciliation de la photographie et de la peinture.

« À condition de n'être ni trop violente ni trop piquée, la photo en couleurs me semble, grâce à un certain flou, le mieux capable d'exprimer le charme et la poésie. »

↓ Bibi à l'île de Saint-Honorat, Cannes, 1927
Cette image fait partie des derniers autochromes de Lartigue. Il décide d'arrêter d'utiliser ce procédé car il ne lui permet pas de capturer le mouvement. Dans les années 20, il réalise une soixantaine de plaques avec Bibi pour modèle.



J.H. LARTIGUE © MINISTÈRE DE LA CULTURE - FRANCE/AAJHAL

J.H. LARTIGUE © MINISTÈRE DE LA CULTURE - FRANCE/AAJHAL



↑ Sylvana Empain, Juan-les-Pins, août 1961
L'été, Lartigue multiplie les gros plans qui traduisent pour lui la sidération de la chaleur. Ici, un portrait de l'épouse du célèbre Baron Empain.

JACQUES HENRI LARTIGUE

En 1912, Jacques Henri Lartigue réalise ses premières photographies couleur, des plaques stéréoscopiques autochromes, un procédé qu'il utilisera jusqu'en 1927. Ce n'est que plus de vingt ans plus tard, en 1948, qu'il se remettra à la couleur grâce aux Ektachromes.

Jacques Henri Lartigue (qui ne s'appelle alors que Jacques), n'a que sept ans lorsque son père Henri (dont il prendra le prénom en l'associant au sien en 1963) lui offre son premier appareil photographique : une chambre 13x18 en bois. Il commence à prendre ses premières images et les développe seul. On connaît tous l'immense carrière de photographe qui s'ensuivra même si son travail n'est connu qu'à partir de 1963, date de sa première exposition à New York, alors qu'il a déjà 69 ans.

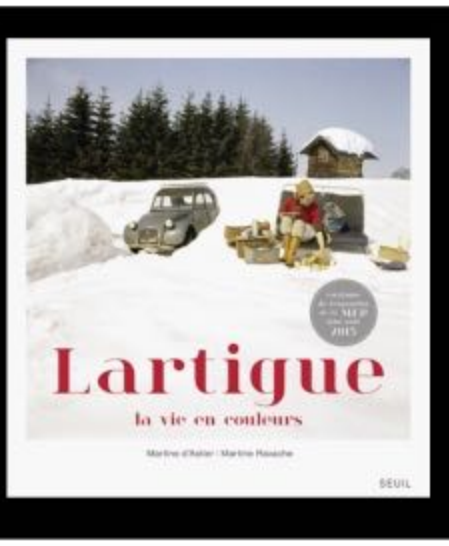
Le jeune Jacques Lartigue pratique la photographie depuis plus de dix ans quand il découvre le procédé autochrome, qui vient d'être mis au point par Lippman et commercialisé par les Frères Lumière. Il choisit d'allier ce procédé à la stéréoscopie, lui qui utilise un appareil bi-objectif, qu'il charge avec six châssis de plaques en couleurs. "Dans l'escalier de la maison, je photographie le vitrail et, de la fenêtre de ma chambre… mes premières photographies en couleurs ! Jour magique, si ça réussit !?" (Journal de Lartigue, 16 février 1914). Le jeune homme, qui a une formation de peintre, trouve fascinant de pouvoir reproduire un paysage en deux minutes à peine alors qu'il lui faut plusieurs heures avec un pinceau. Quatre-vingt-sept plaques autochromes stéréoscopiques sont aujourd'hui conservées à la Donation Lartigue. Même s'il est fasciné par la couleur, très vite, Lartigue voit deux inconvénients à ce procédé : d'une part les couleurs "passent" et avec elles l'émerveillement ressenti à la prise de vue. D'autre part, la lenteur du procédé ne lui permet pas de capter le mouvement. Découragé par l'idée de ne pas pouvoir faire d'instantanés, il délaisse la couleur au profit du noir & blanc pendant plus de vingt ans.

L'invention du film couleur le pousse à tenter à nouveau cette pratique. En 1948, il a presque soixante ans et constate que "même si elle n'est pas encore parfaite, la technique s'est améliorée, et elle a rendu possible l'instantané pour la couleur". Equipé d'un Rolleifleix 6x6 automatique et d'un Leica 24x36, il se remet donc avec plaisir à la couleur tout en poursuivant ses prises de vue en noir & blanc. Jusqu'en 1970, il privilégie le format 6x6 (lui aussi privilégié dans l'exposition et le livre), se consacrant au 24x36 durant les quinze dernières années de sa vie (voir image ci-contre à droite).

« Les photos couleur c'est ce qui vous retourne le mieux le couteau dans la plaie quant à la vanité des choses que l'on essaie de créer pour capter les beautés qui passent. »

Loin de ses instantanés de jeunesse, sa nouvelle œuvre couleur respire le calme. Dans la préface du livre aux éditions du Seuil, Martine Ravache, co-commissaire de l'exposition remarque : "L'immobilité ramène bien sûr le photographe à la place du peintre et donc à la nécessité de la contemplation. Ses yeux s'émerveillent de la lenteur, de la répétition, de la régularité. Son "âme de photographe" trouve dans la nature le terrain de jeu idéal, qui permet de photographier, heure par heure, ou année après année, le printemps, l'éclosion d'une tulipe, d'un coquelicot, la courbure d'une herbe folle…".

La couleur, plus que tout, exacerbe la modernité de l'œuvre photographique de Lartigue, mais aussi la joie de vivre et l'esprit éternellement juvénile de cet esthète. Les images couleur de ce peintre-photographe font du bien. En 2013, une rétrospective qui lui était consacrée au Château de Tours, était baptisée "Lartigue, l'émerveillé". C'est cet émerveillement qu'a voulu transmettre tout au long de sa vie celui qui préférait être "heureux et souriant plutôt que malheureux et pleurnichard" et que l'on ressent particulièrement avec ses photographies couleur.



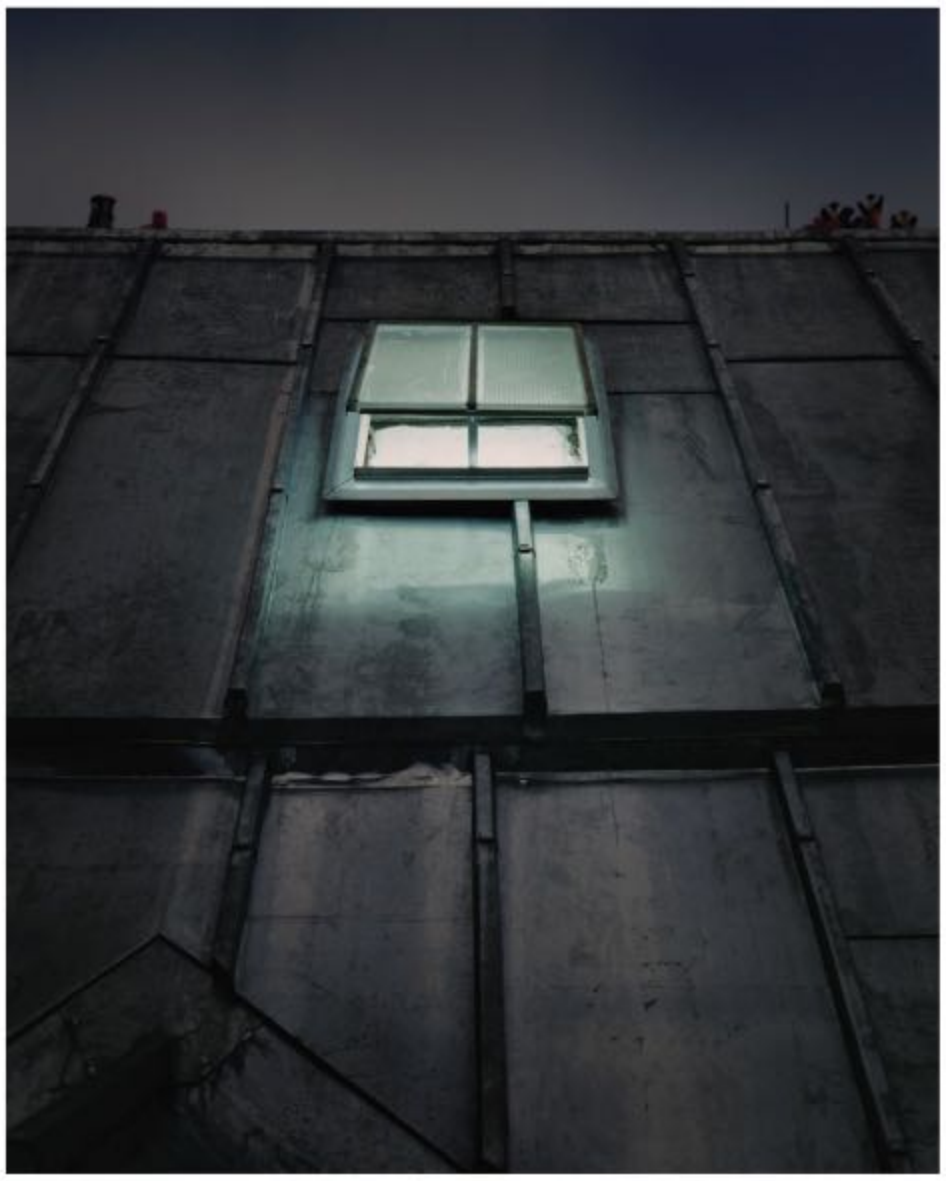
Un livre, une exposition

Retrouvez l'œuvre en couleur de Jacques Henri Lartigue dans un bel ouvrage paru au Seuil (168 pages, 29,90 €) intitulé *Lartigue, la vie en couleurs* et dans une exposition à la Maison Européenne de la Photographie (5-7, rue de Fourcy, Paris 4) à voir jusqu'au 24 août.

Marie Bailey à la piscine d'Eden Roc, Cap d'Antibes, septembre 1977

Même âgé de plus de 80 ans, Lartigue continue à photographier et à sublimer les femmes...

J.H. LARTIGUE © MINISTÈRE DE LA CULTURE - FRANCE/AAJHAL



2012 : Rue Poissonnière, quartier de Bonne-Nouvelle, 2e arrondissement



2012 : Rue Poissonnière, quartier de Bonne-Nouvelle, 2e arrondissement

ALAIN CORNU



En 6 dates

- **1966 :** Naissance à Decize (Nièvre)
- **1988 :** Major des Gobelins - l'école de l'image
- **2007 :** Prix spécial de la Bourse du talent Kodak
- **2010 :** Prix du public, festival de Montpellier
- **2012 :** Nominé, prix HSBC
- **2012 :** Prix Virginie Clément
- **2013 :** Nominé, Prix Niépce

SOMNAMBULISME SUR LES TOITS DE LA CAPITALE

Une nuit d'insomnie, Alain Cornu décida d'aller explorer les étages surmontant son appartement en rez-de-chaussée... Il atteignit le septième baigné de silence et emprunta le raide escalier qui menait aux chambres de bonnes. Arrivé en haut, Alain fit une pause et observa l'endroit sans activer la minuterie. La pénombre invitait à la rêverie et son imaginaire vagabondait... L'unique lumière venait de la lucarne, coulait le long des murs, se déversait sur le sol et remontait vers l'échelle d'accès au toit. Le cadenas qui devait empêcher son emploi était ouvert : il y vit une invitation... Depuis, Alain franchit régulièrement en noctambule la frontière qui sépare la ville d'en bas de sa contrepartie du haut, déserte et chaotique mais ô combien fascinante. **Renaud Marot**



2012 : Rue Popincourt,
quartier de la Roquette,
11e arrondissement



2011 : Rue du faubourg Poissonnière, quartier de Rochechouart, 9e arrondissement

Le négatif argentique permet d'obtenir une très large dynamique, avec des ombres fouillées et des hautes lumières détaillées...



2010 : Rue Princesse,
quartier de l'Odéon,
6e arrondissement



2011 : rue de la Liberté,
quartier d'Amérique,
19e arrondissement



2010 : Rue des Pyrénées,
quartier de Belleville,
20e arrondissement

Le zinc, posé en lés, forme comme les nervures d'un feuillage tandis que les cheminées dressent des formes médiévalo-industrielles...

ALAIN CORNU

À côté de son travail de photographe professionnel (www.alaincornu.com), Alain Cornu mène des projets personnels qui ont abouti à de nombreuses expos. Jusqu'au 24 juillet, le Salon du Panthéon expose ses images nocturnes des toits parisiens.

Qu'est-ce qui vous a amené sur les toits?
Lorsque je suis arrivé à Paris il y a maintenant plus de 25 ans, je suis tombé amoureux de cette ville et de son histoire. La vision que j'avais des toits depuis le vasistas de ma chambre d'étudiant était pour moi une source de contemplation, et le travail que je mène à présent était déjà en suspens! C'est l'envie de découvrir la ville autrement qui m'a amené à franchir le pas vers son double, où le zinc remplace l'asphalte.

Qu'avez-vous trouvé là-haut?
La ville que l'on découvre en haut est très différente de celle visible sept étages plus bas. Elle en est en quelque sorte le négatif puisque ce qui correspond aux rues est formé par du vide, la seule zone géographique accessible – le toit des immeubles – étant celle sur laquelle on ne peut pas marcher au niveau du sol. Aux Gobelins, j'ai été formé au travail en studio, et plus particulièrement à la nature morte. Je suis donc extrêmement sensible aux matières, et le zinc, ce métal si répandu sur les toits parisiens, présente des propriétés assez extraordinaires pour un photographe: son gris neutre, son aspect mat lui font bien prendre les couleurs issues des éclairages artificiels, il devient étonnamment réfléchissant lorsqu'il est mouillé et sa configuration en lés juxtaposés lui donne une structure très graphique. C'est rarement perceptible depuis la rue, mais certains toits sont de véritables sculptures de zinc ouvragé… Il y a par ailleurs quelque chose de jubilatoire dans le fait d'aller sur les toits: c'est un endroit de liberté, dangereux mais qui symbolise un interdit que l'on peut transgresser. Sortir de sa zone de confort n'est pas toujours désagréable!

Vous travaillez à la chambre grand format. C'est plutôt contraignant sur les toits!
Je suis obligé de réaliser les prises de vue sur trépied. Je me suis donc dit que tant qu'à être encombré, autant utiliser une chambre grand format… D'autant qu'il s'agit d'une folding 4x5 Toyo Field qui ne représente pas le plus lourd de la dizaine de kilos de matériel nécessaire. J'utilise la plupart du temps un 150 mm (équivalent 50 mm en 24x36) qui correspond bien à la façon dont j'envisage mes cadrages. Parfois je monte un 110 mm (équ. 35 mm) qui me donne un peu plus de champ. Mais j'ai pris l'habitude de ne travailler qu'avec une focale (ou deux assez proches), ce qui me facilite le travail en éludant la délicate question du choix de l'objectif! La plus grosse contrainte de la chambre 4x5 concerne la visée. La nuit, il n'y a pas grand-chose de perceptible sur le dépoli. Seules les plus hautes lumières sont visibles et je me base donc sur elles pour organiser les lignes de force de mon cadrage. Si soudain une lucarne s'éteint, la composition perd son équilibre et je suis obligé de chercher un nouvel axe de prise de vue…

Le zinc, ce métal si répandu sur les toits parisiens, présente des propriétés assez extraordinaires pour un photographe...

Le fait de travailler en argentique n'est-il pas une contrainte supplémentaire?
Bien au contraire! Il se trouve que le numérique a beaucoup de mal à préserver du détail dans les hautes lumières, qui se traduisent le plus souvent par des zones percées. Même en travaillant en Raw, il est la plupart du temps impossible de récupérer ces dernières. Le négatif argentique présente quant à lui une grande tolérance à la surexposition (en n & b comme en couleur, il est d'ailleurs toujours conseillé de surexposer les négatifs): je pose donc pour les ombres sur mes plans-film Kodak Portra 160, ce qui me permet d'y révéler tranquillement la matière sans pour autant craindre de perdre du détail dans les parties les plus claires de l'image. Je parle bien ici de négatif et non pas d'inversible (diapositive), que sa faible latitude de pose rend peu à l'aise avec les forts contrastes des éclairages nocturnes. Cette large tolérance du négatif me permet même de faire l'impasse sur un moyen de mesure de la lumière. C'est mon expérience empirique qui me fait choisir le temps de pose, lequel peut aller de 4 s jusqu'à plusieurs minutes selon le contenu du cadre et la lumière de la ville diffusée par le ciel. Idéalement, celui-ci doit être nuageux afin d'adoucir le contraste, et il ne doit pas y avoir de vent (il est toujours plus sensible en hauteur qu'au niveau du sol et la chambre grand format lui offre une large prise…) afin d'éviter les flous de bougé. Les conditions météo sont donc de première importance, et c'est le plus souvent en hiver, où la nuit commence tôt, que les bonnes conditions sont réunies… Une fois les négas développés, je les scanne sur un Imacon Flextight. L'intervention sur Photoshop se borne essentiellement à une rectification de la chromie. Les éclairages artificiels induisent en effet une forte dominante jaune, que je ramène – sans la neutraliser – vers le souvenir que mes yeux ont gardé de l'ambiance.

Autre contrainte, d'ordre logistique, pour l'accès aux toits...
À long terme (je me donne 10 ans!), j'aimerais couvrir tous les arrondissements de Paris afin d'avoir une vision globale – et documentaire – de ses différents quartiers. Le plus difficile est d'obtenir l'autorisation des syndics mais, petit à petit, par le bouche à oreille, je me suis constitué un petit réseau de gens qui habitent au dernier étage, lesquels connaissent d'autres gens qui, etc. J'ai un assistant qui assure les repérages le jour et qui m'accompagne ensuite lors du travail nocturne. Ce travail en binôme est très important, et pas seulement pour m'aider à transporter le matériel tout en haut des immeubles, au travers des vasistas sur des échelles de service! Les toits sont des terrains d'aventure pentus et riches en chausse-trappes, mieux vaut être deux pour d'évidentes raisons de sécurité!



2010 : Rue des Pyrénées,
quartier de Belleville,
20e arrondissement

Caroline Mallet

Brésil 1940-1964 (Paris)

"Modernités. Photographie brésilienne (1940-1964)", *à la Fondation Calouste Gulbenkian (7e), jusqu'au 25 juillet.*

Dans une exposition baptisée "Modernités", la Fondation Calouste Gulbenkian se penche sur la représentation du Brésil des années 40 à 60 à travers le regard de quatre photographes de la vie moderne: José Medeiros, Marcel Gautherot, Thomaz Farkas et Hans Gunter Flieg.



© JOSÉ MEDEIROS

Ci-dessus : image réalisée par José Medeiros en 1955 Pedra da Gávea, le Morro Dois Irmãos et les plages d'Ipanema et du Leblon, Rio de Janeiro. Page de droite, en haut : image de Hans Gunter Flieg. Magasin Eletroradiobras (projet architectural de Majer Botkowski), São Paulo, vers 1956.



© HANS GUNTER FILEG

Au début des années 40, le Brésil vit une transformation vertigineuse qui agite tous les secteurs de la société: vie sociale, économique, politique, culturelle... La Fondation Calouste Gulbenkian nous propose un panorama de cette période à travers le regard de quatre photographes aux styles très différents: Marcel Gautherot, un Parisien issu du milieu ouvrier ayant une formation d'architecte; Hans Gunter Flieg, Juif allemand ayant fui le nazisme pour se réfugier au Brésil; Thomas Farkas, Hongrois lui aussi émigré au Brésil et sans doute le plus connu des quatre; et enfin José Medeiros, photojournaliste issu d'un milieu pauvre ayant appris la photo dans les rédactions cariocas.
Quatre auteurs d'origines très diverses qui ont, en outre, suivi des chemins professionnels très distincts: José Medeiros est photojournaliste; Thomaz Farkas, libre de toutes préoccupations matérielles est un artiste; Hans Gunter Flieg est le seul à avoir ouvert un studio professionnel et propose ses services à des clients industriels; Marcel Gautherot enfin, est plutôt "nomade", et participe à divers organes de presse et diverses initiatives étatiques.
Des travaux très hétérogènes donc qui confèrent à l'exposition une grande richesse tant stylistique que thématique: paysages intouchés d'Amazonie, fabriques et usines, religions africaines, football et carnaval, statues et églises baroques, outils mécaniques, fêtes populaires à la campagne, glamour mondain et cosmopolite dans les villes, tribus indigènes dans le Centre-Ouest, édifices modernistes à São Paulo, Rio de Janeiro et dans la récente capitale Brasilia...
Ce portrait du Brésil à une époque donnée s'achève avec le début de la dictature militaire en 1964.



© ERIC PILLOT

Poésie animalière (Évian)

"In situ", *photos d'Éric Pillot à la galerie 29 (29 rue Nationale, 74), jusqu'au 12 septembre.*

Nous avions consacré un portfolio au travail d'Éric Pillot dans notre hors-série n°18. Ses images carrées d'animaux en captivité sont désormais célèbres y compris au-delà de nos frontières. Sa série "In situ", démarrée en 2010, est pour lui une parabole: l'animal symbolisant la nature et l'environnement dont il faut prendre soin. Même si certaines de ses images paraissent presque surnaturelles, Éric n'a recours à aucune mise en scène, ni aucun montage.

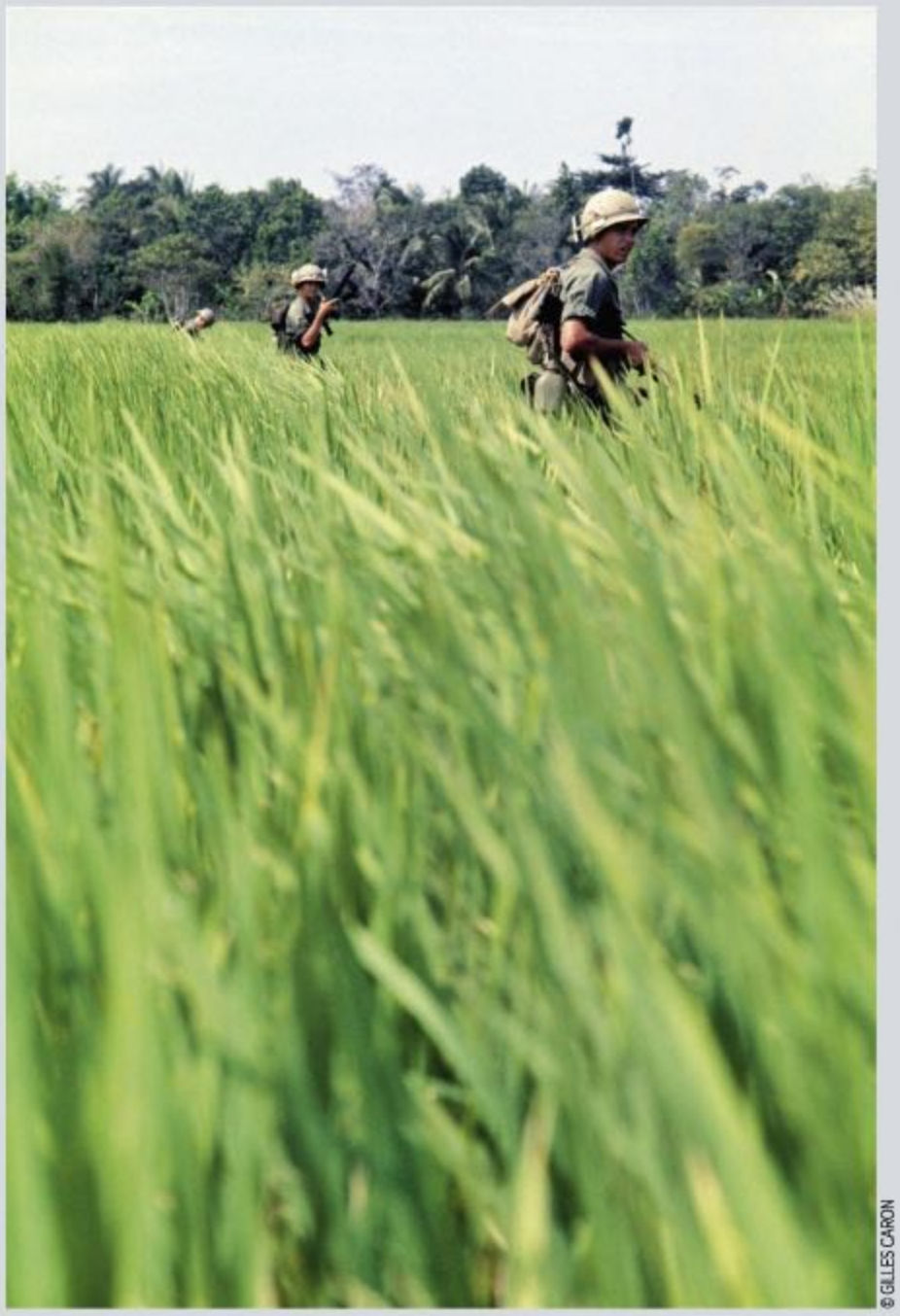


© PAUL SAMUELS

Artistes émergents (Lausanne)

"reGeneration", *exposition collective au Musée de l'Élysée (18 avenue de L'Elysée), jusqu'au 23 août.*

Pour célébrer son trentième anniversaire, le musée de l'Élysée à Lausanne présente les travaux de la troisième édition de reGeneration, projet international initié en 2005 et consacré à la photographie émergente. Près de 350 centres de formation artistiques ont été contactés afin de soumettre les travaux de leurs cinq meilleurs étudiants. Au final, 50 projets provenant de 18 pays ont été retenus. Particularité de cette édition: son caractère multidisciplinaire.


© GILLES CARON

Caron en couleur (Paris)

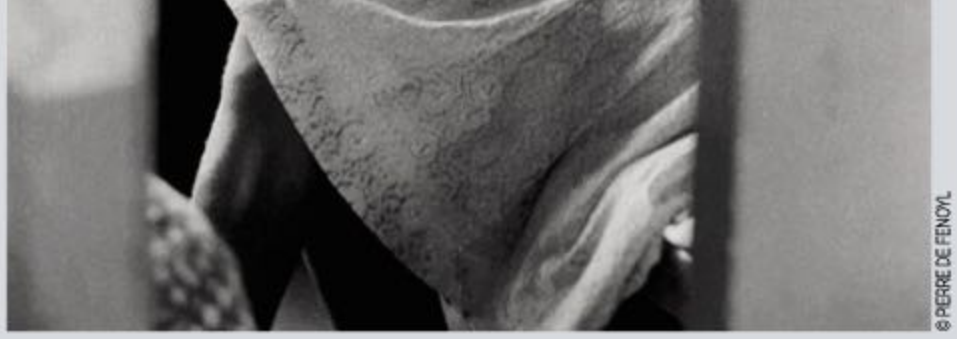
Gilles Caron, *à la School Gallery (322 rue Saint-Martin, 3e), jusqu'au 25 juillet.*

A l'occasion du lancement du premier numéro des *Cahiers de la Fondation Gilles Caron* aux éditions Filigranes, la School Gallery présente une sélection d'images uniquement en couleur de celui qui marqua l'histoire du photojournalisme. La découverte récente d'un ensemble d'Ektachrome très peu diffusé est à l'origine de ce double événement. Alors qu'on connaît surtout Gilles Caron pour son travail en noir & blanc, on découvre dans cette exposition organisée autour de quatre thématiques (guerre du Vietnam, guerre civile du Biafra, émeutes de Londonderry et portraits de légende) que le photographe excellait tout autant dans l'art délicat de la couleur.

Le promeneur solitaire (Tours)

"Une géographie imaginaire", *photos de Pierre de Fenoÿl, au Château (25 avenue André Malraux, 37), jusqu'au 31 octobre.*

Le château de Tours poursuit sa volonté de faire redécouvrir des fonds et archives historiques inédits ou méconnus de photographes. Après Vivian Maier, Gilles Caron ou Bruno Réquillart, c'est à Pierre de Fenoÿl qu'il consacre une importante rétrospective riche de près de 110 tirages – dont la moitié sont d'époque –, d'un diaporama de 40 images, ainsi que de documents, films et archives sonores. L'occasion de (re)découvrir l'œuvre de ce maître du paysage noir & blanc.


© PIERRE DE FENOYL


© ZENG NIAN

Zénitude (Dinard)

Zeng Nian, *à la galerie Ze Art (13 Bd Wilson, 35), jusqu'au 24 juillet.*

Zeng Nian est un photoreporter chinois qui a collaboré avec plusieurs agences comme Sipa, Contact Press Images et plus récemment Gamma. Il réalise un travail au format panoramique en noir & blanc d'une grande pureté.

Le calendrier des expositions

Retrouvez dès maintenant l'intégralité des expositions à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet : www.reponsesphoto.fr.

04 Alpes-de-Hte-Pvce

Jean-François Dalle-Rive
"Une écriture de lumière"
Lieu : Château d'Agoult, place de la Fontaine, 04870 Saint-Michel-l'Observatoire.
Tél. : 04 92 76 69 09
Date : Jusqu'au 28 octobre 2015.

Jean-François Mutzig
"Femme lavande"
Lieu : Musée l'Occitane, ZI Saint-Maurice, 04100 Manosque.
Tél. : 04 92 70 32 08
Date : Jusqu'au 30 août 2015.

06 Alpes-Maritimes

Otto Fabricius
"Les quatre saisons de la Tour"
Lieu : Salle de Calabraglia, 06710 La Tour-sur-Tinée.
Tél. : 04 93 02 05 27
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

Eric Bouvet
"Burning man"
Lieu : Espace Soardi, 9 avenue Désambrais, 06000 Nice.
Tél. : 04 93 62 32 03
Date : Jusqu'au 31 juillet 2015.

"Regards sur la montagne"
Exposition collective
Lieu : 06420 Saint-Sauveur-sur-Tinée.
Tél. : 06 42 95 23 55
Date : Les 11, 12, 13 et 14 juillet 2015.

07 Ardèche

Eric Dessert
"Une autre Chine"
Lieu : Fabrique du Pont d'Aleyrac, 07190 Saint-Pierreville.
Tél. : 04 75 66 65 25
Date : Jusqu'au 16 août 2015.

09 Ariège

Pierre Pedelmas
"50 ans de photo"
Lieu : Salle des métiers d'art, office du tourisme, 09500 Mirepoix.
Tél. : 05 61 68 83 76
Date : Du 21 juillet au 3 août 2015.

12 Aveyron

Association Paroles Vives
"Causse ! Toujours tu m'intéresses"
Lieu : Sacristie de l'église Saint-Augustin, 12200 Villefranche-de-Rouergue.
Date : Du 12 au 26 juillet 2015.

"Échiquier"
Biennale internationale de photographie
Lieu : Nef de l'église Saint-Augustin, 12200 Villefranche-de-Rouergue.
Tél. : 05 65 45 37 66
Date : Du 12 au 26 juillet 2015.

13 Bouches-du-Rhône

"Traces... fragments d'une Tunisie contemporaine"
Exposition collective
Lieu : MuCEM, 7 Promenade Robert Laffont, 13002 Marseille.
Tél. : 04 84 35 13 13
Date : Jusqu'au 28 septembre 2015.

Yves Marcellin
"Portraits mémorables"
Lieu : Galerie Arles, 3 rue Elie Giraud, 13200 Arles.
Tél. : 06 07 78 94 71
Date : Jusqu'au 30 juillet 2015.

"Affrontements complices"
Exposition collective
Lieu : Galerie des comptoirs arlésiens, 2 rue Jouvène, 13200 Arles.
Tél. : 06 07 78 94 71
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

Nicolas Guilbert
"Tout bêtement"
Lieu : Flair galerie, 11 rue de la Calade, 13200 Arles.
Tél. : 09 80 59 01 06
Date : Jusqu'au 5 septembre 2015.

"Des illusions"
Lieu : Galerie Le Magasin de jouets, 19 rue Jouvène, 13200 Arles.
Date : Jusqu'au 12 septembre 2015.

"Oser la photographie"
Lieu : Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, 13200 Arles.
Tél. : 04 90 49 38 34
Date : Jusqu'au 3 janvier 2016.

Robert Rocchi
"Solitudes"

Serge Assier/Philippe Jaccottet
"Grignan une ville littéraire"
Lieu : Maison de la vie associative, 2 boulevard des Lices, 13200 Arles.
Tél. : 06 61 45 84 19
Date : Jusqu'au 26 juillet 2015.

14 Calvados

"Le Deauville de John Batho"
Lieu : Au Point de Vue, Boulevard de la Mer, 14800 Deauville.
Horaires : Du mercredi au dimanche de 10 h 30 à 13 h et de 14 h à 19 h
Date : Jusqu'au 13 septembre 2015.

15 Cantal

Jacques Tessier
"Le géant de la Truyère"
Lieu : Grilles de l'institution La Présentation, 15100 Saint-Flour.
Tél. : 04 71 60 22 50
Date : Jusqu'au 15 novembre 2015.

16 Charente

"Animaleries"
Lieu : Galerie La Carpe, 14 rue Barbecane, 16390 Aubeterre-sur-Dronne.
Horaires : Vendredi, samedi, dimanche de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 h 30
Date : Du 11 juillet au 11 septembre 2015.

18 Cher

"Dans le plus simple appareil"
Lieu : Château d'eau, rue Séraucourt, 18000 Bourges.
Tél. : 06 07 55 44 91
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

19 Corrèze

Colette Alix et Claude Chansard
Lieu : Bibliothèque, 19500 Turenne.
Tél. : 01 39 91 76 19
Date : Du 1er au 16 août 2015.

22 Côtes-d'Armor

Charles Fréger
"Bretonnes"
Lieu : Centre d'art et recherche Gwinzegal, 3 rue Auguste Pavie, 22200 Guingamp et Musée d'art et d'histoire, Cour Francis-Renaud, rue des lycéens-martyrs, 22000 Saint-Brieuc.
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Objectif Image Saint-Brieuc
"La coupe Florio"
Lieu : Galerie "U Express", 8 rue Saint-Benoît, 22000 Saint-Brieuc.
Tél. : 06 33 97 58 58
Date : Jusqu'au 31 août 2015.

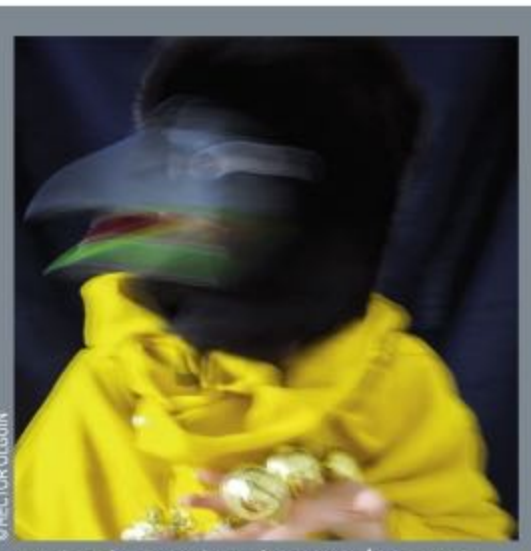
25 Doubs

Catherine Gaudin et Seydou Touré
"Mines de sel"
Lieu : Saline royale, 25610 Arc-et-Senans.
Date : Jusqu'au 2 novembre 2015.

27 Eure

Jean-Michel Leligny
Lieu : Maison des Arts, Place A. Briand,


© MAXIMILIAN TOMOZEI
"Des Illusions" au magasin de jouets à Arles


© HECTOR OLGUIN
"Animaleries" à Aubeterre/Dronne


Charles Fréger à Guigamp et St-Brieuc

27190 Conches.
Tél. : 02 32 30 76 42
Date : Jusqu'au 22 août 2015.

"Photographier les jardins de Monet"
Lieu : Musée des impressionnismes, 99 rue Claude Monet, 27620 Giverny.
Horaires : Tous les jours de 10 h à 18 h
Date : Du 31 juillet au 1er novembre 2015.

29 Finistère

Charles Fréger
Lieu : Musée Bigouden, Square de l'Europe, 29120 Pont-l'Abbé.
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

30 Gard

Josef Koudelka
"Vestiges"
Lieu : Pont du Gard, La Bégude, 400 route du Pont du Gard, 30210 Vers-Pont-du-Gard.
Tél. : 04 66 37 50 99
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

31 Haute-Garonne

Association Vertige
"AnimoZités"
Lieu : Camping Namasté, 31480 Puysségur.
Tél. : 05 61 85 77 84
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Romualdas Rakauskas
"Weekdays"

Matt Wilson
"This placed called home"
Lieu : Le Château d'eau, 1 place Laganne, 31300 Toulouse.
Tél. : 05 61 77 09 40
Date : Jusqu'au 6 septembre 2015.

33 Gironde

Jacques Mataly
Lieu : Château Palmer, 33460 Margaux.
Tél. : 05 57 88 72 72
Date : Jusqu'au 30 août 2015.

"Félix Arnaudin, le guetteur mélancolique"
Lieu : Musée d'Aquitaine, 20 cours Pasteur, 33000 Bordeaux.
Tél. : 05 56 01 51 00
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

34 Hérault

Jakob Tuggener
"Fabrik : une épopée industrielle 1933-1953"
Lieu : Le Pavillon populaire, esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier.
Tél. : 04 67 66 13 46
Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

Frantz Adam
"Ce que j'ai vu de la Grande Guerre"
Lieu : Galerie Photo des Schistes, route de Fontès, 34800 Cabrières.
Tél. : 06 14 27 62 94
Date : Jusqu'au 15 novembre 2015.

35 Ille-et-Vilaine

Charles Fréger
"Bretonnes"
Lieu : Musée de Bretagne, 10 cours des Alliés, 35000 Rennes.
Date : Jusqu'au 30 août 2015.

38 Isère

Jean-François Dalle-Rive
"Portraits sur le vif"
Lieu : Eglise d'Amblagnieu, 38390 Porcieu-Amblagnieu.
Tél. : 04 74 88 50 99
Date : Du 12 juillet au 2 août 2015.

"Premiers vagabondages"
Exposition collective inaugurale de l'œil vagabond
Lieu : 6 rue chevrerie, 43000 Le Puy-en-Velay.
Tél. : 06 74 82 90 07
Date : Juillet, août, septembre 2015.

44 Loire-Atlantique

Robert Siret
"Paysages en noir et blanc"
Lieu : Médiathèque Etienne Caux, 44600 Saint-Nazaire.
Tél. : 02 44 73 45 60
Date : Jusqu'au 29 août 2015.

49 Maine-et-Loire

Dominique Etchecopar
"Photos de rue"
Lieu : Restaurant "Le Tablier", 2 rue Bigot, 49000 Angers.
Tél. : 02 41 48 40 64
Date : Jusqu'au 31 juillet 2015.

50 Manche

Michaël Duperrin
"Odysseus, un passager ordinaire"
Lieu : La Gare, 10 ter rue Port, 50590 Regnéville-sur-Mer.
Tél. : 09 83 03 23 02
Date : Du 18 juillet au 15 août 2015.

56 Morbihan

La Conserverie
"Votre photo mérite un agrandissement"
Lieu : Galerie Le Lieu, Hôtel Gabriel, aile est, enclos du port, 56100 Lorient.
Tél. : 02 97 21 18 02
Date : Jusqu'au 2 août 2015.

Claire Lesteven
Lieu : Domaine de Kerguéhennec, 56500 Bignan.
Tél. : 02 97 60 31 84
Date : Jusqu'au 1er novembre 2015.

62 Pas-de-Calais

Alain Beauvois
"Parler d'ici (pour parler de mes ailleurs)"
Lieu : Hôtel Ibis Styles, rue Royale, 62100 Calais.
Tél. : 03 21 36 95 17
Date : Jusqu'au 20 août 2015.

"Poses & play"
Identités, attitudes et métamorphoses de la mode à l'art
Lieu : La Brasserie, 5 rue Basse, 62111 Foncquevillers.
Tél. : 06 87 91 57 82
Date : Jusqu'au 30 septembre 2015.

Marc Helleboid
"Intimes portraits"
Lieu : Médiathèque d'Opale Sud, 50 rue Gabriel Péri, 62600 Berck-sur-Mer.
Date : Jusqu'au 29 août 2015.

63 Puy-de-Dôme

Anne-Sophie Emard
Lieu : Domaine royal de Randan, Place Adélaïde d'Orléans, 63310 Randan.
Date : Jusqu'au 27 août 2015.

Anne-Marie Filaire
"Extrêmes"
Lieu : Hôtel Fontfreyde, 34 rue des Gras, 63000 Clermont-Ferrand.
Tél. : 04 73 42 31 80
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

64 Pyrénées-Atlantiques

Béatrice Penaud
"Rives et rêves"
Lieu : Chapelle de la Persévérance, Impasse Gontant Biron, 64000 Pau.
Tél. : 06 26 63 25 37
Date : Du 20 au 26 juillet 2015.

65 Hautes-Pyrénées

Quinzaine de l'image
Plusieurs photographes
Lieu : 65 Maubourguet, Madiran, Saint-Lanne.
Tél. : 05 62 31 96 44
Date : Jusqu'au 19 juillet 2015.

66 Pyrénées-Orientales

Bruno Aveillan
"Flashback"
Lieu : Couvent des Minimes, 24 rue François Rabelais, 66000 Perpignan.
Tél. : 04 68 51 25 63
Date : Jusqu'au 26 juillet 2015.

67 Bas-Rhin

"À fendre le cœur le plus dur"
Lieu : Frac Alsace, 1 route de Marckolsheim,


Jakob Tuggener à Montpellier


Michaël Duperrin à Regnéville/Mer


Frantz Adam à la galerie photo des Schistes à Cabrières


Alain Cornu à PAris

41 Loir-et-Cher

Edward Burtynsky
Naoya Hatakeyama
Xavier Zimmermann
Melik Ohanian
Gérard Rancinan
Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.
Tél. : 02 54 20 99 22
Date : Jusqu'au 1er novembre 2015.

Arnaud Tardif
"Plaisir naturel"
Lieu : Conseil départemental du Loir-et-Cher, Place de la République, 41000 Blois.
Tél. : 06 22 98 63 69
Date : Du 28 juillet au 28 août 2015.

43 Haute-Loire

"Elément terre"
Lieu : Espace culturel européen, Place du Couvent, 43150 Le Monastier-sur-Gazeille.
Date : Jusqu'au 13 septembre 2015.

67600 Sélestat.
Tél. : 03 88 58 87 55
Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

Joseh Heinrich
"Darchinger"
Lieu : La Chambre, 4 place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 36 65 38
Date : Jusqu'au 19 juillet 2015.

69 Rhône

Bernard Lesaing
"Terres & paysages"
Lieu : La Neylière, 69590 Pomeys.
Tél. : 04 78 48 40 33
Date : Jusqu'au 30 septembre 2015.

Serge Clément
"Dépaysé"

Chuck Samuels
"Le photographe"
Lieu : Galerie le Réverbère, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon.
Tél. : 04 72 00 06 72
Date : Jusqu'au 31 juillet 2015.

71 Saône-et-Loire

"Blanc et Demilly, le nouveau monde"

Rudolf Koppitz (1884-1936)
Lieu : Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des Messageries, 71100 Chalon-sur-Saône.
Tél. : 03 85 48 41 98
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

72 Sarthe

"Voyage photographique"
Exposition collective
Lieu : Abbaye de l'Epau, route de Changé, 72530 Yvré-l'Évêque.
Date : Jusqu'au 1er novembre 2015.

73 Savoie

Photo-club d'Aix-les-Bains
Thème libre
Lieu : MJC, 4 rue Vaugelas, 73100 Aix-les-Bains.
Tél. : 04 79 35 24 35
Date : Jusqu'au 30 juillet 2015.

74 Haute-Savoie

Yves Mino
"À chacun son tour"
Lieu : Cité médiévale, 74800 La Roche-sur-Foron.
Tél. : 04 50 03 80 80
Date : Jusqu'au 13 septembre 2015.

Dominique Levy
"Histoires d'eaux"
Lieu : Thermes de Saint-Gervais, 355 allée du Dr Lépinay, 74190 Le Fayet.
Date : Jusqu'au 18 septembre 2015.

75 Paris

Philip Provily et Joëlle Kem Lika
"Nus à Paris... en mai, fais ce qu'il te plaît"
Lieu : Galerie Joëlle Kem Lika, 2 rue Saint-Sauveur, 75002 Paris.
Tél. : 01 75 57 61 17
Date : Jusqu'au 31 juillet 2015.

Patrick Willock
"I am walé respect me/forever walé"
Lieu : Galerie Baudoin Lebon, 8 rue Charles-François Dupuis, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 72 09 10
Date : Jusqu'au 1er août 2015.

"Space Girls Space women"
Lieu : Musée des Arts et métiers, 60 rue Réaumur, 75003 Paris et Grilles du Jardin de l'Observatoire, 98 Boulevard Arago, 75014 Paris.
Date : Jusqu'au 1er novembre 2015.

Ann-Christine Woehrl
"In/visible"

Carlos Ayesta et Guillaume Bression
"No go zone"
Lieu : Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 76 01 71
Date : Jusqu'au 18 juillet 2015.

Pascaline Marre
"Arménie"
Lieu : Galerie Binôme, 19 rue Charlemagne, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 74 27 25
Date : Jusqu'au 24 juillet 2015.

Martin Usborne
"Where hunting dogs rest"
Lieu : Galerie Photo 12, 14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 78 24 21
Date : Jusqu'au 31 juillet 2015.

Jacques-Henri Lartigue
"La vie en couleurs"

Marcos Bonisson
"Arpoador"

Philippe Cometti et Dominuqe Quessada
"Etres interdimensionnels"

Alice Springs
"Le chat et ses photographes"
Lieu : Maison européenne de la Photo, 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
Tél. : 01 44 78 75 00
Date : Jusqu'au 23 août 2015.

Valérie Belin
"Les images intranquilles"
Lieu : Centre Pompidou Place Georges-Pompidou, 75004 Paris
Tél. : 01 44 78 12 33.
Date : Jusqu'au 14 septembre 2015.

Anna & Bernhard Blume
"La photographie transcendantale"
Lieu : Centre Pompidou Place Georges-Pompidou, 75004 Paris
Tél. : 01 44 78 12 33.
Date : Jusqu'au 21 septembre 2015.

Frédéric Larray
"Littoral : 40 ans de merveilles préservées"
Lieu : Grilles de l'école de Botanique, Jardin des Plantes, place Valhubert, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Alain Cornu
"Sur Paris"
Lieu : Le salon du Panthéon, 13 rue Victor Cousin, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 24 juillet 2015.

Philippe Lévy-Stab
"Jazz, the sound of New York"
Lieu : Maison des États-Unis, 3 rue Cassette, 75006 Paris.
Horaires : Du lundi au samedi de 10 h à 19 h
Date : Jusqu'au 25 septembre 2015.

Tadashi Ono
"Grey-Gezi park, Istanbul"
Lieu : Galerie VivoEquidem, 113 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.
Tél. : 06 16 81 01 48
Date : Jusqu'au 31 août 2015.

Frank Horvat
Lieu : Galerie Dina Vierny, 36 rue Jacob, 75006 Paris.
Tél. : 01 42 60 23 18
Date : Jusqu'au 31 juillet 2015.

Guillaume Krick/Benjamin Thomas
"Terrasser l'horizon"
Lieu : Centre culturel canadien, 5 rue de Constantine, 75007 Paris.
Tél. : 01 44 43 21 90
Date : Jusqu'au 8 septembre 2015.

Edouard Boubat
"Méditerranée"
Lieu : Galerie In camera, 21 rue Las Cases, 75007 Paris.
Tél. : 01 47 05 51 77
Date : Jusqu'au 31 juillet 2015.

Romain Laurendeau
"Danse dans l'âme"
Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaune, 75007 Paris.
Tél. : 06 80 15 33 12
Date : Jusqu'au 24 juillet 2015.

Stéphane Lavoué
"The North-East Kingdom"
Lieu : Espace photographique Leica Store, 105-109 rue du Faubourg Saint Honoré, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 10 octobre 2015.

"Montagnes de France"
Lieu : Grilles du Jardin du Luxembourg, rue de Médicis, 75006 Paris.
Date : Jusqu'au 21 juillet 2015.

Valérie Jouve
"Corps en résistance"

Germaine Krull
Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

"Ensemble(s)"
Lieu : Maison des Ensembles, 3/5 rue d'Aligre, 75012 Paris.
Tél. : 06 86 15 30 70
Date : Jusqu'au 17 juillet 2015.

"Magnum Photos, histoires de portraits"
Lieu : Bercy Village, Cour Saint-Emilion, 75012 Paris.
Tél. : 08 25 16 60 75
Date : Jusqu'au 30 août 2015.

Association Millesternes
"Echassiers, les flamants roses de Camargue"


Marc Helleboid à Berck-sur-Mer


Edouard Boubat à la galerie In camera


Valérie Belin au Centre Pompidou


Marcos Bonisson à la MEP à Paris

Lieu : Objectif Bastille, 11 rue Jules César, 75012 Paris.
Tél. : 01 43 43 57 38
Date : Jusqu'au 31 août 2015.

Carte blanche à Olivier Roller
Lieu : Galerie des Gobelins, Salon carré, 42 avenue des Gobelins, 75013 Paris.
Date : Jusqu'au 26 juillet 2015.

Patrick Faigenbaum
"Kolkata/Calcutta"
Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebouis, 75014 Paris.
Tél. : 01 56 80 27 00
Date : Jusqu'au 26 juillet 2015.

Masao Yamamoto
"Small things in silence"
Lieu : Galerie Camera Obscura, 268 Boulevard Raspail, 75014 Paris.
Tél. : 01 45 45 67 08
Date : Jusqu'au 1er août 2015.

"Chelsea hotel"
Lieu : Renoma, 129 bis rue de la Pompe, 75116 Paris.
Date : Jusqu'au 31 juillet 2015.

"Images à charge"
La construction de la preuve par l'image
Lieu : Le BAL, 6 impasse de La défense, 75018 Paris.
Tél. : 01 44 70 75 50
Date : Jusqu'au 30 août 2015.

Cathy Bion
"Couleurs d'alizés"
Lieu : L'Adresse Jourdain, 124 rue de Belleville, 75020 Paris.
Tél. : 01 77 36 70 20
Date : Jusqu'au 14 septembre 2015.

76 Seine-Maritime

Guy Thouvenin
"Rouen, les quais : variation"
Lieu : Mairie, 76000 Rouen.
Tél. : 02 76 08 89 44
Date : Jusqu'au 8 septembre 2015.

Henri Cartier-Bresson
"Paysages"
Lieu : Abbaye, 24 rue Guillaume le Conquérant, 76480 Jumièges.
Tél. : 02 35 37 24 02
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

79 Deux-Sèvres

Jean-Michel Pouzet
"Une autre réalité"
Lieu : Abbaye royale, 79370 Celles-sur-Belle.
Tél. : 06 13 52 69 58
Date : Du 20 juillet au 9 août 2015.

80 Somme

Claude Paul
"Grand-père c'est quoi la guerre ?"
Lieu : Office du tourisme, 80800 Corbie.
Tél. : 03 22 85 60 15
Date : Jusqu'au 5 septembre 2015.

83 Var

"Villissima, des artistes et des villes"
Lieu : Hôtel des arts, 236 Boulevard Maréchal Leclerc, 83000 Toulon.
Tél. : 04 83 95 18 40
Date : Jusqu'au 27 septembre 2015.

Francesca Torracchi
"Rétrospective artistique"
Lieu : Le Carré Sainte-Maxime, 107 route du Pland de la Tour, 83120 Sainte-Maxime.
Tél. : 04 94 56 77 77
Date : Jusqu'en décembre 2015.

84 Vaucluse

"Une histoire de la photographie"
Collection Lola Garrido
Lieu : Campredon centre d'art, 20 rue du Dr Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.
Tél. : 04 90 38 17 41
Date : Jusqu'au 4 octobre 2015.

86 Vienne

A. Bernard, I. Souil
"Raconte-moi la mer !"
Lieu : Office du tourisme, 86300 Chauvigny.
Tél. : 05 49 46 39 01
Date : Du 13 juillet au 2 août 2015.

87 Haute-Vienne

"L'amour, la mort, le diable"
Lieu : Galerie des Hospices, 6 rue Louis Longequeue, 87000 Limoges.
Tél. : 05 55 45 61 60
Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

88 Vosges

Surface sensible
"L'image en dialogues"
Lieu : Musée Pierre Noël, 88100 Saint-Dié-des-Vosges.
Tél. : 03 29 51 60 35
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

92 Hauts-de-Seine

"Arts en scène dans les Hauts-de-Seine"
Lieu : Allée des Clochetons, Domaine départemental de Sceaux et Parc départemental des Chanteraines, Villeneuve-la-Garenne.
Date : Jusqu'au 10 décembre 2015.

Hector Olguin
"Improbable enchaînement de circonstances"
Lieu : VOZ'galerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne.
Tél. : 01 41 31 40 55
Date : Jusqu'au 15 septembre 2015.

Robert Doisneau
"Sculpteurs et sculptures"
Lieu : Musée Rodin, Villa des brillants, 92190 Meudon.
Tél. : 01 41 14 35 00
Date : Jusqu'au 22 novembre 2015.

94 Val-de-Marne

"Chercher le garçon"
Exposition collective
Lieu : MAC VAL, Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine.
Tél. : 01 43 91 64 20
Date : Jusqu'au 30 août 2015.

"Les passagers du Grand Paris express"
Exposition collective
Lieu : MAC VAL, Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine.
Tél. : 01 43 91 64 20
Date : Jusqu'au 20 septembre 2015.

Franck Landron
"Ex time"
Lieu : Maison Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.
Date : Jusqu'au 4 octobre 2015.

Suisse

Martin Becka
"Dubai Transmutations"
Lieu : Musée suisse de l'appareil photographique, Grande Place 99, CH-1800 Vevey.
Tél. : 41 21 925 34 80
Date : Jusqu'au 21 septembre 2015.

"Un autre regard sur Paléo"
Lieu : Musée de l'Elysée, avenue de l'Elysée 18, CH-1006 Lausanne.
Date : Du 20 au 26 juillet 2015.

Belgique

Jan Gulfoss
Lieu : Young Gallery, Avenue Louise 75 b, B-1050 Bruxelles.
Tél. : 32 2 374 07 04
Date : Jusqu'au 30 juillet 2015.

François de Brigode
"Nuages"
Lieu : Travel Gallery, Boulevard d'Avroy 32, B-4000 Liège.
Tél. : 32 4 332 80 02
Date : Jusqu'au 30 août 2015.

Stephan Vanfleteren
"Charleroi"

Michel Couturier
"Il y a plus de feux que d'étoiles"
"In/out"
Rencontre entre architecture et photographie
Lieu : Musée de la photographie, 11 av. Paul Pastur, B-6032 Charleroi.
Tél. : 32 71 43 58 10
Date : Jusqu'au 6 décembre 2015.

Italie

Gianfranco Verrua
"Liguria senza mare"
Lieu : Spazio Caffè Fiurin, corso Vittorio Emanuele 68bis/4, Turin.
Date : Jusqu'au 31 juillet 2015.

Espagne

Paul Strand
Lieu : Fundación Mapfre, Paseo de Recoletos n°23, Madrid.
Tél. : 34 91 581 84 64
Date : Jusqu'au 23 août 2015.



Franck Landron à la Maison Robert Doisneau à Gentilly



Collection Lola Garrido au centre d'art Campredon à l'Isle-sur-la-Sorgue



Paul Strand à la Fundacion Mapfre à Madrid

Expos grandeur nature

"Montblanc Photofestival" *Jusqu'au 20 septembre en Haute-Savoie. www.montblancphotofestival.fr*

La cinquième édition du Mont-Blanc Photo Festival sera parrainée par Vincent Munier, star de la photographie animalière. On pourra découvrir ses tirages grand format in situ, dans les plus beaux villages de Haute-Savoie, aux côtés des autres photographes exposés, dont les gagnants du grand concours "Montagne" organisé en partenariat avec *Réponses Photo*.



© VINCENT MUNIER

Ci-contre, série "Solitudes II" de Vincent Munier, invité d'honneur. Ci-dessous, le Ladakh par Bernard Magneville, gagnant du concours *Réponses Photo*, "La Vie en Rose" série de Marie et Patrick Blin, et une œuvre de Simon Beck, artiste en résidence.



© BERNARD MAGNEVILLE



© MARIE ET PATRICK BLIN



© SIMON BECK

Malgré le vide laissé par la disparition en début d'année de Patrice Dominguez, fondateur du festival, l'équipe conduite par sa présidente Cendrine Dominguez a eu à cœur de proposer une nouvelle édition fidèle au principe de l'événement: mettre en valeur la montagne à travers la photographie et faire émerger les talents de demain. Toutefois, la programmation s'organise dorénavant autour d'un invité d'honneur, regard pivot du festival dont on retrouve les images dans les différents lieux d'expositions. Cette année, il s'agit de Vincent Munier, devenu en quelques années une des références mondiales de la photo animalière avec ses cadrages épurés et très personnels. Nous lui avions consacré un numéro exceptionnel en octobre dernier et nous sommes impatients de découvrir ses tirages grand format exposés dans l'environnement grandeur nature du festival. Rappelons que les expositions sont réparties sur cinq communes de Haute-Savoie, réputées pour leur patrimoine naturel et architectural: Sallanches, Combloux, Megève, Saint-Gervais Mont-Blanc et Les Contamines-Montjoie. Ces deux derniers lieux accueilleront également les images des dix lauréats du grand concours organisé par le festival et Réponses Photo. À ne pas manquer non plus, les impressionnantes œuvres de "Snow Art" réalisée par l'artiste en résidence Simon Beck, des dessins géométriques monumentaux tracés à même le paysage chaque hiver, et qui seront présentées à la Maison Forte de HauteTour. Enfin, le festival s'enrichit cette année d'un parcours d'expositions Off organisé par les différentes communes, avec entre autres Thibaut Muller, Albert Salmona, René Bourdeau, Marie et Patrick Blin, Gilles Lansard et Geoffrey Garcel.



© TSHEPISO MAZIBUKO

Pour sa série "Encounters", la photographe Tshepiso Mazibuko a documenté l'intimité des habitants de son township natal, laissant entrevoir les stigmates persistants de l'apartheid.

Histoires d'identités

***"Festival International de photo de Gand"**, jusqu'au 30 août à Gand (Belgique). www.80daysofsummer.be*

Sous l'intitulé "80 days of summer", la ville de Gand lance son premier festival photo. Les Maisons Historiques de la ville accueilleront les images d'auteurs belges et internationaux dans des cadres inattendus, regroupés autour du thème de l'identité. À l'Abbaye Saint-Pierre, on pourra notamment découvrir l'exposition "Free from my Happiness", qui présente le travail de Sibusiso Bheka, Tshepiso Mazibuko et Lindokuhle Sobekwa. Ces trois photographes sud-africains, qui ont grandi dans le township de Thokoza, ont été initiés à la photo à travers le projet Of Soul and Joy de Rubis Mécénat. Les photographes belges Tjorven Bruyneel et Bieke Depoorter, commissaires de l'exposition, les ont accompagnés dans ce parcours créatif autour de leur environnement quotidien. Belle initiative!

Week-ends au vert

***"Promenades photographiques en Condroz"**, jusqu'au 30 août à Marchin et Goesnes (Belgique). www.biennaledephotographie.be*

Pour sa 7e édition intitulée "Au plaisir", cette biennale originale continue de faire la nique à la morosité ambiante en proposant au public de venir découvrir des travaux photographiques dans une ambiance festive et bucolique, tous les week-ends du mois d'août. Les charmants villages de Marchin et de Goesnes, situés dans le Condroz liégeois et namurois, accueillent une vingtaine d'expositions réunissant, autour de ce thème, des auteurs belges et étrangers, reconnus ou émergents, dont la plupart seront présents lors du festival. Les Promenades seront en effet ponctuées par des animations diverses: visites guidées par les photographes, conférence, atelier d'écriture, librairie, concert, stages photo... Bref, de quoi se faire plaisir!

Diplômée en 2014 d'un baccalauréat en photographie à l'École Supérieure des Arts Saint-Luc de Liège, Sarah Joveneau a passé un an sur la route pour réaliser "Soufflez Pirates", une série empreinte de liberté.



© SARAH JOVENEAU



© FIPC 2015 - PHILIPPE EXBRAYAT

Passionné de cuisine inventive et virtuose du studio, Philippe Exbrayat a travaillé avec de nombreux chefs. Il a été lauréat du Concours International de la Photographie culinaire en 2012. Il est à nouveau en compétition officielle cette année avec cette série de sauts gastronomiques.

Quand la photo ouvre l'appétit

***"Festival International de la Photographie Culinaire"**, jusqu'au 31 octobre à Paris et Milan. www.festivalphotoculinaire.com*

Tout comme la cuisine qu'elle a contribué à remettre au goût du jour, la photographie culinaire est un art en soi. Comme chaque année, le festival international présente les meilleurs travaux sélectionnés à travers le monde, avec pour cette 6e édition une thématique qui s'aligne sur celle de l'exposition universelle de Milan: "Nourrir la planète, énergie pour la vie". Le FIPC, partenaire officiel du pavillon France sera présent à Milan, mais aussi à Paris et dans d'autres villes comme Rennes ou Cahors pour toute une série d'expositions et d'événements à ne pas manquer.



© DAVID BIRKIN, COURTESY OF THE ARTIST AND A-POLITICAL



© JOACHIM KOESTER,

A gauche, Iconographies de David Birkin. A droite, Some boarded up house de Joachim Koester.

Le passé revisité

***"L'Été photographique de Lectoure"**, du 18 juillet au 23 août à Lectoure (32). www.centre-photo-lectoure.fr*

Cette édition invite une quinzaine d'artistes de l'image à s'exprimer autour de la thématique "Le point de fuite de l'Histoire". On pourra voir entre autres l'exposition "Iconographies" de David Birkin, série de portraits de presse de leaders politiques, militaires et religieux de la Guerre froide, portant encore les annotations de l'éditeur en vue de leur recadrage ou retouche. Autre travail intriguant, celui de Joachim Koester sur les maisons aux portes et fenêtres colmatées, évoquant des vies interrompues et des familles poussées à partir.

Festivals, foires et salons

JUILLET-AOÛT

- **03/Vichy**: 3e Festival Portrait(s), jusqu'au 6 septembre. *www.ville-vichy.fr*
- **04/Pierrevert**: 7e Festival des Nuits Photographiques, du 31 juillet au 2 août. *www.pierrevert-nuitsphotographiques.com*
- **13/Arles**: 41es Rencontres d'Arles, du 6 au 12 juillet. Expositions jusqu'au 20 septembre. *www.rencontres-arles.com*
- **17/Ile de Ré**: 1er Festival photo de l'île de Ré, jusqu'au 15 septembre. *ilederephotoclub.unblog.fr*
- **20/Bastia**: 10e biennale photographique, jusqu'au 27 juillet. *cmp-corsica.com*
- **22/Lannion**: Estivales photographiques du Trégor, jusqu'au 3 octobre. *www.imagerie-lannion.com*
- **24/Beaumont-du-Périgord**: 5es Rencontres photographiques de nu artistique, du 18 juillet au 2 août. *www.focalenuart.fr*
- **24/Sarlat**: 47e Salon d'art photographique, du 19 août au 20 septembre. Foire à la photo le 20 septembre. *Tel.: 05 53 30 44 51*
- **32/Lectoure**: Festival l'été photographique, du 18 juillet au 23 août. *www.centre-photo-lectoure.fr*
- **34/Minerve**: 2e Festival de la photo de voyage, jusqu'au 15 juillet. *photo.voyageurs.free.fr*
- **40/Dax**: Festival de la photographie de Dax, jusqu'au 26 juillet. *www.dax.fr*
- **41/Vendôme**: 11es Promenades Photographiques, jusqu'au 20 septembre. *www.promenadesphotographiques.com*
- **41/Selles-sur-Cher**: 4e Salon national d'art photographique, du 4 au 19 juillet.
- **47/Villeneuve-sur-Lot**: 11e Festival Mai de la Photo, jusqu'au 30 août. *Rens.: 05 43 40 48 00.*
- **56/La Gacilly**: 12e Festival Photo La Gacilly, jusqu'au 30 septembre. *www.festivalphoto-lagacilly.com*
- **56/La Roche-Bernard**: 6e Festival photo, du 11 juillet au 18 octobre.
- **66/Perpignan**: 27e Festival international du photojournalisme Visa pour l'image, du 29 août au 13 septembre. *www.visapourlimage.com*
- **74/Megève et environs**: 5e Mont-Blanc Photo Festival, jusqu'au 20 septembre. *montblancphotofestival.fr*
- **75/Paris**: 6e Festival International de la Photographie Culinaire, jusqu'au 31 octobre. *festivalphotoculinaire.com*
- **78/Saint-Germain-en-Laye**: 1er Festival du Regard, jusqu'au 30 août. *www.festivalduregard.com*
- **79/Moncoutant**: Festival photographique, jusqu'au 27 septembre. *www.moncoutant.fr*
- **87/Limoges et environs**: Itinéraires Photographiques en Limousin, jusqu'au 6 septembre. *www.ipel.org*
- **Belgique/Marchin**: 7e Promenades photographiques en Condroz, du 1er au 30 août. *biennaledephotographie.be*
- **Espagne/Madrid**: 18e Festival PhotoEspaña, jusqu'au 30 août. *www.phe.es*

PLUS TARD

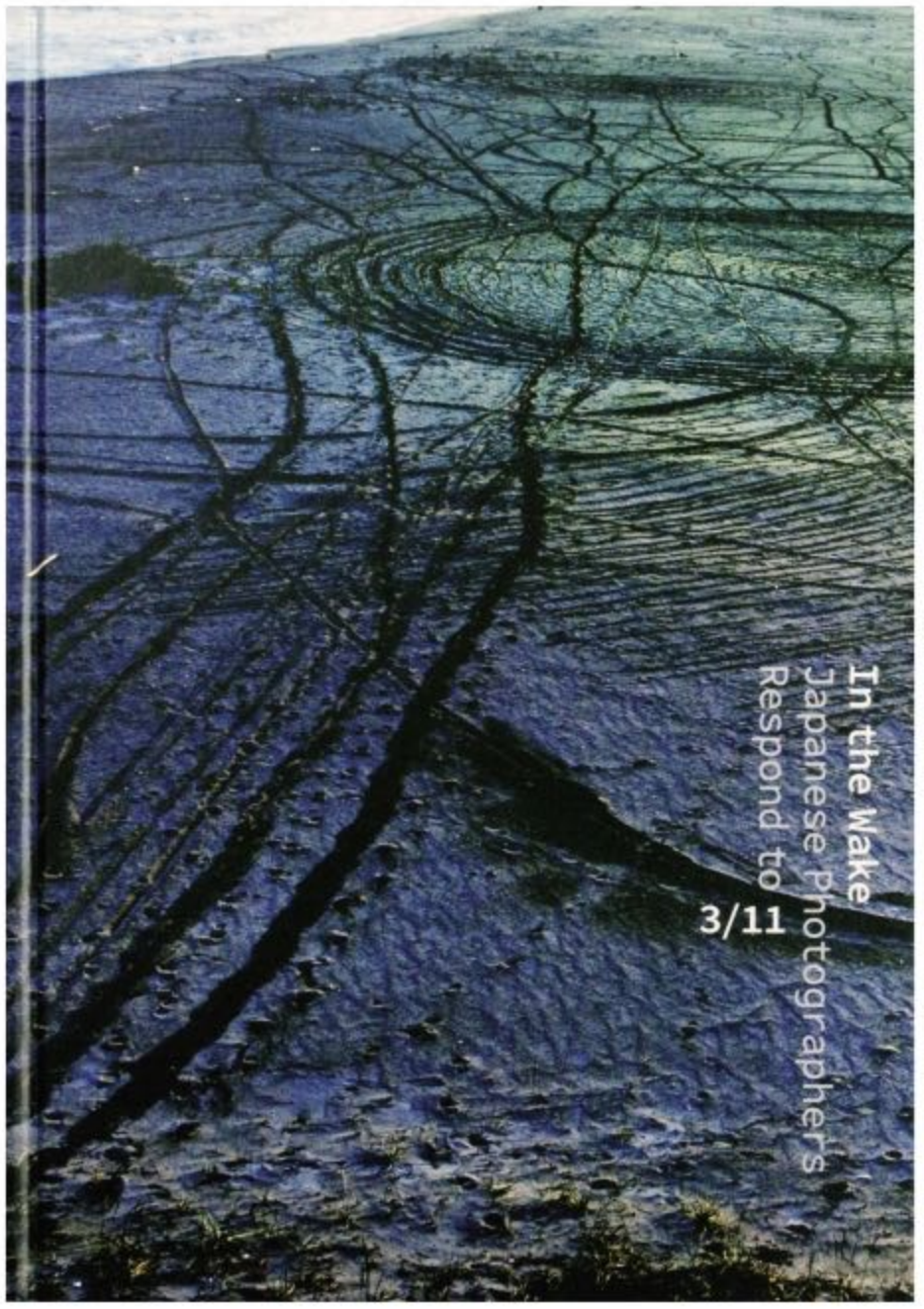
- **14/Deauville**: 5e festival Planche(s) Contact, du 25 octobre au 30 novembre. *www.deauville-photo.fr*
- **22/Saint-Brieuc**: 4e Festival International Photoreporter en Baie de Saint-Brieuc, du 3 octobre au 1er novembre.
- **31/Toulouse**: 13e Festival Manifest0, du 18 septembre au 3 octobre. *www.festival-manifesto.org*
- **31/Toulouse**: 7e Festival Photo MAP, du 1er au 30 septembre. *www.map-photo.fr*
- **33/Le Teich**: 13e Bourse au matériel photo-ciné, le 4 octobre. *Tel.: 05 57 17 43 18*
- **35/Rennes**: L'image publique, du 5 au 31 octobre. *www.photoalouest.com*
- **35/Montgermont**: 27e Foire photo Boîte à images, le 18 octobre. *Tel: 02 97 56 67 86*
- **67/Barr**: 6e Salon de la photo de nature, du 25 au 27 septembre. *www.pixel-nature.com*
- **75/Paris**: 5e Biennale des images du monde Photoquai, du 22 septembre au 22 novembre. *www.photoquai.fr*
- **75/Paris**: 5e festival des Nuits photographiques, du 18 septembre au 15 décembre. *www.lesnuitsphotographiques.com*
- **75/Paris**: 7e Salon Business'Art, du 22 au 25 octobre. *www.businessart.org*
- **75/Paris**: Salon de la Photo, du 5 au 9 novembre, Porte de Versailles. *www.lesalondelaphoto.com*
- **75/Paris**: Salon Fotofever, du 13 au 15 novembre. *www.fotofeverartfair.com*

Japon, 11 mars 2011 : témoigner du désastre

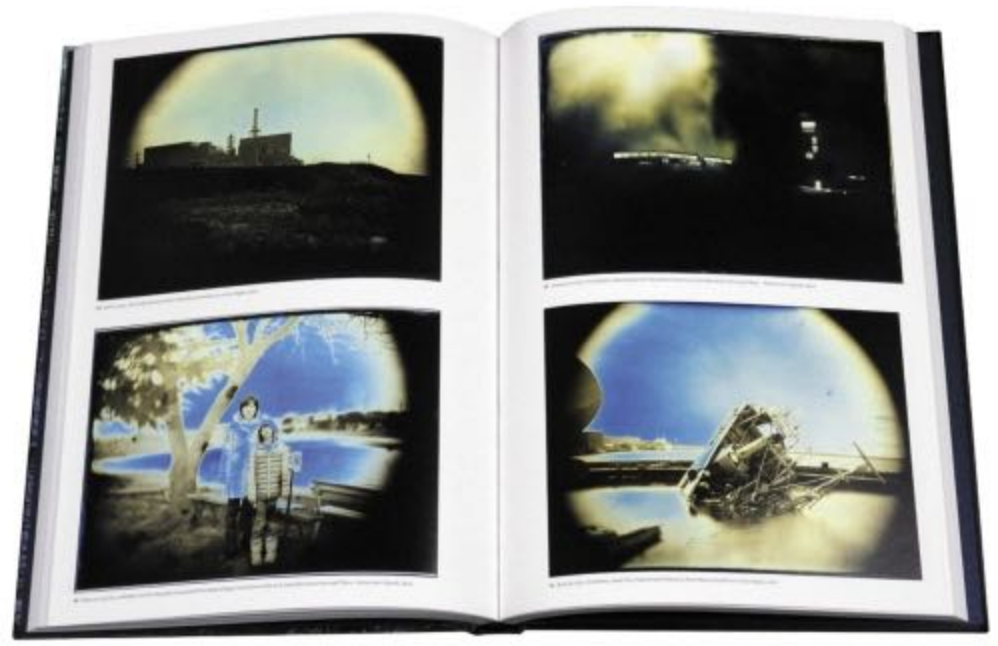
"In the Wake: Japanese Photographers Respond to 3-11", *MFA Publications, 208 pages, 32x23 cm, 59 €.*

Il ne restera bientôt plus de trace visible du gigantesque coup de rabot infligé par le tsunami aux côtes japonaises en mars 2011. Mais les traces invisibles, celles de la radioactivité comme celles des esprits traumatisés, perdureront pendant des dizaines d'années. Ces différentes réalités, quinze photographes japonais cherchent le moyen d'en conserver le souvenir.

♥♥♥♥♥







L'après-midi du 3 mars 2011, un tremblement de terre majeur frappe la côte Est du Japon, déclenche un gigantesque tsunami, et amorce une catastrophe nucléaire dans la zone de Fukushima. Le bilan est épouvantable : 18 000 morts ou disparus, 500 000 sans-abri, et une immense zone de 100 km de diamètre contaminée pour des dizaines d'années. Comment témoigner de cette triple tragédie ? Au lendemain de la catastrophe, les photographes japonais sont parmi les premiers artistes à se mobiliser pour en fixer la mémoire. Dans le prolongement d'une exposition du Musée des Beaux-Arts de Boston, le livre *In the Wake* réunit quelques-uns de leurs travaux les plus marquants. Quinze photographes sont ici réunis pour un mémorial particulièrement poignant. Dans un pays dont la mémoire collective porte à jamais les cicatrices de Hiroshima et Nagazaki, leurs images disent toute la difficulté de témoigner d'un événement aussi sidérant. De Kozo Miyoshi ou Keizo Kitajima, qui affrontent d'un regard brutal et direct les champs de ruines laissés par le tsunami, à Takashi Homma, qui évoque le danger nucléaire via une cuillette de champignons dans la forêt de Fukushima, en passant par Nobuyoshi Araki, qui choisit de griffer certains de ses négatifs pour fixer à jamais le souvenir de ce jour-là, ils composent ensemble un bouleversant requiem. **YG**



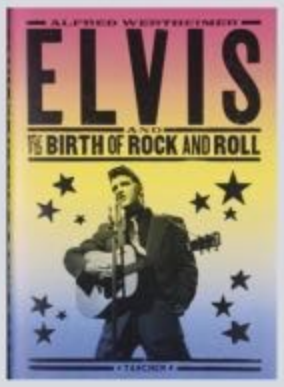
Inventaire breton à la Fréger

"Bretonnes", *photos de Charles Fréger, nouvelle de Marie Darrieussecq, aux éditions Actes Sud, 264 pages, 22,5x19 cm, 153 photos, 35 €.*

♥♥♥♥♥



Parallèlement à la série d'expositions qu'il présente cet été en Bretagne (voir RP279), Charles Fréger sort, aux éditions Actes Sud, un ouvrage consacré aux Bretonnes et à leurs coiffes. Depuis le début des années 2000, le photographe poursuit un inventaire intitulé "Portraits photographiques et uniformes". En Europe et un peu partout dans le monde, avec ses séries consacrées à des groupes de sportifs, de militaires ou d'étudiants, il s'intéresse aux tenues et aux uniformes. Le projet présenté ici l'a occupé pendant trois ans. De 2011 à 2014, il a parcouru le territoire de la Bretagne historique afin de photographier de jeunes femmes vêtues de coiffes. Elles posent devant un fond planté en plein champ, des compositions dans lesquelles on retrouve l'influence de la peinture réaliste du XIXe siècle et les mises en scène des cartes postales d'entre-deux-guerres. L'exercice de l'inventaire engendre un caractère un peu répétitif qui souligne pour moi l'inégalité des images. En effet, si certaines d'entre elles ont une force indéniable, d'autres me paraissent un peu moins percutantes. Mais l'ouvrage est bien imprimé et les photos sont accompagnées d'une nouvelle de Marie Darrieussecq et d'un petit livret très documenté sur l'histoire des coiffes bretonnes. **CM**



The king is not dead!

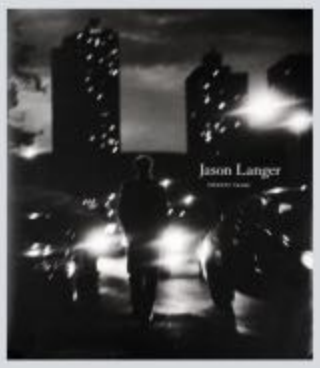
"Elvis and the birth of rock and roll", *photos d'Alfred Wertheimer, éditions Taschen, 26,5x37,4 cm, 360 pages, 49,99 €.*

♥♥♥♥♥

Début 1956, un publicitaire propose au photographe Al Wertheimer de suivre les débuts d'un jeune crooner de Memphis, Elvis Presley. Réaction de Wertheimer: "Elvis qui?". Il ne savait pas encore que ce travail allait marquer sa vie. Pendant deux semaines, le photographe suit la future idole comme son ombre, le mitraillant et réalisant près de 2500 clichés. Elvis en studio, en concert, mais aussi chez ses parents, dans l'intimité de sa salle de bains... Le jeune homme, qui n'est pas encore le king du rock'n'roll, est très accessible... et très photogénique. La fan qui sommeillait en moi a craqué! **CM**







Série noire

"Twenty Years", *photographies de Jason Langer, éditions Radius Books, 172 pages, 32x29 cm, 50 €. Textes de Julia Dolan, Michael Shapiro et John Hill (en anglais).*

♥♥♥♥♥

Cette anthologie regroupant 20 ans de travaux de l'Américain Jason Langer (né en 1967) constituera une belle découverte pour les amateurs de noir et blanc tendance noir, dont je suis. D'abord tireur de renom pour les autres, Langer a été fort inspiré de passer à la prise de vue: ses photos de rue, natures mortes ou nus dessinent un univers singulier, très réminiscent de la photo et du cinéma de l'entre-deux-guerres, mais dans le même temps très personnel et cohérent. Si l'on retrouve, au détour des artères de New York, Berlin, Paris ou Londres, l'ambiance interlope des photos de Brassaï, c'est que Langer partage la même fascination intemporelle pour la nuit et ses mystères, la même vision surréaliste d'un au-delà tangible pour qui veut bien le voir. **JB**



Sur les traces de Bergman et Rosselini

***"Stromboli"**, photos de Claude Nori, aux éditions Contrejour, 64 pages, 24x32 cm, 30 €.*

♥♥♥♥♥



En 1948, Roberto Rossellini reçoit une lettre d'une actrice étrangère se proposant de travailler avec lui: "Cher M. Rossellini, j'ai vu vos films *Rome, ville ouverte* et *Païsa*, et les ai beaucoup appréciés. Si vous avez besoin d'une actrice suédoise qui parle très bien anglais, qui n'a pas oublié son allemand, qui n'est pas très compréhensible en français, et qui en italien ne sait dire que "ti amo", alors je suis prête à venir faire un film avec vous". Ingrid Bergman. Deux ans plus tard, le film *Stromboli terra di Dio*, consacre leur relation. Fasciné par cette histoire d'amour, Claude Nori, photographe, décide, en 1990, de partir sur les traces des célèbres amants en se rendant sur l'île de Stromboli. D'abord seul, puis, quelques mois plus tard, avec sa compagne de l'époque, Gino. Après avoir photographié, pendant son premier séjour, les jeunes filles du cru et les paysages, son deuxième séjour va lui permettre de magnifier le corps de Gino en la faisant notamment poser sur la roche noire du volcan et de mettre en images sa passion amoureuse. Une première version du livre est sortie en 1991 et Claude Nori a souhaité qu'il soit réédité. La maquette a été revue, ainsi que l'éditing, certaines nouvelles images ayant été ajoutées. Une préface d'Alain Bergala, journaliste aux *Cahiers du Cinéma*, insiste sur le parallèle entre le travail du photographe et celui du réalisateur italien. Immersion dans la passion... **CM**



De la mode à l'abstraction

***"Moonlight zoo"**, photos de Jean-François Lepage, éditions Prestel, 24x20 cm, 192 pages, 40 €.*

♥♥♥♥♥

Photographe de mode pour des magazines tels que *Jil*l ou *Depeche Mode* au début des années 80, Jean-François Lepage abandonne, en 1987, ces commandes éditoriales pour se consacrer au dessin et à la peinture. Au début des années 2000, il entreprend de nouvelles expérimentations visuelles au croisement de ces différentes disciplines, en gravant, découpant, peignant ses négatifs et Polaroids. Il crée ainsi des images étranges qui, par le choix des sujets et des éclairages, continuent à se rattacher à l'univers chic et lisse de la photographie de mode, mais qui semblent dans le même temps chercher à s'en échapper par ces interventions déviantes infligées par l'auteur à la prise de vue ou lors de la re-création. Ces œuvres hybrides exercent pour certaines un vrai pouvoir de fascination, là où d'autres restent désespérément accrochées à la surface du papier glacé. La réalisation est en tout cas irréprochable. **JB**







Trésors cachés de la photographie

***"Une autre histoire de la photographie"**, ouvrage collectif, éditions Flammarion, 24x28 cm, 240 pages, 39 €.*

♥♥♥♥♥

Pour ses 50 ans, le musée français de la photographie, longtemps en sommeil faute de moyens, dévoile enfin ses trésors. Et l'inventaire en valait la peine: le petit musée fondé à Bièvres en 1954 par les collectionneurs Jean et André Fage détient aujourd'hui une collection de 25000 objets et un million de photographies! Les conservateurs ont réalisé un véritable travail de fourmi pour mettre au point cet ouvrage qui présente une sélection des plus belles pièces (appareils photo, plaquettes publicitaires, tirages, daguerréotypes, magazines, livres, albums de famille...) des plus anciennes aux plus récentes. Un important effort de mise en perspective a été fourni, avec des textes de grands auteurs tels que Christian Caujolle ou Michel Poivert. **JB**

Autres parutions sélectionnées par la rédaction



Autobiographie

***"Germaine Krull, la vie mène la danse"**, par Françoise Denoyelle, éditions Textuel, 16x21 cm, 448 pages, 29 €.*

À l'occasion de la rétrospective consacrée à Germaine Krull au Jeu de Paume (jusqu'au 27 septembre), les éditions Textuel publient l'autobiographie de la photographe dans la collection "L'écriture photographique". Un document rare! **CM**



Nouvelle vague

***"Raymond Cauchetier's new wave"**, éditions ACC, 30x24 cm, 208 pages, texte en anglais, 50 €.*

Photographe de plateau à la fin des années 50, Raymond Cauchetier fut sans conteste l'un des témoins privilégiés de la Nouvelle Vague. Ce livre à la couverture un peu grisouille, nous replonge avec bonheur dans cette époque bénie du cinéma français auprès des Truffaut, Godard, Demy... Touchant. **CM**



L'image manquante

***Deleted Scenes**, de Yury Torotsov, éd. Kehrer, 24x32 cm, 96 pages, 30 €*

Le photographe part ici à la quête de la mémoire de son père aux confins de la Sibérie orientale. Paysages, natures mortes, photos de famille retrouvées, ces éléments épars forment un labyrinthe mental, aussi austère qu'intime, qui résonnera néanmoins chez tous ceux qui sauront se laisser porter par cette mélancolie rentrée. **JB**



Faux-semblants

***"Des peintures comme des photographies"**, de Luiz Mauro, éditions Filigranes, 25x21,5 cm, 48 pages, 23 €*

Cette série, qui vient d'être exposée à la MEP, montre des ateliers d'artistes (Renoir, Monet, Rothko, Warhol...) dans un style aux lignes réalistes et à la lumière mystérieuse. Ces images intriguent, et pour cause, ce ne sont pas des photographies, mais leurs reproductions à l'encre de Chine à et l'huile par le brésilien Luiz Mauro, qui interroge ainsi le statut de ces lieux de création et celui des images qui les représentent. **JB**



Poésie de l'intime

***"Ceux qui restent"** de William Guidarini, édité par Arnaud Bizalion, 17x20 cm, 84 pages, 25 €.*

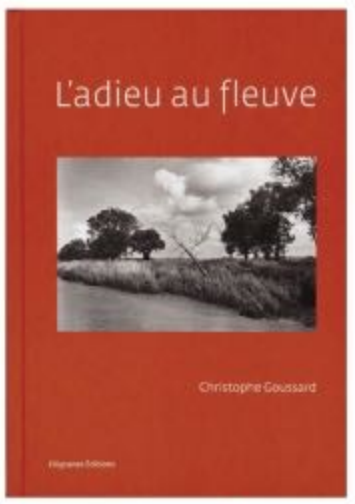
Entre 2008 et 2013, William Guidarini a sillonné l'Europe de l'Ouest du nord au sud, de Göteborg à Palerme en passant par Manchester et Séville. Le fruit de ce travail fait l'objet d'un joli petit livre bien imprimé, succession d'images noir & blanc, souvent nocturnes. Seul petit regret, le texte de Laura Serani n'est pas très lisible. Dommage... **CM**



Retour à la source

***"Au long du fleuve Sénégal"**, de Maya Bracher, éd. Sansouire, 22x24 cm, 20 €*

Née en 1932, Maya Bracher est une photographe et documentariste franco-suisse dont on redécouvre ici le travail avec bonheur. En 1958, la jeune artiste parcourt la Mauritanie dont elle capture la beauté avec un regard étonnamment moderne. Ses portraits et paysages aux cadrages élégants, qui ne cèdent jamais à l'exotisme facile, témoignent d'un profond respect pour les lieux et les personnes rencontrés. **JB**



Rives opposées

***"L'adieu au fleuve"** de Christophe Goussard, et Chistophe Dabitch, éd. Filigranes, 160 p., 17x24 cm, 25 €.*

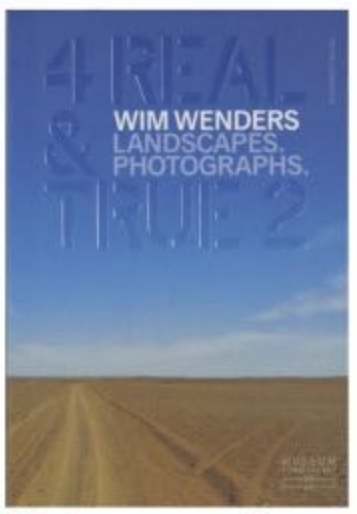
Belle idée éditoriale que ce livre à double couverture: côté texte pour Christophe Dabitch, côté images pour Christophe Goussard, les deux auteurs ayant remonté la Gironde, mais chacun sur une rive. Ce livre crée un pont entre leurs impressions. **JB**



À la recherche du Tibet

***"På spanning i Tibet"** de Christer Löfgren, éditions Ninor, texte en suédois, 30,4x27,8 cm, 304 pages, 50 € environ.*

Les éditions suédoises Ninor ont eu la gentillesse de nous faire parvenir un livre de photos de Christer Löfgren, mais avec un texte en suédois. Ce géologue de formation nous propose un voyage au Tibet, en noir & blanc. La photogravure est malheureusement ratée et le papier brillant ne met pas les images en valeur. **CM**



Mini-panoramiques

***"4 Real & True 2"**, de Wim Wenders, éd. Schirmer/Mosel, 352 p., 20x13,5 cm, 30 €.*

Catalogue de l'exposition rétrospective qui se tient cet été à Düsseldorf, cet ouvrage rappelle que le réalisateur Wim Wenders est aussi un photographe paysagiste de talent, ayant une prédilection pour les panoramiques. On regrette d'autant plus le format étriqué du livre! **JB**



Gigantesque

***"The mysterious opacity of other beings"** de Richard Misrach, éditions Aperture, 43,2x32,7 cm, 84 pages, 75 €.*

Après *On the beach* (titre de son précédent ouvrage), l'Américain Richard Misrach nous emmène on the water. Dans un livre à la taille impressionnante, il nous livre une série d'images de corps flottant dans une immensité d'eau. Un cadrage serré en page de gauche, plus large en page de droite, la démarche est certes cohérente mais un peu lassante. **CM**

Les 50 MP autorisent des agrandissements bien supérieurs à une double page de magazine (on est ici encore à 500 dpi). Ce n'est pas la presse qui est ciblée par le 5DS, mais l'affiche publicitaire ou le tirage grand format...

CANON EOS 5DS

LE REFLEX GRAND CRU ?



Julien Bolle

On la croyait dépassée, la course aux pixels, cette surenchère technique qui nous faisait soudain considérer notre beau boîtier de 12 MP comme un vestige du passé face aux 36 MP de tel nouveau modèle... Canon vient pourtant de remonter la barre d'un cran avec une version à 50 millions de pixels de son fameux boîtier EOS 5D Mark III. Difficile de simuler l'indifférence devant une telle performance, nous avons bien sûr été impatients de voir ce que ce recordman des reflex 24x36 avait dans le ventre. Et comme cet EOS 5DS fait de l'œil aux utilisateurs d'appareils moyen-format, nous l'avons confronté sur le terrain à un ténor du genre, le Pentax 645Z...

REFLEX : CANON EOS 5DS Prix indicatif (boîtier nu) 3 600 Đ



FICHE TECHNIQUE

Type	Reflex numérique à objectifs interchangeables
Monture	Canon 24x36 (EF)
Conversion de focales	non
Type de capteur	CMOS avec filtre passe-bas
Définition	50,3 MP
Taille du capteur	24x36 mm
Taille de photosite	4,1 microns
Sensibilité	100 à 6400 ISO (extension à 12 800 ISO)
Viseur	Pentaprisme, couverture 100 % grossissement 0,71 x, dégagement 21 mm
Ecran	ACL fixe, diagonale 8 cm, définition 1 040 000 points
Autofocus	Détection de phase sur 61 collimateurs dont 41 en croix/ Détection de contraste en Live View-vidéo
Mesure de la lumière	Matricielle couleur+IR sur 150 000 points, pondérée centrale, centrale, spot (1,3%)
Modes d'exposition	P, A, S, M, 3 modes utilisateurs programmables
Obturateur	30 s à 1/8000 s, pose B , synchro flash 1/200 s
Flash	griffe Canon E-TTL II
Formats d'image	Jpeg, Raw, Raw + Jpeg
Vidéo	1920x1080 (30p)
Support d'enregistrement	1 carte SD/ 1 carte Compact Flash
Autonomie (norme CIPA)	700 vues
Connexions	USB 3.0/HDMI/ synchro flash/Entrée micro/télécommande
Dimensions/poids	152x116x76 mm/845 g

Malgré quelques annonces spectaculaires en ce sens (on se souvient d'un prototype de capteur à 120 millions de pixels!), Canon était jusqu'ici resté assez timoré sur le secteur de la très haute définition. Alors que Nikon et Sony proposent depuis trois ans des boîtiers 24x36 de 36 MP très appréciés, le seul reflex Canon à s'aventurer au-delà des 20 MP était l'EOS 5D Mk III, avec ses 22 MP. Aujourd'hui, Canon fait plus que doubler la mise avec ce nouveau modèle qui monte carrément à 50 MP. Les Nikon et Sony sont loin derrière – au moins psychologiquement – et c'est carrément au monde du moyen-format que Canon vient se frotter avec cet EOS 5DS (et sa version sans filtre passe-bas 5DSR). En termes de construction, il s'agit essentiellement d'un 5D Mark III, le nouveau modèle partageant 99 % de son ADN. Tant mieux, car le modèle à 22 MP était une réussite tant en termes d'ergonomie que de fonctionnalités. C'est un boîtier robuste pas trop gros, à la poignée très bien dessinée, au viseur spacieux et aux commandes bien disposées, qui sait se faire oublier pour devenir une extension naturelle du photographe. Seul motif d'agacement, ces touches à deux fonctions placées au bord de l'écran supérieur, source de fausses manipulations récurrentes. Judicieusement, Canon a choisi son 5D comme base et pas son imposant modèle haut de gamme EOS-1Dx à 18 MP, taillé pour la vitesse et l'endurance. Une stratégie similaire à Nikon, dont le D810 est moins massif que le D4s. Ces appareils de haute précision étant optimisés pour la prise de vue rigoureuse, notamment sur trépied, inutile de les harnacher comme les engins tout-terrain que sont les reflex top pros à poignée verticale intégrée.

Quelques différences avec le Mk III

Cela dit, le 5DS reste très bien construit, avec une coque en alliage de magnésium entièrement tropicalisée et des parties mobiles parfaitement ajustées. Petit désavantage par rapport au concurrent D810, le 5DS ne possède pas de flash intégré, un équipement qui peut rendre service pour déboucher des ombres, ou piloter d'autres flashs. Pour davantage de précisions en matière de construction, nous vous invitons à vous reporter au test poussé du 5D Mk III figurant dans Réponses Photo n°270. Hormis la définition, on trouvera néanmoins ici quelques différences avec le Mk III. À l'extérieur, on note l'arrivée d'une prise USB 3.0 permettant d'améliorer nettement les vitesses de

LES POINTS CLÉS

- Un capteur de 50 MP dans un corps d'EOS 5D Mk III
- Un nouvel obturateur limitant les vibrations
- Une mesure d'exposition améliorée (sur 150 000 pixels)
- Une sensibilité ISO et un mode rafale en retrait



On retrouve le même boîtier que le Mark III, et donc une construction et une prise en main irréprochables : à la fois dense, robuste, mais pas trop lourd, le 5DS est très agréable à utiliser.



On peste toujours sur les touches couplées jouxtant l'écran, mais pour le reste l'ergonomie est exemplaire.

ZOOM SUR...



La seule différence notable avec le Mark III à l'extérieur du boîtier se situe au niveau des connectiques : le 5DS adopte un port USB 3.0 pour des transferts plus rapides, mais il sacrifie la sortie pour casque audio.



À l'intérieur, il n'y a pas que le capteur qui soit nouveau : le mécanisme du miroir a été amélioré pour limiter les vibrations, critiques à ce niveau de définition. Un moteur le freine en fin de course.



L'EOS 5DS a un frère jumeau, l'EOS 5DSR, vendu 200 € de plus. Seule différence, l'effet du filtre passe-bas est annulé, afin d'obtenir des détails encore plus fins, au risque de voir apparaître du moiré.

transfert en mode connecté, ce qui n'est pas une coquetterie quand on connaît la taille des fichiers produits : de 10 à 20 Mo en Jpeg, de 60 à 70 Mo en Raw ! Dans la même logique, le port pour carte SD passe à la norme UHS-I, et celui pour CompactFlash à la norme UDMA7, autorisant des débits plus importants et donc des rafales mieux soutenues. Malgré ce poids d'image, nous avons pu constater que l'EOS 5DS reste un appareil tout à fait réactif, et même si ses cadences en rafale sont légèrement en retrait par rapport au Mk III (5 i/s contre 6 i/s) pour se caler sur les performances du D810, celles-ci sont fluides, avec une mise au point continue efficace assurée par l'excellent AF de 61 collimateurs. Et pour cause, Canon a adapté l'appareil à cette haute définition en lui offrant de quoi traiter ce surplus de données : il est en effet doté de deux processeurs Digic 6, dont l'un est entièrement dédié au traitement d'image. Les habitués du 5D Mk III ne sentiront aucun manque de disponibilité, sauf peut-être à l'affichage des images prises en rafale, mais cela dépendra beaucoup de la carte utilisée. Ils trouveront même un progrès en matière de délai de mise au point quand ils viseront avec l'écran, le nouveau processeur améliorant la détection de contraste. C'est particulièrement intéressant pour la vidéo, dommage alors que les spécifications soient un peu en retrait dans ce domaine par rapport au Mk III : le 5DS ne permet pas de brancher un casque audio, ni de récupérer un signal brut via le câble HDMI… le 5DS offre néanmoins la même qualité en enregistrement sur carte avec du 1920x1080 en 30p. Autre restriction, en photo comme en vidéo, l'appareil perd ▶▶▶

LE CANON EOS 5DS

Avec ses 50 millions de pixels, le nouveau boîtier 24x36 de Canon joue carrément dans la cour des moyens-formats, cette définition étant aujourd'hui la porte d'entrée dans cet univers apprécié des photographes cherchant la précision. Nous l'avons comparé au plus accessible de ces appareils, le Pentax 645Z, qui est aussi le plus polyvalent avec sa construction tout-terrain avec dos intégré. Sachant que le Pentax coûte quand même 8000 €, on était curieux du résultat. Nous avons testé les boîtiers en format Raw + Jpeg. Voici les Jpeg directs.

Détail d'un agrandissement de 102x68 cm



1/320 s à f:11, 100 ISO



Sur ce premier essai en pleine lumière, nous avons pu fermer le diaphragme à f:11, monter la vitesse à 1/320 s et baisser la sensibilité à 100 ISO. On s'affranchit ainsi des limites optiques, mécaniques et électroniques afin de tester le capteur dans sa quintessence. Avec le très bon 70-200 mm f:2,8 L IS II USM, le 5DS offre des images ultra-piquées, au rendu agréable, avec un niveau de détail très proche de celui du moyen-format de référence.

en autonomie: on passe de 950 à 700 vues selon la norme CIPA, soit quand même 25 % de moins. L'achat d'une poignée d'alimentation BG-E11 pourra y remédier. Contrairement à d'autres reflex de la marque, le Wi-Fi et le GPS ne sont pas intégrés, ils restent seulement disponibles en option, via l'achat d'accessoires. Pourquoi s'embêter quand Nikon fait pareil? L'EOS 5DS apporte néanmoins quelques fonctions supplémentaires par rapport au 5D Mk III, apparues entretemps sur le 7D Mk II, et très appréciables: on pense notamment à l'intervallomètre, capable de produire automatiquement des vidéos Time lapse, à la correction numérique de la distorsion des objectifs, ou encore à l'anti-flickering, adaptant l'exposition aux sources scintillantes. À propos d'exposition, le 5DS inaugure un tout nouveau capteur de mesure RVB + IR de 150000 pixels. Nous avons pu admirer sa constance, même s'il

FACE AU **PENTAX 645 Z**



Le rendu direct du Pentax, plus chaud et sombre, est moins flatteur a priori, mais un examen des images montre des détails un peu plus fins, aussi bien en termes de piqué (ici avec un 150 mm f:2,8) que de dynamique (plus de détails dans les ombres et les hautes lumières, avec 14 IL). Chose étonnante, à même ouverture, la profondeur de champ est plus importante. On note aussi le format 4/3 plus carré.

Détail d'un agrandissement de 100x75 cm



1/320 s à f:11, 100 ISO



privilégie trop les basses lumières à notre goût, donnant des images un peu trop claires sur les sujets sombres. Par ailleurs, Canon a eu la bonne idée de proposer, pour la première fois sur un 5D, des modes "recadrage" aux formats APS-C (coefficient de 1,6x, soit 20 MP) et APS-H (1,3x, soit 30 MP). Au prix d'une perte – relative – de définition, on "allonge" ainsi ses focales tout en améliorant la couverture de l'autofocus. Dommage que cela ne permette pas de booster les cadences en rafale comme c'est le cas sur certains boîtiers, cela aurait fait du 5DS un vrai sportif! On retrouve aussi les modes S-Raw (12 MP) et M-Raw (28 MP), qui n'occasionnent pas de recadrage mais permettent de manier des fichiers plus légers quand on n'a pas besoin de la pleine définition. Une fonction qui, nous allons le voir, prend tout son sens à ce niveau de précision. Car, avec un maillage de l'image aussi fin, ▶▶▶

LE CANON EOS 5DS

Sur ce portrait en faible lumière à main levée, j'ai choisi des valeurs moyennes d'ouverture, de sensibilité et de vitesse pour voir comment les appareils se comportaient en condition de reportage. J'ai multiplié les essais avec différents réglages. Couplé à une optique IS stabilisée, l'EOS 5DS est capable de produire des images très nettes à des vitesses limites, comme ici au 1/125 s à 115 mm de focale. Aussi élevé soit-il, le niveau de détail n'atteint pas celui du Pentax. Cela est en partie dû à un léger décalage de la mise au point vers l'avant, mais on note malgré tout une restitution moins fine des détails dans les zones telles que la maille du tee-shirt. Le filtre anti-moiré et la petite taille des photosites limitent donc un peu la restitution des détails. On remarque aussi le rendu, assez froid à l'ombre en balance automatique.

1/100 s à f:5,6, 800 ISO



Détail d'un agrandissement de 60x90 cm



FACE AU **PENTAX 645 Z**


1/100 s à f:5,6, 800 ISO

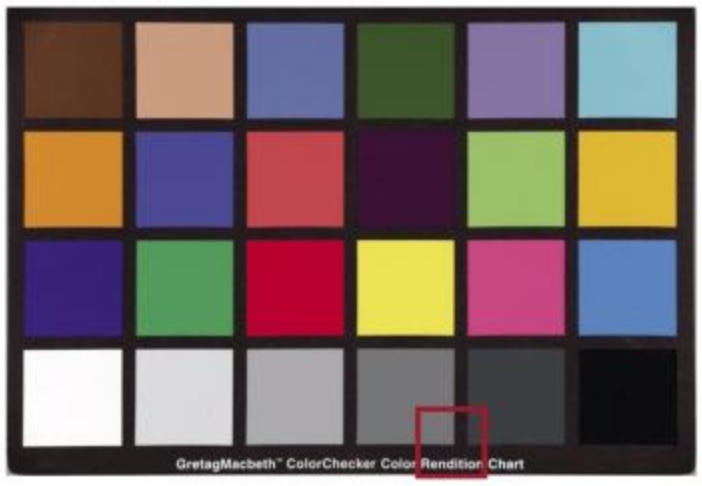
Avec les mêmes réglages, malgré l'absence de stabilisateur optique sur l'objectif 150 mm utilisé, on parvient à obtenir avec le Pentax 645Z des vues exemptes de flou de bougé. Le 1/125 s est néanmoins tangent, d'autres vues de la série étant bougées. On note encore une fois une avance, légère mais bien réelle, en termes de restitution des détails. L'absence de filtre passe-bas sur le capteur du Pentax, ainsi que ses pixels plus grands, semble donc déterminante dans la précision de l'image.
À cette ouverture et à cette distance de mise au point, on ne remarque pas de différence en termes de profondeur de champ, le flou d'arrière-plan ayant un rendu similaire sur les deux appareils. C'est plutôt un bon point pour le Canon, car les moyens-formats sont notamment appréciés pour leur bokeh très marqué.

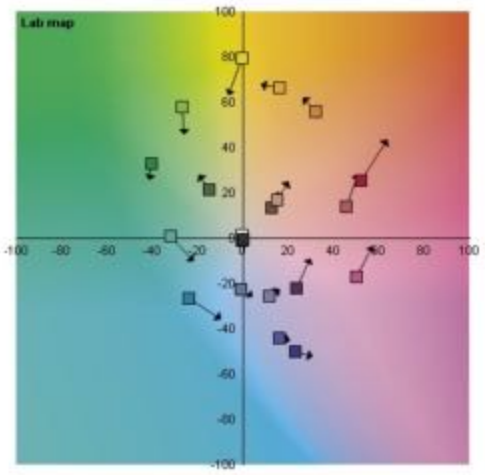
Détail d'un agrandissement de 67x90 cm

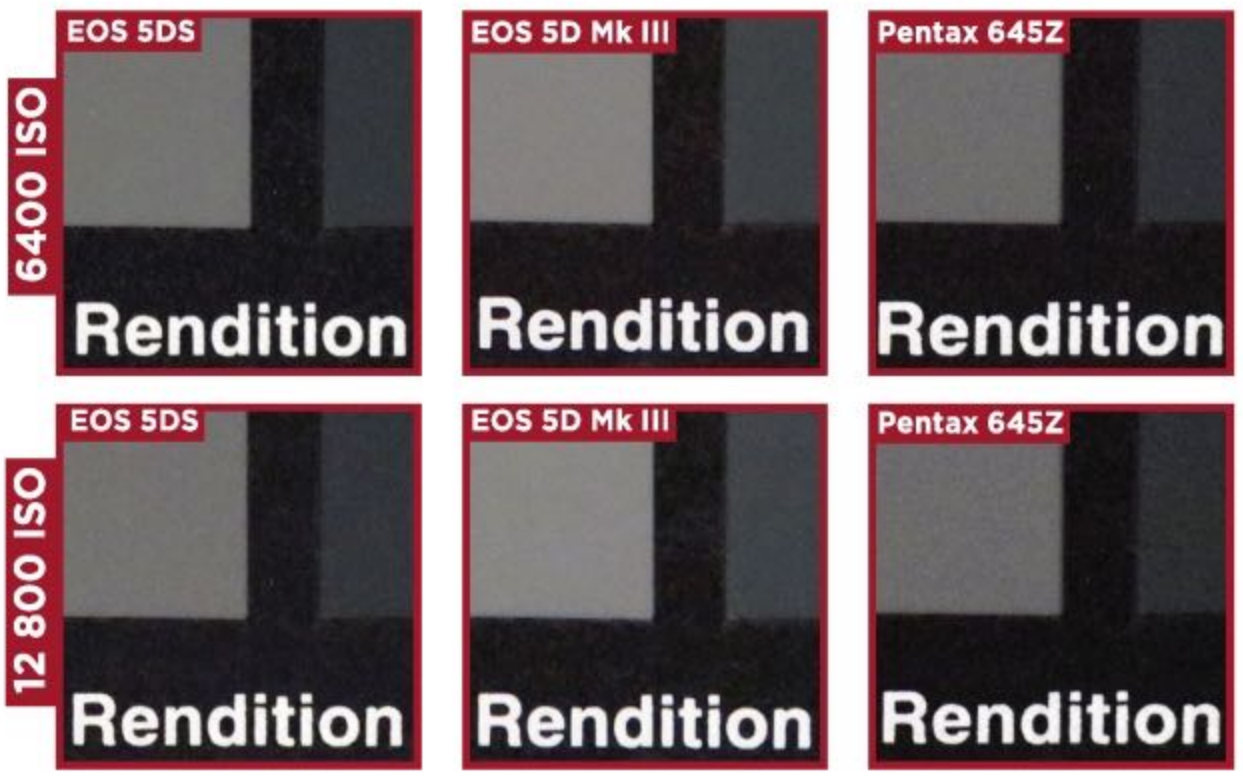


REFLEX : CANON EOS 5DS

AU LABO







NOS CHRONOS (avec 18-105 mm et carte 150 Mo/s)

Allumage, mise au point et déclenchement :	1,2 s
Mise au point et déclenchement (viseur) :	0,3 s
Mise au point et déclenchement (écran) :	0,9 s
Attente entre deux déclenchements :	0,3 s
Cadence en mode rafale :	5 vues/s
Nombre de vues max en mode rafale : (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg)	24/16/12 vues
Intervalle après rafale : (Jpeg/Raw/Raw+Jpeg)	0,5/0,9/1,5 s

Même si ses rafales sont moins rapides que celles du Mark III, le 5DS offre une très bonne réactivité, ce qui en fait un reflex polyvalent, à l'aise en reportage. De même, il offre un rendu bien équilibré en Jpeg direct et sa qualité d'image en hautes sensibilités est bien contrôlée. Malgré ses petits photosites (4,1 microns), et grâce à un meilleur traitement du bruit, il offre à qualité égale environ 1 IL de plus que le 645Z (photosites de 5,3 microns), et seulement 1 IL de moins que le 5D Mk III (6,3 microns). En pratique, ses 6 400 ISO restent utilisables pour les photos en basse lumière à main levée, et on pourra même débrayer à 12 800 ISO sans trop de dégâts.

le moindre défaut de netteté extérieur au capteur (flou de l'objectif, mais aussi flou de bougé) ne pardonne pas sur l'image. Nikon en avait fait les frais avec son D800, qui avait bien du mal à assurer la stabilité nécessaire à sa précision. Canon semble avoir bien pris ce problème en considération, puisque plusieurs composants ont été modifiés pour réduire les vibrations. Le mécanisme du miroir reflex est ainsi contrôlé par un moteur plutôt que par un ressort, ce qui permet de le freiner en fin de course afin d'éviter les claquements. On le note d'ailleurs au bruit du déclencheur, mois sec que sur le Mk III, mais néanmoins toujours un peu sonore, même en mode "silencieux". On remarque aussi que le bouton du déclencheur est plus sensible, un peu trop à mon avis quand on cherche à bloquer la mise au point à mi-course. Autre dispositif destiné à réduire l'impact du miroir, la fonction de verrouillage est désormais paramétrable afin de pouvoir régler manuellement le temps optimal de relevage du miroir avant la prise de vue. Enfin, le pas de vis pour trépied a été renforcé pour assurer un maximum de stabilité.

Un reflex tout à fait polyvalent

Tout cela semble plutôt efficace, puisqu'on arrive sans problème à assurer des images nettes à main levée, à des vitesses assez critiques. En revanche, le moindre flou de bougé se voit à l'agrandissement, et dans des conditions de reportage en lumière disponible, les 50 MP du capteur semblent plutôt trahir les images que les mettre en valeur. Cela dit, j'ai été surpris par la qualité des images en haute sensibilité, et je n'ai donc pas hésité à monter jusqu'à 3 200 ISO pour réduire les temps de pose. Si l'on perd sur le papier 2 IL par rapport au Mk III en sensibilité maximum (6 400 ISO maxi contre 25 600 ISO par défaut), le bruit reste très contrôlé, et l'on s'étonne que Canon n'ait pas poussé la sensibilité un peu plus loin, là où la qualité fait défaut, comme le font sans scrupule les autres reflex. Les pixels étant très petits sur les images, à moins d'agrandir beaucoup, le bruit reste très discret. On a donc entre les mains un reflex qui se montre plus polyvalent qu'on ne le pensait a priori, capable d'affronter tous types de prises de vue. Dans son domaine de prédilection, la photo de précision en basses sensibilités, l'EOS 5DS ne déçoit pas : la capacité d'agrandissement est bien là, avec, ne serait-ce que pour les chiffres, des tirages de 49x74 cm en 300 dpi ! Bien sûr, il faudra employer toutes les précautions nécessaires en termes de stabilité, ainsi que des objectifs pros (série L) récents. Nos tests montrent qu'on s'approche des performances d'un moyen format sans toutefois les égaler, en termes de piqué comme de dynamique, même si cette dernière est très correcte (environ 12,5 IL). Bref, c'est du très beau travail !

VERDICT

Il était logique que Canon riposte au succès des reflex et hybrides 24x36 de très haute définition. Avec ses 50 MP, l'EOS 5DS s'assure une belle longueur d'avance jusqu'à se frotter aux moyens-formats – sans toutefois égaler leurs performances. Si Canon a pris son temps pour réaliser cette prouesse, l'appareil a le mérite d'être tout à fait optimisé pour délivrer ce niveau de précision. Et même si on ne tire vraiment profit des 50 MP que dans des conditions favorables, le 5DS fait tout pour repousser cette limite, notamment en matière de stabilité. Quoi qu'il en soit, ce surplus de pixels n'est jamais un handicap, le 5DS étant tout aussi réactif que le 5D Mk III, et presque aussi bon en basses lumières. C'est donc un boîtier qui passera facilement du paysage au reportage, du studio au portrait en extérieur. Son tarif, supérieur à la concurrence, montre que Canon est sûr de son coup. Reste à tester le 5DSR pour savoir s'il creuse encore l'écart... **JB**

POINTS FORTS

- Définition record!
- Qualité d'image, même en hautes sensibilités
- Boîtier très polyvalent
- Tarif bien positionné
- Appareil complet et bien construit

POINTS FAIBLES

- Piqué pas encore au niveau d'un moyen format
- Quelques restrictions pour les vidéastes
- Pas de flash intégré
- Touches doubles assez agaçantes

LES NOTES

Prise en main	**9/10**
On reste en terrain familier avec une ergonomie très agréable.	
Fabrication	**9/10**
Conçu pour des contraintes professionnelles, le 5DS inspire confiance.	
Visée	**9/10**
À la fois bien construit et très informatif, le viseur ne déçoit pas.	
Fonctionnalités	**9/10**
Encore plus poussées que sur le Mk III, les fonctions sont exhaustives.	
Réactivité	**9/10**
Malgré sa taille d'image, le 5DS reste un appareil très disponible.	
Qualité d'image	**29/30**
Canon a fait fort en mariant définition, sensibilité et dynamique.	
Gamme optique	**9/10**
Rien à redire sur la gamme EF, si ce n'est le prix des optiques pros L!	
Rapport qualité/prix	**7/10**
Pas cher comparé aux moyens-formats, mais onéreux pour un 24x36...	
Total	**90/100**

Photographe? VOTRE SITE INTERNET CLÉ EN MAIN ...

60 €/an !!! (offre sans engagement). Aucune connaissance informatique nécessaire



RÉSERVEZ VITE VOTRE SITE SUR www.photographes.com

0 805 690 399 (NUMÉROS GRATUITS)

023 188 380

0315 190 009

Service proposé par actuphoto

NOUVEAU VENDEZ VOS IMAGES ! CRÉEZ VOTRE BOUTIQUE EN LIGNE

INTERFACE : MANFROTTO DIGITAL DIRECTOR

Prix indicatif 500 Đ

Live View sur Retina

En reportant l'image Live View et les contrôles d'un reflex sur un écran d'iPad, le Digital Director permet des prises de vue ou des vidéos en mode connecté, ce qui apporte un confort incontestable pour la vidéo et pour certaines applications photo. **Renaud Marot**



Les écrans Retina équipant les iPad et iPhone actuels sont réputés pour leur définition et leur qualité de rendu, ce qui en fait des satellites de choix pour les appareils photo (voir le DxO One dans les actus). Le Digital Director est une interface mettant en relation – et plus si affinités – un iPad Air 1 ou 2 avec un boîtier Canon ou Nikon récent. Tant pis pour les tablettes sous Android et les autres marques photo… Physiquement, le Digital Director se présente sous la forme d'un berceau dans lequel se glisse la tablette, qui y enfiche son connecteur Lightning. Il dispose d'un filetage de trépied, d'un logement pour quatre piles AA et abrite deux connecteurs : l'un pour un éventuel usage sur secteur (transfo fourni), l'autre pour la liaison USB avec le boîtier (sa longueur de 1 m risque de se montrer un peu limitée). Virtuellement, c'est une interface graphique apparaissant en lançant l'app dédiée. Les protocoles Apple-Canon/Nikon sont gérés par un circuit Cortex-A8 cadencé à 600 MHz assurant une réponse rapide et la certification en tant que système "Made for iPad". Le plastique employé dans la construction du berceau n'inspire pas particulièrement confiance, ce qui est tout de même dommage pour un accessoire orienté Pro à 500 € (Manfrotto nous a habitués à davantage d'efforts de présentation dans ses trépieds et sa bagagerie). Cette partie est heureusement remplaçable pour s'adapter à de futurs modèles d'iPad, ce qui pourra s'avérer utile en cas de casse… Plutôt simple et réussie, l'interface graphique tactile donne la main – ou plutôt le doigt – sur de nombreux paramètres du boîtier : vitesse/diaph dans les modes débrayés, sensibilité, gestion au doigt de la position de collimateur AF (l'appareil doit bien sûr être en mode Live View) ou mise au point manuelle avec focus peaking, sans oublier la balance des blancs ou les modes d'exposition. Les prises de vue peuvent directement passer en post-production, être classées ou exportées, ce qui simplifie le flux de production. En vidéo, le Digital Director permet également le contrôle du son. Côté usages, ce dispositif se montrera utile pour les photographes de studio habitués à la prise de vue connectée mais travaillant loin de leur base et pour les aficionados de la macro, dont les configurations d'implantation de boîtier permettent rarement une visée confortable. Les vidéastes y trouveront également leur compte, à condition d'ajouter quelques accessoires…



En macro, le Digital Director peut éviter quelques lumbagos… La taille de l'image permet en outre un contrôle très précis de la mise au point.



Claire et bien distribuée, l'interface graphique du Digital Director bénéficie de la précision de l'écran Retina de l'iPad mais ne parle qu'en anglais… La connexion filaire assure une communication pour ainsi dire immédiate avec le boîtier, et un rafraîchissement fluide du Live View. Il est possible d'enregistrer les images dans un petit éditeur sur la tablette, ce qui permet un pré-editing.

Et les apps Canon/Nikon ?

Canon et Nikon ont leur app de commande à distance gratuite (Canon Camera Connect et WirelessMobile Utility) en iOs ou Android. Les possibilités de contrôle sont toutefois très basiques (un peu honteux quand on sait ce que proposent d'autres marques) et la liaison par Wi-Fi n'a pas le même répondant qu'une liaison filaire. Pour les ordinateurs, il existe des logiciels propriétaires pour un travail connecté sur PC ou Mac (Canon EOS Utility, gratuit et Nikon Camera Control Pro 2, 175 €). C'est également possible à partir de Lightroom, mais sans Live View ni contrôle des paramètres, ce qui en limite tout de même l'intérêt…

VERDICT

Décidément, il y a du monde qui veut se marier avec Apple ces temps-ci! L'idée de profiter de la qualité de restitution de la dalle Retina pour déployer une interface connectée ravira les photographes habitués à travailler à l'écart de leur boîtier, et peut-être encore davantage les vidéastes auxquels Le Digital Director offre un retour visuel très confortable. Etant donné le tarif pour le moins musclé de la bestiole (d'autant qu'il faudra prévoir, pour en optimiser l'usage, quelques bricoles supplémentaires comme un Magic Arm ou… un iPad), on est toutefois en droit de faire la grimace devant la qualité de finition assez moyenne de l'objet, l'absence d'interface Wi-Fi complémentaire (pourtant pas chère à intégrer et pouvant rendre quelques services) ou l'union exclusive avec la pomme, alors qu'il existe des tablettes d'excellente facture sous Android.

POINTS FORTS

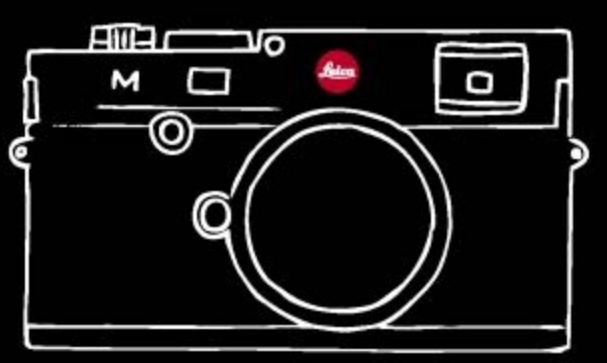
- Interface agréable
- Fluidité de la liaison filaire
- Accès à la majorité des paramètres de prise de vue
- Alimentation secteur fournie

POINTS FAIBLES

- Tarif élevé
- Construction assez légère
- Réservé aux iPad
- Absence de Wi-Fi en complément du filaire
- Câble USB de 1 m seulement

Note 75/100

Leica STORE
Marseille



Partagez votre passion de la photographie avec vos experts Leica, autour des produits ou d'un workshop.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Assurance Leica.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

129 rue de Paradis I 13006 Marseille
Tél. 04 91 63 32 50 I www.leica-stores.fr
Ouverture du mardi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00

HYBRIDE : PANASONIC LUMIX G7

Prix indicatif (nu) 700 Đ

L'instant décisif assisté





Ce Lumix G7 vient réveiller en fanfare une gamme qui commençait à somnoler. Pour 1000 € avec un 14-140 mm, il propose des fonctionnalités photo inédites tirant parti de sa définition vidéo 4K... **Renaud Marot**

Oubliées les lignes rondouillardes du Lumix G6 : le G7 tient à montrer sa technicité par une carrosserie nerveuse, anguleuse et plutôt réussie. Bien que les barillets et molettes de capot, aux crantages bien dosés, soient à peu près les seuls éléments métalliques, de larges zones caoutchoutées et la finition granitée du polycarbonate procurent une bonne sensation qualitative. La poignée, profonde et bien dessinée, assure une agréable tenue en main avec un accès très naturel aux molettes. Celle de pouce, affleurante, est munie d'une touche centrale : elle fait partie des 11 commandes (6 physiques, 5 virtuelles) personnalisables du G7 !

EVF et écran pivotant définis

Les 2 360 000 points du viseur électronique procurent une visée large (bon dégagement oculaire même avec des lunettes) et sans pixellisation apparente. La technologie OLED épargne de plus à l'œil les effets arc-en-ciel des matrices séquentielles. Panasonic est le seul constructeur à proposer un écran dorsal sur pivot, les autres marques se contentant au mieux d'une architecture basculante. Sa dalle tactile multipoints se montre en outre précise et réactive (j'y ai cependant désactivé le pointage du collimateur AF, qui se déplaçait sans crier gare). Côté vidéo, le G7 monte à la définition "4K" (un peu rabotée à 3 840x2 160 pixels), faisant du G7 un concurrent de son grand frère GH4. Les fonctionnalités vidéo sont toutefois moins étendues. La 4K n'ayant d'intérêt pour l'utilisateur occasionnel que s'il dispose d'un téléviseur compatible (voire d'un moniteur 4 ou 5K), le G7 a la bonne idée de lui trouver des applications "photo" intéressantes (voir l'encadré en page de droite). Face au chrono, ce Lumix s'avère particulièrement réactif, tant à l'allumage qu'au déclenchement. Il se paie aussi le luxe, à 9 i/s, de dépasser la cadence maxi annoncée en Jpeg pleine définition. À 350 vues CIPA, l'autonomie est en revanche moyenne.

Qualité d'image

Si son look et son électronique ont été sérieusement bonifiés, le G7 reconduit la définition 16 MP de ses ancêtres. Il n'a pas à en rougir : c'est surtout pour les recadrages que cela pourra s'avérer un peu limitant, et le traitement du signal a fait d'énormes progrès depuis que ce capteur est apparu en 2013. Il faut attendre 3 200 ISO pour que le lissage commence à empâter les contours et 6 400 pour que du moutonnement envahisse significativement les ombres. Une belle performance, qui démontre que le format 4/3 sait bien se défendre face à l'APS-C.

FICHE TECHNIQUE

Capteur	CMOS 16 MP 4/3 (17,3x13 mm)
Taille des photosites	3,8 microns
Monture	micro 4/3 (conversion x2)
AF	détection de contraste
Sensibilité	200-25 600 ISO
Visée	EVF 2 360 000 points + écran pivotant 7,6 cm/1 040 000 points
Dim/poids (nu)	125x86x77 mm/410 g avec batterie



À 3 200 ISO les contours commencent à bavouiller, mais les images restent tout de même de bonne tenue. Il faut attendre 6 400 ISO pour que le bruit se fasse vraiment remarquer. La chromie demeure solide jusqu'à cette sensibilité.

NOS CHRONOS

Allumage, mise au point et déclenchement :	0,55 s
Mise au point et déclenchement :	0,1 s
Attente entre deux déclenchements :	0,6 s
Cadence en mode rafale :	9 jpeg/s

VERDICT

Panasonic a fait un gros travail de fond sur une série G qui commençait à sérieusement perdre de son attrait. Bien qu'il soit davantage "grand public" que le GH4, le G7 offre tout ce qu'un photographe un tant soit peu éclairé est en droit d'attendre: une ergonomie fonctionnelle efficace et largement personnalisable, une prise en main confortable, une visée au niveau des hybrides haut de gamme (avec un écran sur pivot en bonus) et une bonne qualité d'image. Quant à la vidéo 4K, ce serait plutôt un argument purement marketing (la vidéo Full-HD est de bonne qualité), si Panasonic n'avait pas eu la bonne idée d'en faire un instrument à "instant décisif"! On pourra reprocher au G7 sa carrosserie pur polycarbonate (mais bien enrobée de caoutchouc), et surtout l'absence de stabilisation via le capteur, qui se fera sentir avec les focales fixes. Le tarif, aligné sur celui d'un Fuji X-T10 ou d'un Olympus E-M5 Mk II au prix de la rue, fait de ce Lumix G7 un concurrent sérieux sur le segment des hybrides à look de reflex.

POINTS FORTS

- Bonne prise en main
- Ergonomie réussie
- Bonne qualité d'image jusqu'à 3200 ISO
- Très réactif
- EVF bien défini
- Ecran ACL sur pivot
- Fonctions "4K photo"
- Rafales à 9 i/s

POINTS FAIBLES

- Carrosserie tout polycarbonate
- Capteur non stabilisé
- Autonomie moyenne
- Un peu bruyant (sauf en obturation électronique)

LES NOTES

Prise en main 9/10
La forme de la poignée caoutchoutée, bien étudiée, est confortable. J'aurais apprécié un repose-pouce un peu plus saillant.

Fabrication 7/10
Les finitions sont soignées, les molettes et barillets métalliques sont bien crantés, mais la coque en synthétique sonne un poil creux.

Visée 9/10
La visée électronique se hisse au niveau des hybrides haut de gamme et l'écran pivotant est bien pratique en vidéo.

Fonctionnalités 9/10
Pas grand-chose à reprocher au G7 de ce côté-là, sauf de confier la stabilisation aux seules optiques O.I.S.

Réactivité 10/10
Cet hybride est un vrai lièvre tant à la mise en route qu'au déclenchement, avec en prime des rafales à 9 i/s

Qualité d'image 26/30
Le processeur fait du bon travail, autorisant 3200 ISO sans trop d'états d'âme mais la définition 16 MP limite les recadrages.

Gamme optique 9/10
Le parc cumulé des micro 4/3 Panasonic-Olympus offre une large panoplie de zooms et de focales fixes.

Rapport qualité/prix 8/10
Au vu de ce qu'il propose, le G7 offre un rapport qualité/prix tout à fait convenable.

Total 87/100

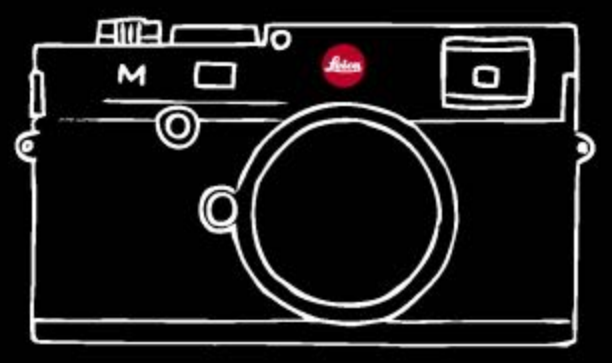
La 4K appliquée à la photo



Sur l'épaule gauche du G7, un barillet fermement cranté égrène les modes d'entraînement, dont un certain "4K". Celui-ci se décline en trois sous-modes, dont le plus intéressant est le "Pré-burst". Il active la vidéo 4K (8 MP) à 30 i/s, emmagasinant en continu 1 s de vues dans le buffer. Lors du déclenchement, le contenu du buffer et 1 s de vues supplémentaires sont enregistrés sur la carte. On obtient un petit film de 2 s dont on peut sélectionner individuellement les images fixes, avec une bonne chance d'y trouver l'instant décisif! Attention, ce mode amène vite une surchauffe du boîtier...



Leica STORE
Beaumarchais



Votre Leica Store Beaumarchais fait peau neuve !
Nouveau : Accueil Customer Care Leica Camera France,
Espace prises de vues pour test du système Leica S et Leica M et espace d'exposition photos.

Votre expert en matériel de collection Leica.
Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

52-54 Boulevard Beaumarchais I 75011 Paris
Tél. 01 43 55 24 36 I www.leica-stores.fr
Ouverture du mardi au samedi de 9h30 à 13h et de 14h à 19h.

OBJECTIF : OLYMPUS ED 7-14 MM F:2,8 PRO

Prix indicatif 1300 €

Zoom grand-angle pro

Les zooms grands-angles pour compacts à objectifs interchangeables sont plutôt rares et tous affichent des ouvertures limitées. Le Panasonic 7-14 mm – qui partage la monture micro-4/3 avec Olympus – par exemple, n'ouvre qu'à f:4. Olympus étend sa gamme "Pro" avec un zoom ouvrant à f:2,8, ce qui est toujours un exercice périlleux pour les grands-angles. Les performances seront-elles à la hauteur? **Claude Tauleigne**

FICHE TECHNIQUE

Construction	14 lentilles (2 Asph, 1 DSA, 3 Super ED, 2 HR, 1 ED) en 11 groupes
Équivalent 24x36	14-28 mm
MAP mini	20 cm
Focales indiquées	7, 8, 9, 10, 12 et 14 mm
Dim. (ø x l)/poids	79x106 mm/535 g
Accessoires	Pare-soleil intégré



La bague de mise au point commute en mode manuel en la tirant vers soi.

TOP ACHAT Réponses PHOTO

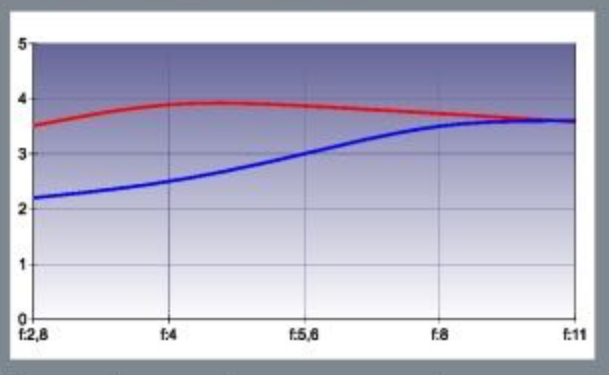
Avec ce 7-14 mm f:2,8, Olympus complète utilement sa gamme d'optiques professionnelles en grand-angle. Ce zoom vient en effet épauler le transstandard 12-40 mm f:2,8 (en empiétant légèrement sur sa plage de focale basse) et le télézoom 40-150 mm f:2,8. Pour l'amateur averti, c'est une belle trilogie.

Sur le terrain

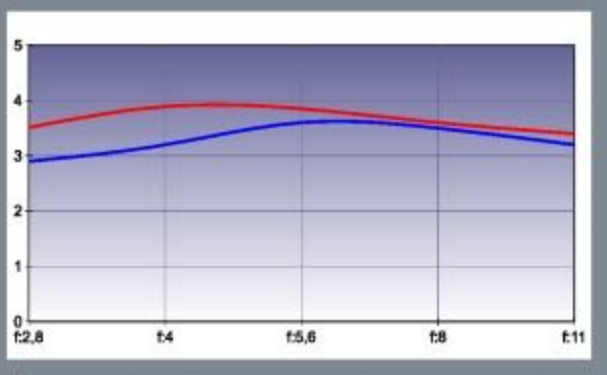
L'objectif est très compact si on le compare à un équivalent 24x36 mais il est très dense. Sa mise au point interne lui permet de conserver un encombrement constant mais la lentille frontale affleure la limite du pare-soleil en position 7 mm. Celui-ci est fixe et ce mouvement des lentilles permet ainsi d'adapter automatiquement son angle à la focale choisie. C'est ingénieux, même si le pare-soleil n'est pas primordial avec de tels angles (il joue surtout un rôle protecteur, bien qu'il soit en plastique). La construction tout métal est superbe et la finition brillante

Les mesures

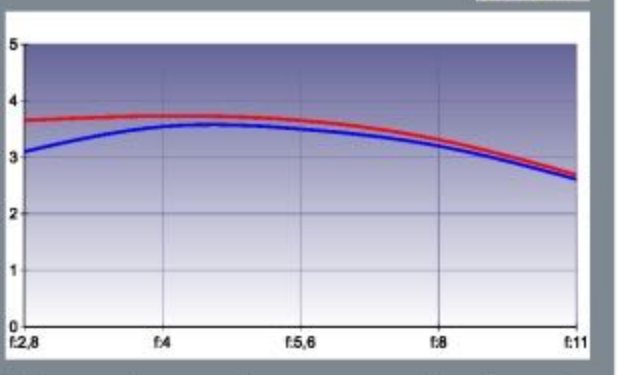
DXO



7 mm: Les performances sont excellentes au centre (en rouge) dès la pleine ouverture et se maintiennent sur toute la plage. Les bords (en bleu) sont beaucoup plus mous jusqu'à f:5,6-f:8. La distorsion est bien maîtrisée (1,0 % en coussinet). Le vignetage est faible dès la pleine ouverture et l'aberration chromatique est un peu forte (0,5 ‰).



10 mm: Le piqué au centre ressemble beaucoup à celui mesuré à 7 mm. Les bords progressent mais l'hétérogénéité reste marquée à pleine ouverture. La distorsion n'est pas visible (0,5 % en coussinet) et le vignetage est invisible. L'aberration chromatique est faible (0,2 ‰).



14 mm: Les performances décroissent légèrement au centre mais restent de bon niveau. Les bords continuent à progresser légèrement et l'homogénéité est meilleure. La distorsion est quasi-nulle (légère en coussinet), tout comme le vignetage dès la pleine ouverture. L'aberration chromatique reste excellente (0,1 ‰).





Aux ouvertures moyennes (ici f:11), l'image est parfaitement définie et l'homogénéité est bonne. Ce n'est pas le cas aux valeurs inférieures. La distorsion est limitée et le vignetage a complètement disparu. Seule l'aberration chromatique est un peu présente à 7 mm.

très classique, voire classe. L'objectif est par ailleurs traité contre les intempéries et un joint (très fin) cercle sa baïonnette (métallique). Les bagues tournent sans jeu et sans point dur. Celle de zooming est toutefois un peu ferme. La bague de mise au point (un encodeur électronique) peut commuter en mode manuel en la tirant vers soi: ce système de "clutch" est très efficace car il comporte un très grand nombre de points de passage: on ne butte jamais sur une position donnée. La fluidité est alors parfaite. Une échelle de distance apparaît… mais pas d'échelle de profondeur de champ. Dommage. La mise au point est extrêmement rapide et particulièrement silencieuse. En fait, son bruit est couvert par celui du stabilisateur de l'appareil (l'OM-D ayant servi au test). Signalons que ce zoom possède une touche de fonction L-Fn qui n'est toutefois pas assez franche.

Au labo

Olympus n'a pas lésiné sur les moyens: pas moins de 14 lentilles dont de nombreux éléments spéciaux (et notamment une lentille DSA, à double surface asphérique, ultra-fine). Si les résultats sont probants au centre, les bords de l'image subissent malgré tout les effets propres aux grands-angles. À 7 mm, le centre est excellent dès f:2,8 mais il faut attendre f:5,6 pour que le piqué devienne bon sur les bords. Et f:8 pour que l'homogénéité soit atteinte. On retrouve, atténuées, ces constatations à 10 mm: les détails au centre possèdent toujours un excellent micro-contraste mais les bords sont en retrait, même s'ils sont bons dès f:2,8. À la plus longue focale, l'écart s'estompe encore et les résultats sont très bons sur l'ensemble du champ. Les autres aberrations sont, en revanche, parfaitement maîtrisées. La bonne surprise provient de la distorsion, toujours inférieure à 1 %, même à 7 mm, ce qui est exceptionnel. Elle est même quasi-nulle à 14 mm. Le vignetage est également très limité: inférieur à 0,5 IL à la plus courte focale et à pleine ouverture. Ailleurs, il, est toujours imperceptible. L'aberration chromatique est toujours contenue, sauf à 7 mm où elle nécessite un post-traitement.

VERDICT

Avec ce zoom grand-angle de grande ouverture, Olympus complète sa gamme de zooms pros et le système devient très attractif. La construction mécanique est irréprochable et la finition parfaite. Le passage du mode autofocus à la mise au point manuelle, par clutch, reste une référence et l'AF est très silencieux. Malgré sa plage de focale et sa luminosité importante (même pondérée par le fait que le format à couvrir est faible par rapport au 24x36), il est très compact et dense. Les performances sont excellentes au centre mais les bords peinent à décoller. La tâche est complexe pour les opticiens avec de tels angles, le faible tirage optique des compacts à objectifs interchangeables du système micro-4/3 tendant à amplifier l'inclinaison des rayons émergents de l'objectif. Impossible donc de réaliser des optiques "télécentriques" aux rayons quasi-perpendiculaires au capteur. Olympus a dû employer de nombreuses lentilles spéciales pour limiter les pertes de piqué, avec un résultat moyen. Même si certains objectifs pour reflex 24x36 font un peu mieux, c'est avec des tarifs bien plus élevés! Si le bilan semble donc mitigé, c'est parce qu'on attendait trop de ce zoom, vu les standards définis par les précédents modèles de la gamme Pro. Mais le pari est plutôt gagné: les amateurs de paysage, voire d'architecture, trouveront avec ce 7-14 mm f:2,8 un outil qualitatif, pour peu qu'ils diaphragment jusqu'aux ouvertures moyennes.

POINTS FORTS

- Construction exemplaire
- Tropicalisation
- Pas de distorsion
- Piqué très élevé au centre
- Passage AF/MF bien étudié

POINTS FAIBLES

- Hétérogénéité en courte focale
- Aberration chromatique à 7 mm

LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	19/20.
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	15/20
Total	**88/100**

OBJECTIF : SAMYANG 100 MM F:2,8 ED UMC MACRO

Prix indicatif **539 Ð**

Macro manuelle

Samyang développe sa gamme de focales fixes à mise au point manuelle à un rythme intensif. Il manquait une optique macro à son catalogue: l'opticien coréen ne se contente pas d'un "banal" 50 mm mais a choisi un 100 mm pour combler ce manque. Le prix est toutefois en hausse par rapport aux prix Samyang habituels: les qualités optiques sont-elles à la hauteur de ce tarif? **Claude Tauleigne**



Dommage que l'échelle de profondeur de champ soit aussi sommaire.

FICHE TECHNIQUE

Construction	15 lentilles (1 HR et 1 ED) en 12 groupes
Angle de champ	25°
MAP mini	30 cm
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø x l)/poids	73x123 mm/620 g
Accessoire	Étui souple
Montures	Canon, Nikon, Pentax, Sony A, Sony E et Fujifilm X

Cet objectif macro est décliné en deux versions: le modèle "photo" que nous testons ici et le "ciné", identique dans sa conception mais qui est équipé d'une bague crantée pour pouvoir lui adjoindre un "follow-focus" et faciliter la mise au point en vidéo. Le diaphragme (continu, sans crans) est également équipé d'une bague crantée pour pouvoir être piloté sans à-coups. Ce modèle affiche par ailleurs l'ouverture photométrique réelle (T:3,1) au lieu de l'ouverture optique (f:2,8) du modèle photo.

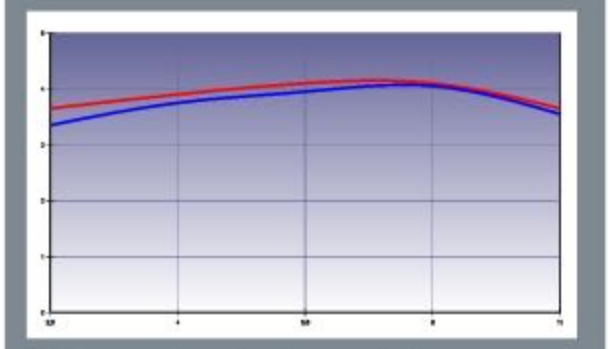
Au labo

La formule optique est élaborée avec pas moins de quinze lentilles. Mais les éléments spéciaux sont peu nombreux: un élément à haut indice de réfraction (HR) et un à faible dispersion (UD), tous deux au cœur de la formule optique. Les résultats sont excellents. À pleine ouverture, le centre est déjà très bon, avec un contraste des détails remarquable et les bords ne sont qu'en très léger retrait. Dès f:4 l'homogénéité est parfaite et l'ensemble du champ est alors d'excellent niveau. Les résultats progressent encore légèrement jusqu'à f:8. La diffraction intervient alors, sans qu'elle ne soit trop sensible jusqu'à f:16 (testé avec un Canon EOS 5D III). C'est toutefois un peu "tôt" pour une optique macro qui est généralement utilisée avec un diaphragme très fermé. La distorsion est quasi invisible (moins de 0,5 % en barillet), ce qui est parfait pour la reproduction de documents ou d'œuvres d'art. Le vignetage est visible à pleine ouverture mais il disparaît complètement dès f:5,6. Enfin, l'aberration chromatique est parfaitement maîtrisée et reste invisible même sur des agrandissements grand format.

Sur le terrain

L'objectif est assez volumineux du fait de ses nombreuses lentilles et le poids est également assez élevé. Le pare-soleil, cylindrique, est également assez long mais très efficace. La construction de ce 100 mm f:2,8 Macro est de très bon niveau, même si elle s'appuie sur une base en polycarbonate. La bague de mise au point est large, son revêtement est agréable et sa rotation est d'une bonne fluidité. On note toutefois un léger bruit mécanique de frottement sur certains paliers. Elle tourne sur un demi-tour, ce qui assure une bonne précision du point et l'échelle de distance se double de graduations indiquant le grandissement de prise de vue. On regrette toutefois que l'échelle de profondeur de champ soit aussi sommaire (f:22 seulement, ce qui n'est pas très utile). La bague de diaphragme est crantée par demi-valeurs, sauf entre f:22 et f:32. Les positions sont fermes, un peu trop même, mais cela évite qu'il se dérègle accidentellement. Le diaphragme possède neuf lamelles et l'ouverture est bien géométrique dans toutes les positions, témoignant d'un guidage précis et générant des flous d'arrière-plan harmonieux. Signalons que la mise au point est de type interne: plus on focalise près, plus la focale se réduit: elle atteint approximativement 75 mm au rapport 1:1 (à 30 cm).

Les mesures



100 mm: Le piqué est très bon au centre (en rouge) à pleine ouverture. Il progresse pour devenir excellent aux ouvertures moyennes. Sur les bords (en bleu), l'image est en très léger retrait à f:2,8 mais rattrape le centre à f:4. La distorsion est maîtrisée (moins de 0,5 % en barillet). Le vignetage est également modéré (0,7 IL à f:2,8). L'aberration chromatique (0,1 ‰) est excellente.

VERDICT

Cet objectif macro est une bonne surprise. Les performances en termes de piqué sont véritablement excellentes (même à pleine ouverture) et les aberrations connexes sont bien maîtrisées. La construction est également de très bon niveau même si la mise au point racle un peu. Bien sûr, celle-ci est manuelle, mais ce n'est pas vraiment gênant en macro, et l'objectif ne dispose pas de stabilisateur, ce qui n'est pas pénalisant non plus dans ce domaine où les spécialistes travaillent généralement sur trépied. Comme avec toutes les optiques Samyang (et plus généralement, les optiques entièrement mécaniques), on se heurte toutefois au problème du pilotage du diaphragme. En monture Nikon ou Pentax, l'ouverture peut être réglée via une came et l'appareil peut donc fermer le diaphragme à sa valeur spécifiée juste avant le déclenchement. Avec les autres, cette présélection s'effectue électroniquement. Pas d'autre choix, donc, que de travailler à ouverture réelle (le diaphragme est toujours fermé à sa valeur effective, comme si on avait activé le testeur de profondeur de champ). La visée (optique) est donc très sombre, jusqu'à rendre la mise au point quasi-impossible au-delà de f:11. L'objectif perd donc beaucoup de son attrait en monture Canon ou Sony, à moins de travailler en mode Live View ou de penser à fermer le diaphragme à sa valeur juste avant de déclencher! Le bilan serait donc très positif s'il n'y avait le problème du prix: on peut passer sur l'autofocus, la stabilisation et la présélection du diaphragme quand le tarif est alléchant. Mais à 540 €, on ne peut que constater que, pour des tarifs à peine plus élevés, on trouve des objectifs indépendants qui offrent toutes ces fonctionnalités... Le rapport qualité/prix s'en ressent évidemment.

POINTS FORTS

- Excellentes performances
- Très bonne construction
- Aberration chromatique invisible
- Distorsion nulle

POINTS FAIBLES

- Ouverture réelle (sauf monture Nikon et Pentax)
- Pas de stabilisation
- Mise au point manuelle
- Prix

LES NOTES

Qualité optique	38/40
Construction	16/20
Confort d'utilisation	15/20
Rapport qualité/prix	14/20
Total	**83/100**



On approche ici le rapport 1:1. Le piqué est excellent à f:11 sur l'ensemble du champ et les détails possèdent un excellent contraste. Le vignetage est nul, tout comme l'aberration chromatique : le Samyang 100 mm f:2,8 Macro est une excellente optique... à l'ancienne !





UN HYBRIDE DE 42 MP CHEZ SONY

La nouvelle déclinaison de l'Alpha 7R adopte un ambitieux capteur 24x36 de 42 millions de pixels.

Depuis quelque temps, on sentait que la course aux pixels titillait à nouveau les constructeurs. L'amélioration des algorithmes de traitement du signal, la réduction des coûts de production et l'augmentation des débits de données ont donné le top départ. Avec ses 42,4 MP, le nouvel Alpha 7R II vient se placer pile poil entre les 36 MP de l'Alpha 7R originel (et du Nikon D810), et les 50 MP du nouveau Canon EOS 5DS. Il s'agit du premier capteur plein format en architecture BSI, c'est-à-dire que les "câblages" assurant le transfert des électrons des photosites vers le processeur ont déménagé pour ne plus s'interposer entre le silicium et le réseau de microlentilles de la matrice de Bayer. Avec comme avantage direct un bien meilleur rendement, qui se traduit par une sensibilité pouvant grimper à 102400 ISO. Par ailleurs, les registres sont réalisés en cuivre et non plus en aluminium comme précédemment, ce qui booste les transferts par un facteur environ 3,5x. Ce capteur 24x36 est en outre dépourvu de filtre passe-bas. Quand on arrive à de telles définitions, le moindre bougé se traduit par du flou. En complément d'une obturation électronique (totalement silencieuse) allant jusqu'au 1/8000 s, Sony a revu et corrigé l'obturateur mécanique pour en minimiser les vibrations (par rapport à un 7R, la différence sonore est nettement perceptible à l'oreille) et porter son espérance de vie à 500000 cycles. L'Alpha 7 II avait introduit la stabilisation mécanique dans la famille, et le 7R II en profite naturellement. La stabilisation travaille sur 5 axes, compensant les mouvements angulaires (tangage et lacets), les rotations (roulis) et les déplacements X ou Y (décentrements). L'AF a également pris du galon. Il dispose dorénavant de 399 points en détection de phase (ils auraient pu faire un petit effort pour aller jusqu'à 400 tout de même!), couvrant 45 % du champ – un record sur un plein format –, couplés à 25 points en détection de contraste. La réponse AF est annoncée comme 40 % plus rapide que celle du 7R, avec un suivi en rafale jusqu'à 5 i/s.

Superlatif en photo comme en vidéo

Bien entendu, la vidéo n'est pas en reste. L'Alpha 7RII permet l'enregistrement en 4K directement sur la carte, donnant au passage un bon coup de pied dans le derrière de son frère Alpha 7S. Ce dernier a en effet besoin d'un enregistreur externe pour distiller de la 4K. La vidéo n'est donc plus un argument en sa faveur mais il reste au 7S la somptueuse résistance au bruit de son capteur 12 MP. Alors que ses concurrents n'utilisent qu'une partie du capteur pour la 4K, le 7R II peut travailler en modes Super 35 mm ou plein format. La définition de sortie est la même (3840x2160 pixels QFHD avec un débit de 100 Mb/s) mais le signal est récolté sur une surface beaucoup plus importante, ce qui limite les suréchantillonnages et devrait réduire l'aliasing ou le moiré. D'un point de vue physique, on note un grip légèrement redessiné, un nouveau verrouillage du barillet de modes et quelques touches paramétrables de plus.

Alors que le Leica Q dispose d'un viseur électronique de 3680000 points, les 2360000 points de l'Alpha 7R II peuvent sembler décevants. Pour y avoir porté l'œil, je dois dire qu'il n'a pas à rougir. D'une part, sa technologie OLED est plus agréable en rendu que le LCOS du Leica, d'autre part la partie optique de l'oculaire a été améliorée par une lentille asphérique permettant d'atteindre l'impressionnant grossissement de 0,78x. Le confort en est excellent. L'écran dorsal reste, quant à lui, basculant (et non pivotant), avec une définition de 1228800 points. Le bilan technologique de l'Alpha 7R II s'avère plutôt imposant, mais comme vous vous en doutez, il faut en payer le prix: 3500 €... Comme à son habitude, Sony ne remplace pas le modèle par sa génération suivante en conservant le même tarif. Tous les modèles coexistent avec des différences de prix conséquentes, ce qui a quelques avantages: il est ainsi possible d'acquérir un Alpha 7 de première génération à moins de 1000 €. Notez que d'ici la fin de l'année, sept nouvelles optiques en monture E devraient pointer leur nez. Bonne nouvelle!



À quelques détails près, l'Alpha 7R II reprend l'apparence du récent Alpha 7 II. Mais il y a une différence de taille : le capteur passe de 24 à 42 MP !

Des compacts taillés pour la course



Du nouveau sous le capot du compact RX100 IV et du bridge RX10 II: ces boîtiers haut de gamme conservent la définition 20 MP de leurs prédécesseurs, mais le capteur de 1 pouce (13,2x8,8 mm, stabilisé sur 5 axes) passe à la génération RS. Le R indique qu'il est de type rétroéclairé, le S signifie "stacked", c'est-à-dire empilé: des modules de mémoire DRAM sont en effet directement implémentés sur le capteur, permettant des vitesses de transfert des données très élevées. Cela autorise le 1/32000 s en obturation électronique, mais aussi des ralentis à 1000 i/s en vidéo (la full HD s'arrête à 250 i/s), des débits de 100 Mb/s en vidéo 4K et des rafales à 16 i/s (14 pour le RX10 II) en photo. Les images fixes sont extractibles des vidéos 4K, avec une définition de 17 MP vs 8 MP chez les concurrents... Des bêtes de course, donc, à condition d'avoir la carte mémoire qui va bien et, pour profiter au mieux de leur potentiel vidéo, d'être l'heureux propriétaire d'une télé 4K! À noter que le RX10 II assure des séquences de 29 mn en 3840x2160 pixels contre 5 minutes pour le RX100 IV. L'objectif est inchangé (24-70 mm f:1,8-2,8 pour le RX100 IV, 24-200 mm f:2,8 constant pour le RX10 II) mais le viseur électronique OLED a l'excellente idée de passer à la définition 2,36 millions de points, soit un bond de 60 % en finesse. Tout ceci est très joli, mais les tarifs ont aussi pris un coup de chaud: 1150 € pour le RX100 IV (le RX100 III, qui reste bien sûr au catalogue paraît presque bon marché à 850 €...), le RX10 II se négociant, quant à lui, 1600 €. La vitesse a un prix.

UN ZOOM F:2 CONSTANT CHEZ SIGMA

Ce zoom 24-35 mm privilégie la qualité et la luminosité

On sait maintenant que la gamme Art de Sigma ne fait aucune concession sur la qualité, tant celle de l'image que celle du produit, le prix et le poids devenant, dans une certaine mesure, des données secondaires. Ce 24-35 mm f:2 ne semble pas déroger à la règle, avec des caractéristiques pour le moins audacieuses. Il s'agit en effet du premier zoom 24x36 à offrir une telle ouverture sur toute sa gamme de focales.

Formule optique miracle?

Outre la possibilité de photographier à pleine ouverture en basse lumière, ou de créer des flous d'arrière-plan marqués, on peut imaginer la qualité d'image obtenue à f:4 quand on sait qu'il faut généralement fermer de deux crans pour obtenir une image impeccable. Sigma semble avoir encore une fois mis le paquet sur la construction optique (18 éléments en 13 groupes), et annonce avoir pu obtenir la même qualité que sur une focale fixe. On attend de voir ce que dira le test de Claude Tauleigne! L'objectif intègre des lentilles asphériques de grand diamètre, nécessitant un haut degré de technicité, ainsi que des éléments à faible dispersion pour limiter les aberrations. Le flare et les images fantômes ont également été ciblés sans relâche. Le diaphragme à 9 lames annonce des flous d'arrière-plan harmonieux. Tout cela devrait en faire une référence en matière de zoom grand-angle, pour le paysage ou le reportage. Sa plage de focales couvre le champ de trois objectifs grands-angles classiques, le 24, le 28 et le 35 mm. Sa mise au point minimale de 28 cm permet un grandissement de 1:4,4 intéressant pour la proxiphotographie. Totalement interne, cette mise au point est contrôlée en mode autofocus par un moteur ultrasonique HSM, en principe rapide et silencieux. On peut passer en mode manuel par simple rotation de la bague de mise au point. Vu ses exigences, cet objectif n'est finalement pas si gros, mais il est dense: il mesure 88x123 cm pour 940 g. Quant au tarif, il n'a pas encore été annoncé à l'heure où nous bouclons. Les pronostics sont lancés!



Ce zoom grand-angle offrirait la même qualité d'image qu'une focale fixe.

LE PREMIER APPAREIL DE DXO

Le spécialiste de la correction optique annonce un module de prise de vue à connecter sur iPhone ou iPad.

Vous connaissez sans doute la marque DxO au travers de ses logiciels OpticsPro et FilmPack mais saviez-vous, si vous disposez d'un smartphone, qu'il intègre sans doute une puce DxO moulinant de savants algorithmes pour en doper la qualité photographique? Le DxO One fait sortir cette expertise de l'ombre sous la forme d'un petit boîtier en aluminium aéronautique très compact (69x49x26 mm, 110 g), muni d'un capteur 20 MP de 1" (13,2x8,8 mm, pitch de 2,4 microns) et d'un objectif à focale fixe équivalent 32 mm f:1,8. Pas de zoom donc, mais intégrer un capteur de cette taille et un objectif lumineux dans cette petite coque est déjà une jolie prouesse architecturale, qui devrait permettre de largement surpasser la qualité d'image native des produits Apple. Le capteur provient de chez Sony (dont il équipe les compacts RX) et l'optique comprend six éléments asphériques pour limiter les aberrations inhérentes à une formule aussi compacte. Il est doté d'un diaphragme mécanique à six lames allant jusqu'à f:11 et réalise des mises au point jusqu'à 20 cm. Un volet coulissant protège la lentille frontale. Le concept du DxO One est le suivant: plutôt que de créer un appareil photo qui se prend pour un smartphone, pourquoi ne pas plutôt donner de vraies capacités photographiques à un smartphone existant? Pas bête. D'autant que DxO n'a pas à s'occuper de la visée, fournie par l'écran du téléphone ou de la tablette. Sony avait déjà exploré cette voie avec ses QX, mais la liaison par Wi-Fi pose quelques problèmes de réactivité. Le One communique avec son hôte par l'intermédiaire d'un connecteur physique, en l'occurrence le port Lightning d'un iPhone (à partir du 5) ou d'un iPad. Dommage pour les autres marques, mais cela permet au One une intégration optimisée avec l'écosystème Apple.



Le DxO One se connecte par le port Lightning.

Un fonctionnement en symbiose

Le côté du boîtier est équipé d'un connecteur escamotable, monté sur une platine pivotant sur 60°. Etant donné le draconien cahier des charges Apple, une attention toute particulière a été apportée à cette interface, sous la forme d'un renforcement physique et d'un "fusible" mécanique évitant la casse en cas de brusque séparation. L'appareil est bien sûr piloté en tactile via l'écran (l'application se lance automatiquement à la connexion), avec des vitesses entre 15 s et 1/8000 s et des sensibilités de 100 à 51200 ISO mais un petit écran tactile OLED, à l'arrière, donne certaines infos et permet quelques réglages. Les images sont enregistrées (sur la mémoire interne de l'hôte, soit sur une microSD embarquée par le One) aux formats Jpeg et Raw, ce dernier pouvant être boosté en SuperRaw: quatre Raw sont enregistrés en rafale, puis fusionnés pour réduire le bruit. La vidéo est en Full HD. Pour l'instant, le DxO One est disponible en précommande sur le site www.dxo.com au prix de 650 €, pour des livraisons prévues au cours du 4e trimestre 2015. Pour une durée limitée, il est fourni avec une licence gratuite de DxO OpticsPro et de DxO FilmPack en versions ELITE. Pas donné, mais on sait que la clientèle Apple est prête à beaucoup de sacrifices!

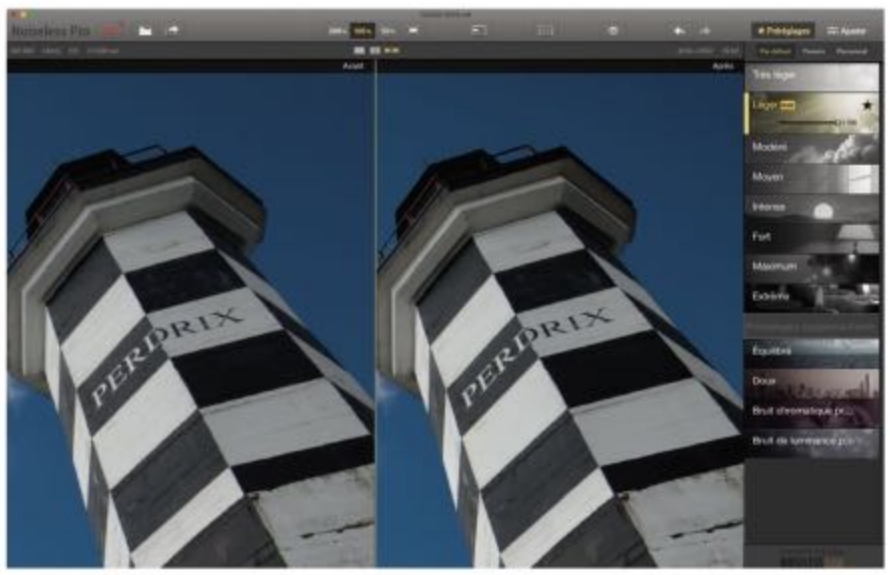


Une fois connectée, l'application se lance automatiquement. Ce boîtier devrait permettre d'obtenir des images de grande qualité.

NOUVEAUTÉS MACPHUN

L'éditeur lance une app et un logiciel pour Mac





Ça ne rigole pas chez MacPhun ! Nous avions été impressionnés fin 2014 par le lancement de Tonality, un convertisseur noir & blanc pour Mac (testé dans le n°272). Il vient de recevoir une mise à jour majeure, proposant de nouveaux préréglages, un masque de luminosité pour les réglages locaux et un gain dans la vitesse de traitement. Tonality étant 100 % Mac, cette version se marie maintenant avec le nouveau Photos d'Apple et le trackpad Force Touch des nouveaux MacBook. Sur le Mac App Store, version standard 18 € et pro 70 €. MacPhun vient également de lancer Noiseless, un logiciel de réduction de bruit. Avec une palette de préréglages faciles à appliquer mais aussi l'accès à tous les curseurs de paramétrage, MacPhun réussit, comme pour Tonality, pour autant qu'on puisse en juger à la prise en main, le délicat équilibre entre accessibilité et personnalisation. Le tout pour un prix plutôt abordable : la version Standard est sur le Mac App Store à 18 € et la Pro sur le site de Macphun à 50 €. C'est plutôt vers celle-ci qu'il faut se diriger pour gérer les espaces couleur Adobe RVB et ProPhoto, les fichiers Raw et l'utiliser en plug-in dans Lightroom et Photoshop.

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE
FUJIFILM



Fujinon **XF 16mm** F1.4R WR
Fujinon **XF 90mm** F2R LM WR
Fujifilm **X-T10** (Noir ou Silver/Noir)

DU 1 JUIN AU 31 JUILLET 2015
OFFRES EXCEPTIONNELLES*



CASHBACK **X-T1***
200€ DE RÉDUCTION
sur Fujifilm **X-T1** + 18-135mm
OU **100€** DE RÉDUCTION
sur Fujifilm **X-T1**
(versions boîtier nu ou Kits)



CASHBACK
Objectifs*

*100€ de réduction pour l'achat de **1 objectif**,*
*300€ de réduction pour l'achat de **2 objectifs**,*
*500€ de réduction pour l'achat de **3 objectifs**,*
*+ 200€ supplémentaires pour l'achat d'un **4ème objectif !***
*+ 100€ supplémentaires pour l'achat d'un **XF-18-135mm***
(Offre limitée à une seule pièce par réf. / une seule participation par foyer. Exclus de l'offre les objectifs XC, 56mm APD, 16mm et 90mm)

*Voir conditions en magasin.

C. Mediatik

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !
WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**

COMPACT MUSCLÉ CHEZ CANON

Capteur de 1 pouce et superzoom 25x au programme pour le nouveau G3X

Sorti en fin d'année dernière, le compact haut de gamme PowerShot G7X offrait, dans un format de poche, une belle qualité d'image jusqu'à 6 400 ISO grâce à son grand capteur de 1 pouce couplé à un zoom lumineux 24-100 mm f:1,8-2,8. Ce nouveau G3X, dont on avait pu voir un prototype au Salon CP+ de Yokohama en février dernier, opte pour la même électronique, mais dans un format s'apparentant plus à celui d'un bridge, voire d'un reflex. Son poids passe en effet de 300 à 730 g… Et pour cause, il intègre un imposant zoom 24-600 mm, soit un coefficient de 25x, un record dans sa catégorie ! Les accros du téléobjectif seront aux anges, les autres apprécieront que l'on commence toujours au 24 mm. Quoi qu'il en soit, avec une telle plage de focales, on ne peut plus compter sur la même luminosité, et les ouvertures sont plus modestes : f:2,8-5,6. On se méfie aussi du rendu optique d'un tel grand écart, le test nous en dira plus. Il dispose en tout cas d'un stabilisateur optique sur 5 axes et d'un diaphragme à 9 lamelles.



Le PowerShot G3X

Un viseur EVF optionnel

En termes de fabrication, on retrouve un boîtier apparemment très bien construit, avec coque en alliage de magnésium traitée contre la poussière et l'humidité, une poignée très proéminente adaptée au poids, et de nombreuses molettes de réglage. Il est possible d'assigner différentes fonctions, comme la mise au point manuelle, à la bague située autour de l'objectif. L'écran inclinable et tactile s'agrandit pour atteindre 8,1 cm de diagonale, avec une définition à la hauteur (1 620 000 points). Mais il y a mieux : contrairement au G7X, le G3X dispose d'une griffe flash, et celle-ci peut accueillir le viseur optionnel EVF-DC1 (250 €) du G1X Mk II. L'appareil fait notamment de l'œil aux vidéastes, avec une qualité 1 920x1 080 en 60p, des prises pour casque et micro, un connecteur HDMI live pour visualiser les séquences sur un moniteur externe pendant le tournage, ainsi que des réglages manuels de la vitesse et de la sensibilité ISO. En photo, il assure des rafales à 6 vues/s en mode One Shot, tombant autour de 3 i/s en mode suivi autofocus continu Ai Servo. Le G3X propose aussi un mode wi-fi complet, avec reconnaissance NFC et pilotage à distance via une application iOS ou Android. Il sort en juillet au prix de 900 €.



Le zoom 24-600 mm n'est pas des plus discrets, mais l'appareil offre de nombreux contrôles manuels.

LES TROUVAILLES DU NET

Géolocalisez vos photos



Le site pic2map permet de visualiser sur Google Maps les photos munies de données GPS, qu'elles soient prises avec un appareil photo, un smartphone ou une tablette. Même sans données GPS, Pic2map peut servir de visionneur de données EXIF telles que la vitesse, l'ouverture, la sensibilité, la date et l'heure de prise de vue, ou encore l'objectif utilisé. ***www.pic2map.com***

Encres HP par abonnement



HP lance Instant Ink, un système d'abonnement pour se fournir en cartouches d'encre sans surprises tarifaires. Plusieurs formules existent selon la consommation : 3 Đ/mois pour 50 pages, 5 Đ/mois pour 100 pages, 10 Đ/mois pour 300 pages. L'imprimante communique le niveau d'encre et le nombre d'impressions à HP qui livre avant la panne sèche… ***instantink.hpconnected.com***

Un drone sous-marin



Conçu par ROV TTRobotix, le Seawolf est un drone sous-marin capable de descendre jusqu'à 30 mètres de profondeur et d'y capturer des images fixes ou animées grâce à sa caméra GoPro embarquée. Ce "loup de mer" se pilote simplement en FPV (First Person View). Il pèse 7,7 kg, mesure 75 cm de long et avance à 3,3 km/h. Tarif non encore communiqué. ***ttrobotix.com***

NOUVELLES GAMMES CHEZ PHASE ONE

Le Danois renouvelle son offre moyen-format



Les nouveaux boîtiers, viseurs, dos et objectifs de Phase One

Le nouveau boîtier Phase One XF est destiné aux professionnels, avec une gamme de dos IQ3 déclinés en 80, 60 et 50 MP. Les capteurs conservent les mêmes tailles que leurs prédécesseurs IQ2 : 53,7x40,4 mm pour le 80 MP, 53,9x40,4 mm pour le 60 MP et 44x33 mm pour le 50 MP. Le kit XF + IQ3 80 MP coûte 38 990 € HT (31 990 € HT avec le dos IQ3 50 MP). L'autofocus s'améliore avec le système Honeybee, notamment en faible lumière, mais il n'y a toujours qu'un collimateur central. Le XF intègre un gyroscope et un déclencheur de flash à distance compatible avec le système Profoto. À côté du classique viseur à prisme, il s'enrichit d'un viseur de poitrine. Les dos IQ3 à écran tactile sont optimisés pour le XF, avec une communication améliorée entre les dos et le boîtier. La batterie du dos peut alimenter celle du boîtier et vice versa. Par rapport aux IQ2, les 80 et 60 MP, qui possèdent des capteurs CCD, permettent des temps de pose plus long : ils passent de 2 à 60 minutes (le 50 MP, basé sur le capteur CMOS Sony, offrait déjà cette performance). Les IQ3 possèdent une connexion de transfert de fichier ultra-rapide USB 3.0 et du Wi-Fi pour un contrôle à distance. Par ailleurs, la gamme d'objectifs à obturateur central Phase One Schneider s'enrichit d'un 120 mm LS f:4 Macro et d'un 35 mm LS f:3,5. La synchro flash peut atteindre 1/1 600 s sur les objectifs LS.



Le boîtier XF offre une construction raffinée et un viseur interchangeable

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

SONY

DU 29 MAI AU 31 JUILLET 2015
OFFRES EXCEPTIONNELLES*



JUSQU'À 120€ REMBOURSÉS
pour l'achat d'un Sony A7, A7 II, A77 II, A99*



JUSQU'À 200€ REMBOURSÉS
pour l'achat d'un Sony A7s, A7R*



JUSQU'À 120€ REMBOURSÉS
sur l'achat d'une optique Sony pour l'achat d'un boîtier*

Cette offre est cumulable avec les offres sur les boîtiers.

*Voir conditions en magasin. Consultez la liste des boîtiers des optiques éligibles pour offre en magasin.





*OFFRES SONY EXCLUSIVEMENT EN MAGASIN

50€ DE REMISE IMMÉDIATE
sur Sony RX-100 III

50€ DE REMISE IMMÉDIATE
sur Sony A6000 (toutes versions)

C. Mediastik

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !
WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - PARKING GRATUIT



➜ Vanguard lance ses sacs et trépieds de voyage Veo

La gamme Veo comprend trois tailles de trépieds combinés à quatre types de rotules (de 160 à 360 € le kit), cinq modèles de monopodes (de 60 à 170 €), ainsi que deux sacs (100 et 120 €). Une attention particulière a été portée sur la compacité et la légèreté, tout en maintenant une construction solide. Les trépieds disposent d'un système de bascule de la colonne centrale permettant de les replier rapidement pour les rendre très compacts lors du transport. Ils offrent aussi trois angles d'inclinaison des jambes (20°, 45° ou 80°). La robustesse est assurée par une construction aluminium haute densité et des clapets de serrage performants, pour des capacités de charge conséquentes (de 3,5 à 8 kg). Les sacs photo VEO ont quant à eux été conçus pour accueillir les trépieds et monopodes de la gamme. Ce sac d'épaule et ce sac à dos peuvent passer d'un usage photo à un usage quotidien grâce à leurs compartiments amovibles. Prometteur! **www.digitaccess.fr**

➜ Lensbaby équipe les hybrides Fujifilm X

Le fabricant d'objectifs à effets créatifs Lensbaby décline désormais en monture Fujifilm X ses systèmes modulaires Composer Pro Sweet 35 (380 €), Composer Pro Sweet 50 (300 €), son Fish-eye Circulaire (300 €), et le Velvet 56 mm f:1,6 (500 €). Ce dernier, qui vient d'être lancé, constitue une intéressante optique à portrait avec ses flous éthérés à pleine ouverture. Il offre également des prestations alléchantes en macro avec son rapport de grandissement de 1:2. La mise au point reste manuelle. **www.digixo.com**





➜ Un Polaroid SX-70 customisé par Mint

La société Mint, qui reconditionne d'anciens appareils Polaroid, lance une version "Time Machine" du mythique reflex instantané SX-70. Celle-ci se distingue par un module se fixant au-dessus de l'appareil quand celui-ci est déployé. On dispose d'une molette de vitesses offrant 12 crans allant de 1 s à 1/2000 à 1 s, ainsi que les poses B et T, plus un mode auto. Rappelons que le SX70 ne dispose à l'origine que du mode auto, avec une vitesse limitée à 1/175 s. Prix: 550 €. **www.photojojo.com**

➜ Sac Manfrotto pour la randonnée photo

En début d'année, Manfrotto lançait sa gamme Offroad dédiée à la randonnée, comprenant un sac à dos de 30 litres, un trépied et des bâtons de marche. Cette gamme s'agrandit d'un sac à dos de 20 litres. Disponible en rouge, vert, ou bleu et gris, il pèse 1,6 kg, et peut contenir un boîtier milieu de gamme avec optique standard montée, 1 ou 2 optiques supplémentaires et des accessoires. Son prix: 160 €. **www.manfrotto.com**





➜ Un grand-angle 15 mm f:4... macro!

Le Chinois Venus Optics, adepte des objectifs pas comme les autres, lance un 15 mm f:4 offrant un rapport de 1:1, ce qui en ferait la plus large optique macro jamais construite, avec une distance de mise au point minimum (manuelle) de 12 cm. Disponible en montures Canon EF, Nikon F, Pentax K, Sony FE et Alpha, il couvre le 24x36 avec un champ de 110°. Il offre un décentrement de +/- 6 mm, qui ne couvre que l'APS-C, pour la photo d'architecture. Prix: 430 €. **www.venuslens.net**

➜ Le Ricoh GR passe timidement en version II

Apprécié des photographes experts en tant que compact capable de fournir des réglages manuels, une qualité d'image, et des performances rares dans cette gamme de produits, le Ricoh GR fait sa mue. Mais cette version II ne semble pas apporter d'éléments décisifs, Pentax s'étant contenté d'y ajouter un mode Wi-Fi, et quelques fonctions parmi lesquelles un "intervallomètre composite". On retrouve le très bon capteur APS-C de 16 MP surmonté d'une optique 28 mm f:2,8. Son prix, en revanche, a prix du galon: le GR II est positionné à 800 €, alors qu'on trouve le GR à moins de 600 €. **www.ricoh.fr**



Canon PRO PARTENAIRE

Agent Nikon Pro Centre Premium 2015

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

TOUJOURS PLUS DE **4.000 RÉFÉRENCES EN STOCK*...**
15 VENDEURS EXPERTS... ESPACE D'EXPOSITION SUR 300M2

* Stock moyen disponible

Canon OFFRES EXCEPTIONNELLES

*Du 8 mai au 31 juillet 2015

JUSQU'À 200€ REMBOURSÉS
+ ABONNEMENT DE 12 MOIS
ADOBE CREATIVE CLOUD PHOTOGRAPHY
SUR UNE SÉLECTION DE **BOÎTIERS, D'OBJECTIF** ET DE **FLASHES** DE LA GAMME CANON*






*Voir les conditions des offres Canon en magasin.

JUSQU'À 300€ REMBOURSÉS POUR L'ACHAT D'UN **CANON EOS 5D MARK III / 5Ds / 5Ds R** (boîtier nu) SUR UNE SÉLECTION DE 6 OBJECTIFS***

***Du 1 juin au 31 juillet 2015

Canon **EOS 5D MARK III**



Canon **EOS 5Ds**

Canon **EOS 5Ds R**



EF **16-35mm** f/4 L IS USM	150€	EF **85mm** f/1,2 L II USM	200€
EF **24-70mm** f/4 L IS USM	200€	EF **24-105mm** f/4 L IS USM	100€
EF **100-400mm** f/4,5-5,6 L IS II USM	300€	EF 35mm f/1,4 L USM	150€



Gamme **Optiques** Nikon

Nikon

Nikon **D4s**



Nikon **D7200**



Nikon **D750**

Nouveau Kit Nikon **D810**
+ **24-120mm** F4 G ED VR II

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LESJOURS DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**

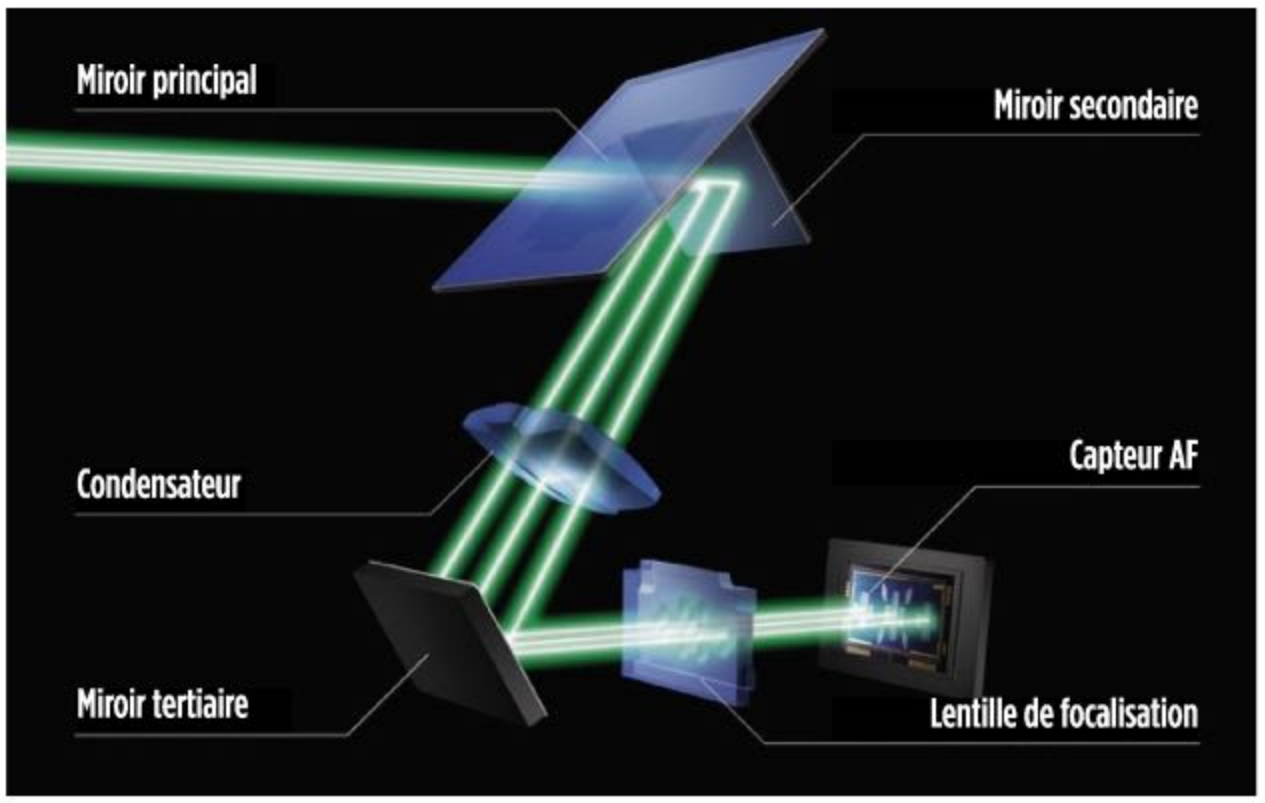
C Mediatik

AUTOFOCUS

La mise au point automatique

Le premier système autofocus est apparu en 1977 sur un appareil compact (le Konica C35 AF). Mais c'est le Minolta 7000 (1985) qui va marquer l'histoire de cette technologie en intégrant, pour la première fois, un moteur pouvant piloter toute une large gamme d'objectifs. Aujourd'hui – à quelques exceptions près – tous les appareils numériques possèdent un système autofocus et l'immense majorité des optiques est conçue pour effectuer la mise au point automatiquement, même si certaines marques indépendantes continuent à produire des objectifs manuels. **Claude Tauleigne**

Le principe de la mise au point automatique consiste, dans un premier temps, à détecter le sujet principal de l'image et à estimer la distance à laquelle il se situe puis, dans un deuxième temps, à déplacer les lentilles de l'objectif pour venir focaliser sur ce sujet. En fait, ces deux étapes sont liées : pendant la seconde, l'autofocus réanalyse la position du sujet, la compare à la distance de mise au point effective, et corrige le tir le cas échéant. Quand la différence entre les deux positions (estimée et réelle) est nulle, le point est atteint. Cet asservissement du système permet une plus grande précision de la mise au point. La première phase, de détection du sujet, peut être de type active ou passive.



Une partie de la lumière ayant traversé l'objectif est prélevée grâce au miroir de visée reflex, semi-transparent en son centre. Un miroir secondaire, perpendiculaire, renvoie cette lumière vers le module de détection autofocus situé dans le plancher de la chambre de l'appareil. Le module de détection autofocus dispose de plusieurs zones de mise au point. (*Document Canon*)

● L'autofocus actif et passif

Les premiers systèmes – utilisés sur les compacts – étaient "actifs". L'appareil émet un signal vers la scène puis détecte, via un capteur, le retour de ce signal, réfléchi par le sujet. Il en déduit alors sa position avant de commander l'objectif. La plupart du temps, il s'agit d'un rayon infrarouge : le faisceau renvoyé par le sujet est détecté par un capteur optique situé sur la face avant de l'appareil. Celui-ci en déduit – à l'aide de calculs trigonométriques dont je vous fais grâce – la distance à laquelle se situe le sujet. Une autre option (employée par Polaroid sous le nom de "Sonar" en 1978) consiste à émettre une onde ultrasonique et à mesurer la durée de son aller-retour. La distance est alors calculée en multipliant simplement la vitesse de l'onde par la moitié du temps qu'elle a mis à revenir.

L'inconvénient de ces systèmes actifs est que, généralement, c'est le premier sujet rencontré (le premier plan) sur lequel va focaliser l'appareil, ce qui pose des problèmes lorsqu'on veut, par exemple, effectuer la mise au point à travers une vitre : l'appareil va focaliser sur cette vitre et non sur le sujet situé derrière. Ou encore si le sujet principal est situé derrière d'autres éléments dans la scène.

Dans un système passif, en revanche, l'appareil va utiliser l'image traversant l'objectif (c'est un système TTL – Though The Lens) pour détecter le sujet. C'est aujourd'hui le système le plus utilisé, sur les reflex et les compacts à objectifs interchangeables,



L'émetteur à ultrasons du Polaroid 600 ne passe pas inaperçu : il est plus gros que l'objectif ! (*Document Polaroid*)


MET
MET
GIBO
AREZZA
OFFICE
DIMO
AREZZA
Cancale
Nali
LIQUIGAS
DOIM
INDUSTRIE
AREZZA
OFFICE
3T







L'autofocus actif

Avec un autofocus actif, l'appareil va systématiquement focaliser sur le premier plan. Les boîtiers qui disposent de ce système possèdent donc une touche "Infini" pour régler la mise au point sur l'arrière-plan.

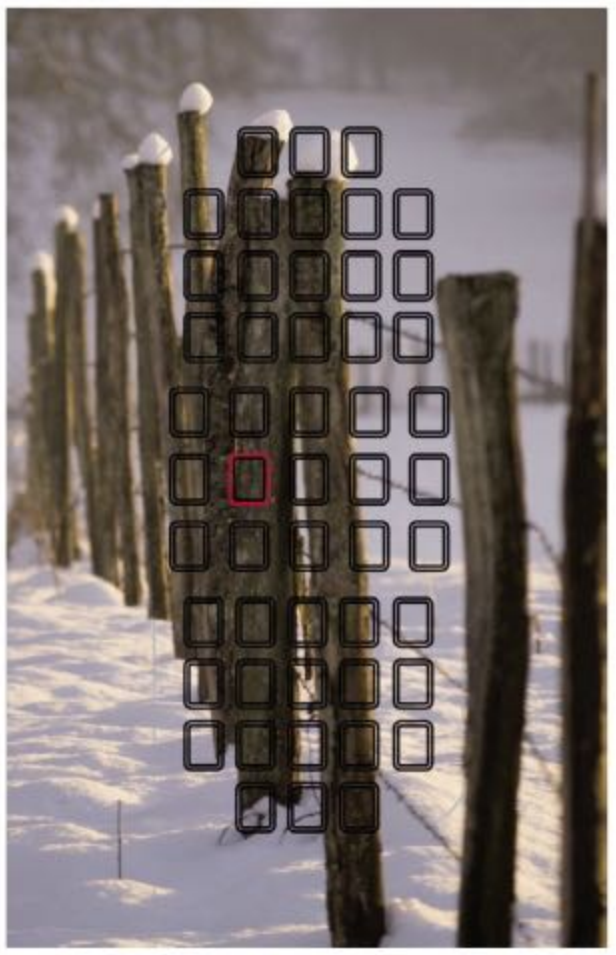
L'autofocus passif

Ce genre d'image où le sujet principal estt réfléchi sur une vitre, ne peut être réalisé qu'avec un autofocus passif.

car il est beaucoup plus précis et rapide. Il permet, de plus, de sélectionner la zone de l'image sur laquelle on souhaite effectuer la mise au point automatiquement (ce qui évite la focalisation systématique sur le premier plan). Généralement au moyen du joypad arrière, on choisit le capteur autofocus que l'on désire utiliser et celui-ci s'allume dans le viseur. Une légère pression sur le déclencheur permet alors d'effectuer la mise au point sur le sujet situé sous ce capteur (parfois appelé collimateur). On distingue deux technologies d'autofocus passif: les systèmes à détection de phase et à détection de contraste.

● Détection de phase

La détection de phase se rapproche, dans son fonctionnement, des anciens stigmomètres qui servaient à effectuer manuellement la mise au point au centre du verre de visée des reflex. Schématiquement, le faisceau lumineux correspondant à la zone sur laquelle on souhaite effectuer le point est séparé en deux par un système de lentilles et de masques. Chacun d'eux est projeté sur une rangée d'éléments CCD. Si la mise au point est correcte, les deux "informations" sont identiques sur ces CCD. Sinon, le système mesure le décalage de leurs phases et tente de l'annuler. L'avantage est qu'il sait exactement dans quel sens aller



Dans le viseur, les "collimateurs" sur lesquels l'autofocus peut effectuer la mise au point s'affichent. On peut choisir celui que l'on veut sélectionner avant d'actionner le système.

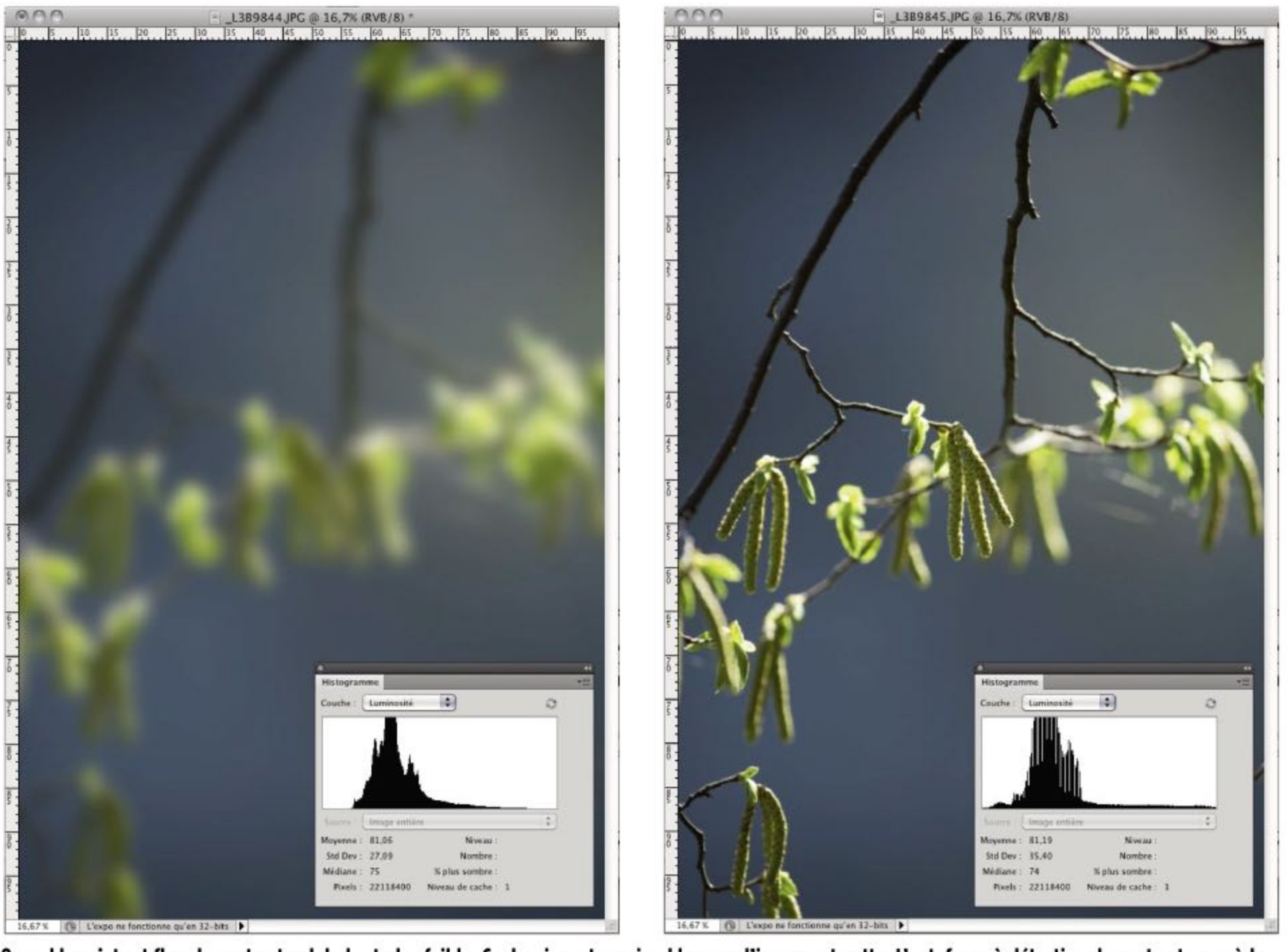
pour y arriver. Les modules de détection autofocus des reflex qui utilisent la détection de phase possèdent évidemment plusieurs zones sur lesquelles effectuer la mise au point. Ils sont situés dans le plancher de la chambre d'exposition de l'appareil et nécessitent donc un miroir pour recevoir les rayons issus de l'objectif. Ces systèmes ne sont utilisables que sur les reflex : un miroir secondaire, situé derrière le miroir reflex (semi-transparent au centre), étant chargé de renvoyer les rayons vers le détecteur AF.

● Détection de contraste

On le constate souvent : lorsqu'un sujet est flou, son image manque de contraste. L'écart entre les hautes et les basses lumières s'atténue dans les zones situées en dehors du plan de netteté. À l'inverse, lorsque le sujet est net, son contraste est maximal. Cette propriété est utilisée par les systèmes à détection de contraste : l'autofocus va rechercher à rendre le sujet principal le plus contrasté possible. L'appareil utilise pour cela son capteur numérique et analyse le contraste de l'image sur la zone de mise au point considérée. Ce système est donc utilisé dans les modes Live View des reflex (quand le miroir est remonté pour que le capteur soit illuminé en permanence par les rayons lumineux issus de l'objectif)… et par les compacts à objectifs interchangeables (qui ne pos-

Détection de phase ou de contraste ?

Système	AF à détection de phase	AF à détection de contraste
Réactivité	Rapide	Moyenne
Nombre de collimateurs	Limité	Théoriquement illimité
Surface couverte	Limitée	Quasiment tout le capteur
Suivi des sujets mobile	Bon	Médiocre
Détection des sujets à faible contraste	Moyen	Médiocre
Encombrement	Important	Aucun
Front/Back focus	Survient parfois…	Insensible
Vidéo	Inutilisable	Utilisable
Détection de visages	Complexe	Simple



Quand le sujet est flou, le contraste global est plus faible. Ce dernier est maximal lorsque l'image est nette. L'autofocus à détection de contraste procède par tâtonnement pour maximiser le contraste et obtenir l'image la plus nette possible.

sèdent pas de miroir reflex pour la visée). L'inconvénient est que ce système procède par tâtonnement (en faisant bouger les lentilles de l'objectif), jusqu'à trouver l'image la plus contrastée. Cela sollicite beaucoup les moteurs AF et prend plus de temps qu'avec un système à détection de phase.
Les derniers modèles d'appareils compacts à objectifs interchangeables possèdent un autofocus – appelé" hybride"… – mêlant les deux technologies. En plus de leur système à détection de contraste, ils simulent en effet les collimateurs à détection de phase directement sur le capteur afin de profiter des avantages des deux technologies.

● La mise au point

Après avoir détecté le sujet, l'appareil va "focaliser" l'objectif, c'est-à-dire le régler sur la distance estimée par son module AF. Il dispose pour cela de moteurs autofocus. Deux solutions (encore !). Soit le moteur est intégré au boîtier et il transmet un couple mécanique aux lentilles de l'objectif via une pignonnerie et une tringlerie. C'est souvent assez bruyant et peu rapide mais cela permet de concevoir des objectifs assez simple, donc économiques. Soit chaque objectif possède son propre moteur ce qui, selon les moteurs employés, permet de gagner en rapidité et en silence. L'information communiquée par l'appareil à l'objectif est seulement électronique. Mais les objectifs sont forcément plus chers puisqu'ils intègrent un moteur… Aujourd'hui, afin de gagner en rapidité, mais aussi dans un but d'adapter la puissance du moteur à chaque objectif (chacun possède sa propre "masse" de lentilles à déplacer), la plupart des moteurs autofocus sont intégrés aux objectifs. Certains boîtiers possèdent encore un moteur intégré pour assurer la compatibilité avec les anciens objectifs, dépourvus de moteur.

Lien entre l'autofocus et l'exposition

Les appareils modernes "croisent", de plus en plus, toutes les informations dont ils disposent. Désormais, le fait de choisir un capteur autofocus oriente même la mesure de l'exposition. L'appareil va en effet se dire que si on choisit de faire le point dans une zone donnée, c'est qu'elle correspond au sujet principal…
Cette zone doit donc être, a priori, privilégiée pour la mesure de la lumière. Dans la première photo, la mise au point a été effectuée sur le premier plan (l'intérieur de la case) et l'appareil a donc privilégié les basses lumières, quitte à surexposer la scène extérieure. Dans la deuxième vue, la mise au point a été faite au centre. L'appareil a choisi d'exposer pour les hautes lumières de cette zone extérieure.
La sensibilité du lien entre l'autofocus et l'exposition dépend de chaque marque – et chaque, type de boîtier.





5 points à retenir

1 L'autofocus à détection de phase est rapide et précis, notamment pour les sujets en mouvement, mais il est inutilisable en vidéo du fait de l'indispensable présence du miroir reflex et le nombre de capteurs est forcément limité.

2 L'autofocus à détection de contraste est plus lent et sollicite beaucoup les moteurs AF.
Il est en revanche parfaitement adapté aux prises de vue statiques et couvre une large plage de la visée.

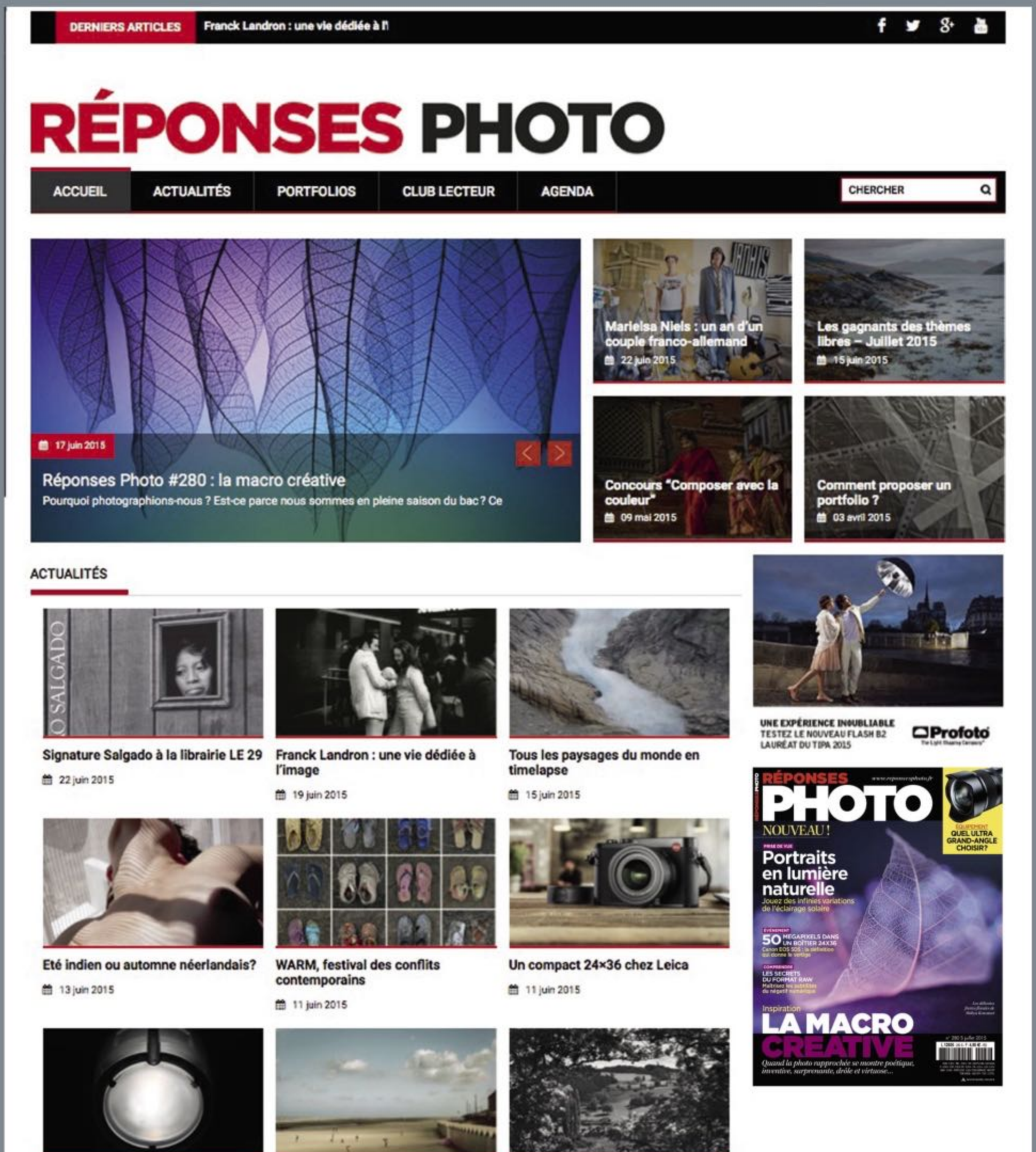
3 Les appareils qui possèdent un moteur autofocus intégré peuvent utiliser des objectifs, même anciens, plus économiques mais la mise au point est souvent plus bruyante et lente.

4 Les objectifs à moteur intégré sont plus chers mais leur moteur est parfaitement adapté à leurs caractéristiques mécaniques et ils sont généralement plus silencieux (selon la gamme de l'objectif).

5 Avec un compact à autofocus actif, il faut penser à activer le mode "Infini" lorsqu'on photographie à travers une vitre.

Nouveau !

Retrouvez-nous sur... www.reponsesphoto.fr



Variations en noir & blanc

FILTRER LES PHOTOS EN COULEUR

Les logiciels de post-production proposent différents outils de traitement en noir & blanc. Voici un focus sur la fonction "N & B filtré" de Picasa, très intuitive, et sur celle "Mélange noir et blanc" de Lightroom. **Ivan Roux**

Passer une photo en noir et blanc uniquement en désaturant les couleurs donne un rendu plat. Certes, il est possible de régler la courbe de luminosité et de jouer avec le contraste, mais les logiciels de post-production offrent d'autres outils plus intéressants permettant de moduler plus finement les couleurs devenues nuances de gris lors de la conversion en monochrome. En voici deux, issus des logiciels Picasa (gratuit et en téléchargement) et Lightroom (payant), qui nous semblent aussi parfaits que simples à utiliser. Elles ont en commun d'agir comme des filtres de couleur, mais elles diffèrent totalement par leur ergonomie. Avant tout, rappelons qu'un filtre de couleur éclaircit les zones d'une photo de sa propre couleur et assombrit celles de sa complémentaire. Typiquement, un filtre jaune appliqué sur un ciel bleu va noircir le ciel, le bleu étant le complémentaire du jaune. Cette caractéristique est très bien assurée par la fonction "N & B filtré" de Picasa, accessible sous forme d'icône via la troisième palette d'outils. Quand on clique sur l'icône de la palette de couleurs, apparaît… une palette. Puis, il s'agit de passer le pointeur de la souris sur les teintes de couleur pour que les nuances noir et blanc de la photo se modifient en temps réel.

● Un réglage dynamique

C'est cette instantanéité d'affichage qui fait toute la force de la fonction. Faites l'essai en déplaçant rapidement le pointeur, vous aurez l'impression de voir une animation. Cette dynamique permet de voir et choisir le filtre qui convient le mieux.

Petit regret : il manque les références RVB de la teinte sélectionnée avec le pointeur, qui auraient été pratiques pour être utilisées dans un autre logiciel tel que Lightroom. Justement, ce dernier, redoutable à bien des égards en matière de post-production, propose une fonction appelée "Mélangeur noir et blanc", incontournable pour traiter les clichés monochromes. Elle propose, en tout et pour tout, huit curseurs (voir l'écran ci-contre) permettant de contrôler finement la luminosité de chaque teinte : rouge, orange, jaune, vert, bleu vert, bleu, pourpre et magenta. Concrètement, des détails peuvent être rendus plus lumineux, de même que des zones de lumière peuvent être mises en valeur, comme c'est le cas sur les photos de la fillette ci-contre : le front, le nez et les pommettes sont rehaussés, donnant davantage de relief à son charmant visage. Autre exemple : si l'on rehausse le vert dans un cliché de paysage, que se passera-t-il ? D'un coup d'un seul, les arbres et les herbes vont affirmer leur présence.

La palette N & B filtré de Picasa



Voici deux détails très grossis d'un taxi new-yorkais photographié avec un 14 mm pour hybride Olympus, auquel a été ajouté un complément optique grand-angle à la qualité déplorable. Ce "cul-de-bouteille" a généré des aberrations chromatiques désagréables. Mais le passage en noir et blanc, via la fonction "N & B filtré" de Picasa fait évidemment disparaître ces défauts optiques. La photo a gagné en netteté, sans aller jusqu'au piqué. Et choisir la teinte du filtre n'a pris que quelques secondes.

Le mélange noir et blanc de Lightroom en action







En augmentant juste la luminosité de la couleur jaune, le visage de cette fillette s'est encore plus éclairé qu'au naturel. L'effet est manifeste sur les deux photos de trois-quarts : la lumière du soleil arrivant du côté gauche et réfléchie sur le visage met ce dernier en valeur, notamment le regard et la petite mèche blonde. Bien doser ces réglages, c'est comme ajouter la juste dose d'épices pour relever un plat, mais sans en faire trop et sans en dénaturer le goût. Y a-t-il une méthode à appliquer ? Oui ! Celle qui consiste à tester l'effet de chaque curseur, doucement. De prendre le temps de revenir en arrière et d'essayer d'autres combinaisons, jusqu'à obtenir le résultat satisfaisant. Car il y en a forcément un !







RÉGLAGES : 1/6 s, f:13, 100 ISO, 14 mm (équivalent à 28 mm). Olympus OM-D E-M5 + zoom 9-18 mm

Un filtre ND variable quasi gratuit
POUR ESSAYER LA POSE LONGUE

Voici un bricolage maison qui permet de s'initier à moindre frais à la pose longue, grâce à une simple paire de lunettes 3D à filtres polarisants. Passé ce stade, il sera préférable de se procurer un vrai filtre. **Ivan Roux**

La pose longue se pratique aisément la nuit, car l'absence de lumière permet d'atteindre des temps d'exposition de plusieurs secondes. Mais, en plein jour, c'est une autre histoire. Même après avoir diminué au maximum la sensibilité à 100 ISO et fermé le diaphragme de l'objectif à f:22, la vitesse reste bien trop élevée : en plein soleil d'été, impossible de descendre en dessous du 1/125 s.

Et même si l'on arrive au 1/30 s, on est loin du compte. C'est pourquoi on utilise des filtres ND (gris neutre) qui fonctionnent comme des lunettes de soleil. Fixés sur l'objectif, ils assombrissent l'image et, du coup, le système de réglage de l'exposition calcule et propose des temps de pose bien plus longs, d'une, deux secondes, voire beaucoup plus. Une aubaine pour qui souhaite shooter des cascades dont les chutes d'eau prennent l'apparence du lait, ou encore rendre une mer paisible et soyeuse. La pose lente s'applique aussi quand on cherche à effacer des personnes dans un paysage (à condition qu'elles se déplacent). En effet, le capteur n'a pas le temps de fixer les "objets" en mouvement, il n'enregistre que ce qui est immobile

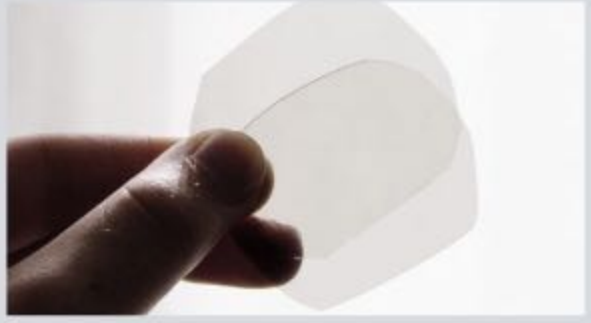
● Une affaire de lunettes 3D

Avant d'investir dans un filtre ND, fixe ou variable (certains coûtent cher), nous vous proposons d'utiliser les filtres plastiques des lunettes 3D de cinéma. Soit vous en avez, soit on les trouve facilement pour une poignée d'euros. En superposant les deux "verres", vous allez découvrir qu'ils se comportent comme un filtre ND… variable : l'un des filtres coupe la lumière que l'autre laisse passer. Petit bémol : la taille de ces filtres n'est pas suffisante pour couvrir la surface des gros objectifs, mais elle reste adaptée aux autres. Et n'oubliez pas qu'il vous faudra un trépied pour shooter.

Fabrication du filtre ND en étapes



1 DÉSOSSER LES LUNETTES 3D
N'allez surtout pas emprunter les lunettes de soleil de votre femme ou mari pour cet atelier pratique, ni les varilux ! Les propriétaires seraient fâchés et cela ne fonctionnerait pas. Quoique ! Après tout, les verres solaires ont pour rôle d'assombrir… Ce qu'il faut, c'est une paire de lunettes 3D en plastique dont vous allez commencer par ôter les filtres. Un couteau de cuisine aidera à soulever une partie du plastique serrant les filtres (soyez prudent). Au pire, vous pouvez les découper à l'aide d'un cutter, dans ce cas vous perdrez un peu de surface. Ensuite, en superposant les filtres, vous allez remarquer que, selon leurs positions, ils filtrent la quantité de lumière. Attention : il y a un ordre des filtres à respecter, donc vous devez essayer de trouver le bon parmi les quatre positions possibles.









2 FABRIQUER LE FILTRE ND Plusieurs possibilités s'offrent à vous : placer directement les filtres 3D sur l'objectif en les faisant tenir avec des petits bouts de scotch ; utiliser un filtre UV sur lequel vous allez fixer les filtres 3D ; fixer l'un des filtres sur l'objectif et l'autre sur le filtre UV, ce qui permet de créer un filtre ND variable en faisant tourner légèrement le filtre UV ; enfin poser uniquement un filtre 3D et vous servir de l'autre à la main.



NOS CONSEILS DE PRISE DE VUE EN POSE LONGUE
Une fois le filtre ND monté sur l'objectif, il est temps de l'essayer. Si vous n'avez jamais utilisé ce genre d'accessoire, vous allez découvrir que son usage demande plus d'efforts que les réglages habituels. D'abord, un pied est absolument indispensable pour éviter le flou de bougé inhérent à la pose lente. Ensuite, réglez votre appareil sur la sensibilité la plus basse (100 ISO, par exemple) et fermez le diaphragme sans forcément pousser au maximum, mais à f:13 au minimum. Ces valeurs permettent déjà d'augmenter le temps de pose. Vous pouvez éventuellement surexposer d'un poil avec la compensation d'exposition. Par ailleurs, si le filtre ND est en position très sombre, l'autofocus de votre appareil aura du mal à faire la mise au point. La solution consiste à régler d'abord le point sans le filtre, à débrayer l'autofocus, puis à placer le filtre, le tout sans bouger l'appareil. Enfin, puisque vous travaillez avec un pied, utilisez une télécommande ou le retardateur pour déclencher.



RÉGLAGES : 1/125 s, f:18, 100 ISO, 18 mm (équivalent à 36 mm)



RÉGLAGES : 1,6 s, f:18, 100 ISO, 18 mm (équivalent à 36 mm)

EXPOSITION NORMALE ET POSE LONGUE
Les deux clichés ci-contre mettent en évidence les différences de rendus entre exposition "normale" et pose lente. À gauche, les jets sont saisis tandis qu'à droite, ils semblent soyeux et ressemblent à des jets de sable. Les personnes apparaissent comme des silhouettes fantomatiques, ce qui donne un cachet de mystère à l'ensemble.

SOPHIC-SA
phox le shop photo
CANON | FUJI | KATA | SAMYANG
LOWEPRO | MANFROTTO | NIKON | PANASONIC | VIVANCO | KENKO
FUJIFILM Voir cashback sur Fujifilm.fr
FUJIFILM XT 1
FUJIFILM XT 10
FUJIFILM 56 mm F1.2
FUJIFILM 16mm F1.4
FUJIFILM 50-140 F2.8
FUJIFILM 16-55 F1.8
FUJIFILM 60 mm macro
FUJIFILM Bague MC 11
FUJIFILM Bague MC 16
DISPONIBLES
SONY | PENTAX | SAMSUNG | ZEISS
Toutes nos occasions sur http://www.phox-occasion.com/
Notre boutique EBAY, http://stores.ebay.fr/sophicmassy
MASSY - 29 Place de France
01 69 20 03 90
Fax : 01 69 30 95 07
E-mail : prophi@wanadoo.fr

PCH pro shop
147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08
Venez découvrir les nouveautés SONY
RX100 MkIV
RX10 MkII
Converter Fish-Eye
Converter 21mm
28mm f/2,0
Alpha 7R MkII
90mm f/2,8 Macro

- 100 € SUR LE PENTAX K-3



Un rappel : la promotion estivale de Ricoh Imaging Company est toujours en cours et se poursuit jusqu'au 1er août. Elle concerne trois reflex de la gamme Pentax et vous permet d'obtenir un remboursement différé pour tout achat d'un K-3, tous coloris, tous modèles (100 €), d'un K-S2 (50 €) ou d'un K-50, tous coloris, tous modèles (50 €). Pour connaître les modalités de cette offre, valable jusqu'au 1er août 2015, connectez-vous à l'adresse www.ricoh-imaging.fr/promo et remplissez le formulaire en ligne. La procédure à suivre vous sera alors envoyée par e-mail.

EYEFI, GOPRO, OLYMPUS ET LE WI-FI

Eyefi, qui commercialise des cartes mémoire Wi-Fi, a lancé il y a un peu plus d'un an son propre système de stockage en ligne, l'Eyefi Cloud (abonnement à 44,90 €/an ou 4,49 €/mois). Très pratique, celui-ci permet de transférer automatiquement vos photos sur un serveur à distance puis de les synchroniser avec tous vos appareils. Bonne nouvelle : la compatibilité de ce service s'étend désormais aux modèles d'appareils et de caméras Olympus et GoPro avec Wi-Fi intégré ! Parmi les modèles concernés, on peut citer les GoPro Hero + LCD, Hero 3 ou Hero 4 et les Olympus Stylus 1, Pen E5 ou OM-D E-M5 Mark II. Pour en savoir plus, connectez-vous sur le site http://fr.eyefi.com.

Par ailleurs, Eyefi propose dans l'interface de l'Eyefi Cloud un nouveau système de marquage des photos (Smart Tags), capable d'identifier automatiquement un ou plusieurs éléments sur chaque image et d'appliquer les mots clés correspondants. Il est évidemment possible de paramétrer cette fonction selon vos goûts et de créer des tags personnalisés. En complément, la fonction Discover se propose, pour sa part, d'analyser les paramètres utilisés pour l'enregistrement de vos photos et de les restituer sous formes d'icônes et de graphiques. Ceci pour vous aider à mieux comprendre leur influence sur le rendu des images et vous aider à progresser.



KERPIX DISTRIBUE LEE FILTERS



Reconnue pour la qualité de ses produits, la marque anglaise Lee Filters a désormais un distributeur exclusif en France : le spécialiste des accessoires photo Kerpix (www.kerpix.fr). Pour mémoire, Lee Filters produit des filtres photographiques haut de gamme. Elle propose ainsi une gamme de plus de 900 articles – 200 sont déjà en stock chez Kerpix – et cinq catégories de filtres : densité neutre, little & big stopper, polarisants (carré, rond ou vissant), créatifs en résine (rigides) ou en polyester (souple et découpable), et noir et blanc. Il existe quatre tailles de filtres et de porte-filtres pour chaque catégorie : 75, 100 et 150 mm, mais aussi le format BUG pour GoPro. Parmi les nouveautés 2015, Kerpix propose le SW150 Mark II, un système sur mesure pour objectif ultra grand-angle (avec ou sans pare-soleil intégré) qui comprend une bague d'adaptation, un pare-soleil, un porte-filtre métallique et un filtre SW150 (environ 150 €). Ce kit, vendu environ 150 €, est compatible avec les objectifs suivants : Nikon AF-S Nikkor 14-24 mm f:2,8 G ED; Samyang 14 mm f:2,8 ED AS IF UMC; Sigma 12-24 mm f:4,5-5,6 II DG HSM; Tokina AT-X 16-28 mm f:2,8 PRO FX.

DOUANE ET MATÉRIEL PHOTO

Quand on fait des voyages au long cours et que l'on transporte beaucoup de matériel photo, on est parfois exposé à quelques tracasseries au niveau de la douane. Pour limiter ces désagréments et gagner du temps, vous pouvez faire enregistrer tous vos équipements sur une carte de libre circulation (ou passeport des marchandises), valable 10 ans. Il suffit pour cela de vous présenter dans n'importe quel bureau de douane, à un point d'entrée du territoire, avec vos matériels neufs ou d'occasion, accompagnés de leurs pièces justificatives. Ceci fait, vous pouvez voyager tranquille, ou bien prêter un ou plusieurs objets mentionnés sur la carte en remettant à l'emprunteur une attestation précisant son identité et une photocopie de votre carte. Si vous revendez un objet, faites annoter la carte en conséquence. Plus de renseignements sur www.douane.gouv.fr


douane.gouv.fr

Particulier | Professionnel | DataDouane | Pro.Douane

Carte de libre circulation (passeport des marchandises)

Imprimer | A+ | A- | A | Publié le : mercredi 15 mai 2013 |

Mots clés : biens personnels, exonération et franchise, hors ue, taxe, voyage

Avec la carte de libre circulation, votre passage à la douane sera facilité. Vous pouvez l'utiliser, pour les objets déjà en votre possession, lors de vos voyages dans les pays extérieurs à l'Union européenne.

SOMMAIRE

Vous voyagez
Formalités générales
Détaxe
En Outre-mer
Vous déménagez
Vous achetez
Vous naviguez

LA BOUTIQUE PHOTO
Nikon
TOUT NIKON TOUT DE SUITE*



*Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

www.lbpn.fr

la boutique photo
Nikon

Agent Nikon Pro Centre Premium
191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70 - Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret



REIDL IMAGING
Le spécialiste du nettoyage capteur numérique
Garanti 100% par Photographic Solutions
www.reidlimaging.com
Tél : 04 66 03 01 74
info@reidlimaging.com
Pour commander à distance toutes les fonctions de votre Canon ou Nikon.

www.macmahonphoto.fr
Stock important d'occasions en images !
Reprise d'occasions rachèter cash votre matériel
31, avenue Mac-Mahon 75017 Paris · 01 43 80 17 01 · mac.mahon.photo@wanadoo.fr

images PHOTO NICE
Démonstration - Vente - Location
Reprise de votre ancien matériel*
Possibilités de financement*
Soyez les 1ers à être informés des nouveautés et bonnes affaires !
Téléchargez l'appli «Photo Store Nice» ou
Retrouvez-nous aussi sur Facebook «Emotech»
*voir conditions en magasin
24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE - 04 93 01 52 25 - www.nice.images-photo.com

Le Moyen Format
www.lemoyenformat.com
+ de 500 occasions actualisées tous les jours !
info@lemoyenformat.com - www.lemoyenformat.com - 0148071318

Retrouvez toutes nos occasions sur www.lbpn.fr
la boutique photo
Nikon
Agent Nikon Pro Centre Premium - Tél. : 01 42 27 13 50

SHOP PHOTO
Agent NIKON - Partenaire CANON
Consulter nos listes d'occasions sur www.phox-occasion.com
SHOP PHOTO VERSAILLES
16, rue au pain - 78000 VERSAILLES
Tél.: 01 39 20 07 07
SHOP PHOTO ST-GERMAIN
51,rue de Paris - 78100 St-GERMAIN-EN-LAYE
Tél.: 01 39 21 93 21

TOKINA REMBOURSE 100 € PAR OPTIQUE

L'envie d'un bel objectif Tokina pour vos photos de vacances? C'est le moment, car la marque propose, dans le cadre d'une promotion estivale valable jusqu'au 31 juillet, un remboursement de 100 € sur une sélection d'optiques. En voici la liste:

- AT-XM100PRO D – 100 mm macro f:2,8 monture Canon ou Nikon;
- AT-X107DX – 10-17 mm version DX ou FX monture Canon ou Nikon;
- AT-X116PRO DXII – 11-16 mm f:2,8 monture Canon, Nikon ou Sony;
- AT-X1228PRO – 12-28 mm f:4 monture Canon ou Nikon;
- AT-X1628PRO FX – 16-28 mm f:2,8 monture Canon ou Nikon;
- AT-X1735PRO FX – 17-35 mm f:4 monture Canon ou Nikon;
- AT-X70200PRO FX – 70-200 mm f:4 monture Nikon.

À noter: cette offre n'est valable que sur des produits neufs, achetés auprès d'un revendeur


AT-X1228PRO 12-28 mm f:4

AT-X1628PRO FX 16-28 mm f:2,8

ou d'une boutique Internet agréé par Cokin France, le distributeur de Tokina. Par exemple Miss Numérique, Digixo, Cirque Photo Vidéo ou Carré Couleur Lyon. Vous retrouverez la liste de ces enseignes à l'adresse suivante: www.distribution.cokin-filters.com/promotion-tokina-05-0715/

FUJI : PLUS QUE QUINZE JOURS...

Attention, il ne vous reste plus qu'une quinzaine de jours environ (fin le 31 juillet) pour profiter des très belles promotions d'été proposées par Fujifilm. Pour ceux qui auraient déjà oublié, rappelons que la marque offre un remboursement de 100 € pour tout achat d'un X-T1 nu, en kit avec un 18-55 mm ou en double kit avec un 18-55 mm et un 55-200 mm, et 200 € pour l'achat d'un X-T1 en kit avec un 18-135 mm. Si vous avez plutôt besoin d'optiques, pas de problème, Fuji a également des offres alléchantes à vous proposer. Ainsi 100 € seront remboursés pour tout achat d'un objectif, 300 € pour deux, 500 € pour trois, et 200 € supplémentaires par objectif dès quatre optiques achetées parmi celles concernées dans la gamme XF (hors objectifs en kit



et XF56 mm APD, XF 16 mm et XF 90 mm). Enfin, 100 € supplémentaires seront accordés pour l'achat d'un XF18-135 mm (hors kit).
Renseignements sur le site www.promo-fujifilm.fr.



HARNAIS, HOLSTER, BANDOULIÈRE : ET SI VOUS SOULAGIEZ VOTRE COU ?

La sangle fournie avec votre appareil a une qualité principale : elle fait très bien la pub de la marque que vous avez choisie. Pour le reste, on ne peut pas dire qu'elle apporte beaucoup de confort. À la longue, elle aurait même tendance à vous scier les cervicales. Vous pouvez éviter cela en optant pour des solutions alternatives. Voici quelques exemples :

- La sangle de cou en néoprène. Plus épaisse et plus large qu'une sangle standard, elle permet de mieux répartir le poids sur la nuque et les épaules. Elle est aussi beaucoup plus souple et amortit mieux les mouvements de l'appareil. Exemple : sangle OPTECH USA à 21,90 € chez Miss Numérique.
- La bandoulière. Ici, l'appareil repose contre la hanche et son poids se répartit sur l'épaule opposée. On conseillera les excellents produits de Black Rapid, dont certains sont adaptés à la morphologie féminine (RS-7). Comptez 75 € chez Digit Photo pour la RS-Sport.
- Le harnais. Avec ce genre de solution, le poids de l'appareil repose sur les épaules. On trouve dans cette catégorie des produits légers, comme la sangle Safari de Trekking (39 €) ou des modèles beaucoup plus costauds, comme le Cotton Carrier (169 € chez Digixo), qui peuvent convenir, par exemple, pour les photographes férus d'escalade.
- Le support de ceinture ou holster. Chez B-Grip, cette solution se présente sous la forme d'un adaptateur pour plateau rapide qu'on fixe à la ceinture. Simple et efficace (de 30 à 50 € selon les modèles). Chez Spider, la Spider Pro Camera Holster a tout de la ceinture de cow-boy ! L'appareil s'accroche sur un support métallique à goulotte, au moyen d'un plateau à ergot qu'il faut préalablement fixer sous le boîtier. Sécurité assurée ! (140 € chez Miss Numérique)

Au moment de choisir, assurez-vous que le système est compatible avec le poids de votre ensemble appareil-objectif, mais aussi avec la nature de vos activités.

Le Moyen Format

Achat comptant - vente - échange - dépôt-vente

- Neuf et occasions garanties
- Reprise toutes marques possible
- Expédition en province
- Réparations
- Facilités de paiement

(Crédit, Leasing, Crédit maison)

HASSELBLAD
PHASE ONE
Mamiya leaf
Agent Nikon Pro
Profoto
EIZO
Canon PRO PARTENAIRE
FUJI X-PREMIUM
QUANTUM
TAMRON



IMPORTATEUR :
Schneider, B+W, Linhof, Shen Hao, Silvestri, Ebony Toyo, Sinar

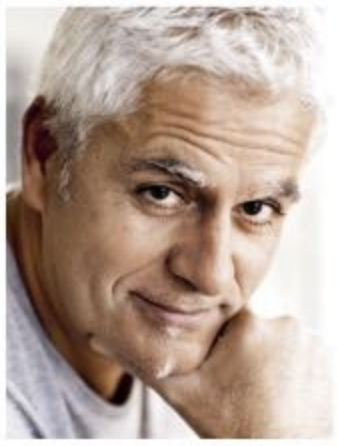


Le PENTAX 645 Z 50 MP est arrivé !

50, boulevard Beaumarchais, 75011 PARIS
10h00 - 13h00 14h00 - 19h00 (sauf le lundi)
Tél. : 33 (0) 1 48 07 13 18 - Fax : 33 (0) 1 48 05 23 18

Retrouvez nos offres sur : www.lemoyenformat.com
...à bientôt ! Anne-Marie Buchez, Fabrice Michaux et Marie Guinand.





PHOTOGRAPHIER POUR LES BANQUES D'IMAGES

Par Fabrice Michaudeau

Devenir photographe ne s'invente pas. Devenir photographe d'illustration pour microstocks non plus. Malgré l'aversion d'un certain nombre de confrères pour ces places de marché, les banques d'images peuvent se révéler être un choix de carrière astucieux et prometteur pour les photographes professionnels. D'autant qu'aujourd'hui, à l'ère du tout numérique, où la culture visuelle est omniprésente, les marques sont plus que jamais à la recherche de visuels, vecteurs de promotion et d'engagement. Aux photographes professionnels, s'ils veulent réussir sur ce marché en pleine expansion, de suivre certains impératifs. Voici quelques conseils pratiques avant de se lancer dans l'aventure des microstocks…

Fabrice Michaudeau est un photographe professionnel de 54 ans. Spécialisé depuis 7 ans dans la photographie pour microstocks, il donne depuis 4 ans des formations sur cette profession à Saint-Jean-de-Luz où il vit. Son travail est visible sur le site www.goodluz.com.



Conseil n°1 : Utiliser des mannequins
C'est la clé de la réussite car les photos avec personnages sont les plus plébiscitées. Là où des photos d'objets/paysages/lieux… en guise d'illustration peuvent être réalisées de manière "artisanale" par les non-professionnels, les photos avec des personnages nécessitent une véritable maîtrise technique – travail de la lumière, mise en situation – et artistique – stylisme, thèmes… Faire des photos de qualité professionnelle avec des modèles est donc la garantie de vendre bien et rapidement sur les banques d'images. À condition cependant d'en réaliser en nombre.

Conseil n°2 : Penser volume
Bon nombre de mes confrères qui veulent tenter l'aventure des microstocks, se lancent avec une dizaine de photos "pour voir comment ça va prendre". Grosse erreur et déception assurée ! Il faut travailler la quantité et toujours garder à l'esprit l'importance d'une logique : temps passé vs tarif du cliché. Chaque journée de shooting doit donner lieu à 150 voire 200 prises de vue. Sachant qu'en moyenne, une journée de production évaluée à 600 euros rapporte 3 000 euros, 5 jours de prises de vue par mois suffisent à être rentables et un shooting sera amorti en moyenne au bout de six mois. Même si, parfois, certaines photos, parce qu'elles répondent à un fort besoin, deviennent très populaires et génèrent à elles seules plusieurs dizaines de milliers d'euros.

Conseil n°3 : Pas d'amateurisme
Contrairement aux idées reçues, ce ne sont pas les amateurs mais les professionnels qui parviennent à tirer leur épingle du jeu sur le marché des microstocks. Vendre des volumes suffisamment importants pour générer une rémunération intéressante, nécessite la compétence technique d'un professionnel expérimenté. Pour faire un maximum de photographies en un temps réduit, il faut avoir intégré certains automatismes et avoir exercé son "œil" pour apprécier le potentiel de vente d'un cliché. Cela demande une grande dextérité technique le jour du shooting mais aussi une capacité d'organisation et d'anticipation en amont pour la préparation des mises en scène.

Conseil n°4 : Optimiser les prises de vue en variant les thèmes et les modèles
Privilégiez les thématiques universelles : famille, loisirs, travail, relations humaines, et les photos conceptuelles qui garantissent l'adhésion du plus grand nombre. Pour optimiser une séance de shooting, il est nécessaire de varier les thèmes, les mises en scène et les modèles. Bien sûr, il s'agit là de grands thèmes "classiques" pour lesquels des milliers de photos existent déjà. Mais la demande est tellement importante que chaque photographe peut espérer apporter sa touche personnelle, son regard, sa nouveauté, son approche, etc. C'est pour cela qu'il ne faut surtout pas négliger la créativité et votre œil d'artiste !

Conseil n°5 : Eviter les effets de style
Autre idée reçue : les banques d'images acceptent tout et n'importe quoi. C'est plutôt l'inverse : la modération est très sélective. Chaque banque d'images a une politique de modération différente mais, en général, sont refusés les effets de style trop prononcés : flou, contraste, cadrage oblique… La veille et l'analyse du marché doivent occuper une grande partie du temps d'un photographe pour microstocks. Aujourd'hui, la communication visuelle passe par un nouveau genre d'illustrations, plus instantanées, naturelles et dynamiques, donc moins formatées et figées. Si les microstocks s'ouvrent à cette nouvelle culture iconographique, il y a fort à parier qu'elle fera la part belle à bon nombre de photographes professionnels qui sauront exploiter ce nouveau filon. Autant se préparer…


INSCRIPTIONS
ENCORE POSSIBLES
EN CYCLE PRATICIEN
PHOTOGRAPHE
etpa
Toulouse
Photographie
& Game Design
Depuis 1974
WWW.ETPA.COM

Longueur focale : 600mm · Ouverture maximale : F/8 · Exposition : 1/2000 sec · ISO 800

Toujours prêt, toujours stable

SP 150-600mm
F/5-6.3 Di VC USD

- Photographiez à main levée jusqu'à 600 mm
- Traitement de lentille eBand contre les réflexions
- Lamelles circulaires créant de superbes effets de bokeh
- USD (Ultrasonic Silent Drive)
  un autofocus rapide précis et silencieux
- VC (Vibration Compensation)
  le stabilisateur d'image signé Tamron
- Une construction tropicalisée

Pour Canon, Nikon, Sony*

* La monture Sony ne possède pas de stabilisateur d'image VC
(150-600mm F/5-6.3 Di USD)



TIPA AWARDS 2014 · EISA AWARD Best Product 2014-2015 DSLR TELEPHOTO ZOOM LENS Tamron SP 150-600 mm F5-6.3 VC USD · GARANTIE DE 5 ANS

www.tamron.fr

TAMRON
New eyes for industry